

level.10 ラブソングは届かない

十文字 青

イラスト=白井鋭利

灰はらと幻想げんそうの  
グリムガル

Presented by Ao Jyumonji / Illustration by tetsu shirai

OVERLAP





Presented by Ao jyumonji / Illustration by Eiri shirai

# 灰と幻想のグリムガル

著=十文字 青

イラスト=白井鋭利

level.10 — ラブソングは届かない



Haruhiro.

Je t'en prie,  
ne meurt pas.

Nous ne  
pouvons  
pas nous  
permettre  
de te perdre.

Haruhiro.  
Sans toi,  
mon monde  
serait plongé  
dans les  
ténèbres.



**Je suis  
vraiment  
dedans.**

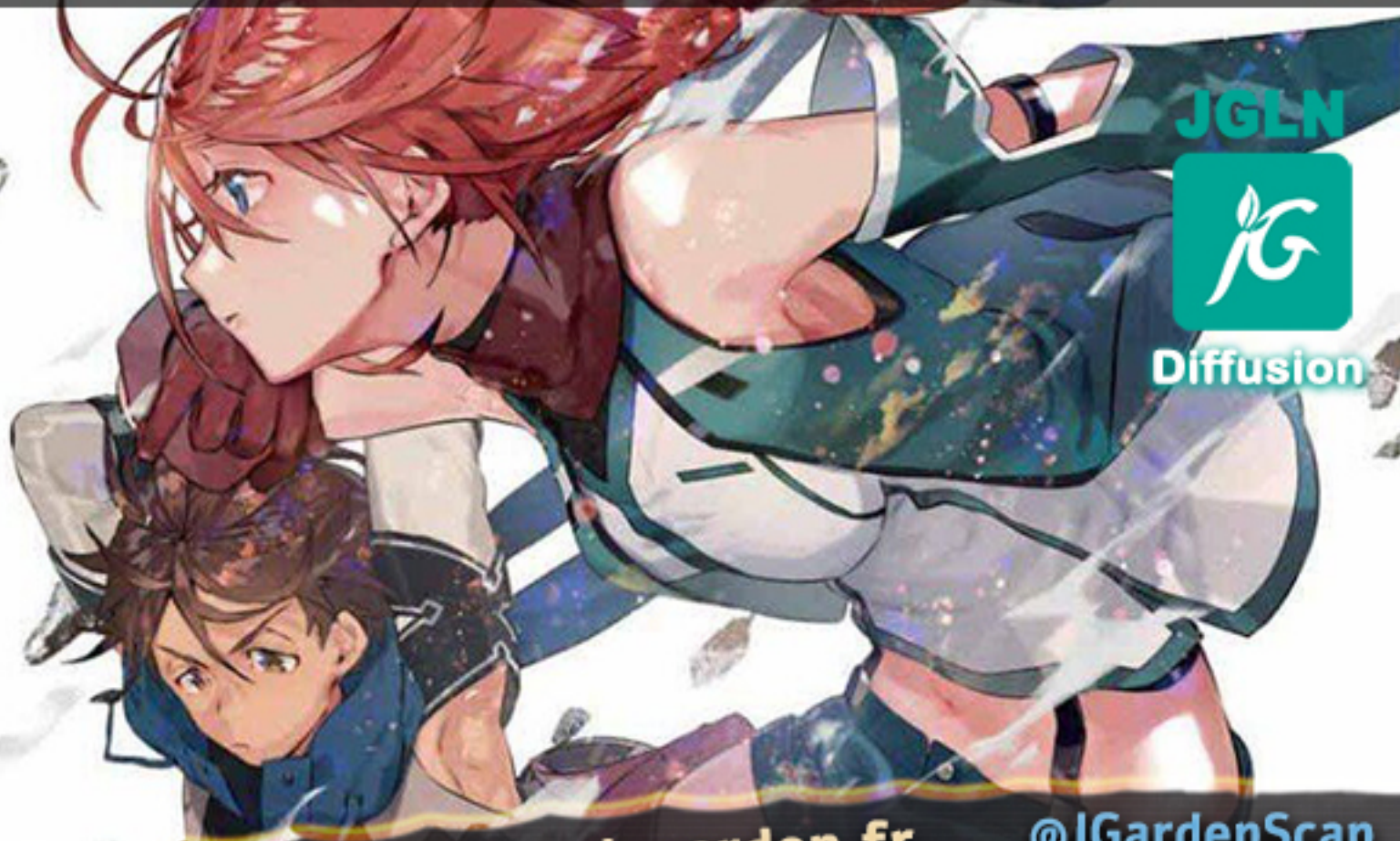
**C'est comme si  
je pouvais voir  
les choses.**

**C'est comme si,  
j'avais l'intuition  
qu'il fallait faire ça.**



\*Carte non officielle et approximative

# Ao Jumonji GRIMGAR OF FANTASY AND ASH



JGLN



Diffusion

[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)



[j-garden.fr](http://j-garden.fr)



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



TRADUCTION  
DAILIO

Presented by Ao Jyumonji / Illustration by Eiri shirai

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

**NIVEAU 10 - Ces Mots d'Amour Qui Ne T'atteindront jamais**

## SOMMAIRE

0. Le Monde

1. Les Coeurs Secrets de la Prière

2. Interdit de Mordre

3. En Restant Proche Ensemble

4. Dire Bonjour

5. Tu M'écorches le Dos, je T'écorche  
le Tien

6. Les Pas de La Joie

7. Pas de Retour en Arrière

8. Le Passé Nous Poursuit-il ?

9. Pourquoi As-tu...?

# *Grimgar of Fantasy and Ash*

level.10 - Love Songs Won't Reach

Written by: Ao Jyumonji

Illustrations by: Eiri Shirai

Ecrit par Ao Jyumonji Illustration par Eiri Shirai

# *Grimgar, Le Monde de Cendres et de Fantaisies.*

*Niveau 10. Ces Mots d'Amour Qui Ne  
T'atteindront Jamais.*

Traduit de l'anglais par Dailio

# O. Le Monde

Son souffle se transforma en neige alors que celui-ci était en train de préparer un thé aux épines de pin.

Comme il avait toujours de jeunes épines de pin qu'il avait déjà lavé et bouilli, c'était une tâche aisée. Tout d'abord, il alluma un feu dans son cercle de pierre installé devant sa tente. Il plaça ensuite une bouilloire remplie d'eau au-dessus des flammes. S'asseyant sur sa chaise branlante faite main, il attendit que l'eau se mette à bouillir. Une fois cela fait, il plaça sa bouilloire sur une branche de bois placée au-dessus du feu. Il plongea ensuite sa poche pleine de feuilles dans la bouilloire.

Il avait une montre mécanique précise faite par les nains des monts Kurogane, mais il n'avait pas besoin de s'embêter à la sortir. Tout en regardant le soleil levant, il compta et attendit. S'il voulait un thé épais, il allait devoir compter jusqu'à 300. Habituellement, il comptait jusqu'à 180. En d'autres termes, environ trois minutes.

Il versa le thé de la bouilloire dans son mug en bois favori. Le thé fait avec des épines de pin était pratiquement incolore.

Il inhala la vapeur. L'odeur rafraîchissante des pins envahit ses narines, et son visage barbu se courba en un sourire inattendu. *Pfiou... Pfiou...* Il souffla sur son thé, et prit une gorgée. Le goût agréable de la mixture se rependit dans sa bouche, avant de tomber dans son estomac à travers sa gorge.

— C'est bon, se dit-il silencieusement en appréciant le moment.

Ahh, il voulait une autre gorgée. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Quand l'envie fut trop forte pour résister, il porta son mug à ses lèvres. La deuxième gorgée était exquise.

Chaque matin, quand il se réveillait, c'était la première chose qu'il faisait, à moins qu'il ne pleuve.

Quand il résidait dans des endroits où la neige ne s'empilait pas, il plantait toujours sa tente dans des espaces vides de tout arbres, donc il ne pouvait pas le faire les jours de pluie même s'il le voulait. C'était un luxe qu'il ne pouvait s'offrir que lorsqu'il ne pleuvait pas. Quand tout était dit et fait, il savourait ce luxe plus de la moitié des jours d'une année.

Il finissait toujours par se dire, *On a vu pire comme vie.*

Se la coulant douce, une fois qu'il avait fini de boire autant de thé aux épines de pin qu'il le désirait, il décidait de ce qu'il allait faire pour le reste de la journée. Il y avait quelques nuages de sortis, et l'air était sec, mais il se disait que les chances de voir de la pluie dans les trois prochaines heures semblaient très faibles. Pour un jour de cette période de l'année, quand l'hiver s'approchait jour après jour, la température n'était pas si froide que ça.

Une partie de pêche, peut-être ? Aller pêcher dans les courants de la montagne semblait être une bonne idée. Il avait beaucoup de stock en réserve, alors s'allonger et ne rien faire de sa journée n'était pas un problème.

Il allait faire ce qui lui ferait plaisir, ce qu'il voulait, comment il le voulait, et autant de temps qu'il le voulait. Finalement, c'était la vie qui lui correspondait.

Pour pouvoir vivre ainsi, il avait dû se retirer des affaires en tant que soldat volontaire. Même s'il n'avait pas ça à l'esprit quand il avait changé de classe pour devenir un chasseur, ce qu'il avait fait après un certain événement, cela avait dû être pour le préparer à ça. Il avait toujours voulu ce genre de train de vie.

Ayant réalisé son propre souhait, il était autant satisfait qu'un homme pouvait l'être. Il ne se souvenait presque plus des visages de ses camarades désormais. Où étaient-ils, et que faisaient-ils en ce moment ? Étaient-ils en bonne santé ?

Ce n'était pas comme si cela ne l'importait pas. Si ses camarades étaient toujours en vie, ce n'était pas impossible qu'ils puissent se revoir à nouveau, mais si vous lui demandiez s'il voulait les revoir, sa réponse serait non.

Honnêtement, il était hésitant. Pour pouvoir atteindre la liberté, il avait dû partir seul.

Sa seule inquiétude avait été de savoir s'il supporterait la solitude. Il y avait encore des nuits où il se sentait incroyablement seul, mais il avait petit à petit appris à la supporter. Cette solitude déchirante ne restait pas bien longtemps désormais. Il avait, au fur et à mesure du temps, appris à s'en détacher, et à un certain moment, il ne la ressentait plus. À l'instar de la faim ou de la fatigue, ce n'était pas quelque chose de mortel pour lui. Au final, ce n'était que de la solitude. Une fois qu'il avait pleuré de sa solitude, c'en était fini, et les larmes pouvaient effacer n'importe quelles émotions pour lui.

Il ne croyait qu'en lui-même et en la nature, et il n'avait jamais à penser à des choses inutiles. Ce train de vie avait une valeur que rien ne pourrait acheter.

Se mettant sur ses pieds, il se leva de sa chaise, et décida, *L'heure d'aller en balade*. Les terres avec des décors distinctifs, comme les Plaines Ventvif, le Desert de Nehi, et les Haute-Terres de Nargia étaient inintéressantes, mais les montagnes étaient à couper le souffle où que vous alliez. Pas besoin que cela soit les grandes chaînes de montagne comme celles de Tenryus, de Kuaron, de Rinstorm ou de Kurogane. Même les petites montagnes que l'on pouvait trouver ici et là avaient chacune leur charme unique.

Plus il marchait, plus il faisait nouvelles découvertes, et il ne s'en lassait tout simplement jamais. Même s'il finissait par en avoir marre, il pouvait toujours partir pour un autre voyage. Le monde était vaste. Même en voyageant toute sa vie, il n'en verrait qu'une toute petite partie.

Il se prépara, s'écarta de son camp, et il suivit un chemin qui traversait la forêt.

En aucun cas il n'avait baissé sa garde. Au moment où il sentit la forte odeur d'une bête, il regarda autour de lui.

Il y eut un bruit. Venant à travers l'herbe et les arbres. Il était devant lui, sur sa gauche.

*Que je coure ou que je me batte, je n'y arriverai pas à temps, pensa-t-il.*

À quoi faisait-il face ? Il avait une idée en tête. Cette odeur. C'était probablement un ours.

Il se couvrit le visage avec ses mains avant de courir vers lui. Les ours visaient le visage. Il le savait d'expérience. Comme il s'y était attendu, celui-ci lança sa gueule sur sa main gauche qui protégeait son visage. Il le poussa au sol en même temps.

Sa main gauche était perdue. Il l'abandonna immédiatement, lançant sa main gauche déjà mâchouillée en direction de la bouche de l'animal. Ayant un objet étranger enfoncé dans sa bouche, la bête grogna. Tout en grognant, elle essayait d'abattre ses deux pattes vers le sol.

Il n'était pas petit. C'était un ours assez large. Probablement proche des trois mètres de long. Un coup de l'une de ses pattes allait déchiqueter sa chair et ses os. Il le savait, alors il s'accrocha fortement à la bête.

Enfonçant son visage dans sa fourrure odorante, sa main gauche toujours dans sa gueule, il enroula son bras droit autour de sa nuque et il s'appuya sur lui. Ses griffes s'enfoncèrent dans son épaule gauche, puis dans son flanc droit. S'il les retirait, c'en était fini de lui.

Il enfonça son index et son majeur de sa main droite dans son œil gauche. L'ours hurla de douleur. Ses pattes bougèrent violemment. Ses griffes le blessèrent de partout. Il ne sentit aucune douleur.

Contre-attaque.

Il devait contre-attaquer.

Il hurla, incapable d'admettre sa défaite. Tout en levant leurs voix l'un contre l'autre, il déchaîna sa main gauche, dont il ne savait pas quelle forme elle avait, dans la gorge de l'ours. Il le frappa au visage avec sa main droite. Il le frappa comme un fou.

Soudainement, son corps s'envola dans les airs. Apparemment, la bête avait tortionné tout son corps, et la force exercée l'avait projeté en l'air.

En plein vol, il dégaina son couteau.

On aurait dit que l'ours avait lancé une attaque contre sa proie tombante. Son corps était salement amoché. S'était-il fait détruire certaines parties ? Il ne le savait pas.

L'impact lui fit perdre connaissance en un rien de temps. Seulement un instant.

Il était au-dessus de lui. On aurait dit qu'il se faisait maintenir au sol. Utilisant son bras gauche, qui n'avait plus du tout sa forme originelle, il essaya de se défendre le visage et la nuque d'une manière ou d'une autre, il agita sauvagement son couteau. Il voulait relever ses jambes pour se les protéger, mais pour on ne sait quelle raison, il ne pouvait pas bien y arriver.

L'ours devait avoir un plan, parce qu'il releva sa partie supérieure. Pas bon. Ses terrifiantes griffes étaient en train de tomber sur lui.

*Évite-les.*

Il roula sur sa droite, mais fut incapable de l'esquiver entièrement, et quand il ne le regardait pas, un coup vint pratiquement écraser son épaule gauche.

Il rampa, essayant de s'échapper. Pas bon. Il ne pouvait pas s'échapper. Il l'attrapa.

Est-ce qu'il se faisait maintenir au sol ? Il ne pouvait pas respirer. L'ours enfonça ses crocs en lui.

C'était son côté gauche. Il portait du cuir, mais ça n'avait pas d'importance. L'ours était en train de le manger. Il était vraiment en train de le manger. De manger sa chair.

Incapable de se retenir, il hurla de douleur. "Gtahhhhhhhhhhh !" et pourtant, il ne manqua pas sa chance de contre-attaquer la créature qui était concentrée sur son repas.

Il contorsionna son corps, prenant sa dague à revers et il visa l'œil droit de l'animal. Il ne l'enfonça pas profondément, mais il avait pu abîmer son œil. L'ours avait déjà reçu une blessure à l'œil gauche tout à l'heure. Maintenant, il ne pouvait pas bien voir des deux yeux. Il gémit pathétiquement et il s'éloigna de lui.

Dans des moments comme celui-ci, les bêtes sauvages n'hésitaient pas. Il se tourna et fuit. Il était en train de s'enfuir.

— ...Mais bordel c'était quoi ?

Il toussa. Il avait affreusement mal. Il ne lâcha pas son couteau. Il pourrait revenir. Non, ça avait peu de chance de se produire. Ou du moins, il n'allait pas revenir avant un moment. Qui plus est, même s'il avait son couteau, il ne pouvait plus se battre.

Il ferma les yeux. Il attendit que la toux diminue. Il ouvrit sa bouche pour faire en sorte que sa ventilation soit un peu plus facile. Il n'était pas certain que cela ait eu une grande utilité. Il n'avait pas le courage d'essayer de bouger.

C'était effrayant. À quel point était-il blessé, et où ? Il ne voulait pas savoir dans quel état il était.

*Eh bah, ça va pas bien se finir*, se dit-il. Il était probablement tellement blessé que c'était un miracle qu'il soit encore en vie. Il ne le savait que trop bien, mais il ne voulait délibérément pas faire l'inventaire de la situation.

De la déception. Du désespoir.

Des regrets. De la honte.

*C'est pathétique. Est-ce que je suis idiot ?* Se demanda-t-il.

Mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Il y avait aussi une pointe de résignation. Voilà ce que signifiait vivre tout seul dans la nature.

Les ours étaient normalement des animaux nocturnes. Mais c'était différent juste avant qu'il n'hiberne l'hiver. Il l'avait su, et ce n'était pas comme s'il n'avait pas été sur ses gardes. De l'autre côté, l'ours n'avait pas vraiment lui non plus prévu de tomber sur un humain. Ils se nourrissaient principalement de biches, de jeunes ganaroes, de pebies, de rats, de poissons et de fruits. Il suspectait que cet ours était en manque de nourritures quand ils s'étaient croisés et que donc il l'avait attaqué par réflexe.

À cause de ça, il était dans ce méprisable état, et l'ours avait pris quelques souvenirs en retour lui aussi. Cela avait été un incident regrettable pour les deux.

Si vous ne viviez pas dans une cité entourée de murs, des accidents comme celui-là pouvaient survenir à n'importe quel moment. Au moment où il avait choisi de vivre loin des autres, il avait anticipé ce genre de fin. S'il avait été plus chanceux, il aurait pu continuer plus longtemps en paix, mais semblerait-il que ce ne soit pas le cas. C'était tout.

Heureusement, on aurait dit qu'il n'allait pas mourir immédiatement. Il ouvrit les yeux. Il n'arrivait vraiment pas à se convaincre de regarder dans quel état il était. Pouvait-il bouger.

Il essaya de se mettre sur le ventre. Son bras gauche n'était plus utilisable, et il n'avait plus de force dans ses jambes, mais son bras droit allait bien, alors il arriva en quelque sorte à bouger.

— ...Maintenant, alors.

C'était l'heure de s'amuser à ramper. Il était complètement dépendant de son bras droit, donc cela lui prit plus de trente secondes par mètre pour avancer. Qui plus est, il devait fréquemment prendre des pauses, ou cela devenait difficile. C'était douloureux aussi. Il allait probablement perdre la force de continuer en allant si lentement.

— Quand ça arrive, ça arrive...

Il irait juste aussi loin que possible. C'était l'une des seules choses qu'il avait apprises pendant ses journées en tant que soldat volontaire. Que, quoi qu'il arrive, il devait faire de son mieux. C'était la seule chose qu'il n'avait jamais su faire.

Il se concentra sur son avancée, et peut-être qu'il ne voulait tout simplement par réfléchir. Il avait été préparé, mais maintenant qu'il faisait face à cette fin, un regret ou deux lui vint à l'esprit. Il ne voulait pas regretter quelque chose maintenant. Il n'y a rien qu'il pourrait y faire.

Il y avait eu plein de rebondissements dans sa vie, mais il avait vécu de la façon dont il voulait. Il était sur le point de compléter la vie qu'il avait choisie. Il voulait le prendre sous cet angle. Il ne voulait pas penser aux camarades qu'il avait laissé derrière, par exemple.

*J'aurais dû faire ci. J'aurais dû faire ça.*

Il y avait une autre façon. En regardant derrière lui, il était possible qu'il ait pu ne pas avoir de regret.

Il allait mourir quoi qu'il arrive. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas eu tort. Il voulait mourir en croyant cela.

La mort n'était pas effrayante. Il avait déjà perdu des camarades, et il les avait vus mourir sous ses yeux. Il avait le sentiment de savoir à quoi s'attendre.

Les morts ne revenaient pas. Ils ne faisaient que rester dans la mémoire de ceux qui étaient encore en vie. Si personne ne se souvenait d'eux, ils disparaîtraient complètement.

Naturellement, il était difficile de supporter la mort des êtres proches. Il avait même parfois eu la sensation qu'on lui arrachait une part de lui-même. Le temps pouvait guérir la tristesse et ce sentiment de vide, mais s'il y repensait, sa poitrine se serrait.

*J'ai envie de voir ceux qui sont morts. Pourquoi je ne peux pas ?* Avait-il pensé. Ce monde était injuste.

— Si ce n'est que moi, personne ne perdra quoi que ce soit... murmura-t-il.

Était-ce la vérité ?

Était-ce pour cela qu'il s'était séparé de ses amis et qu'il avait décidé de vivre seul ?

Non, ça ne pouvait être la seule raison à ça. Il avait eu envie de se séparer de tous ses fardeaux, de vivre désinhibé et libre. Il avait eu envie de vivre pour lui et lui seul.

En échange de cette liberté, il ne pouvait compter que sur lui et sur personne d'autre. Il ne dérangerait personne.

Il en avait eu assez de tout.

Il se débrouillait mieux juste par lui-même. Il n'avait pas besoin d'autre chose.

Il allait vivre, et mourir, seul. N'était-ce pas la fin idéale, alors ?

C'était hélas difficile à croire. Quel choc. Il était arrivé jusqu'au campement.

Il avait planté sa tente dans un petit espace avec une assez bonne visibilité,

il s'était construit un coin cuisine, il avait rangé tout un tas d'ustensiles de cuisine, et il avait posé sa chaise bancale. Il aimait ce genre de travail détaillé. À chaque fois qu'il regardait ce décor magnifique pendant qu'il cuisinait, il avait été capable de sentir, au plus profond de son cœur, qu'il était heureux d'être encore en vie.

*Quelle personne minable et insignifiante je suis*, se moqua-t-il. Mais cela ne le dérangeait pas. C'était la vérité.

Appuyé contre sa cuisinière, ses yeux étaient tournés vers le sol, donc il ne pouvait pas voir les formes des montagnes et des plaines au loin. Mais le ciel s'étendait infiniment, et alors même que cette douleur insupportable le tourmentait, il se sentit brièvement en harmonie.

Ce n'était pas si mal. Il allait mourir ici. C'était une belle conclusion.

— ...Est-ce que ça l'est vraiment ? Murmura-t-il.

*Pourquoi je demande au juste ?* Rigola-t-il. Il était seul ici. Une fois qu'il aurait rendu l'âme, les bêtes viendraient dévorer ses restes, sans le moindre doute. Il priait que, avant que la malédiction du Roi Mort-Vivant ne l'affecte, les animaux se soient débarrassés de lui entièrement.

Enfin, même si ce n'était pas le cas, cela se passerait après sa mort. Il n'avait pas à s'en inquiéter. Il pouvait attendre silencieusement sa mort ici.

C'était pour le mieux. Bien mieux que de revoir quelqu'un mourir dans ses bras. Il détestait ça. Il ne voulait plus jamais le revivre.

S'il avait continué de vivre en interagissant avec les autres, même sans être un soldat volontaire, il aurait fini par perdre quelqu'un un jour. Les gens, tous les êtres vivants, finissaient indéniablement par mourir.

Mourir.

*Et alors quoi... ?*

C'était simple... évident...

— Hé, le Geek.

Cela faisait bien longtemps que quelqu'un m'avait appelé ainsi. Si longtemps que, à dire vrai, j'avais oublié que l'on m'avait appelé comme ça.

Keenesburg. Pas celui dans le New Jersey. Dans le Colorado.

Dans cette ville d'une population d'environ mille personnes qui se connaissaient pratiquement tous, et étant née en tant qu'otaku, je n'étais pas juste dans la minorité, j'étais une créature rare, et cela avait rendu ma vie là-bas particulièrement difficile.

J'avais été un otaku depuis aussi longtemps que je pouvais m'en souvenir, et à un certain moment, ils avaient commencé à me surnommer le Geek. Bien que les autres enfants du voisinage continuassent à se moquer de moi horriblement, je n'avais pas d'autre choix que de me comporter comme un insecte qui s'accrocherait à un vêtement et qui viendrait dans votre maison sans que vous ne vous en rendiez compte, et qui vous persuadera subtilement de s'incruster dans votre groupe.

Me voir faire ça m'avait rendu malade, et je pensais que je serais plus heureux s'ils m'oppressaient et qu'ils se débarrasseraient de moi, mais, pour eux, j'étais juste l'otaku sympa du quartier, qui ne valait pas assez pour qu'on se mette à le harceler.

Bon, j'ai moi-même été conscient de ma valeur inexistante, et en partie à cause de l'influence qu'a eu mon père sur moi, qui avait des problèmes d'alcool et qui était athée, je ne croyais pas en Dieu. Il n'y aurait pas de sauveur. J'allais vivre avec le fait que cette ville, ce pays, et tous ceux qui y habitaient allaient mourir, et j'étais à peu près à un tiers de le penser.

Mais j'étais vraiment un otaku de naissance. Un jour j'ai découvert les animés Japonais sur internet, et j'ai aussi commencé à lire des mangas.

J'avais un rêve désormais. Je voulais aller au Japon. Il n'y avait pas de Dieu, et pas de cioux, mais au Japon, il y avait le paradis. Cela m'aida à devenir plus fort.

— Hé, le Geek.

J'avais un sourire stupide sur mon visage boutonneux. Mais quand Matt, le grand type qui avait passé plus de cinq ans à se moquer de moi m'appela comme ça, je me suis énervé et je me suis jeté sur lui. Mon attaque surprise porta ses fruits, et je poussai Matt au sol, je le montai, et je me déchaînai sur son visage.

À cette époque, mon cœur ne faisait que se renforcer, et mon corps était encore faible, donc je n'ai pas vraiment pu mettre une raclée à Matt. Naturellement, une fois l'effet de surprise passé, Matt se débarrassa facilement de moi. Ses coups n'étaient pas tellement inefficaces, et j'avais vraiment dégusté ce jour-là. Et pourtant, je n'avais pas imploré pitié. Je me suis défendu du mieux que j'ai pu, en serrant les dents, et j'avais tenu bon jusqu'à ce que l'assaut féroce de Matt ne cesse.

J'avais deviné que ses poings avaient commencé à lui faire mal, et donc il était parti, crachant des obscénités sur son chemin.

Keenesburg.

Je m'étendis sur le bord de la route de South Pine Street, seul, chantant un petit son de victoire à moi-même. J'étais un otaku, mais je n'étais pas faible. J'allais devenir plus fort, et j'allais réaliser mes rêves.

Combien de temps s'était écoulé depuis ? Pourquoi étais-je ici ?

Mon rêve ne s'était pas réalisé ?

Ouais. J'avais étudié le japonais. Mes livres d'apprentissages se composaient en majorité d'animés et de manga. Mais aussi des musiques d'animés et de la J-pop. J'avais aussi lu des romans japonais. J'ai aussi pris des cours.

Je me débrouillai le mieux en science, mais après avoir étudié le japonais, j'ai arrêté de haïr tout ce qui rapportait à l'humanité en général. Avec de la course et des étirements, je m'étais mis à me forger un corps. Même si je n'avais jamais été aussi énorme que Matt, je m'étais fait quelques muscles.

Je n'étais pas populaire auprès des filles. Non, pas juste avec les filles. Personne, pas même les gars, ne voulait à voir à faire avec moi.

J'ai enduré cette solitude, et puis, à la fin, j'ai posé le pied sur le sol japonais en tant qu'étudiant étranger. C'était pour une période d'environ un an. J'ai passé mes journées à penser, *Je ne veux plus jamais rentrer chez moi.*

Pourquoi n'avais-je pas pu naître dans ce pays ? Quoi qu'il en soit, ce pays était fait pour moi.

Naturellement, j'étais toujours un otaku, mais cela procurait une sorte de compassion pour les japonais qui m'entouraient. Avec ma famille d'accueil, les Hazakis, j'ai ressenti une sorte d'amour familiale que je n'avais pas connu avec ma vraie famille. Dans un lycée japonais, un endroit où je rêvais aller, j'ai pu me faire de vrais amis pour la première fois.

J'ai aussi trouvé l'amour. Avec une lycéenne japonaise, une JK<sup>1</sup>, Satsuki. Oui, moi, j'ai réussi à avoir une copine qui avait le même prénom que la fille dans *Tonari no Totoro*<sup>2</sup>. Satsuki et moi nous tenions la main et allions en rendez-vous. Nous avons marché main dans la main sur une berge, nous avons traversé un pont, nous étions allés à la bibliothèque, et nous nous étions assis sur un banc d'un parc.

— Jessie, ton japonais est vraiment excellent, me disait tout le temps Satsuki.

— C'est, genre, si naturel, m'avait-elle dit.

---

<sup>1</sup> D'après mes recherches exhaustives, "JK" devrait dire "Joshi Kohsei" avec "Joshi" signifiant "fille" et "Kohsei" signifiant " lycéen/lycéenne". En gros, ça veut dire "fille au lycée".

<sup>2</sup> Nom japonais pour *Mon voisin Totoro*.

J'avais l'impression d'avoir atteint le paradis. *Je ne crois peut-être pas en Dieu, mais s'il me faisait monter aux cieux, je suis sûr que c'est à ça que ça ressemblerait.*

J'ai embrassé Satsuki. C'était un doux baiser, où seules nos lèvres se sont touchées. Mais il n'y eut que ça. J'étais hésitant.

À la fin, j'allais rentrer chez moi, et je ne pourrais pas être avec Satsuki pour toujours. Cela fut-il son premier baiser ? Je voulus le lui demander, mais je n'aurais jamais pu le faire.

Après tout, si ce n'était pas le cas, en quoi cela aurait de l'importance ? Si c'était son deuxième, son troisième, j'aurais pu me sentir plus à l'aise et donc pousser notre relation plus loin, peut-être même coucher avec elle si tout se passait bien, n'avais-je pas raison ?

Je ne pus penser ainsi. J'aimais vraiment Satsuki. Aussi enfantin cela pouvait-il paraître, je voulais aimer Satsuki avec toute la sincérité que je pouvais lui offrir, tout en restant celui que j'étais.

Naturellement, j'avais ma libido. Je me sentais si excité après nos rendez-vous, mais je ne voulais pas l'utiliser pour simplement me débarrasser de la frustration. Même une fois que je serais rentré chez moi, nous aurions internet, donc nous aurions pu continuer notre relation. Personne ne pouvait dire si une relation à distance n'allait pas fonctionner.

Et pourtant, même si je me disais ça, c'était difficile de le croire. Si j'avais pu rester dans le pays et que j'avais pu lui rendre visite en Shinkansen<sup>3</sup> ou d'une autre façon, ça aurait été une chose, mais nous avons le vaste océan pacifique qui nous séparait. En y réfléchissant calmement, ça n'allait pas fonctionner.

Alors que le jour de mon départ du Japon se rapprochait, Satsuki me dit, "Je suis d'accord pour une relation à longue distance".

Je lui ai juste dit à plusieurs reprises que je l'aimais. Ce n'était que mes

---

<sup>3</sup> L'équivalent du TGV au Japon

honnêtes sentiments. Mais je ne voulais pas briser le couple net et la blesser. Je n'étais pas prêt à être blessé moi non plus.

Pendant un moment après mon départ du Japon, nous avons continué à être en contact via internet, mais nos multiples sessions de chat vidéo que nous avions chaque jour se dispersèrent, jusqu'à n'être qu'une fois tous les quelques jours, puis une fois tous les quelques temps.

Et un jour, Satsuki m'a dit, "Jessie, tu ne serais pas un peu distant ces derniers temps ?" et quand je me suis excusé, elle s'est énervée contre moi.

C'était ça. Elle s'était probablement trouvé un autre gars qu'elle aimait. J'avais eu le sentiment que c'était le cas depuis un petit moment déjà, mais je n'avais pas l'intention de le lui demander. J'étais encore amoureux de Satsuki, mais cela me donna encore plus de raison pour ne pas la retenir. Je voulais qu'elle soit heureuse plus que n'importe qui.

N'étant pas à ses côtés, je ne pouvais même pas lui tenir la main. C'était pour ça que cette situation que satisfaisait. Je n'arrêtais pas de me dire ça.

J'avais toujours en tête de retourner au Japon, cela dit. Ce n'était pas que je détestais mon propre pays. C'est juste qu'il n'était pas du tout fait pour moi. En vivant dans ce pays, je me sentais comme un étranger. J'avais l'impression que mes parents n'étaient pas mes vrais parents. J'avais l'impression d'être née dans une contrée lointaine, et que j'avais fini par grandir ici à la suite d'une série d'erreurs.

Enfin, je veux dire, si on me regardait objectivement, j'étais juste un type blanc qui avait grandi dans une ville américaine comme Keenesburg, qui avait eu une mauvaise, mais pas non plus horrible vie de famille, qui avait eu de bonnes notes, qui avait pu entrer dans un bon lycée, et qui avait été dans une université plutôt passable.

Mais ce n'était que de la poudre aux yeux. Ce n'était pas moi. Je suis sûre que personne ne comprendrait, mais moi je l'ai compris.

Je ne pouvais pas être heureux ici. Si j'étais au Japon, je pourrais être moi-même. Je pourrais vivre comme je le voudrais, et même si je ne pouvais pas recoller les morceaux avec Satsuki, je pourrais me trouver une fille merveilleuse à aimer, et même un jour fonder une famille.

Si ce jour arrivait, j'étais sûr que je pourrais aimer mes parents. Quoi qu'il ait pu se passer, ils m'ont donné la chance de naître en ce monde. J'aurais sans aucun doute été reconnaissant et j'aurais tout fait pour être un fils dont ils pourraient être fiers.

En d'autres termes, tout serait parfait. Tout allait changer pour le mieux. J'étais confiant. Durant ma période d'échange, ma confiance en soi avait bien augmenté.

Alors, tandis que je passais mes jours à l'université, j'ai usé de maintes méthodes, légales ou pas, pour me faire de l'argent. Quand je m'étais mis assez pour pouvoir partir quelques mois, ma patience avait atteint ses limites.

J'ai fait une pause dans mes études et j'ai volé de l'Aéroport international de Denver jusqu'à Seattle, puis jusqu'à Vancouver, et enfin jusqu'à Narita.

J'étais enfin rentré au Japon. Bonheur et soulagement. Voilà ce que j'ai ressenti.

— ...Pourquoi ? Grim...gar...

*C'est bizarre*, pensai-je.

J'étais au Japon.

Où j'aurais dû y être.

Tout en me faisant de l'argent comme je l'avais appris à l'université, je vécus une vie d'otaku. Je me suis fait plus d'amis. Pas juste des amis otaku. Je sortais aussi avec des gens normaux.

Je ne suis pas allé souvent près de Roppongi, mais Nakano, Shijuku et Akihabara étaient comme mes jardins. Le temps passé là-bas s'étendit lentement, et je commençais à me demander ce que je pourrais faire pour rester.

Tout d'abord, je ne pouvais pas abandonner l'université. C'était probablement aussi une bonne idée de tout expliquer à mes parents. J'allais devoir rentrer à la maison pour un temps, mais ce n'était pas ce que je voulais. Mais je ne pouvais pas juste rester ici comme ça.

Ce serait une vie bien plus aisée si j'arrivais à avoir un vrai travail ici. Et j'avais de quoi faire. Peut-être est-ce bizarre de le dire comme ça, mais j'étais intelligent. J'étais une personne plutôt talentueuse. Quoi que je fasse, je n'étais jamais le meilleur. Mais je pouvais faire mieux que la plupart.

Et donc... J'étais au Japon.

*Je devrais être... au Japon, alors pourquoi... ?*

Pourquoi étais-je en Grimgar ?

Avant qu'il ne s'en rende compte, il était arrivé en Grimgar. Une lune rouge. La

lune était rouge, et cela l'avait surpris. *Mais que s'est-il passé... ?*

Ce n'était pas bon. Il ne le savait pas. Mais quoi qu'il en soit, ce n'était pas le Japon. C'était Grimgar. Ou alors tout ça n'était qu'un rêve ?

Il ouvrit ses yeux qui s'étaient fermés à un moment donné. Des nuages dispersés. Il pouvait voir le grand ciel bleu pâle. Ce n'était pas le ciel de Tokyo.

*Tokyo. C'est ça. J'étais à Tokyo. J'en suis sûr et certain. Mais là on est dans les montagnes. Sur l'une des sept montagnes avec leurs sommets distinctifs. La Vallée Brisée où les elfes gris vivaient été à la base de l'une d'elles. Oui. C'est Grimgar.*

Il pouvait se souvenir en détail sur tous ses camarades qu'il avait rencontrés et perdus ici. Il avait en parallèle des souvenirs clairs comme de l'eau de roche et les visages de Satsuki et de ses amis à Tokyo.

Étrange.

Il les avait oubliés pendant tout ce temps. Qu'était-il arrivé ?

Comment avait-il fini ainsi ?

Ça n'avait pas d'importance désormais. Pourquoi respirait-il encore ? Même la douleur semblait lointaine. Il allait mourir...

Mourir.

*Est-ce que je vais mourir ? Je veux voir Satsuki. Est-ce que je suis stupide ? Combien d'années se sont écoulées depuis notre dernière rencontre ? Être à moitié mort ne fait pas du bien à ma tête. Non, mais ma conscience est étonnamment lucide. Je ne pense pas pouvoir bouger un doigt, et mes paupières sont à moitié fermées. Je vais clairement rendre l'âme d'une minute à l'autre. Et pourtant- est-ce que je vais mourir ? Mourir comme ça ?*

C'était inattendu. Il s'était attendu à ce que son existence se noircisse, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir, que ses émotions et ses pensées se dissipent, et enfin que plus rien ne reste. S'il ne mourait pas instantanément, c'était à ça qu'il s'était attendu en pensant à sa mort. Ce n'était pas comme ça ? La mort ?

*Je vais mourir.*

*Dans peu de temps maintenant.*

*Toujours pas encore ?*

*Quand est-ce que j'en aurais terminé ? C'est bon ça suffit.*

A pensait qu'il allait devoir rester assis ici, à attendre impatiemment la mort.

*Quelque chose d'autre.*

Ouais. Penser à quelque chose d'autre. Ras-le-bol de la mort.

C'était inévitable. C'était ce qui rendait la mort si effrayante. Il le savait d'expérience. Mais personne ne pouvait rien y faire. S'il se comportait comme un froussard, il aurait juste peur. Il était temps de se distraire.

Grimgar.

Qu'est-ce que c'était que ce monde ? C'était un monde – un monde différent ? Ou était-ce quelque part sur Terre ? Non, il n'y avait pas de si vastes terres inexplorées pas des humains qui puissent exister. Dans ce cas. Ce n'était pas la Terre. Une autre planète ? La première exoplanète découverte remonte à 1995. Bien d'autres ont été découvertes depuis. Il y en avait plein dans des zones habitables, en capacité d'accueillir la vie, mais elles étaient toutes très loin. À moins que le voyage supraluminique ait été rendu possible, comme dans un roman de science-fiction, personne n'aurait pu y aller. Il ne pouvait pas affirmer que l'hypothèse d'une autre planète de soi pas réaliste.

*Réaliste ?*

Il y avait de la magie en Grimgar. Il avait même entendu parler de Dieux. Cet endroit n'était pas du tout réaliste de base.

Ce qui voulait dire...

... Que ce n'était pas réel ?

Était-ce vraiment un rêve ?

Pas possible. Aucun rêve n'était aussi long, cohérent, en stimulant autant de sens, détaillé et pourtant vague. Ce n'était pas un rêve. C'était une réalité irréfutable.

Et pourtant, Tokyo au Japon et Grimgar n'étaient pas connectés. Il y avait un fossé infranchissable entre les deux.

C'était un monde différent. Un monde parallèle ? Comme dans la théorie du multivers ? Est-ce que certains événements l'avaient transféré dans l'un de ces inobservables mondes parallèles ?

C'était une idée ridicule. Mais il pouvait se permettre de faire des hypothèses sur des choses qui avaient des chances infinitésimales d'arriver, ça pouvait quand même arriver. Mais ce n'était pas ça. La majorité des soldats volontaires d'Alterna avaient été des personnes comme lui.

C'était la réalité.

C'était la réalité.

Mais et si ça ne l'était pas ?

Comme il avait pensé que c'était réel, il avait pu se mettre dans la tête que ça aussi c'était la réalité. Et si ce monde, qui lui avait servi de base pour définir la réalité, n'avait pas été réel depuis le début ?

Une idée lui parcourra soudainement l'esprit. La théorie de la simulation.

Si des formes de vie intelligentes, prenons les humains par exemple, inventaient un ordinateur, et que cette technologie devenait assez avancée pour simuler un univers, les chances qu'une telle simulation soit créée sont extrêmement fortes. Si l'humanité à l'intérieur de la simulation devient assez avancée pour simuler un univers, cela voudrait dire qu'il y a une simulation à l'intérieur de la simulation. Cette simulation aura par extension une autre simulation elle aussi.

Ces simulations simuleraient l'univers tout entier, donc les formes de vie individuelles dans la simulation reproduiraient des êtres qui ont vraiment existé. Les personnes simulées ne remarqueraient jamais qu'elles sont des personnes simulées. Même si elles suspectaient que ce soit le cas, elles n'avaient fondamentalement aucune façon de prouver que ce monde était une simulation.

Naturellement, il y avait aussi la possibilité qu'il ne vivait pas dans une simulation, mais qu'il était un résident du vrai monde originel. Cependant, s'il était possible de simuler un univers, il était de bonne conscience de partir du principe qu'il n'y avait pas qu'un seul monde simulé, mais plusieurs. Avec des simulations à l'intérieur des simulations, il était logique d'en déduire qu'il existait un nombre infini d'univers simulés. En comparaison, il n'y avait qu'un seul vrai monde.

Au final, était-il une personne dans une simulation, ou était-il une personne vivant dans le vrai monde ? Dans l'infini, ou dans l'unique ?

Spontanément, les chances qu'il vive dans un monde simulé étaient exponentiellement supérieures.

À la base, cette hypothèse avait été proposée par un groupe de Suédois dont il ne se rappelait pas le nom. L'avait-il lu dans un livre ou autre part ? À ce moment, il avait pensé, *Huh, c'est carrément logique*, mais il ne l'avait pas vraiment pris au sérieux. Après tout, la réalité en face de lui était bien plus importante, et les obstacles technologiques lui semblaient si imposants qu'il trouvait déjà ça inimaginable de ne simuler ne serait-ce qu'une seule personne. Simuler tout un univers devait être impossible. À cet instant précis, cela dit.

Cependant, les temps changeaient.

ENIAC, qu'on disait être le premier ordinateur, avait été achevé en 1946. En seulement quelques décennies depuis, les ordinateurs se sont améliorés en faisant des bonds monumentaux.

Dans ce cas, qu'allait-il y avoir dans un siècle ? À quoi ressemblerait le monde dans un millénaire ? Si l'humanité ne disparaissait pas, elle arrivera forcément à simuler un univers un jour ou l'autre. Si ce jour était sûr d'arriver, la théorie de la simulation n'en était plus une.

*Par exemple, imaginez un Monde Simulé A. Partez du fait qu'il y ait un Monde Simulé B à l'intérieur, qui a été lancé un grand nombre de fois, et dans la Simulation B il y a une Simulation C, qui a aussi été lancée un grand nombre de fois. Que se passerait-il si un bug ou quelque chose d'autre venait emporter les personnes de B dans la C... ?*

Même si c'était la bonne réponse, les personnes vivant à l'intérieur de la simulation ne pourraient pas le démontrer. Cependant, comparer à la pensée que cette personne de Tokyo, au Japon sur Terre dans le Vrai Monde X ait été transférée à Alterna en Grimgar dans le Vrai Monde Y, c'était bien plus facile à accepter.

*Une simulation. Une simulation, huh ?*

Lui-même était en train de vivre dans une simulation dans une simulation. Quand il y réfléchissait dans ce sens, sa vie devint quelque peu triviale.

Elle était vide.

Pourtant, il pensait que les choses étaient ce qu'on en pensait, et il n'y avait ni paradis ni enfer, comme c'était scientifiquement impossible, mais peut-être que le monde après la mort était aussi une simulation. Si c'était le cas, la mort n'était pas la fin, mais un voyage vers un nouveau monde.

Quoi qu'il en soit, au final, ce n'était qu'une simulation.

— Est-ce que... Quelqu'un... nous observe... ? Murmura-t-il.

— Oui, je t'observe.

Il eut une réponse. Impossible.

Il ne pouvait pas bouger la tête. Il rechercha l'orateur avec seulement ses yeux. Là.

À ses pieds. Accroupie.

Elle portait une capuche, dont il ne pouvait pas voir son visage, mais c'était probablement une femme. Il avait le sentiment que sa voix était plus féminine que masculine. Ses mots étaient en langage commun de Grimgar, parlé par les humains, les elfes et les nains. En y repensant, pourquoi le langage commun de Grimgar était identique au Japonais ? Maintenant qu'il l'avait remarqué, le langage des morts-vivants ressemblait à l'anglais.

— ...Je suppose que ça n'a pas d'importance, murmura-t-il. Quoi qu'il en soit...

— Tu parlais de choses intéressantes, dit la femme

— ...Par...ler ? Qui ça... ?

— Toi.

— ...Je... parler... à haute voix ? Oh. Je ne pensais pas... qu'il y aurait quelqu'un. Je pensais... être seul.

— Est-ce un ours qui t'a fait ça ?

— ...Mm. Il avait la sensation qu'un simple hochement de tête allait raccourcir sa vie.

Quelle blague. Et alors ? Il n'en avait plus pour très longtemps dans ce monde. Que la mort vienne dans dix minutes, cinq minutes, une minute, ou trente secondes, ça ne faisait pas une grande différence.

Qui plus est, sa vie était certainement juste une simulation dans tous les cas, donc c'était ridicule de penser à la vie et à la mort. Tout ça n'avait pas d'importance.

Rien n'avait de valeur. C'était idiot, et ridicule.

Il aurait voulu mourir tout de suite. Il voulait disparaître.

— L'ours avait l'air de pouvoir poser des problèmes si je le laissais comme ça, alors je l'ai achevé, dit la femme. Je pense que c'est sûrement l'ours qui t'a fait ça.

— Oh, ouais ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

*Rien, vraiment.*

Il n'y avait rien que l'on puisse faire.

À penser que, aux portes de la mort, il pourrait se sentir comme ça.

— Est-ce que tu pleures ? demanda la femme.

Cela se pourrait bien.

Il ne voulait pas s'en rendre compte. Il voulait mourir sans rien savoir.

C'était plus simple comme ça. Comment cela avait pu finir ainsi ?

Quelle que soit la cause de tout ça, il avait été transféré de Tokyo au Japon jusqu'en Grimgar. Quand cela était arrivé, il avait oublié presque tout sur ce monde. En y repensant, c'était peut-être l'œuvre de la pitié de quelqu'un.

Il n'y avait nul besoin de savoir. C'était mieux de ne pas savoir. Il n'avait pas à y penser. Sur si c'était juste une simulation, ou si ce n'en était pas une.

Que ce soit une coïncidence ou le destin lui-même, il était une forme de vie singulière qui était née dans un certain endroit, un simple être humain. Quelques fois avec diligence, d'autres fois avec paresse, et encore d'autres fois avec désespoir, il courrait à travers ce temps limité et un jour la mort viendrait l'emporter.

Certains étaient acclamés comme des héros, d'autres étaient moqués comme les lâches qu'ils étaient, et d'autres étaient méprisés. Il y avait ceux qui aimaient les gens et qui diffusaient la joie, et il y avait ces bons à rien qui volaient et blessaient les autres. Il y avait même ceux qui étaient parfois vertueux, et encore d'autres qui se saliraient les mains en se plongeant dans des actes infâmes. Qu'elles soient pathétiques, grandes, ou entre les deux, toutes les vies étaient uniques, et chacune d'elles avait de la valeur.

Finalement, pour les personnes en vie, c'était leur seule et unique vie. Il fallait mieux mourir en pensant ainsi.

S'il pouvait y croire, il voulait y croire. Il ne pouvait plus désormais.

— Est-ce que tu veux ne pas mourir ? demanda la femme.

Il n'avait plus la force nécessaire pour répondre. Mais, s'il le pouvait, il le dirait. Il le crierait de tout son âme, il le hurlerait sur les plus hauts sommets.

*OUI ! Hurlerait-il. Je ne veux pas mourir.*

Il avait pensé qu'il avait été prêt à mourir depuis longtemps, mais désormais il devait reconnaître que toute cette préparation n'avait été qu'une façade. Il ne voulait pas mourir comme ça.

*Je sais. Que je le veuille ou non, je vais mourir. Je ne peux pas ne pas mourir. Mais je ne veux pas.*

*Est-ce que je veux vivre plus ? Je ne sais pas. Mais je ne veux pas mourir avec ce sentiment en tête.*

— Il existe une façon. Juste une, était en train de dire la femme quelque part au loin.

Loin, très loin.

Non, ce n'était probablement pas ça. Il était probablement lui-même en train de partir. Il ne pouvait plus rien voir.

Il était en train de mourir.

— Tu sembles savoir des choses fascinantes, alors je préférerais que tu ne meures pas comme ça, dit la femme. Je voulais au moins connaître ton nom, mais ça peut attendre.

Et puis la femme ajouta :

— À tout à l'heure.

# 1. Les Coeurs Secrets de la Prière

*On doit les avoir semés depuis,* continuait de penser Haruhiro.

Était-il naïf ?

En expirant silencieusement avec son nez, il grimaça faiblement.

Son corps n'était pas en mauvaise forme. Il n'avait mal nulle part en particulier, et il se sentait agréablement détendu. Il avait faim, mais sans pour autant être affamé. Son problème était du côté psychologique.

C'était dur de courir dans tous les sens. Mais au final, il allait enfin se débarrasser de ses poursuivants. Mais à chaque fois qu'il ressentait ce sentiment de soulagement...

*U-oh, u-oh, u-oh, u-oh, u-oh...*

Il entendait ces voix. On aurait dit qu'il était encore en train de se faire poursuivre. C'était plus que de la simple persistance. Son poursuivant avait un degré de ténacité anormalement élevé.

Il était peut-être à cinquante mètres derrière. Non, plus proche que ça. Il voulait jeter un coup d'œil derrière l'arbre auquel il était adossé et le voir de ses propres yeux.

*Mais je ne le ferai pas, d'accord ?*

Le sens de l'odorat de la chose n'était apparemment plus développé que chez les humains, mais pas pour autant aussi développé qu'un ours. Il n'avait pas l'ouï d'un chien ou d'un chat non plus, et sa vision ne devait pas être bien meilleure que celle d'un humain. Et pourtant, ces choses étaient capables de détecter la présence d'un être vivant qu'un humain ne pourrait percevoir. Peut-être que ce n'était pas qu'ils étaient particulièrement doués, mais que les humains étaient juste nuls.

*Ils sont supérieurs à nous.*

Avec cette pensée fermement ancrée dans son esprit, Haruhiro allait devoir agir avec prudence, petit à petit, et avec une couche de prudence en plus de la prudence de mise.

En ne bougeant que sa tête et ses yeux, il regarda autour de lui. Vert.

Vert. Vert. Vert, vert, vert, vert, vert, vert, vert, vert, vert, vert.

Il y avait aussi d'autres couleurs, mais il y avait des feuilles vertes, de l'herbe verte, des lianes vertes, et de la mousse verte partout, donc qu'on aurait dit que la seule peinture utilisée ici était du vert.

Ils se trouvaient au sud-ouest des montagnes de Kuaron. Les wyvernes vivaient au nord, donc il était parti du fait que cet endroit était relativement sans danger. Il n'avait pas vu de wyverne les survoler, donc il n'avait probablement pas à s'en faire. Le flanc de la montagne était couvert de forêt, et pas qu'un peu. La pente était parfois impraticable, tandis que parfois elle était douce, et il y avait les branches des arbres qui couvraient les rayons de soleil, ce qui rendait certains endroits assez sinistres. Il n'y avait pas beaucoup de lumière qui arrivait jusqu'au sol, ce qui rendait les choses plus simples.

Quand il y repensait, les endroits autour d'Alternia et du Trou-Ô-Merveilles pouvaient devenir insupportablement chauds ou froids selon les saisons, mais ils n'étaient jamais restés là-bas bien longtemps. À cause de ça, il n'avait jamais pensé aux saisons. En plus, comme ils étaient restés en Darunggar pendant près de deux cents jours, Grimgar était actuellement en plein milieu du mois de juillet, d'après lui, même si ce n'était pas vraiment ce qu'il ressentait.

C'était l'été. Alors même qu'il restait silencieux, il pouvait sentir la sueur perler sur sa peau. Mais comme il était à l'ombre, ce n'était pas aussi terrible que cela aurait pu être. Cela dit, il faisait quand même assez humide.

— U-oh, u-oh, u-oh, u-oh...

Ses poursuivants hululèrent à nouveau. Est-ce que ce hululement caractéristique, qui était produit par une vibration de la poitrine et de la gorge, était fait pour transférer une information au reste du groupe ? Ou était-ce pour jauger la réaction de leur cible, Haruhiro ? Quoi qu'il en soit, les cris étaient un peu plus proches que d'habitude cette fois. La chose était en train de se rapprocher de lui.

Où étaient-ils tous ? Ce pourrait-il qu'ils soient juste à côté de lui ? Ses propres camarades devaient être à environ vingt-cinq mètres d'ici, en train de se cacher, soit dans un trou dans le sol ou derrière des buissons.

Il devait avoir des yeux effroyablement endormis. Il n'était pas fatigué, bien entendu. Pas le moins du monde.

Devrait-il faire demi-tour et rejoindre ses camarades ? Il était assez confiant pour son Camouflage, mais que se passerait-il si ses poursuivants le détectaient ? Il voulait prendre le moins de risque possible, mais s'ils continuaient à se rapprocher de lui comme ça, il allait se faire découvrir tôt ou tard. Il ne pouvait pas s'en charger seul, alors il allait avoir besoin de l'assistance de ses camarades, quoi qu'il arrive.

Il eut du mal à se décider pendant une seconde, peut être deux. Une fois qu'il eut pris sa décision et qu'il utilisa Camouflage, il commença à entendre des bruits de pas et quelque chose qui entrait violemment en collision avec les arbres et qui les déracinait.

— Ho, ho, ho, ho, ho ! hurla son poursuivant.

Il était en train de courir. De courir vers lui. S'était-il fait trouver ? Ce n'était pas le moment de se la couler douce et d'utiliser Camouflage.

*Cours. Cours. Cours, cours, cours !*

Mais il se trouvait dans une forêt dense dans les montagnes. Le sol était jonché de racines d'arbres, de rochers qui dépassaient tels des boutons, et de mousse qui couvrait les deux précédemment citées, ce qui les rendait glissants.

Ses poursuivants se déplaçaient à quatre pattes, avec leurs mains sur le sol. Ce genre de positionnement leur permettait de ne pas perdre l'équilibre, même sur un terrain accidenté. S'ils avaient été sur un terrain plat, il ne dirait rien, mais là, il était clairement en désavantage. Et pas qu'un peu, de surcroît.

Il allait l'atteindre en un rien de temps. S'il avait le dos tournait vers lui, il allait se faire tuer. Que devait-il faire, alors ?

Se retourner et lui faire face. Appeler ses camarades. Résister à l'assaut de ses poursuivants. Gagner du temps jusqu'à ce que ses camarades le rejoignent. C'était la seule chose à faire.

Quand il s'arrêta, il entendit un puissant et aigu, *Funyaaaaaaaaaow !*

— Kiichi ?! cria Haruhiro.

Un nyaa. C'était la voix d'un nyaa. Il se retourna.

On aurait dit que son poursuivant avait été surpris, lui aussi, car il regardait au-dessus de lui sur sa gauche.

Haruhiro ne pensa pas, *C'est l'occasion parfaite !* Et pourtant, son attention n'était pas sur lui en ce moment. Au moment où il s'en rendit compte, son corps bougea de sa propre volonté. Dégainant son poignard et son couteau avec une garde, il chargea en direction de son poursuivant.

Il devait faire dans les deux mètres de haut. Il ne se tenait cependant pas droit, donc sa tête devait se trouver à environ un mètre cinquante du sol. Et pourtant, il était énorme. Un singe. On aurait dit un gros singe, même si la surface de son corps était recouverte d'une sorte d'armure d'écailles noires et brunes, comme une sorte d'exosquelette. C'était comme s'il portait une armure.

Les mâles avaient une espèce d'épaisse et longue crinière qui partait de l'arrière de leur tête et se prolongeait dans le dos, et elle devenait rouge quand ceux-ci atteignaient la maturité.

Ces mâles, que l'on appelait dos-rouges, formaient des troupes, qui comportaient un certain nombre de femelles ainsi que leurs progénitures, en se mettant au centre de cette société et vivant leurs jours en chassant.

Les Guorellas. C'était comme ça qu'ils s'appelaient.

Les femelles étaient similaires aux mâles, mais son poursuivant était un dos-rouge mâle. Ses bras, sa nuque, ses épaules, son torse, son ventre, ses hanches et ses jambes avaient tous l'air effroyablement dangereux. Même en un seul regard, on pouvait voir qu'il avait beaucoup de muscles. À dire vrai, même une petite femelle pouvait facilement briser la nuque d'un humain. Les dos-rouges étaient puissants. Si puissants que, si Haruhiro se battait à la loyale contre lui, il n'aurait pas la moindre chance de l'emporter.

Bien entendu qu'il avait peur. Mais cela n'avait-il pas été le cas pour tous les autres ennemis qu'il avait rencontrés ? Pour la faire courte, c'était toujours la même chose.

— Je vais le faire ! cria-t-il, se résolvant à se battre et en appelant ses camarades. Et puis il se jeta sur le dos-rouge.

Le dos-rouge se tourna vers lui et cria, "Du-hoohhh !"

Ses bras. Il était en train de l'attaquer avec son bras droit. Si Haruhiro se prenait un coup de ça, il serait à terre en un coup.

Il s'arrêta net, comme il l'avait prévu. Sa main droite passa devant lui, juste devant ses yeux. Sans le temps de prendre une pause, le bras gauche vint à lui. C'était un coup horizontal. Il tendit sa main. Si son bras gauche l'attrapait, c'en était fini de lui. C'était pour ça qu'il devait garder son calme.

*Regarde bien. Se dit-il. Esquive. Ne recule pas. C'est ça. Devant et sur la droite. Saute par là-bas.*

Effleurant son bras gauche en passant à côté, il alla sur sa gauche. En roulant, il essaya de se placer derrière lui. Le dos-rouge n'allait pas le laisser faire, et il sauta sur place et tourna sur lui-même.

Sans perdre une seconde, Haruhiro changea de direction. Quand il roula en arrière, le dos-rouge fut un petit peu trop lent.

Il attaqua. Ou c'était ce qu'il voulait lui faire croire, et le dos-rouge se raidit.

Mais il vit rapidement que c'était une feinte. Que c'était une menace sans suite. Cette proie n'avait rien d'effrayant.

Sentant cela, il sortit ses canines et il se jeta sur lui.

Maintenant qu'il en était arrivé là, les menaces et les tours de passe-passe n'allaient plus fonctionner. Il était en train de se rapprocher de lui. Avec une vitesse époustouflante.

Haruhiro recula. Il pourrait ne pas être en mesure d'esquiver la prochaine. Mais même si ce n'était qu'un petit peu, il avait réussi à gagner du temps. Cela avait été le but depuis le début.

— Obscur, fonce ! Il entendit la voix de sa camarade.

Il abaissa immédiatement sa posture. Quelque chose vola au-dessus de sa tête. Puis une chose humanoïde, ou plutôt en forme d'étoile, noire, Obscur l'élémentaire, entra en collision avec le dos-rouge.

— Ah ! Fuh ! Tout son corps trembla et sa tête fut projetée en arrière. On aurait dit que ça pourrait suffire à le mettre à terre, mais il tint bon.

Cela dit, il avait tout de même pris des dégâts. C'était le moment.

Haruhiro se tourna. Pas pour s'enfuir. Il devait mettre de la distance entre eux.

— Haruhiro ! Beugla un grand homme. Il portait un heaume qui avait la forme d'une tête de corbeau, il avait un bouclier de métal, et il avait un large katana à une main. Tout en chargeant devant lui, il hurla, "Ohhhhhhhhhh !"

Un grand homme dont le corps était couvert de tissus écarlates et indigo lui emboîta le pas. Était-ce un homme ? Eh bien, il avait sûrement dû l'être à un moment donné, mais il n'était plus un homme désormais. C'était un golem de chair.

— Kuzaku, Enba, je compte sur vous ! cria Haruhiro.

— Oui m'sieur ! Kuzaku lui donna une réponse enthousiaste, alors qu'Enba resta silencieux.

Les deux passèrent devant lui.

Quand il se retourna, Kuzaku était en train de balancer son katana, et Enba était en train de lancer son long et épais bras gauche sur le dos-rouge.

— Nurrrrrrrrrrrraghhhhhhh ! hurla Kuzaku.

— Nu-hooooooooooooohhhh ! cria le dos-rouge.

Il effectua un combo composé de Force et de Châtiment. Le dos-rouge recula. Enba avait l'air de vouloir se placer derrière lui.

Ils étaient en train de le faire reculer. Non. Il était encore trop tôt pour penser ça.

Le dos-rouge avait son dos appuyé contre un arbre – ou c'est ce qu'on aurait dit, mais tout à coup il sauta. Vers l'arrière. Ensuite, donnant un coup de pied à l'arbre, il se jeta sur Kuzaku.

— Gah ?! Kuzaku se défendit in extremis de l'attaque-surprise du dos-rouge. Cependant, il finit par se faire repousser par son coup de pied, bouclier devant lui, et il fut projeté au sol.

Enba essaya de s'interposer pour aider, mais le dos-rouge le balaya avec un coup violent de ses bras. On aurait dit que Kuzaku avait compris qu'il ne pouvait pas s'enfuir. Il essaya de se couvrir la partie supérieure de son corps avec son bouclier.

— Ha ! S'exclama le guorella.

Les guorellas étaient tenaces, et intelligents. Pour éviter une blessure mortelle, Kuzaku avait choisi de se protéger la tête, la nuque, et son torse où se trouvait son cœur. Ce n'était pas une mauvaise idée. C'était le bon choix, mais faire cela rendait sa partie inférieure sans défense. Le dos-rouge ne rata pas cette occasion, et il attrapa Kuzaku par la jambe droite et il le jeta de toutes ses forces.

— Kuzaaaakuuuuuu ! cria Haruhiro malgré lui.

Kuzaku s'envola sur cinq mètres avant de se prendre le tronc d'un arbre et de s'effondrer au sol. C'était incroyable que, même après avoir été malmené comme ça, il n'eût pas lâché son katana et son bouclier.

*Il va bien, se dit Haruhiro. Je ne sais pas s'il peut se lever, mais du moment qu'il respire encore, on peut s'en sortir.*

— Merry, va avec Kuzaku !

— Compris !

— Yume ! cria Haruhiro.

— Meow !

*Je n'avais pas besoin de l'appeler, huh,* réalisa Haruhiro. Leur chasseresse était déjà en position, les hanches abaissées, ses longues nattes et sa cape s'agitant dans son sillage tandis qu'elle se rapprochait du dos-rouge.

Dans ses mains, elle tenait une épée à tranchant unique. Elle était en train de tenir un katana à deux mains. Ils l'avaient trouvé dans un endroit appelé le mont des Katanas. Les techniques qu'elle connaissait étaient faites pour les machettes, un outil utilisé en général pour couper du bois et passer à travers les branches. Le katana n'était pas une arme de chasseur. Cependant, ses techniques au katana étaient si bonnes qu'on pouvait légitimement se dire que ça n'avait même pas d'importance.

Tout d'abord, elle utilisa Débroussaille comme si elle essayait de découper des plantes, et puis elle enchaîna avec un Coup Croix. Ce combo semblait à dire vrai plus efficace maintenant qu'elle utilisait un katana plutôt qu'à l'époque où elle utilisait une machette ou une épée incurvée.

Quand le dos-rouge sauta sur le côté pour esquiver, Yume fit une roulade avant et elle balança son katana vers le sol. "Gah !"

Rage du Tigre.

Intimidé par l'offensive téméraire et osée de Yume, le dos-rouge recula encore plus. C'est là qu'Enba se rapprocha.

Un coup de pied volant. Le dos-rouges prit ce coup de pied sur son flanc gauche et il tituba.

Merry était en train d'aider Kuzaku à se relever. Grâce à Yume et Enba qui gardaient le dos-rouge hors de portée, Merry devait avoir pu être capable de se concentrer sur les soins de Kuzaku sans avoir d'inquiétudes.

Yume laissa échapper un "Hi-yah !" et Enba attaqua silencieusement le dos-rouge. C'est là que ça commença. Pouvaient-ils percer sa peau en forme d'armure ? Celui-ci s'abaissa, prenant une position où il pouvait se protéger la tête avec ses deux bras.

— Ungyah... Le katana de Yume rebondit.

Enba envoya un autre coup de pied volant, mais cette fois le dos-rouge ne haussa même pas un sourcil. Il s'engagea immédiatement dans une contre-attaque. Frappant le sol avec ses deux mains, il utilisa le rebond pour tacler Enba.

Enba ne put esquiver ce coup et fut poussé au sol. Le dos-rouge essaya de se placer au-dessus d'Enba, mais Yume laissa échapper un autre cri étrange et elle déclencha sur lui une série d'attaques.



Ce n'était pas suffisant. Sa peau semblable à une carapace l'avait dévié. Le dos-rouge n'était plus effrayé par le katana de Yume. Si ça continuait, il allait tuer Enba.

*Et je vais pas le laisser faire.*

Haruhiro ne s'était pas roulé les pousses depuis tout ce temps. Il avait rangé son couteau avec la garde, il avait surveillé le combat dans son ensemble, il avait effacé sa présence avec Camouflage, et il était monté sur un arbre. Il n'avait pas pu se placer directement au-dessus du dos-rouge et d'Enba. Mais ça irait quand même. S'il sautait à deux heures de sa position, il pouvait y arriver.

Il sauta. La pointe de son poignard était affûtée. Elle ne pouvait couper qu'à travers peu de choses normalement, mais s'il exerçait assez de force avec le bon angle, elle pouvait même être capable de transpercer une solide pièce d'armure en métal.

Le dos-rouge sembla remarquer Haruhiro. Il essaya de regarder au-dessus de sa tête. C'est à ce moment qu'il frappa.

Haruhiro asséna son poignard sur le sommet de son crâne, légèrement sur la gauche. Il n'avait pas pensé à l'atterrissage, mais il finit par s'accrocher au corps de la bête.

— Nggggggggggggnnnnnnnnnnnnnnnnnnngggggggg ! Le dos-rouge laissa échapper un cri incohérent tandis qu'il se débattait. Il agitait ses deux bras partout autour de lui, martelant au passage Haruhiro. Les impacts étaient puissants, mais il n'allait pas lâcher. Penser qu'il allait lâcher, quelle blague.

Il l'avait senti. Le poignard d'Haruhiro n'avait pas seulement percé la peau carapace du dos-rouge, mais aussi son crâne. Il avait même peut-être atteint sa cervelle. S'accrochant avec ses deux mains à son poignard, il y mit toute sa force.

— Gu-aaaaaahhhh !

Soit le dos-rouge souffrait plus qu'il ne pouvait le supporter, soit il essayait de se débarrasser de Haruhiro, car il commença enfin à se rouler dans tous les sens.

— Haru-kun ! Cria yume.

— Haru ! Celui-ci ne venait pas de Merry, mais de Shuro Setora. Il n'avait pas le temps de regarder, mais il pouvait entendre les voix de ses camarades.

Pas encore. Il pouvait encore tenir.

Haruhiro enroula solidement ses jambes autour du corps du dos-rouge. Peu importe combien de fois ses cornes poilues le transperçaient, ou que sa tête, ses épaules, son dos, ses hanches se faisaient maltraiter, il allait continuer d'enfoncer son poignard dans sa tête. Il allait faire en sorte que cette chose s'arrête de bouger. Ou au moins, le ralentir. S'il pouvait faire juste ça, ce serait suffisant. Et il voulait le faire en moins de temps que possible.

S'il ne le faisait pas, ils auraient des ennuis.

Les Milles Vallées, qui étaient entourées à l'Est par les montagnes Kuaron, au nord par les montagnes Blancroc, à l'ouest par le Désert de Nehi, et au sud par les Haute-Terres de Nargia et les monts Rinstorm, étaient longs de deux cent cinquante kilomètres du nord au sud et larges de quatre cent cinquante kilomètres d'est en ouest.

Il y avait un grand nombre de rivières majeures, ainsi que d'innombrables affluents. Ceux-ci se rencontraient dans cet endroit, s'entrecroisant et créant un complexe de vallées visiblement infinies et de collines qui obstruaient les chemins des voyageurs.

Il y avait une brume qui ne partait jamais dans la zone centrale qui mesurait environ cent kilomètres de diamètre, ce qui rendait la visibilité vraiment pauvre, comme si la nature elle-même interdisait aux humains d'y pénétrer.

D'après une théorie, il y a fort longtemps, quand les dieux ont livré une bataille si féroce que la jadis lune bleue devint rouge, les terres furent brisées. On dit que cette brume a été invoquée par la malédiction lancée par un des dieux vaincus, réduit à une simple tête découpée.

Pour trouver le chemin le plus court vers Alterna, ils devaient juste se diriger vers le sud. Une fois qu'ils auraient traversé les Haut-Terres de Nargia ou les monts Rinstorm, qu'ils auraient atteint l'ancien territoire du royaume d'Arabakia, qu'ils auraient traversé les Plaines de Bordo, qui se trouvaient entre les montagnes Kurogane et Dioze, et qu'ils auraient franchi le Gris Marais, ils se trouveraient dans les Plaines Ventvif, et après c'était une promenade de santé.

S'ils continuaient sur trois-cents et des brouettes kilomètres au sud sud-ouest de leur position, ils arriveraient à Alterna. Tout du moins, c'était ce qui était affiché sur la carte que Shuro Setora avait vu il y a longtemps.

Mais il y avait un problème. Et pas qu'un à dire vrai.

Tout d'abord, c'était un long voyage. Trop long.

*Mais encore une fois, si on va devoir se farcir un voyage de huit-cents kilomètres par le chemin le plus court, se plaindre ne va pas arranger les choses. La distance est ce qu'elle est. On va juste devoir l'accepter.*

Mais si ce n'était que la distance. Un autre problème était que l'ancien territoire d'Arabakia, de l'autre côté des Haut-Terres de Nargia, avait été divisé entre ceux qui tenaient le pouvoir durant l'Alliance des Rois du Roi Mort-Vivant, et il y avait de nombreuses forteresses et cités dans cet endroit.

Les Milles Vallées étaient peut-être hostiles aux humains, mais c'était un rêve à côté de là-bas. Les orcs, en particulier, captureraient les humains à vue et les tueraient, sans aucune forme de courtoisie. Pour Haruhiro et son groupe, qui ne connaissait rien à ces terres, ce serait comme se suicider que de fouler ce territoire en avançant au jour le jour.

Ils pouvaient toujours éviter les basses-terres et passer à travers les montagnes, là où les orcs ne vivaient pas, mais les montagnes n'allaient pas aussi loin dans le sud, et cela allait sans dire que les randonnées en montagnes comportaient leur lot de danger.

La route la plus courte devait être éliminée de la liste des possibilités. S'ils devaient se dépêcher, ils allaient devoir faire un détour. Même si c'était plus long, ils allaient choisir la route la plus sûre possible.

Les montagnes Blancroc au nord n'étaient pas juste une énorme chaîne de montagnes. Ces montagnes, recouvertes d'un manteau de neige argentée qui ne fondait jamais, abritaient la capitale de l'ancien Royaume d'Ishmal. Ce royaume, ainsi que les forteresses et cités alentours, formaient ce qu'on appelait communément le District mort-vivant- La place forte principale des Morts-Vivants.

Soma et son groupe avaient apparemment pour but d'envahir le District mort-vivant à un moment donné, mais cela voulait dire que si Haruhiro et son groupe essayaient de s'approcher de cet endroit, ils n'allaient pas en ressortir qu'avec quelques rhumes. Ce n'était pas dans la bonne direction de toute façon, donc ils n'allaient pas aller au nord.

Le Désert de Nehi avait été à la base le territoire du Royaume de Nananka. On disait qu'il n'y avait que des roches et du sable à perte de vue, mais il y avait aussi des oasis ici et là. La plupart des oasis avaient une ville autour, et les orcs et d'autres races qui s'étaient ralliées au Roi Mort-Vivant les habitaient. On parlait aussi d'une tribu d'humains, les Zafah, qui auraient vécu dans le désert depuis des centaines d'années, et qui existeraient toujours.

Pour Haruhiro et les autres qui ne connaissaient pas le désert, ce serait trop imprudent d'y aller. Donc l'ouest était hors-jeu, lui aussi.

L'Est était donc la seule option.

Au début, il avait considéré de faire un détour par le nord-est pour passer autour des montagnes Kuaron. Cependant, cela les aurait apparemment

menés dans le Royaume d'Ishmal, et cet endroit grouillait de Mort-Vivant. Pour en rajouter encore un peu, ces wyvernes vivaient au nord des montagnes Kuaron.

Les wyvernes ne mangeaient vraisemblablement pas de morts-vivants, mais Haruhiro et son groupe leur offriraient un bon repas. Il avait entendu que, il y a longtemps, au Royaume d'Ishmal, ils avaient des techniques leur permettant de rendre les wyvernes inoffensives et ils pouvaient même les dompter, ou quelque chose comme ça. Mais d'après Setora, ce savoir avait été perdu durant la chute d'Ishmal.

Quoi qu'il en soit, ils venaient tout juste de finir un dur combat contre l'une de ces bêtes. Il n'avait en aucun cas envie d'en revoir une de sitôt.

Et donc ils en ont discuté, *Bon alors, où est-ce qu'on devrait aller ?* Et Kuro des Typhons Rocks apparut et emmena Tsuga, le prêtre avec les cheveux rasés.

— Hé, Tsuga le Bonze, on décolle.

— Oh, ça marche, dit Tsuga. Bien, alors à une prochaine fois.

Ce fut l'entièreté de leur séparation bien trop rapide, et ils étaient tellement abasourdis qu'ils avaient oublié de demander à Kuro, qui semblait être en possession de quelques connaissances en matière de géographie, des conseils. Ça faisait mal.

Désormais, la position des Rocks était une inconnue totale, et ils ne savaient pas plus ce qu'ils faisaient. Si possible, Haruhiro aurait aimé partir avec eux. Ils étaient censés être des membres des Briseurs du Levant, comme eux. C'était beaucoup trop froid de leur part.

Cela dit, même s'ils avaient été ensemble, il avait la sensation que cela aurait apporté son lot de problème aussi.

Cela étant le cas, en priant pour que la brume se dissipe, Haruhiro et les autres avaient fait voile vers l'Est.

Peu de temps après, une délégation de Jumbo des Forgan se rapprocha d'eux, et ils se mirent à courir par ici et par là-bas, sans vraiment savoir quoi faire.

Ils avaient couru jusqu'à une grande rivière, mais ils ne purent la traverser. Ils se cachèrent dans une grotte à la base d'une vallée pour semer leurs poursuivants. Ils se firent attaquer par des bêtes inconnues. Ils attrapèrent de mystérieuses maladies...

Pour ne rien vous cacher, beaucoup de choses s'étaient passées.

Au final, cela lui semblait un miracle qu'ils n'aient pas encore croisé le fer avec leurs poursuivants. Kuzaku et Yume avaient perdu leurs armes, donc cela aidait qu'ils aient pu s'en sortir sans prendre part à un combat. S'ils ne s'étaient pas trouvés dans les Milles Vallées, avec cette brume épaisse et ce terrain désastreux, ça n'aurait pas aussi bien fonctionné.

En échange, il y avait des fois où même Setora se perdait, et donc ils ne pouvaient pas vraiment se rendre dans la direction qu'ils souhaitaient. Même si la distance en ligne droite qu'ils voulaient parcourir était seulement d'environ cinq kilomètres, ils devaient marcher deux à trois fois plus pour arriver à destination. Ce genre de chose était presque devenu une habitude.

Cela dit, même s'ils se décidaient sur une destination, il n'y avait aucune garantie qui leur assurait qu'ils y arriveraient. Ils s'étaient mis en tête d'aller à l'est, mais il se pourrait qu'ils ne puissent pas y aller. Les Milles Vallées étaient une terre indomptée.

Ils s'étaient séparés de Tsuga et Kuro le 15 Juin. Au tout début du mois de juillet, Haruhiro et les autres avaient atteint un endroit qui s'appelait apparemment le Mont des Katanas. D'après Setora, cet endroit se trouvait au sud du village caché, et pas à plus de cinquante kilomètres.

Cela signifiait que, après seize jours, ils n'avaient parcouru qu'un timide cinquante kilomètres. Qui plus est, ils avaient voulu aller à l'est, mais ils

étaient au sud...

Ils ne s'y étaient pas attardés cela dit. Le mont des Katanas était un ancien champ de bataille rempli de corps et de pièces d'équipements éparpillées sur un plateau d'environ trente kilomètres carrés. Ces personnes étaient mortes avant que la malédiction du Roi Mort-Vivant ne touche la frontière, donc ils n'allaient pas commencer à bouger.

Que ce soit leurs corps, ou bien leurs armures et leurs armes, la grande majorité de ce qui se trouvait là-bas était rouillée.

Les habitants du village caché ne s'aventuraient pas dans cet endroit, mais Haruhiro et le groupe s'étaient dit qu'ils pourraient trouver des armes utilisables qu'ils pourraient emporter. De surcroît, s'ils se rendaient au Mont des Katanas, cela leur permettrait de partir bien plus facilement soit vers l'est, l'ouest ou le sud.

Cet endroit était loin d'être accueillant. Les os empilés les uns sur les autres s'étendaient à perte de vue. Et les épées, les lances et autres instruments de mort étaient plantés ici et là comme des pierres tombales pour les guerriers tombés. La brume s'était désépaissie, et une brise humide soufflait.

*Est-ce que quelque chose vient de bouger là-bas ?* pensa Haruhiro avant de plisser des yeux, mais c'était juste un crâne enfoncé au bout d'une pique.

C'était impossible de marcher sans écraser d'os.

Que ce soit des katanas à tranchant unique, des épées à double tranchant, des lances, des haches, des boucliers ou des armures, ils pouvaient tout trouver ici. Cependant, tout était grièvement rouillé et décrépi, et plus d'un objet s'effondrait au simple contact de leur main.

Ils ne savaient pas si c'était à cause de leur qualité, d'une pure coïncidence, ou à cause d'autre chose, mais en de très rares occasions, il y avait des pièces d'équipements qui étaient seulement poussiéreuses et qui ne s'étaient pas dégradées. Si les katanas, qui étaient en nombre écrasant, étaient l'arme de base qui avait été utilisée ici, alors un sur cent... non, un sur quelques centaines pourrait être en état satisfaisant.

Vagabondant sur le Mont des Katanas, Haruhiro et le groupe trouvèrent un grand et solide katana, un épais et quelque peu court katana, et un large et lourd bouclier. Ou plutôt, ils les avaient déterrés des montagnes d'ossements.

Naturellement, ils avaient besoin d'être affûtés et réparés. C'était quelque peu ennuyant, mais pouvoir faire revenir Kuzaku et Yume dans un état qui leur permettait de se battre, ce n'était pas rien.

Ils ne s'étaient pas attendus à perdre quelque chose en échange. Même Setora avait semblé ne pas avoir prédit cela, donc ils ne pouvaient rien y faire.

Quelque part, au loin, ils entendirent un hurlement. *Gyahh !*

C'était un nyaa. Ils le surent instantanément.

Setora avait élevé des centaines de nyaas au village. De ceux-là, elle en avait déployé environ quatre-vingt dans le conflit contre Forgan, en n'en sacrifiant une dizaine et en n'en perdant une autre dizaine durant leur fuite après la bataille. Et pourtant, il devait rester environ plus d'une cinquantaine de nyaas éparpillés à travers la zone, servant d'yeux et d'oreilles pour Setora.

Le nyaa gris qui s'appelait Kiichi était pratiquement le seul à faire des apparitions fréquentes devant Haruhiro et les autres, et ils ne savaient jamais si les autres nyaas étaient là ou pas.

Une fois de temps en temps, un nyaa se mettait à crier, et Setora hochait la tête en conséquence. Quand cela arrivait, Haruhiro pensait, *Oh, ils sont vraiment là.*

Même si elle ne nourrissait pas les nyaas, ils chassaient et rassemblaient leur propre nourriture eux-même, et ils continuaient de servir leur maîtresse. Ils avaient été entraînés pour être plus loyaux que des chiens, mais avec un profond sentiment d'indépendance, et ils étaient mignons aussi.

Sur leur chemin jusqu'au mont des Katanas, les nyaas leur avaient trouvé de la nourriture. Il n'était pas exagéré de dire que les nyaas étaient la ligne de vie du groupe. Sans les nyaas, ils auraient rapidement manqué de vivre.

Ces nyaas étaient en danger. Naturellement, cela voulait dire qu'Haruhiro et les autres l'étaient eux aussi.

Quand Setora claquait de la langue, la voix sur-aigu d'un nyaas revenait à travers la brume.

*Tch, tch, tch !*

Avec un échange rapide, Setora semblait comprendre quelque chose. "Nous partons d'ici, Haru. Vite. Je vais faire disperser les nyaas pour qu'ils puissent s'enfuir. Pour le moment, nous ne pourrons plus compter sur leur aide. Maintenant !

— Ok. Haruhiro acquiesça, et Setora laissa échapper un son aigu et fricatif.

*Shh, shh, shh !*

Elle devait avoir donné les ordres aux nyaas. On aurait dit que quelque chose inattendu venait de se produire. D'après l'attitude de Setora, il comprenait que c'était raisonnablement sérieux.

Mais en regardant en arrière, il devait admettre que cette pensée avait été naïve.

Haruhiro et les autres quittèrent immédiatement le mont des Katanas et ils partirent vers l'est.

Ils faisaient en sorte de minimiser leurs pertes en agissant rapidement, donc ils s'étaient dit qu'ils finiraient par s'en sortir.

Ou du moins c'est ce qu'il avait pensé à cette époque. Quelle imbécile.

Enfin, il finit par s'arrêter de bouger.

Bien évidemment qu'il s'était arrêté. Il ne respirait plus. Il était très certainement mort.

Haruhiro était accroché au dos du dos-rouge déchu. Son poignard était toujours enfoncé sur le sommet de son crâne.

Il était incroyablement lourd. La moitié... non, les deux tiers de son corps étaient retenus par son cadavre. En plus de ça, ses cornes poilues étaient plantées en lui, et cela lui faisait affreusement mal, ce n'était vraiment pas drôle.

En parlant de douleur, il avait mal partout, à un tel point qu'il se disait qu'il y avait plus d'endroits qui lui faisaient mal que l'inverse. Il s'était vraiment fait maltraiter après tout. Il s'était aussi fait écraser contre le sol et les arbres. Il était aussi en train de saigner. Il devait avoir un ou deux os brisés.

— Une seconde, murmura-t-il.

*Je suis surpris d'être encore en vie.*

Il se rapprocha presque d'un sentiment de soulagement, mais...

*Non, non, non, attendez, attendez, attendez, pas encore, pas encore, pas encore,* se rappela-t-il à l'ordre.

Le dos-rouge. Est-ce que cette chose était vraiment morte ? Avec sa main toujours accrochée à la poignée de son poignard, il sentait sa nuque. Il était en train de chercher pour un pouls, mais il ne savait pas vraiment s'il le faisait bien. Ou plutôt, il ne savait pas du tout comment faire. Pour commencer, pouvait-il prendre le pouls d'un guorella comme il le ferait avec un humain ? Il y avait aussi cette peau écailleuse. Il avait le sentiment que c'était impossible. Tout son corps s'était détendu, certainement. Il était affreusement lourd aussi. Qu'il soit en vie ou pas, il devait peser plus lourd qu'un humain, donc il ne pouvait pas se baser sur son poids.

Oh, bien sûr. Bien entendu qu'il était lourd.

*Il est lourd. J'arrive pas à respirer. Ça fait mal. Oh, non...*

— Haru ! cria Merry. Tout le monde, venez l'aider !

Son sauveur était arrivé. Avec un grognement, Kuzaku leva le dos-rouge, et dans la petite ouverture qu'il venait de créer, Yume tira Haruhiro de là.

— Meow !

Merry. Merry était accroupie à côté de lui, avec une expression incroyable sur son visage. Elle avait l'air d'être sur le point de dire, "Oh, s'il te plaît !", ou "Encore ?"

Elle était en colère, peut-être ? Il voulait se défendre. Il n'avait rien fait de trop dangereux. Il avait pensé qu'il pourrait en finir. Il y avait aussi eu ce besoin urgent d'en finir avec la bête.

*...Désolé.* Haruhiro s'excusa dans son cœur. Pour le moment, il allait rester assis et ne pas bouger.

Merry fit le signe de l'hexagramme au-dessus de son front. "Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger. Sacrement !"

Shihoru était accrochée à son bâton et elle regardait autour d'elle frénétiquement. Setora était en train de faire faire quelque chose à Enba, et elle n'avait pas l'air très contente. La lumière descendit sur lui. Elle était aveuglante. Haruhiro ferma ses yeux.

Peu de temps après avoir échappé au mont des Katanas par l'est, ils apprirent que c'était des guorellas qui avaient tué le nyaa de Setora.

— Quelle chance de condamné, dit Setora avec un ton déplaisant. De toutes les choses, il fallait que l'on se fasse prendre en chasse par un troupeau de guorellas. Ils peuvent être impitoyablement tenaces. Ils n'abandonneront pas facilement.

Setora fit s'enfuir tous les autres nyaas, mais pas Kiichi qu'elle gardait près d'elle. Elle dit que Kiichi était le plus intelligent, le plus loyal, le plus attentionné et le plus adroit de tous ses nyaas. Il était aussi reconnu par les autres nyaas.

Une fois qu'ils auraient réglé ce problème, elle enverrait Kiichi chercher les autres nyaas. Mais il leur tomba vite à l'évidence que le problème n'allait pas être réglé.

Le jour après qu'ils eurent quitté le mont des Katanas, ils virent un guorella pour la première fois au loin. Il était petit, donc ils ne pouvaient pas distinguer la moindre corne touffue sur lui, donc cela voulait apparemment dire que c'était une femelle. Elle était en train de regarder dans leur direction. En d'autres termes, ils s'étaient fait repérer.

La femelle hurla, *Po,po, po, po, po, po*, faisant ce bruit occlusif. Sans même connaître le comportement des guorellas, il n'était pas difficile de deviner que c'était un signal d'avertissement, ou un rapport.

Si une certaine ordure stupide avait été dans les parages, il aurait sûrement proposé de s'en débarrasser le plus vite possible. Cependant, ce type n'était plus leur camarade, et d'après Setora, les troupes de guorellas se composaient d'environ vingt membres. Il n'y avait qu'un seul de ces terrifiants dos-rouges par troupeau, mais les femelles demeuraient tout de même plus fortes qu'un humain, et les jeunes mâles étaient malicieux et vicieux.

A chaque fois que les habitants du village cachée étaient amenés à devoir se débarrasser d'un troupeau de guorellas, le groupe formé consistait en une dizaine de guerriers samurai d'élite, de nécromanciens et d'espions omnitsu afin de mener à bien la tâche.

Haruhiro et son groupe avait rapidement pris la fuite. Ils ne s'arrêtèrent pas de marcher, même après la nuit tombée, et juste avant l'aube, quand ils pensaient être en sécurité et qu'ils pouvaient se reposer, ils se faisaient prendre en embuscade par une bande de jeunes mâles guorellas.

Le temps qu'ils en tuent un, les autres avaient pris la fuite, mais ils devaient garder à l'esprit qu'il devait y avoir d'autres guorellas lancés à leur poursuite. Cela voulait dire que même s'ils se battaient, ils ne pouvaient pas gagner, donc leurs seules options étaient de fuir et de se cacher.

Haruhiro n'avait pas envie de se souvenir des jours qui ont suivi cet incident.

C'était trop douloureux.

Haruhiro ouvrit les yeux. Merry était en train de le regarder. Non, elle ne le regardait peut-être pas, mais son visage affichait une expression terrifiante.

*Je vais très probablement encore me faire passer un savon, pensa-t-il.*

Merry avait l'air d'être sur le point de dire quelque chose, alors Haruhiro se prépara à encaisser.

— Si tu as terminé, alors écarte-toi. Setora écarta Merry de son chemin.

— Ah ! Merry faillit s'écraser au sol.

Comment Setora pouvait-elle faire cela ? Mais bon, il ne pouvait pas s'en plaindre. Même si ce n'était pas à lui qu'elle avait fait ça, Haruhiro était en colère. Merry devait être encore plus énervée.

En dépit de cela, Merry baissa son regard, prit une courte inspiration, et ensuite, pour on ne sait quelle raison, elle dit "Je suis désolée" à Setora à la place.

— Du moment que tu assimiles. Setora s'accroupit juste devant Haruhiro. Hautainement.

Ouais, c'était ça. Setora avait toujours cette attitude condescendante. Elle se comportait comme s'il lui devait tout, elle avait la langue bien pendue, et avait bien trop peu de compassion, de considération et d'attention pour les autres.

Il allait être sur le point de lui exprimer son point de vue quand Setora l'attrapa avec ses deux mains par l'arrière de la tête.

— Est-ce que tu tout va bien ?

— Ouais. Um. Er... Merry m'a soigné. Toutes mes blessures sont parties.

— Même si tes blessures ont disparu, cela ne veut pas forcément dire que tu es revenu à celui que tu aurais été si tu ne t'étais pas blessé. Setora pencha sa tête légèrement sur le côté.

*Um, elle se rapproche un petit peu trop. Son visage. Il est à moins de quinze centimètres. Douze, treize peut-être. Est-ce que c'est pas un petit peu trop proche ?*

S'il détournait les yeux, qui sait ce qu'elle lui ferait. Est-ce qu'il faisait bien, de la regarder les yeux dans les yeux en étant aussi proche ? N'était-ce pas quelque peu, non, carrément embarrassant ?

Dans tous les cas, ses yeux étaient vraiment grands. Les yeux de Setora. Même si c'était un peu tard pour le remarquer. Ils étaient si grands qu'on aurait dit qu'ils pouvaient tomber de sa tête, et elle avait des cernes en dessous d'eux. Était-ce à cause de la fatigue ? Il avait la sensation qu'ils avaient été là depuis le début.

*Huh ? Elle ne ressemblerait pas à quelqu'un ?*

Qui cela pouvait être ?

— Haru, ses lèvres isolantes s'animèrent, appelant le nom de Haruhiro.

Il ne lui avait pas spécifiquement demandé, mais Setora devait avoir le même âge qu'Haruhiro, à peu de chose près, peut être un petit peu plus jeune. Mais depuis leur première rencontre, elle avait pris l'habitude de se comporter comme si elle était la plus âgée. Setora était comme ça avec tout le monde. Cette attitude autoritaire était comme innée.

— ...Qu-Quoi ?

— Tu es mon amoureux.

Merry toussa.

Haruhiro eut une très forte envie de se tourner vers elle, mais il y avait le risque que cela déplaie à Setora, alors il se ravisa immédiatement. Non, mais attendez ! Il n'était pas son amoureux ; il ne faisait que jouer ce rôle jusqu'à ce que Setora en ait marre de lui.

Il lui était redevable. Il avait emprunté sa force. Elle l'avait aidé. Il avait été conclu qu'Haruhiro la laisserait lui retirer son œil gauche pour le prendre. Il avait accepté ça, et il n'avait aussi nul autre choix que de jouer le rôle de son amoureux.

Si Setora lui demandait, *Tu es mon amoureux, oui ?* Haruhiro n'aurait d'autre choix que de répondre, *Oui, tu as exactement raison.* Cela dit, pour ce qui était de s'il était réellement son amoureux ou pas, la réponse était catégoriquement non.

Ce n'était qu'une couverture, comme un jeu d'enfant. Est-ce que Setora comprenait cette partie-là ? Elle devait évidemment le comprendre.

*Tu te comporteras comme mon amoureux.*

C'était ce qu'elle avait demandé à Haruhiro. Ils s'étaient à peine rencontrés à cet instant, donc cela aurait été incroyablement improbable, mais si elle avait ressenti quelque chose de plus puissant que de la simple curiosité envers Haruhiro, quelque chose qui pourrait se rapprocher de sentiments affectueux, alors les mots *Sois mon amoureux* auraient été suffisant.

En d'autres termes, elle ne faisait que s'amuser avec lui.

— Haru, dit Setora. Je suis inquiète pour toi.

Même si elle venait de lui dire ça avec un visage impassible, il avait du mal à lui répondre. "... Me- Me... Merci... ?"

Quand il arriva à plus ou moins sortir une réponse, Setora pouffa et ébouriffa ses cheveux avec ses mains. "Tu es vraiment un homme bizarre, tu le sais ça ? Mais c'est aussi ce que j'aime chez toi.

— Je...Je vois...

— Oui. Je ne supporterai pas de te voir mourir dans mes bras.

À cet instant, il eut une forte envie de la taquiner. *Oh, sérieux. De quoi tu parles, Setora-san. Ah là là, voulait-il dire. S'il le disait, elle allait probablement le frapper. Alors il n'allait pas le dire, et il ne pouvait pas le dire.*

— ...Nan, je veux pas, uh, mourir, ou quoi que ce soit, d'autre... tu sais ?

— Tu fais confiance à tes camarades, et tu as fait ça en connaissant tes chances de l'emporter, dit Setora. C'est ce que tu voulais dire, oui ?

— Eh bien, ouais...

— Mais, à mes yeux, on aurait dit un pari dangereux entre toi et la mort. Tu as bien trop peu d'estime pour toi. C'est pour ça que tu peux te mettre au second plan aussi facilement. C'est ta force, mais aussi ta faiblesse. Tu le comprends ?

Il le comprenait plus que bien, pour ne rien vous cacher. Shihoru et Merry le lui avaient déjà fait remarquer. Et pourtant, il n'avait jamais pensé que Setora, elle parmi tous les autres, porterait autant d'attention vers lui.

Honnêtement, c'était inattendu. Inattendu qu'elle montre autant de gentillesse, et qu'elle pense à ce qui serait le mieux pour Haruhiro.

- Si tu venais à mourir... Setora se tourna vers Merry, Shihoru, Yume et Kuzaku. ... qu'advierait-il de ce groupe ? Ils pourraient se rendre quelque peu utiles ou exceller à une chose en particulier, mais ils sont un groupe fondamentalement bancal. Ils ne peuvent pas s'en sortir sans toi.
- Eh bien, ouais, marmonna Kuzaku. Elle marque un point-là. Je te jure.
- Si Haru-kun n'était pas là, huh... murmura Yume.
- Je ne veux même pas me l'imaginer... appuya Shihoru.

Merry demeurait silencieuse, mais que pensait-elle ?

Setora leva un sourcil d'exaspération. "Regarde ô combien ils sont pathétiques, dit-elle en soupirant. Ils sont complètement dépendants de toi. Si tu penses à ce qu'il y a de mieux pour eux, tu es la seule personne qui ne peut pas mourir. Si tout le monde devait se sacrifier, tu devrais être le dernier à partir.

- Je ne peux pas faire ça, répondit-il immédiatement, sans vraiment le vouloir. Entre mourir moi-même et laisser les autres mourir à ma place, la bonne chose à faire et de rester en vie et, en tant que leader, faire en sorte que personne ne meurt. C'est ce que tu es en train d'essayer de me dire. Je me le suis déjà imaginé dans ma tête, mais quand je me retrouverai dans ce genre de situation, je ferai sûrement passer la vie de tous les autres avant la mienne.
- Même si c'est mal ?
- Je veux vraiment prendre les bonnes décisions, autant que cela me soit possible. Cependant, je ne peux vivre qu'en étant moi-même. Je ne peux pas devenir quelqu'un d'autre. Je ne peux pas dire à mes camarades, *C'est le genre de gars que je suis, mais je veux quand même que vous croyez en moi, si vous le pouvez.* Mais passer pour quelqu'un que je ne suis pas pour qu'ils me croient ? Ça n'a pas l'air un peu injuste dans l'idée ? On se fait confiance les uns envers les

autres en nous donnant nos vies, ce qui est plus important que n'importe quoi d'autre. Je ne veux pas mentir à mes camarades. Je ne peux pas.

— Je suis jalouse, dit Setora.

— Huh ?

— Je veux t'emporter avec moi maintenant.

— Plaît-il... ?

C'était une attaque-surprise. Setora rapprocha soudainement Haruhiro vers elle.

Heureusement, ou malheureusement, ce fut son front. Setora posa ses lèvres sur le front d'Haruhiro, et il y eut un bruit de succion tandis qu'elle l'embrassait. Ses lèvres étaient froides, mais douces.

Merry toussa à nouveau.

*Est-ce qu'elle a attrapé froid ? se demanda Haruhiro. Attends, Setora-san ! Qu'est-ce que tu fais ? Tout le monde regarde, tu sais...*

Haruhiro pourrait ne pas être en position de refuser, mais, à la toute fin, il voulait au moins que ces camarades ne regardent pas. Cela dit, lui demander de faire cela quand ils n'étaient que tous les deux seuls, avec personne pour regarder, semblait aussi de mauvais augure. Cela pourrait par exemple mener à des malentendus, peut-être ? Était-ce vraiment un problème ici ?

Quelque part, Kiichi le nyaa miaula.

— Nous ferons le reste plus tard. Setora écarta doucement Haruhiro et elle se releva.



Ce bruit. Il l'avait entendu un bon nombre de fois.

— C'est...des tambours, non ?

Les guorellas tambourinaient sur leurs poitrines avec leurs deux mains, comme s'ils frappaient sur un tambour. C'était un comportement qu'on n'observait que chez les guorellas mâles. On pense qu'ils faisaient ça pour intimider les autres, et quand ce bruit apparaissait entre deux mâles, cela signifiait qu'un combat était sur le point de s'engager. Cependant comme les jeunes mâles du troupeau étaient rappelés à l'ordre par le dos-rouge, ils ne le faisaient pas souvent. Normalement, seul le dos-rouge se frappait la poitrine comme ça.

C'était ce que leur avait dit Setora. Mais le dos-rouge était là, mort.

— *Nous attarder comme ça ne nous mènera nulle part.* Setora claqua le dos d'Haruhiro, puis elle sauta rapidement sur l'épaule d'Enba. *Je te l'ai dit. Ils peuvent être bizarrement tenaces. En avant, Enba.*

## 2. Interdit de Mordre

C'était bizarre. Étrange. Peu importe sous quel angle il se posait la question, ce n'était pas censé se passer comme ça.

Oui, Haruhiro avait pris un risque. Il avait fini le dos-rouge par lui-même. Faire ça était un pari risqué. Il ne pouvait pas le nier.

Il avait eu une idée de sa réussite. Et comment, car s'il n'avait pas eu l'idée dans sa tête qu'il pourrait finir le combat, il aurait choisi une approche bien plus prudente.

Les guorellas formaient des troupes d'environ vingt membres. Ils étaient menés par de puissants mâles avec des cornes rouges et poilues qu'on appelait des dos-rouges. Suite à la perte de leur leader, les jeunes mâles allaient-ils se battre pour prendre sa position ? Ou alors est-ce qu'une femelle allait temporairement prendre le pouvoir ? Dans tous les cas, le troupeau allait tomber en morceau, si ce ne n'est se disperser complètement.

Les troupes de guorellas étaient de persistants et tenaces chasseurs. Ils ne faisaient pas que poursuivre et capturer leurs proies. Ils les suivaient sans hâte ni stress, se rapprochant lentement, et ils attendaient que leurs cibles soient à bout de force. Les dos-rouges étaient particulièrement intelligents, et en dépit du fait qu'ils aient une force grandement supérieure, ils ne la montraient que très rarement. C'était pour ça que cela avait été sa seule et unique chance.

En y repensant maintenant, il se pourrait qu'Haruhiro n'avait pas voulu activement y penser. Penser qu'il devait réussir quoiqu'il en coûte, et alors qu'il ne pouvait absolument pas se permettre d'échouer, ou alors que s'il se ratait, tout serait fini. Plus il pensait à ce genre de chose, plus il se tendait, et cela lui faisait parfois perdre ses capacités. Pour qu'une personne médiocre comme Haruhiro accomplisse quelque chose sans bavure, il avait tout intérêt à se lancer dans un combat avec un esprit lucide.

Avec quelques difficultés mineures, il avait réussi à abattre le dos-rouge. Désormais, les guorellas n'allaient plus les embêter. Enfin, ce n'était pas quelque chose dont son optimisme démesuré lui avait permis de penser, mais on aurait dit qu'ils allaient avoir un certain degré de répit, tout du moins. Si le groupe utilisait ce

temps pour se retirer, ils allaient au moins pouvoir reprendre leur souffle. Et s'ils n'avaient plus besoin de courir et de se cacher, ils pourraient se poser et choisir avec attention la route qu'ils allaient prendre.

Cependant, rien de tout cela n'était arrivé.

Il avait tué le dos-rouge, mais les guorellas étaient toujours à leur trousses.

Il avait aussi commencé à entendre les *to, to, to, to, to*, de leurs tambourinages. Quand la situation était vraiment mauvaise, il pouvait entendre les tambours commencer au nord, puis après un petit moment, d'autres tambours provenant du sud. Il ne pouvait qu'assumer qu'il y avait plusieurs dos-rouges. Mais celui-ci qui avait été censé être le seul dos-rouge de la troupe était mort. Mais que se passait-il à la fin ?

La seule bonne chose, bien qu'il n'était pas entièrement sûr que cela soit une bonne chose, était que les guorellas étaient plus prudents maintenant qu'ils avaient abattu un dos-rouge. Avant, les jeunes mâles les attaquaient de temps en temps. Ce n'était plus du tout le cas désormais, et les moments où il ne pouvait entendre que les respirations et les bruits de pas de ses camarades avaient considérablement augmenté.

*Est-ce que les guorellas ont enfin abandonné la poursuite ?* Pensait-il. Mais à chaque fois que ça lui traversait l'esprit, il entendait les tambours ou des cris, ou un arbre frêle se tordre dans un sens au loin, ou une branche qui se faisait broyer.

D'après Setora, Kiichi le nyaa gris trouvait régulièrement des guorellas. Ils étaient là, dehors. Non loin d'eux.

Se rapprochaient-ils pas derrière ? Étaient-ils sur leur droite, ou sur leur gauche aussi ? Peut-être qu'ils étaient même devant eux. Il avait plus ou moins la sensation que le groupe s'était fait encercler.

Ils devaient être très nombreux. En incluant le dos-rouge, leur groupe en avait tué cinq... non, six. Donc, il devait rester une petite dizaine de ces choses ? Vraiment ? Juste ça ? Il avait la sensation qu'il y en avait plus.

Tout le monde était affreusement silencieux. Qui avait été le dernier à prononcer un mot ? Il ne s'en souvenait pas.

Les guoerellas n'avaient clairement pas perdu Haruhiro et le groupe. Ils les tourmentaient. Ils avaient pour but de les affaiblir, avant de frapper quand ils ne pourraient plus bouger. Donc cela ne devait pas poser de problème de parler. Plutôt que de rester silencieux, une petite discussion pourrait les aider à se sortir cette situation de la tête.

Mais de quoi pouvaient-ils bien discuter ? S'il ouvrait sa bouche, il avait la sensation qu'il dirait, *Je suis épuisé*, sans vraiment le vouloir. Quoi d'autre pouvait-il dire ?

*Je suis épuisé. Mes jambes me font mal. J'ai le corps lourd. J'en ai assez. C'est bon ça suffit. Il fait chaud. J'ai faim. J'en peux plus.*

Se plaindre n'allait le mener nulle part. Tout le monde en avait marre. Ils enduraient tous. Shihoru, en particulier, avait l'air au bord de l'épuisement. Mais elle ne s'arrêtait pas. Ses épaules se soulevaient avec chaque respiration, elle se forçait à mettre un pied devant l'autre. Dans son désespoir de ne pas être laissée derrière, de ne pas être un fardeau pour ses camarades, Shihoru les suivait.

Yume et Merry étaient toujours à ses côtés. Même pour Kuzaku, qui marchait devant les trois filles, il portait une armure et un bouclier stupidement lourd dans son dos. Les autres devaient souffrir plus que ce qu'Haruhiro ne pouvait imaginer.

Seule Setora, qui était toujours à côté ou un petit peu devant Haruhiro, devait se sentir différemment des autres. Après tout, la plupart du temps, Setora était assise sur les épaules d'Enba.

Si Enba le golem se voyait offrir une injection à intervalle régulier d'un liquide mystérieux, et qu'il prenait des pilules spéciales, il pouvait rester opérationnelle pour pratiquement toujours. Quand il bougeait, il était le véhicule de Setora. Même si parfois la route était un peu agitée, cela n'allait pas la rendre malade, et ça devait toujours être plus facile que de marcher par soi-même. À dire vrai, à part Enba, qui avait le visage recouvert, seule Setora affichait une expression de fraîcheur sur son visage.

Et parfois cela énervait Haruhiro.

Mais ce n'était pas grave. Ce n'était pas comme s'il pensait, *C'est pas juste*, ou, *Souffre avec nous*, ou quoi que ce soit d'autre. Si elle pouvait conserver son endurance pour quand cela sera nécessaire, elle faisait bien de le faire. Haruhiro s'était mis dans la tête que, dans le pire cas de scénario possible, alors qu'il ne resterait plus rien d'autre à faire, il voulait que Setora et Enba puissent être en mesure de s'enfuir.

Après tout, Setora n'était pas sa camarade.

Même si l'enchaînement des événements les avait conduits à se retrouver ensemble, ils n'avaient pas de véritable connexion, et elle s'était fait embarquer dans une vraie galère. Haruhiro n'était pas optimiste, donc en même temps qu'il voulait croire qu'ils allaient se sortir de là d'une manière ou d'une autre, il ne pouvait pas affirmer que l'avenir leur tendait les bras.

Il était certain que ses camarades étaient préparés pour le pire. Ils en avaient traversé des crises ensemble. Une fois qu'ils auraient fait tous les efforts possibles, ils ne pourraient que se tourner vers les cieux et prier pour s'en sortir indemnes. S'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient, alors peu importe ce qui pouvait se passer, il pourrait accepter le résultat. Haruhiro ne blâmerait pas ses camarades, et il se doutait que ses camarades n'allaient pas lui rejeter la faute non plus. Cependant, Setora n'avait pas à partager leur sort.

Où se trouvait cet endroit... ?

Ce n'était pas les Milles Vallées. C'était la partie sud-ouest des Montagnes Kuaron. Il le savait, mais où étaient-ils exactement ? Vers où se dirigeaient-ils ?

Vers l'est. Plus ou moins. Qu'allaient-ils atteindre s'ils continuaient dans cette direction ? La mer ? Non, il aurait fallu faire un long trajet encore pour s'y rendre. Mais à quel point ce long trajet pouvait être long ? Des centaines de kilomètres ? S'ils allaient aussi loin, les guorellas ne les suivraient sûrement pas jusque là. Il ne se basait sur rien pour dire ça, mais il espérait que ce soit vrai.

*Si cet idiot était là, je suis certain qu'il serait en train de se plaindre. Il m'insulterait, en faisant une grosse affaire, et il piquerait une crise.* Rien que d'y penser, cela énervait Haruhiro.

C'était une bonne chose que ce type ne soit pas là. Ils étaient bien mieux sans lui dans les parages. Il n'était plus un de leur camarade. Il avait toujours été une source d'inquiétude. Haruhiro ne voulait même plus revoir son visage. Il y avait même eu des fois où il n'avait pas voulu respirer le même air que lui.

Il avait fait du bon travail pour pouvoir s'entendre avec ce type. Cela l'avait rendu plus patient. C'était quelque chose comme un effet secondaire, mais ce type était si détestable qu'il avait la sensation que n'importe qui d'autre pouvait être préférable. Cela avait-il aidé Haruhiro à grandir en tant que personne, de devoir côtoyer une personne si affreusement épouvantable ?

Maintenant qu'il n'était plus dans ses pattes, c'était vraiment silencieux. Ou "mort" pourrait être une autre façon de le dire. Enfin, ils étaient bien sans lui. C'était bien plus agréable de ne pas l'avoir avec eux, lui qui était trop bruyant pour son propre bien.

*Hé, mec, aurait dit ce type. Si tu continues à cracher autant de conneries, tu vas le regretter, tu sais ? Je veux dire, t'es déjà en train de le regretter, pas vrai, Parupiro ? Alors ? Hmmm ?*

— Oh, merde... marmonna Haruhiro. Il commençait à avoir des hallucinations auditives.

Non, il ne l'avait pas vraiment entendu. C'était juste une chose que ce type aurait dit pour sûr. Cela était juste apparu soudainement dans son esprit, et il avait joué le scénario dans sa tête. Bien qu'il voulait oublier ce type.

— Shihoru. Il entendit la voix de Merry.

Quand il se retourna, Shihoru était accroupie, s'accrochant à son bâton et appuyée contre un arbre. Ses épaules se soulevaient frénétiquement.

Yume, qui était penchée vers elle, était en train de caresser le dos de Shihoru et elle se tourna vers lui. "Haru-kun," fut tout ce qu'elle dit.

La tête de Shihoru était tournée vers le bas. Le visage de Yume était un petit peu sale, et elle avait l'air épuisée. Quand Merry agita sa tête, de la sueur s'envola dans tous les sens.

Kuzaku laissa échapper un soupir d'exaspération et s'assit. Il était en train d'exprimer qu'il avait atteint sa limite en extrapolant ses gestes pour que Shihoru n'ait pas le sentiment d'être un fardeau. Cela ressemblait tellement à Kuzaku de montrait sa considération comme ça.

— Reposons-nous, dit Haruhiro en reprenant son souffle.

En levant les yeux, il put apercevoir le ciel écarlate entre les branches des arbres. C'était déjà le soir ? Il voulait s'asseoir. Non, dormir. Ce n'était pas bon. Au loin, les tambours des guorellas retentirent à nouveau. *To, to, to, to, to, to...* *Sérieusement ?* Est-ce qu'ils étaient surveillés ? Étant donné le timing, il ne pouvait que le suspecter.

Shihoru releva sa tête. Elle était en train d'essayer de se relever. Ouais, bien sûr qu'elle voulait se lever. Ils n'avaient d'autre choix que de partir. De bouger.

Haruhiro se mit en mouvement. Setora se plaça devant lui. "Repose-toi.

— Non, mais... Haruhiro essaya de contester, mais il ne poursuivit pas. Son corps s'y refusait.

Était-il épuisé à ce point ?

— Kiichi et moi allons chercher les ennemis

Setora regarda Haruhiro, ses lèvres se tournant vers le haut pendant un bref instant.

— Vous, vous restez là. Je doute que vous puissiez vous détendre, mais essayez d'être au moins opérationnels quand je reviendrai.

— Désolé. On compte sur toi.

C'était la seule chose qu'Haruhiro pouvait lui dire. Une fois qu'il fut assis sur le sol, sa respiration devint soudainement laborieuse et rapide. Sa vision de brouilla. *Uh oh.* On aurait dit qu'il était sur le point de perdre connaissance.

Setora descendit des épaules d'Enba. Allait-elle marcher avec Enba à ses côtés ? Où était Kiichi ? Il n'était pas dans son champ de vision.

Yume prit Shihoru près d'elle et lui caressa la tête. "Là, là..."

Merry leva les yeux, le regard pratiquement absent.

Setora et Enba disparurent dans les arbres en un rien de temps.

Le pouls d'Haruhiro ne voulait tout simplement pas revenir à son état normal. Il avait la sensation que son cœur ne lui appartenait plus.

La seule chose dont il se souvint ensuite, c'était que les guorellas avaient arrêté leurs tambours.

— ...Est-ce qu'ils se sont enfuis ? Se marmonna Kuzaku.

Un instant plus tard, Haruhiro comprit qu'il parlait de Setora et Enba. Et puis il avait réalisé qu'il avait été imprudent. Elle pouvait les utiliser comme un leurre pour pouvoir s'enfuir en toute tranquillité.

Haruhiro n'y avait pas pensé, mais il ne pouvait pas entièrement rejeter cette possibilité. Mais, bon... Non, probablement pas. Si elle avait eu l'intention de faire ça, elle serait passée à l'acte bien plus tôt. Qui plus est, cela ne lui ressemblerait pas. Setora était froide, ou plus quelqu'un de sans-cœur et sans délicatesse, mais elle était aussi étrangement honnête dans sa parole. Il s'était rendu compte que, peut-être, si elle voulait les abandonner, elle le ferait, et si elle voulait les utiliser, elle le ferait, mais elle s'assurerait de le leur dire avant de faire quoi que ce soit. Elle était peut-être sans pitié, mais elle n'était pas fourbe. C'était le genre de personne qu'était Setora.

— Repose-toi, lui dit Haruhiro.

Kuzaku répondit, "D'acc", et il s'allongea sur le côté. Un instant plus tard, il était déjà en train de ronfler.

— Personne t'a dit de t'endormir cela dit... marmonna Haruhiro.

Shihoru pouffa, et les épaules de Yume se soulevèrent tandis qu'elle laissait échapper un étrange rire qui ressemblait à " Funyunyu".

Ses yeux croisèrent ceux de Merry alors qu'elle réprimait un bâillement. Elle baissa la tête en signe d'embarras.

— ..Je suis désolée

— Tu n'as pas...

...à *t'excuser*, allait-il finir. Mais son pouls, qui avait commencé à se calmer, s'envola soudainement aussitôt.

*To, to, to, to, to....*

Les tambours. D'une direction différente cette fois.

*Putain*, voulait-il jurer, mais il se retint. Perdre son sang-froid n'allait pas aider. S'il laissait ses émotions prendre le dessus, il allait donner aux guorellas ce qu'ils voulaient.

...Mais pourquoi cela avait-il de l'importance, en fait ? Ils étaient à court d'options. Pourquoi les guorellas ne se jetaient-ils pas tout simplement sur eux ? Est-ce qu'ils étaient en train de s'amuser ? Le groupe n'aurait pas la moindre chance contre eux.

Ou peut-être que ce n'était pas cas ?

Il se pourrait que, dans les faits, le nombre de guorellas soit plus faible qu'il n'y paraît. Il se pourrait qu'ils soient en train de leur faire croire qu'ils sont plus nombreux.

Non, c'était évident qu'il y avait plusieurs guorellas qui jouaient du tambour sur leurs poitrines. En d'autres termes, plusieurs dos-rouges.

Et encore, c'était juste une chose que leur avait dit Setora. Elle pouvait se tromper. Peut-être que la manière de vivre des guorellas n'était pas si bien comprise, et que ses connaissances n'étaient basées que sur des spéculations. Même si c'était le cas en général que seuls les dos-rouges tambourinaient, il pourrait y avoir des exceptions.

Donc si les guorellas attaquaient de front, ils étaient soit en train d'anticiper qu'ils ne pouvaient pas gagner contre le groupe, soit qu'ils avaient peur de subir beaucoup trop de pertes. *Des pertes, huh.*

S'ils chassaient dans le but d'avoir de quoi manger, l'idéal serait de ne pas subir de pertes. Haruhiro pensait la même chose. Cela ne le dérangeait pas de subir des blessures qu'ils pourraient soigner avec la magie de lumière, mais il n'accepterait pas d'avoir le moindre mort. Naturellement, les guorellas chassaient avec cette idée comme prérequis.

Haruhiro et le groupe avaient déjà tué des guorellas. Ces créatures auraient dû abandonner. Mais il devait supposer que, là maintenant, ils étaient sur le point de lancer un assaut massif. Il se pourrait qu'Haruhiro et les autres ne puissent leur échapper, mais ils n'allaient pas se laisser tuer gentiment non plus. Ils allaient se battre de toutes leurs forces. Il pouvait garantir qu'ils allaient amener quelques guorellas avec eux.

Les guorellas devaient savoir qu'Haruhiro et le groupe n'étaient pas des adversaires faciles. Ce n'était pas des soldats volontaires de premier choix, ni même de second choix, mais le groupe demeurait tout de même tenace.

Si les guorellas pouvaient parler, Haruhiro aurait voulu leur dire : *Vous n'allez pas nous tuer facilement. Si vous ne voulez pas mourir, trouvez-vous une autre proie. Si vous voulez vous battre, amenez-vous. Mais je suis sûr que vous ne voulez pas mourir non plus. Arrêtons-nous là.*

Il entendit des feuilles être déplacées.

Haruhiro se jeta sur ses pieds et sortit son poignard.

— Ah ! Il était tellement étonné, il pensait que son cœur allait s'arrêter.

C'était Setora et Enba. Étaient-ils revenus ?

— Quoi, Haru ? demanda Setora. Cette expression sur ton visage est vraiment terrifiante.

Incapable de répondre aussi soudainement, Haruhiro ajusta son emprise sur son poignard. Il essaya d'avalier sa salive, mais l'intérieur de sa bouche était sec.

— Kuzaku ! L'appela Merry.

— ...Ouais. Je suis réveillé... Kuzaku s'assit lentement, en se secouant la tête.

— Hé, Setora. Le ton de la voix de Yume était tellement doux, cela semblait irréel, mais Haruhiro le trouva réconfortant — Où sont allés tous les nyaas ?

Setora ignore la question de Yume et s'approcha d'Haruhiro. Elle se rapprocha, encore et encore, touchant son bras droit, son épaule droite, ses hanches et ses côtes...

*Ça chatouille, tu sais ?*

- ...Qu-Qu-Quoi ? demanda nerveusement Haruhiro.
- Je ne fais qu'essayer. Ne t'en soucie pas.
- Je crois que je vais m'en soucier....
- Qu-Qu'est-ce que tu ne fais qu'essayer exactement ? demanda Merry pour on ne sait quelle raison.
- Keh...

Shihoru s'était-elle mise à rire, avait-elle toussé, ou avait-elle fait quelque chose d'autre ?

- Haru. Setora regarda Merry pour une raison inconnue, puis elle porta ses lèvres juste à côté de l'oreille d'Haruhiro. Quand elle fit cela, par nécessité, son corps s'appuya inévitablement contre le sien. Haruhiro faillit reculer. S'il n'était pas dans l'obligation de prétendre qu'il était son amoureux, il se pourrait qu'il ait sauté d'un mètre ou deux en arrière — J'ai un plan. Vas-tu m'écouter ?
- Je veux entendre ce que tu as à dire, mais pourrais-tu d'abord te reculer un petit peu... ?
- Je fais ça parce que je ne veux pas reculer, dit Setora. Cela poserait-il un quelconque problème ?
- Ce n'est... pas un problème, non.
- Bien.

Setora blottit son nez contre la nuque et les oreilles d'Haruhiro à la manière d'un chat.

*Umm... pensa-t-il, mal à l'aise. Tout le monde nous regarde, tu sais ? Qu'est-ce que tu fais ? Je ne sais... vraiment pas quoi faire.*



Mais il n'y avait rien qu'il puisse faire cela dit. Il allait juste devoir prendre sur lui.

- Pour ne rien te cacher, j'étais inquiète, dit Setora. Que peut-être, tu me détestes.
- Je ne... te déteste pas.
- Mais tu ne m'aimes pas non plus ?
- Non... Ce n'est pas vrai.
- Tu es un homme honnête.
- Je... Je sais pas trop pour ça.
- Les nyaas ont leurs chaleurs deux fois par an, mais il ne semble pas exister de saison des amours pour les humains, dit-elle — Alors quand est-ce que nous sommes en chaleur ? Je me le suis toujours demandé.
- O-Oh, vraiment... ?
- Je vois. Donc quand un homme agréable est à côté de moi, c'est cela que je ressens, n'est-ce pas ? Setora appuya son nez et ses lèvres contre la nuque d'Haruhiro, respirant comme si elle le reniflait, puis elle lui souffla un air chaud.

Ses camarades étaient plus hypnotisés que surpris. Même si Haruhiro n'avait pas le moindre idée de ce qu'il devrait faire. S'il n'arrêtait pas Setora, qu'allait-elle faire ensuite ? Qu'est-ce qui allait se passer ? Quoi que cela puisse être, n'était-ce quelque peu de la folie ? Devrait-il la repousser ?

Alors qu'il était toujours en train de réfléchir, soudainement, une douleur sur la droite de sa nuque vint interrompre le cours de ses pensées.

- Ow ! Cria-t-il — Huh ?! T-Tu m'as mordu ?! Tu viens de me mordre là, pas vrai ?! Pourquoi ?!
- Pardonne-moi. Setora recula gracieusement. Son visage était peint en rouge. Je ne puis te dire pourquoi, mais je voulais te mordre. J'observe que quand les personnes sont en chaleur, personne ne sait ce qu'ils pourraient faire.

- C-C'est ce que tu crois... ?
- Il se pourrait que des différences apparaissent selon les individus. C'est aussi ma première fois, le réalises-tu ? L'amour et les relations sexuelles m'ont toujours intéressé, et il est vrai que tu m'as impressionnée, mais jamais je ne me serai attendue à tomber amoureuse de toi.
- Tomber amou... se dit Merry à elle-même, et Shihoru laissa échapper un autre toussotement étrange.
- Haruhiro est un charmeur, hein, commenta Kuzaku.

Il était vraiment en train de dire n'importe quoi. Pourquoi Yume était-elle en train d'acquiescer comme pour confirmer ses dires ?

- Un charmeur? Setora se tourna vers Kuzaku. Qu'entends-tu par là ? Es-tu en train de me dire que Haruhiro a une autre femme que moi ?
- Non, c'est juste qu'il y avait cette autre personne qui a dit qu'elle aimait Haruhiro. Mais elle était dans un autre groupe...
- Que dis-tu ?!
- Mimorin, c'est ça ? Yume croisa les bras et gonfla l'une de ses joues — Ça fait un moment qu'on l'a pas vu, huh. Me demande comment elle va. J'espère qu'elle va bien.

Setora claqua sa langue et serra les dents. "Il y avait quelqu'un avant moi ? Certes, c'est le genre d'homme dont je peux tomber amoureuse, donc je ne peux m'avouer surprise, mais cela reste vexant."

Incapable de rester muet plus longtemps, Haruhiro corrigea le malentendu. "Non, je ne sors pas avec Mimorin, compris ?

- Oh, je vois ! Cria Setora avec un sourire rayonnant — C'est une bonne chose ! Je préfère que ce soit la première fois pour nous deux. Je ne veux pas laisser qui que ce soit d'autre te toucher, et je ne veux pas que quelqu'un d'autre que toi me touche. Si jamais je t'aperçois embrasser une autre femme, la découper en petits morceaux ne serait même pas suffisant.

*En petits morceaux ? Tu y vas peut-être un peu fort là, et ça me fait peur, tu sais ? Et une seconde, la conversation a carrément dévié, c'est vraiment n'importe quoi...*

— U-Um, et par rapport au plan ? Dit nerveusement Haruhiro.

— Ahh – Setora était sur le point de dire quelque chose quand...

*To, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to...*

— Pas encore ! Kuzaku frappa le sol.

Shihoru était en train de regarder Haruhiro avec ses yeux tournés vers le haut. Même si elle était complètement épuisée, son regard dégageait une grande force. "...On dirait qu'on n'aura pas le loisir de décider."

Haruhiro hocha la tête. Elle avait raison. Haruhiro et le groupe étaient déjà dos au mur. Quelque puisse être le plan, cela ne changerait rien.

Le soleil allait bientôt se coucher. L'ambiance était sinistre, ou plutôt, il faisait déjà sombre. Les insectes étaient en train de gazouiller. Même s'ils entendaient de temps à autre les tambours des guorellas, les autres bruits ne s'arrêtaient pas. Des bruits qui ressemblaient à du papier que l'on déchirerait ou à du métal que l'on froterait sur du verre.

Il avait mal aux oreilles, et sa tête allait se déchirer en deux. Pire que ça, son corps lui semblait lourd.

*Non, se dit-il. Ne pense pas à des choses déplaisantes et difficiles. Ça ne fera qu'empirer les choses.*

*Il fait plus frais maintenant que durant la journée. C'est vrai. Ce n'est pas si mal.*

Avec Setora qui les guidait en étant assise sur les épaules d'Enba, Haruhiro et le groupe s'avancèrent encore et encore vers l'est à travers la partie sud-ouest des Montagnes Kuaron. Bien qu'ils étaient dans les montagnes, ils se trouvaient à leurs bases, donc le terrain était assez praticable, la plupart du temps.

*Je peux encore continuer, se dit-il. Mon corps bougera. Ça va aller.*

Plus que lui, c'était ses camarades, tout particulièrement Shihoru, qu'il voulait encourager. Mais s'il se retournait et qu'il essayait de parler, il avait la sensation que ses ficelles allaient lâcher. Quelles ficelles ? Il ne savait pas trop, mais ces ficelles n'étaient pas plus épaisses qu'un cheveu, tirées à l'extrême, et si elles lâchaient ou qu'elles se rompaient, il serait vraiment dans une mauvaise posture.

Encore ? Quand allaient-ils atteindre leur destination ? Ils devaient encore continuer à marcher ? Et si les guorellas les attaquaient tout de suite ?

C'était la chose à laquelle il voulait éviter de penser. Si seulement quelques-uns d'entre eux attaquaient, peut être qu'ils pourraient faire quelque chose, mais si il y en avait plus de dix qui les attaquaient en même temps, le groupe n'allait pas tenir longtemps. S'inquiéter de choses dont il n'avait pas le contrôle était inutile.

De surcroît, ils n'avaient pas encore attaqué. Peut-être qu'ils ne les attaqueraient pas du moment que le groupe était en mouvement. Il se pourrait qu'ils attendent le moment où leurs proies seraient épuisées et dans l'incapacité de se défendre.

C'était un bras de fer d'endurance. Le chasseur, ou le chassé. La traque n'en finirait pas tant que l'un des deux n'abandonnera pas.

Devant eux, Enba s'arrêta. Setora, perchait sur son épaule, leva sa main droite.

Personne ne savait vraiment quand est-ce qu'il était arrivé là, mais il y avait un nyaa gris sur le pied d'Enba. Kiichi.

— Hooo !

Quoi ?

Était-ce la voix d'un guorella ?

Haruhiro n'avait jamais entendu cet appel.

— Heh !

— Huh !

— Hoh !

- Heh ! Heh !
- Huh ! Huh !
- Heeeh! Hoh !
- Hoooooooooh! Huh !
- Heh ! Huh ! Hoh ! Hoh ! Hoh !
- Hoh ! Hoh ! Hoh ! Huh ! Huh ! Ho-hoh !

Des cris qui devaient appartenir à des guorellas apparurent de toute part.

Haruhiro se retourna. Kuzaku. Yume. Shihoru. Merry. Tout le monde était prêt à courir. Haruhiro aussi était effrayé.

*C'est enfin le moment, hein.*

- Hoh, hoh, hoh, hoh, hoh !
- Heh, heh, huh, hoh, huh, hoh, heh !
- Hah, hah, huh, heh, huh, hah, huh, hoh !
- Huh, huh, huh, huh, huh, huh, huh, huh, huh !

Le ciel était encore légèrement éclairé, mais le soleil avait plongé sous la ligne d'horizon à l'ouest, et le crépuscule régnait en maître. Bien qu'il ne pouvait pas discerner leurs silhouettes, leurs voix lui indiquaient que les guorellas étaient en train de fondre sur eux de toutes les directions.

Non, ce n'était pas ça. Ce n'était pas de toutes les directions.

Setora descendit de l'épaule d'Enba. Se rapprochant du sol, elle tendit une main vers Kiichi. Le nyaa laissa échapper un rapide "Nya", puis il courut vers Setora. Setora prit Kiichi dans ses bras et le serra tendrement contre elle. Elle regarda ensuite Haruhiro et les autres.

- Vous êtes tous prêts ?

Kuzaku prit une profonde inspiration et dit, "..C'parti !"

— Meow ! Yume fit une sorte de mouvement ressemblant à un salut militaire.

Shihoru hocha silencieusement la tête.

Merry lança un court "Oui", avant de regarder Haruhiro et de lui adresser un sourire discret.

— Houh !

— Huh !

— Hauh !

— Huh ! Hoh-hoh !

— Heh, huh, huh, hoh, huh, huh, huh !

— Hauh, hah, hah, hah, hah, hah, hah, hah, hah !

Proches.

Ils étaient clairement proches d'eux désormais.

Haruhiro et les autres s'avancèrent vers l'endroit où Setora et Enba se tenaient. Passant leur visage par-dessus le bord, un doux frisson leur parcourut l'échine.

*C'est vraiment haut...*

Pensant qu'il ne vaudrait mieux ne pas exposer son opinion à haute voix, Haruhiro garda ses mots dans sa tête.

C'était un cul-de-sac. S'ils faisaient un pas de plus, il n'y aurait rien pour supporter leur pied. Devant eux se tenait une falaise si abrupte qu'ils ne pouvaient pas la dévaler. Il n'y avait pas seulement une dizaine de mètres. Il y en avait facilement plus de vingt. Des dizaines de mètres. Mais moins de cinquante. Probablement.

Heureusement, il n'y avait pas de terre en bas, mais une rivière. Si ça n'avait pas été le cas, ce plan n'aurait pas fonctionné. Cela va de soi.

Imaginez s'il y avait eu de la terre bien solide en bas. S'ils tombaient, ils seraient sûrs de mourir sur le coup. Étonnamment, l'idée de se suicider en groupe n'était pas apparue dans leur esprit quand ils avaient pensé à comment ne pas se faire dévorer par les guorellas. Même si c'était une mesure de dernier recours, il y avait une faible lueur d'espoir au bout. Le groupe avait l'intention de survivre.

— Hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh !

— Heuh ! Hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh, hoh !

— Rappelez-vous, les pieds en premiers, dit Haruhiro aux autres —  
Tombez les pieds en premiers. Il n'y a que ça –

Avant qu'il ne puisse finir, il sauta. Il avait soudainement trouvé le courage de se lancer, et il l'avait fait sous l'impulsion du moment.

S'était-il raté ? Avait-il tout foutu en l'air ? Avait-il fait l'erreur de sa vie ?

Mais, plutôt que de se pousser les uns après les autres, avec des, *Toi d'abord, non, toi vas-y d'abord*, si quelqu'un faisait le premier plongeon, peut être que cela rendrait les choses curieusement plus faciles pour les autres.

— Whoaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa?!

*Pas possible, pas possible, possible, pas possible, pensa-t-il frénétiquement. C'est haut, c'est haut, c'est haut, c'est haut. C'est beaucoup plus haut que je ne pensais. Oh, merde. J'ai peur. Mes boyaux. Ils vont s'échapper. À travers ma bouche. Mon cerveau est en mode "Guwahhhhhhhhh !"*

*Est-ce que c'est ce que je crois ? Un aller simple vers la mort ?*

*C'est pas mal long aussi. Je ne tombe pas de centaines mètres, donc je me suis dit que ça allait se finir rapidement, et que tout irait bien, vous voyez ?*

*Je suis un peu en train de me demander, pourquoi c'est pas comme ça ? Et les autres ? Est-ce qu'ils m'ont suivi ? Est-ce qu'ils ont pu sauter ? Comment ça se passe ?*

*Oh, merde. J'arrête pas de me dire que c'est long, mais y'a une rivière maintenant. Ce n'est pas long, ou loin. La rivière, la rivière, la rivière. Elle arrive, elle arrive, elle arrive, elle arrive, elle arrive, elle arrive.*

— Les pieds devant ! Cria-t-il.

*Pourquoi je cris quelque chose que j'ai déjà dit ?* Haruhiro se fatiguait tout seul.

Et puis il y eut un incroyable *splash*, et l'impact, cela va de soi, était monstrueux.



### 3. En Restant Proche Ensemble

— **H**aru-kun ! Cria Yume. Kuzakkun est là !

— Hein ?! Où ça ?

— Ici ! Par ici ! Par là, Haru-kun !

La voix de Yume venait de plus bas en direction du torrent. Haruhiro s'écarta de la berge de la rivière, utilisant la puissance du courant pour nager en direction de Yume.

Il n'allait pas plus loin tant qu'il avait pied. S'il se faisait emporter, il aurait quelques soucis. Il n'était pas particulièrement bon nageur, donc il pourrait couler et se noyer.

Il faisait nuit noire, mais avec les reflets de la lune et des étoiles sur l'eau, il pouvait plus ou moins distinguer certaines choses. Cependant, il ne pouvait pas voir plus loin que la berge.

— Shihoru ?! Merry ?!

— Oui, je t'entends ! répondit la voix de Merry.

— Je viens vers toi moi aussi ! S'exclama Shihoru — Est-ce que tout va bien, Haruhiro-kun ?! Sois prudent !

Haruhiro répondit, "Merci, Shihoru !" tandis qu'il se dépêchait de descendre la courant.

Mais tout de même, il se demandait, y'avait-il des créatures dangereuses qui vivaient dans la rivière ? Cela commença soudainement à l'inquiéter, mais ce n'était pas le moment de penser à ça.

Il la vit. Il y avait une personne dans les hauts-fonds, en train de tirer quelque chose de grand. C'était probablement Yume, et elle était en train de tirer Kuzaku. Était-il inconscient ?

— Yume, Je vais t'aider ! J'arrive ! cria Haruhiro.

— Meow !

Haruhiro se dirigea vers les hauts-fonds. Sur le chemin, il marcha sur une grande pierre au fond de la rivière, il perdit l'équilibre, et il finit par avaler un peu d'eau, mais il finit par arriver auprès de Yume.

Yume était en train de tirer Kuzaku par son bras droit, grognant sous l'effort que cela lui demandait.

Haruhiro prit le bras gauche du garçon. "Kuzaku, t'es encore en vie, pas vrai ?! T'es juste inconscient, c'est ça ?! Kuzaku ! *Kuzaku !*

Tout en hurlant le nom de leur camarade, Haruhiro et Yume travaillèrent de concert pour sortir Kuzaku de l'eau. Merry et Shihoru crièrent quelque chose tandis qu'elles se précipitaient vers eux.

Kuzaku portait toujours son heaume. La première chose que fit Haruhiro fut de le retirer.

— Kuzaku ! Kuzaku ! Kuzaku !

Cria-t-il en écartant le bouclier et l'épée qui étaient accrochés à son dos. Yume l'aida elle aussi. Haruhiro chercha la bouche de Kuzaku. Sa mâchoire était flasque.

— Kuzakkun, est-ce qu'il respire, Haru-kun ?!

— Il ne respire pas !

Haruhiro déposa ses doigts contre le poignet de Kuzaku. Pas de pouls.

*C'est pas possible, pensa-t-il. Non, il est encore trop tôt pour en être sûr.*

— Son armure ! Elle gêne ! Aide-moi à l'enlever !

— D-D'accord !

Alors qu'ils lui retiraient son armure, Merry et Shihoru arrivèrent jusqu'à eux. Il avait eu l'impression que quelqu'un lui avait demandé, "Comment il va ?! "

Haruhiro ne répondit pas. Il posa la tête de Kuzaku, sa bouche tournée vers le ciel, et il appuya sur son torse avec la paume de sa main. Il appuya, encore et encore, avec un rythme rapide.

— Fais-le environ trente fois !

Lui dit Merry, donc il s'arrêta. Il posa sa main droite sur le front de Kuzaku, et il utilisa sa main gauche pour relever son menton. Que devait-il faire déjà ? Ah oui. Libérer les voies aériennes. Ça devrait être suffisant. Maintenant, lui pincer le nez, et --

— Souffle dans sa bouche deux fois ! cria Merry — Ensuite recommence les compressions thoraciques !

Suivant les directives de Merry, il couvrit la bouche de Kuzaku avec la sienne. Il souffla aussi fort que possible dans sa bouche. Quand il relâcha son emprise sur le nez de Kuzaku, on aurait dit que celui-ci allait expirer de l'air. Mais ce n'était probablement que l'air qu'il avait lui-même injectait. Il refit la même chose, puis il compressa son torse. Trente fois.

— Si tu te fatigues, Yume prendra la suite !

— Je peux encore tenir !

*Ventilation artificielle. Compressions thoraciques. Ventilation artificielle. Compressions thoraciques. Reviens. Reviens avec nous. Kuzaku. Tu es fort. Je pensais ne pas pouvoir compter sur toi au début,, mais tu as réfléchi sur ce que tu avais à faire, et tu as grandi. Tu t'es dépassé. Si tu n'étais pas fort, tu n'aurais pas pu faire ça. Kuzaku. Tu es fort. Tu vas pas mourir parce que tu as avalé un peu d'eau. Réveille-toi, Kuzaku. Reviens. Kuzaku.*

— Kuzaku... !

*Blugh !* Kuzaku expulsa quelque chose. De l'eau, semblerait-il.

*Bien. Bien, bien, bien !*

Haru !

- Mets-le sur le côté ! cria Merry en tournant la tête de Kuzaku vers la droite — Écarte-toi,
- Vas-y ! Je compte sur toi, Merry !
- Je m'en occupe ! Merry dessina le signe de l'hexagramme, appuyant sa main contre la poitrine de Kuzaku — Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger ! Sacrement !

Haruhiro s'assit, plissa ses yeux, et il observa cette lumière aveuglante se poser sur Kuzaku.

- Mrrrowr ! Kuzakkun !

Yume était en train de sauter dans tous les sens comme un ressort sur patte.

Shihoru plaça ses mains sur les épaules d'Haruhiro. Elle tremblait. On aurait dit qu'elle avait voulu dire quelque chose, mais elle n'avait pas su trouver la force de le dire. Haruhiro vint déposer sa main droite sur la main gauche de Shihoru.

*Oh, merde, réalisa-t-il. C'est pas passé loin. Je me suis pas dit que c'était la fin pour lui, mais... je crois que je vais pleurer.*

Haruhiro, Yume, Enba et Kiichi avaient été assez chanceux pour se sortir pratiquement indemne de leur chute dans ce précipice, mais Merry, Shihoru et Setora avaient toutes trois des os brisés, plusieurs écorchures ou d'autres blessures graves.

C'était une bonne chose qu'ils aient Merry avec eux. Ils étaient tous arrivés à atteindre la rive pour se faire soigner avec sa magie de lumière. Tous sauf Kuzaku.

Il avait dû couler ou se cogner contre quelque chose en entrant en contact avec l'eau, comme il n'était pas arrivé à nager jusqu'à la rive. Setora, Enba et Kiichi étaient partis vérifier que les guorellas n'étaient pas à leur trousses alors qu'Haruhiro et Yume, avec Merry et Shihoru avait fouillé la rivière à la recherche de leur paladin. S'ils l'avaient trouvé ne serait-ce que quelques minutes plus tard, qui sait ce qu'il serait advenu de lui ?

Même si Yume l'avait tiré sur la berge, Kuzaku s'était retrouvé en arrêt cardio-respiratoire, sa trachée et ses poumons étant remplis d'eau. Pas encore mort, mais s'ils l'avaient soigné avec Sacrement dans cet état, il n'aurait fait qu'accentuer son agonie. Donc ils avaient pratiqué une RCP\* en attendant de se débarrasser de l'eau dans son corps avant de le soigner avec la magie de lumière.

Cela n'avait pas été une décision pleinement raisonnée. Haruhiro avait perdu son sang-froid, mais par miracle, on ne sait comment, il était arrivé à choisir le bon enchaînement d'action à réaliser.

*On est arrivé à le garder en vie. La vue d'Haruhiro se troubla rapidement à cause des larmes. C'est pas bon. Je ne peux plus me retenir. Bon, ce n'est pas si mal ?*

Il n'essayait plus de les contenir, alors les larmes coulaient avec joie. Peut-être, quand il voulait pleurer, il ferait mieux de se laisser-aller comme à l'instant. Il y avait du bon car, comme il faisait sombre, il n'avait pas à s'inquiéter que son visage pathétique trempait de larme ne puisse être vu.

*\*Réanimation cardiopulmonaire*

— Haruhiro-kun...

Shihoru appuya son visage contre la tête d'Haruhiro. Shihoru ne pleurait pas. Ce genre de petite chose ne la ferait plus pleurer. Elle devait être en train d'essayer de réconforter Haruhiro.

Haruhiro essuya ses larmes avec sa main droite, puis dit, "Merci," avec une petite voix. Shihoru secoua sa tête.

— Oh ! Whuh ?! Kuzaku sauta sur place, arrachant un cri à Merry et Yume.

— Hé ! Cria Setora. Vous avez trouvé la grande perche ?!

Quand sa voix l'atteignit, Shihoru se hâta de s'écarter d'Haruhiro.

Par delà le lit de la rivière, la berge opposé avait une montée qui n'était pas abrupte, et elle était obstruée d'arbres. Setora et Enba étaient en train d'arriver de cette direction.

- Ouais, plus ou moins. Haruhiro se frotta le visage avec ses deux mains tout en se levant — Comment ça se passe de ton côté ?

*Heh ! Hoh, hoh !*

*Hah, hah, hah ! Hoh, hoh, hoh, hoh !*

Avant que Setora ne puisse répondre, les guorellas commencèrent à hululer. Mais leurs voix semblaient assez distantes. En fait, ils devaient encore être au sommet de la falaise de laquelle Haruhiro et le reste du groupe avaient sauté.

- Pour le moment, on dirait qu'ils ne sont pas arrivés de ce côté, dit Setora en désignant la berge opposée avec son menton. Je doute fort qu'ils puissent descendre cette falaise. S'ils font un détour, ils pourront traverser la rivière sans difficulté, mais même s'ils choisissent de faire ça, cela leur prendra du temps.
- L'heure de partir, on dirait, dit Haruhiro.
- En effet, dit Setora— Si la grande perche ne nous avait pas retardés, nous serions déjà partis.
- ...Écoute. Tu continues à l'appeler "La grande perche". Il a un prénom, tu sais. Il s'appelle Kuzaku.
- Je ne peux seulement me rappeler des prénoms qui ont de l'importance pour moi. Si tu insistes, je ferai l'effort de me souvenir du sien, mais tu devras me donner une récompense en retour.
- Une récompense ?
- Je suis sûre que tu as quelques idées derrière la tête. Une tendre caresse, ou un baiser peut-être.

Je ne les ai jamais expérimentés, mais cela pourrait convenir, non ?

- Je... Je pourrais pas te dire. Bon, peu importe, oublie ça pour le moment. Je me sens un peu mal pour Kuzaku, mais tu peux continuer de l'appeler "La grande perche".
- Quel ennui, dit Setora.

C'était un soulagement qu'elle ne le force pas à le faire.

Ils remirent Kuzaku sur ses pieds et ils essorèrent le plus d'eau possible de ses vêtements détrempés. Ils n'avaient pas le temps de les faire sécher.

Haruhiro et le reste prirent la route. Leur guide, cela allait de soi, était Setora, qui était perchée sur les épaules d'Enba. Ils entendaient aussi parfois les miaulements de Kiichi. Setora avait envoyé Kiichi devant eux, et elle se basait désormais sur ce que lui rapportait son nyaa pour décider de quel chemin prendre.

Au bout d'un moment, ils finirent par ne plus entendre les guorellas du tout. Le groupe devait être épuisé, mais la vie semblait bien plus simple maintenant qu'ils avaient sauté de cette falaise. Cela était dû notamment au fait qu'ils n'aient plus de poursuivants.

Non, il était encore trop tôt pour crier victoire. Les guorellas étaient vraiment persistants. Ils pourraient traverser la rivière même s'ils devaient faire un grand tour pour ça. S'ils partaient du fait que le pire scénario allait arriver, ils ne seraient pas choqués, déprimés ou paniqués quand les choses tourneraient mal.

Haruhiro, tout du moins, se devait d'être préparé à ça. Les guorellas allaient venir. C'était une certitude. Une évidence même.

- Setora, dit-il.
- Quoi ?
- Tu nous as sauvés.

- Ne te méprends pas. Ma propre vie était aussi en jeu. Qui plus est, quoi que je puisse ressentir pour les autres, je ne te laisserai pas mourir.

À chaque fois qu'elle lui disait quelque chose comme ça, il n'avait pas la moindre idée de comment lui répondre, et son cerveau se gelait. "Ouais, enfin... C'est, um, ouais. Arr, je ne veux pas mourir non plus..."

- J'aimerais grandement pouvoir avoir un enfant avec toi.
- ...Uhhh. Ouuuuais... arr.. p-prends ton temps avec moi...
- Cependant, bien que je crois savoir comment il faut faire, cela se passera-t-il aussi facilement que ça ? Ce sera une première pour nous deux, donc j'ai l'impression que l'on pourrait rencontrer quelques difficultés.
- Ohh... dit Kuzaku, comme si cela lui rappelait quelque chose.
- T-Tu as déjà expérimenté ce genre de chose ? demanda Shihoru.
- Non, pas vraiment, dit Kuzaku. Oh. Mais je le sais pas vraiment, pas vrai ? De ce que j'ai fait avant d'arriver en Grimgar, hein ? Mais, attendez, c'est pareil pour nous tous, pas vrai ? Donc, ça veut dire que Haruhiro ne peut pas en être sûr lui non plus.

Haruhiro en était certain. "Nan, je l'ai jamais fait, je peux te l'assurer."

- Tu es grand, après tout, dit Shihoru. Je paries que tu avais la cote, Kuzaku-kun.
- Non, non, Shihoru-san, dit hâtivement Kuzaku. Je suis plus que quelqu'un de grand, tu vois ? En vrai, c'est plus quelque chose qui repousse les gens.
- Maintenant qu'ten parle, s'immiça Yume, Yume, quand elle parle avec Kuzakkun, elle doit toujours lever la tête, et du coup sa nuque lui fait suuuuper mal, t'sais ?
- Ouais, je vois ce que tu veux dire, Yume-san, dit Kuzaku— Mais je peux rien y faire. Je sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression

qu'on m'a dit ça toute ma vie. Je fais sûrement dix centimètres de trop. Mais, en vrai, plus t'es grand, mieux c'est quand t'es un paladin, alors peut-être que c'est pas si mal... ?

- Kuzakkun ! Il y eut un bruit qui devait probablement provenir de la main de Yume qui frappa le dos de Kuzaku. T'es le super pala-dingue ! T'es trop cool !
- T-Tu crois ? Mais c'est juste paladin, d'accord ? Je veux dire, je suis tombé dans la rivière et j'ai failli me noyer...
- Parce que ton armure est lourde, se précipita de dire Shihoru pour le rassurer.
- Tu vois ça ? Je l'avais pas prévu. Je suis stupide pour ce genre de chose. Est-ce que je n'ai vraiment pas le cerveau pour ça ? Ça doit sûrement être ça.

*Hmph*, Setora souffla du nez.

Merry resta silencieuse. Ne se sentait-elle pas bien ? Ils l'avaient fait utiliser beaucoup de magie pour les soigner, donc elle devait être fatiguée. Haruhiro voulait lui parler, mais cela risquerait de déplaire à Setora, donc il ne pouvait pas. Mais pourquoi le fait qu'il s'inquiète pour Merry pourrait déplaire à Setora ?

*Oh, j'ai compris.*

Setora suspectait vraisemblablement qu'Haruhiro pensait beaucoup à Merry. Que, peut-être, il avait des sentiments pour elle. Alors c'était ça.

*Eh bien, elle n'a pas tort.*

Bien entendu, c'était à sens unique, avec aucune chance pour que cela ne se développe, une simple affection qu'il ne pouvait pas influencer. Haruhiro était la personne la plus consciente de cela. Après tout, ils étaient camarades. Rien de plus, rien de moins. C'étaient les mots de Merry.

De plus, Merry et Haruhiro n'allaient pas bien ensemble. Qu'est-ce que pensait Merry de lui ? Il se sentait stupide rien que de penser à ça. Rien,

n'est-ce pas ? C'était pour cela qu'ils étaient camarades, non ?

On aurait dit qu'elle le respectait en tant que leader, et il lui en était reconnaissant, et elle en faisait beaucoup pour l'aider dans son rôle, ce qui lui valait encore plus de reconnaissance à son égard. Il lui était terriblement reconnaissant pour plein de choses.

*Merci. Merci. Merci... Non, c'est pas ça.*

Il était clairement à côté de la plaque. Ce n'était pas bon. Il était censé être le leader.

Tout d'abord, les guorellas pourraient très bien être à nouveau sur leurs traces. Il devait rester en alerte. Et en deuxième, il devait considérer la possibilité qu'ils pourraient faire la rencontre d'une créature qui n'aurait rien à envier aux guorellas.

Le point culminant de ce voyage, leur destination, était Alterna. Mais Alterna était trop loin. La mer. Oui, la mer. Il voulait aller voir la mer.

S'ils pouvaient atteindre la cité libre de Vele, ces deux villes avaient des routes commerciales. Si des caravanes marchandes faisaient des aller-retour, c'était qu'il devait y avoir un chemin sécurisé. Ils allaient partir pour Vele, puis vers la mer. Et pour cela, ils devaient avancer dans leur voyage pas à pas.

Il tenait bon pour le moment. Il était excité, et son corps bougeait. Mais s'il pensait qu'il pouvait continuer, il avait tort. S'il ne se reposait pas, dans un avenir qui se rapprochait de plus en plus, il allait craquer.

Ils avaient aussi besoin de nourriture. Kiichi pouvait en apporter assez pour Setora, mais Haruhiro et le reste étaient livrés à eux-mêmes. Il y avait une montagne de chose qu'ils devaient faire.

Devraient-ils se trouver un endroit où se reposer, et chercher de quoi manger ? La plupart des bêtes dangereuses étaient nocturnes, et il était assez difficile de s'orienter dans l'espace quand il faisait nuit noire. S'ils

voulaient se reposer, serait-il plus prudent d'attendre que le soleil se lève ?  
Pouvaient-ils tenir jusque là ?

Cette faible lumière dans les ténèbres leur faisait voir des choses qui n'existaient pas. Il y avait quelque chose par là-bas.

Juste là. Et là aussi.

*Eek !* Cria quelqu'un. Non, c'était le bruit d'un oiseau dans la nuit. Ça ne pouvait qu'être ça.

Était-ce le bruit de quelque chose qui se rapprochait d'eux par derrière ou bien le souffle du vent à travers les feuilles ?

*C'est un miracle que nous soyons encore en vie.*

Quand il y pensait, Haruhiro se disait qu'ils auraient dû mourir une bonne dizaine de fois déjà. Mais ce n'était pas le moment de regarder le passé. Il devait uniquement regarder ce qui se trouvait devant eux.

Non, ce n'était pas non plus la solution. Il devait faire attention à ce qu'il y avait derrière eux, sur leurs flancs, devant, et en dessous aussi.

Pourquoi devaient-ils en faire autant pour vivre ? La vie avait-elle tant de valeur que ça ?

Il était épuisé. Toute cette tourmente était insupportable. S'il devait mourir, alors ainsi soit-il. Où était le problème là-dedans ?

*Est-ce que je veux vraiment rentrer à Alterna ? Ce n'est même pas là que je suis né. Qu'est-ce qui peut bien m'attendre là-bas ?*

Il ne voulait pas y penser, et, pour le moment du moins, il ne devrait pas y penser. Malgré tout, il ne pouvait pas s'en empêcher.

Perdu dans ses pensées, il prit une profonde inspiration et il plissa ses yeux. Il affûta ses oreilles. Il leva son pied. Essayant de faire un pas en avant.

Il avançait. Mais vers où ?

*Hé, Manato, Moguzo, dites-moi. Est-ce qu'être en vie est si bien que ça ?*

*Comment ça se passe de votre côté ? Est-ce que c'était vraiment mieux d'être en vie ?*

*Vous êtes peut-être nulle part, en fait. Est-ce que c'est pour ça qu'on essaie de vivre ? Parce que quand on meurt, plus rien de nous attend ? Parce qu'on a peur d'abandonner ?*

*Mais quand même. S'il n'y a rien, alors on ne le saura pas ça, donc il n'y a rien à regretter. Ce ne sera pas effrayant. On ne ressentira rien. Dans ce cas, c'est pas si mal, pas vrai ?*

*Il n'y pas de tristesse, de solitude ou d'inquiétudes à avoir. D'une certaine façon, c'est apaisant, on pourrait dire. Pour être honnête, quand on est en vie, c'est dur la plupart du temps.*

*Il y a des fois où j'aimerais bien m'en être libéré. D'accord, parfois je m'amuse et je suis heureux. Mais la joie et la chance, ça ne dure jamais très longtemps. Une fois qu'elles sont parties, même si je m'en souviens, c'est juste un "Oh, ouais, ça a dû arriver, non ?" La douleur d'une perte, je m'en rappelle parfaitement.*

*Si vous étiez tous les deux encore en vie, qu'est-ce qui se serait passé ? Quand j'y pense, même maintenant, je ressens une douleur dans ma poitrine.*

*Moi, est-ce que j'ai envie de survivre ? Quoi qu'il puisse se passer, j'aurai du mal à vous donner une réponse immédiate. Je ne sais pas vraiment.*

*Cependant, je ne veux pas que nos camarades meurent. Je veux qu'ils vivent. Je le pense de tout mon cœur. Et donc, logiquement, je ne peux pas mourir sans me battre.*

*Nos camarades doivent penser la même chose. Je me souviens quand on vous a perdu, tous les deux, ce que c'est que de perdre un camarade. Je ne veux pas qu'ils aient à traverser ça.*

*Au final, je ne vis pas seulement pour moi. Si cette vie m'appartenait pleinement, je m'en serais débarrassé depuis longtemps déjà. C'est difficile de continuer. J'ai vraiment du mal à mettre un pied devant l'autre. C'est ce que j'aurai fait si j'avais été seul.*

*Mais comme ce n'est pas le cas, je peux vivre. Ça me fait penser "Je vais continuer de vivre. Je ne veux pas encore mourir. Je veux vivre."*

*Tout le monde est comme une minuscule et insignifiante lueur brillante plongée dans une infinie et insondable abysse ténébreux. Ces lumières insignifiantes en trouvent d'autres, et se regroupent ensemble. Elles brillent l'une pour l'autre et se réchauffent mutuellement, jusqu'à ce qu'éventuellement, la fin survienne, et que tout disparaisse.*

*Ce moment pourrait ne pas être proche d'arriver. Cela pourrait être dans un an. Cela pourrait être demain. Peut-être même aujourd'hui. Mais que ce temps restant soit long ou court, les lumières sont attirées les unes vers les autres, et elles scintillent.*

*Elles se rassemblent tout simplement, et elles brillent.*

Ils faisaient un peu plus lumineux désormais. Les oiseaux chantaient à mi-voix.

Il ne devait pas faire si froid que ça, mais comme son manteau n'avait pas complètement séché, il ressentit quelques frissons sur sa peau.

Il y avait une fine brume suspendue dans les airs, ce qui lui rappela les Mille Vallées. Il ne voulait plus jamais revoir cette région embrumée. Il ne comprenait pas comment les habitants du village caché pouvaient passer leur vie là-bas.

Il se sentait dans les vapes. Uh oh. Il avait besoin de se reprendre. Mais cela n'allait pas être une partie de plaisir.

Il se sentait apathique, mais que pouvait-il y faire. Il avait des nausées. Mais même s'il essayait de vomir, il savait qu'il n'y arriverait pas. Rien ne sortirait.

Si cet idiot avait été là, il se serait assis et aurait commencé à leur casser les pieds, il en était certain. *Ugh, j'en peux plus de marcher. C'est une blague. Tu crois que je peux continuer à faire ça ? J'en peux plus moi !*

*Si tu as encore la force de crier aussi fort, alors ça veut dire que tu peux toujours marcher, non ?* Aurait dit Haruhiro.

*La ferme, Parupiron. J'ai un régime différent quand il s'agit de crier ! Même si ça a pas vraiment de rapport avec l'appétit.*

*Ta gueule, Porupirpin ! File-moi à bouffer alors !*

*Pourquoi tu enchaînes avec ça ? Il n'y a aucun lien entre les deux choses que tu viens de dire. Pour moi, dans ma tête, elles sont liées. Liées bien fort avec une corde bien solide !*

Ils auraient eu plusieurs échanges qui ne vaudraient même pas la peine qu'on les qualifie de stupides.

Ne pouvait-il pas la fermer ? Cela ne faisait que les fatiguer tous les deux. C'était pour ça qu'il détestait ce type. Mais, hein, c'était bizarre. Quand il pensait à lui, pour une raison qu'il ignorait, son visage se détendait.

*Est-ce que je suis en train de sourire... ?*

Les branches des arbres qui les encerclaient s'agitèrent d'une façon surnaturelle. Quelque chose était-il en train de se déplacer de branche en branche ? Haruhiro s'arrêta de marcher et dégaina son poignard.

Il pouvait réagir à cette menace. Dans des moments comme celui-ci, il pouvait réagir étonnamment rapidement.

Il était sur le point de donner les ordres à ses camarades, mais Setora leva les yeux et dit, "C'est Kiichi".

En y jetant un nouveau coup d'œil, il vit un nyaa gris perché sur une

branche qui se trouvait au-dessus de lui vers sa droite. Kiichi exprima un petit miaulement, avant de se tourner vers l'est.

— Heh heh. Avec un rire satisfait, Setora mit une légère pression sur la nuque d'Enba. Celui-ci se mit en mouvement.

On aurait dit qu'ils allaient continuer d'avancer. Kiichi sauta, et Haruhiro le perdit rapidement de vue.

Haruhiro rangea son poignard et suivit Enba et Setora. " À quel point les nyaas sont-ils intelligents ?

— Jadis vivait un espion omnitsu qui se nommait Nonae, répondit-elle. Elle était mariée à un nyaas qui s'appelait Onaki, et ils restèrent ensemble pour la vie.

— Mariée...

— Ce n'est qu'une légende, cela va de soi. On raconte qu'une nyaas blanc nommait Senju aurait vécu pendant plus de cent ans, et qu'elle aurait commencé à parler le langage des humains. Cela dit, on raconte que Senju serait née avec deux queues, donc peut-être était-elle une sorte de mutant ou une autre sous-espèce particulière.

— Kiichi a l'air plutôt intelligent de son côté.

— Si on ne leur donne pas un but, les nyaas ne feront que dormir et manger, parce qu'ils n'ont pas besoin de faire quoi que ce soit d'autre. Ils connaissent le sentiment de satisfaction, et ils n'ont aucun désir. Cependant, si on leur apprend quelque chose qu'ils doivent faire, ils le feront sans peur. Je présume que cela dépend de comment tu définirais "intelligent", mais d'après moi, les nyaas sont plus sages que les humains.

— Est-ce pour cela que tu les aimes ? demanda Haruhiro.

— Non.

— Alors pourquoi ?

— Parce qu'ils sont mignons.

Merry murmura derrière eux, "...Ça je peux le comprendre."

Du haut de l'épaule d'Enba, Setora se tourna pour la regarder. Elle avait un regard vide sur le visage. "Je pense que nous pouvons nous entendre, prêtresse. Merry, je me trompe ?

— Même si nous ne nous entendons pas, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas être d'accord sur une chose ou deux.

— Nous ne nous entendons pas ? Pourquoi ? Parce que nous aimons la même chose ?

— L-La même chose ? ...L-Les nyaas ? Eh bien, les nyaas sont... Ouais, effectivement je les aime. Et ce depuis la première fois où j'en ai aperçu un. E-Et alors ? C'est un problème ?

Haruhiro arrêta d'écouter l'échange entre Setora et Merry après ça.

Il y avait une grande parcelle de terre ouverte devant eux. C'était le matin. Le soleil était en train de se lever. Haruhiro accéléra le pas.

— Myuoh ! Yume laissa échapper un étrange bruit.

Haruhiro et Yume rattrapèrent rapidement Enba avant de le dépasser.

La zone n'était pas ouverte. Il y avait une pente descendante ici. Grâce à ça, ils avaient une bonne vue sur l'ensemble.

Le ciel était couvert à soixante-dix ou quatre-vingts pour cent de nuages. Et pourtant, le ciel à l'est était clair, et le soleil faisait rayonner sa lumière à travers les chaînes de montagnes.

Bien, mais la zone entre les montagnes à l'ouest et celles à l'est, là où se trouvaient Haruhiro et les autres, était plate, une rivière s'écoulait depuis le sud, il y avait des arbres ici et là, et une plaine verdoyante qui s'étendait devant eux.

*Non*, réalisa-t-il.

Ce n'était pas une plaine.

— C'est un champ de fermier, dit-il en expirant.

Des bâtiments qui semblaient être faits de bois venaient s'ajouter au paysage. Plusieurs routes serpentaient et reliaient les différentes structures. On aurait dit qu'il y avait aussi des enclos. À l'extrémité de ces routes se trouvait quelque chose qui était trop petit pour être appelé une ville, mais cette chose comportait tout de même une bonne douzaine de bâtiments construits les uns à côté des autres.

— Whoooie... Yume se tenait à côté d'Haruhiro, les yeux écarquillaient. Haruhiro respira profondément pour se détendre. Il était un petit peu sonné.

*Calme-toi*, se dit-il. Il essaya de faire revenir ses émotions au stade le plus inoffensif possible. Il voulait les garder sous contrôle. C'était pratiquement devenu une seconde nature chez lui.

— Qui vit ici ? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas la moindre once d'idée, répondit Setora en haussant ses épaules.

Elle descendit des épaules d'Enba et vint se blottir contre Haruhiro. Quand elle appuya son visage contre son épaule, il faillit s'enfuir sans vraiment le vouloir, mais cela aurait été une mauvaise idée.

...Cela aurait-il été une erreur ?

Sans nul doute, hein. Ouais. Cela aurait été une mauvaise chose à faire dans tous les cas.

— Mais cela ne fait aucun doute qu'ils ne sont pas humains.

— ...Ouais, je m'en doute, soupira Haruhiro.

Étaient-ils des orcs ? Ou des morts-vivants peut-être ? Cela pourrait lui

porter préjudice de dire cela, mais on aurait dit qu'il y avait bien trop de signes de vie pour que cela soit un village mort-vivant.

Merry, Shihoru et Kuzaku coururent pour les rattraper.

— Un village, huh... dit silencieusement Kuzaku, comme s'il était impressionné.

— ...Ouais, c'est un village, confirma Shihoru.

Merry jeta un rapide et discret coup d'œil en direction de Haruhiro. C'était comme si elle vérifiait que Haruhiro était ici, et il n'y avait rien de plus dans ce regard.

Haruhiro tourna les yeux vers Merry.

Merry se mordit légèrement le bord de la lèvre, avec un regard dans ses yeux qui indiquait qu'elle se retenait de dire quelque chose.

## 4. Dire Bonjour

Peu de temps après ça, des personnes qui devaient être les habitants de ces maisons sortirent.

Se basant sur la forme des bâtiments, Haruhiro l'avait plus ou moins anticipé, donc cela ne l'avait pas surpris, mais les habitants étaient bipèdes, comme les humains. La forme générale de leurs bâtiments variait. Aucun d'eux n'était exceptionnellement grand, et aucun d'eux n'était notablement petit non plus. De l'endroit où ils se trouvaient, ils ne semblaient pas particulièrement différents des humains.

Les habitants empruntèrent les routes, se dispersèrent dans les champs, allant à un endroit et se baissant à un autre en utilisant leurs mains, ne faisant que leur travail de fermier.

Des bêtes à quatre pattes qui de toutes évidences étaient, du bétail, furent en train de marcher en ligne droite. Était-ce des vaches ? Ou des ganaroes ? Ou peut-être, en se basant sur leur taille, que c'étaient des moutons. Mais ils ne ressemblaient à aucun des animaux précédemment cités.

*C'est une matinée paisible à la ferme.* Ce furent les mots qui surgirent dans l'esprit de Haruhiro. Le village avait l'air paisible. À dire vrai, c'était probablement Haruhiro, qui était en train de furtivement les observer, dont la présence était suspicieuse et inquiétante. Pour la faire courte, il jouait le rôle du méchant.

Et cela était vrai que, quelle que soit leur race, si ces gens étaient juste des fermiers, et que ce n'était qu'un simple village de fermier, Haruhiro et son groupe étaient alors les *méchants*, rien de plus que les vilains de l'histoire. Ils avaient l'intention de se procurer les ressources de ce village, et il était en train de les observer pour mener à bien cet objectif.

La chose étant, ils étaient affamés. Il voulait de la nourriture. De l'eau potable qu'il pourrait goulûment avaler aussi. Mais il ne cracherait pas sur du lait. Plus il y en avait, mieux c'était. S'ils pouvaient les supplier pour en avoir, il serait ravi d'abaisser sa tête, et de faire tout ce qu'il avait à faire

pour avoir ce qu'il voulait.

Mais que se passerait-il s'ils refusaient ? Du point de vue de ces villageois, Haruhiro et son groupe étaient des étrangers, et des humains pour ne rien arranger. Ils n'auraient aucune obligation de les aider. Bien, alors quoi ? Devaient-ils simplement abandonner ? Ou devaient-ils voler ce dont ils avaient besoin ? Les cambrioler ?

Si possible, Haruhiro ne voulait pas avoir recours à la force. S'ils pouvaient discuter paisiblement et arriver à un accord pour obtenir de la nourriture et de l'eau de cette façon, rien ne le rendrait plus heureux, mais il ne savait même pas s'ils pouvaient se comprendre l'un l'autre.

Haruhiro avait laissé ses camarades derrière lui, et il avait descendu la montagne seul. Tout d'abord, il voulait découvrir tout ce qu'il pouvait sur les habitants. Cependant, et tout à fait naturellement, peu importe à quel degré de maîtrise il pouvait utiliser Camouflage, plus il se rapprochait, plus cela devenait dangereux.

Jusqu'où pouvait-il aller ? Est-ce qu'il pouvait vraiment faire ça ? Ne devait-il pas y aller ? Tout en continuant à se poser ces questions, il avançait encore un peu plus, petit à petit.

Il ne détestait pas ce genre de boulot. C'était étrange pour lui de dire ça de lui-même, et ce n'était pas vraiment le genre de chose qu'il irait crier sur tous les toits, mais il pensait qu'il était plutôt bon à ça. Même en mettant de côté la question de si oui ou non il avait du talent, il pensait que ce rôle lui allait bien, et il en était secrètement fier.

— J'sais pas, murmura-t-il — Est-ce que je me suis un peu emporté ?  
Peut-être un petit peu...

Haruhiro se trouvait dans un champ où une plante ressemblant à de l'herbe poussait en nombre. De l'herbe. Pour le moment, il pouvait affirmer que ce n'était pas une rizière. C'était un champ sec, donc peut-être que c'était du blé. Il ne pouvait pas en être sûr. Pour être honnête, il n'en savait rien. Ce n'était pas un expert des plantes. Il n'était qu'un simple voleur. Mais ça ressemblait quand même pas mal à du blé, non ?

Cette plante qui ressemblait à du blé arrivait à hauteur des hanches de Haruhiro, et il avait plein de petites graines dans ses oreilles. Ces graines avaient l'air comestibles. S'ils se donnaient autant de mal pour cultiver ces plantes, c'était qu'elles devaient être comestibles. Il arracha une graine et la plaça dans sa bouche.

–...Ouais.

C'était dur. Il n'arrivait pas à dire si elle avait de la saveur ou non. On aurait dit que ce n'était pas fait pour être mangé directement. S'ils le grillaient, ou qu'ils le faisaient bouillir, ou qu'ils le moulaient en y ajoutant de l'eau avant de les transformer en boule, et qu'ils le mettaient ensuite dans un four, cela pourrait avoir bon goût. Probablement.

Haruhiro se déplaça tel un lézard, rampant à moitié tandis qu'il avançait prudemment, mais sans pour autant arrêter de penser, *Est-ce je ne prends pas un peu trop de risques ? Mon corps est totalement dissimulé, alors peut-être que je me fais trop de soucis ? Ou peut-être que je ferais mieux de rentrer, finalement ?*

Levant légèrement sa tête, il observa ses environs. Même les travailleurs les plus proches devaient se trouver à plus de cinquante mètres de lui. Ce n'était pas une distance à laquelle il devait se méfier de se faire découvrir. Il était toujours en sûreté. Pour le moment tout allait bien, mais s'il se rapprochait, il allait devoir être encore plus prudent.

Les habitants étaient accroupis en train de faire quelque chose. Étaient-ils en train de désherber ? Avec leur basse posture, et le fait qu'ils portaient des capuches sur leurs têtes en plus de ça, il ne pouvait absolument pas voir leurs visages. Et pourtant, ils ressemblaient beaucoup à des humains.

Ou ce n'était que le sentiment qu'en avait Haruhiro, mais était-ce vraiment le cas ? C'était leur façon de se tenir, pourrait-on dire. Ils dégageaient une aura d'humain.

Juste un peu plus loin. S'il pouvait avoir un aperçu de leurs visages...

Dans des moments comme celui-ci, c'était toujours plus prudent de ne pas bouger plus que nécessaire.

S'il restait immobile là où il se trouvait, il ne se ferait pas découvrir. Et donc il attendit patiemment. Une occasion finirait par se présenter à lui... Enfin, ce n'était pas quelque chose dont il pouvait être sûr, mais si cette technique ne fonctionnait pas, ainsi soit-il, et il pouvait toujours réfléchir à quoi faire ensuite.

Il ne pensait pas avoir fait une erreur. En le questionnant, peut-être aurait-il dit que pénétrer en premier lieu dans les champs avait été la première erreur. Mais, s'il n'avait pas fait ça, il n'aurait pas pu observer les habitants, donc il n'avait pas eu le choix. Un bruissement se fit entendre derrière lui, et son cœur faillit s'échapper de sa cage thoracique.

Non, attendez. Est-ce qu'il se l'était imaginé ? C'était bizarre. En regardant autour de lui il y a quelques instants, il avait aussi regardé derrière lui. Quelque chose se trouvait-il derrière lui désormais ? Ce ne devrait pas être le cas. Il avait vérifié. Mais, il y a quelques secondes, il était sûr d'avoir entendu quelque chose.

Il devait se calmer. La pire chose qu'il pourrait faire serait de paniquer. Il devait garder son sang-froid.

Les bruits. Il pouvait les entendre. Il pouvait toujours les entendre. Cela signifiait que quelque chose bougeait derrière Haruhiro.

Comment allait-il réagir ?

*Je fais quoi maintenant ?*

S'il voulait vérifier ce que c'était, il allait devoir lever sa tête. N'était-ce pas une mauvaise idée ?

Derrière lui. Et pratiquement juste derrière. Que faisait la source du bruit ? Se rapprochait-il ? Prenait-il ses distances ? Il ne pouvait en aucun cas en être certain, mais il avait la sensation qu'il se rapprochait. Comme si quelqu'un était en train de se fondre dans ces espèces de plantes qui ressemblaient à du blé et qu'il se rapprochait de lui en marchant à travers eux. Il venait vers lui.

Et donc, il allait se faire trouver s'il restait ici.

Il ne pouvait pas avancer. Les habitants n'étaient pas loin.

*Droite, ou gauche, hein. Essaie de ne pas trop faire bouger les plantes... ouais, c'est pas possible ça...*

Soudainement, il entendit une sorte de sifflement. Non... C'était quelqu'un qui sifflait. Le genre de sifflement que quelqu'un ferait pour appeler des chiens qui se seraient un trop éloignés. C'était ce genre de son.

Haruhiro se leva, et il se retourna. Il était là. Une capuche venait lui couvrir les yeux, et il portait un long manteau vert, mais Haruhiro pouvait apercevoir sa carrure. Ce n'était pas un orc. Un mort-vivant, alors ? Ou un elfe ? Ou même un humain ?

Haruhiro fonça diagonalement sur sa droite.

Quel était le but de ce type ? Il était en train d'observer Haruhiro à peu près à vingt mètres de lui.

*Ou du moins, je pense qu'il m'observe...*

Sa capuche dissimulait son visage, donc il ne pouvait en aucun cas savoir dans quelle direction l'individu regardait, mais il devait le regarder. Il était probablement en train d'observer Haruhiro, mais il resta immobile là où il était. Que faisaient les fermiers ? Haruhiro ne pouvait pas se permettre de vérifier.

*Je dois courir. Courir aussi vite que possible. Courir. Mais c'est bizarre. Pourquoi est-ce qu'il ne me poursuit pas ? Est-ce qu'il me laisse m'enfuir ?*

Il n'eut que quelques secondes pour penser à ça. Ensuite, la personne se mit en mouvement. Il venait. Vers Haruhiro, évidemment.

*Oh, alors il vient finalement ? Évidemment qu'il allait faire ça. Ouais. Je le savais. Ce n'est pas comme si j'avais envisagé sérieusement qu'il allait me laisser partir.*

Pour le moment, il allait quitter les champs, et se diriger vers les montagnes. Il se trouvait pratiquement à la bordure des champs. Ce type était en train de courir vers Haruhiro, mais il n'était pas si rapide que ça. Cela dit, il n'était pas non plus lent.

Une dizaine de mètres les séparait. Bien que cet écart ne diminuât pas, il ne s'agrandissait pas non plus. Ses pas étaient vifs, et il semblait avoir de l'énergie en réserve. Pourquoi ne se rapprochait-il pas ? C'était étrange. Haruhiro ne pouvait pas s'empêcher d'en être agacé.

Haruhiro se retourna sans s'arrêter. Les habitants avaient arrêté leur travail et fuyaient dans toutes les directions. Il se pourrait qu'ils ne soient rien d'autre que de simples fermiers. Ce type était le seul à le poursuivre. Il était risqué d'en tirer une conclusion, mais pour le moment du moins, c'était ce qu'on aurait dit.

— Dans ce cas... !

Il allait foncer en dehors du champ, sauter par-dessus la barrière, et après ça, la forêt ne serait plus très loin. Mais la forêt n'était pas plate non plus. Il y avait une montée. Et elle était assez prononcée.

*Grimpe. Monte-là vite. Et merde.*

Sa respiration était rapide. C'était affreusement difficile. Était-ce parce qu'il avait faim ?

Non, il était en vérité épuisé. Mais il ne pouvait pas se permettre de dire ça. Haruhiro vérifia la position de son poursuivant. Il était toujours à la même distance, sans se rapprocher ou bien s'éloigner.

C'était mauvais signe. Si ce n'était qu'une personne, Haruhiro pouvait s'en charger lui-même. Si c'était possible, évidemment.

Pouvait-il le vaincre à lui tout seul ?

S'il essayait d'en finir ici, et qu'il perdait parce qu'il n'était pas assez fort, dans le pire des scénarios, seul Haruhiro mourrait. Ils ne trouveraient pas la position de ses camarades. Dans ce cas –

*Je ne peux pas m'empêcher de finir par penser à ça. C'est vraiment une mauvaise habitude. Shihoru va encore me passer un savon.*

Haruhiro zigzagua entre les arbres tandis qu'il gravissait la pente. Ce type était toujours à ses trousses.

Cela lui demanda du courage, mais Haruhiro fit délibérément mine d'avoir du mal à avancer. Pourtant, la distance elle resta inchangée. Bon, il s'y était attendu.

Cela voulait dire que ce type n'avait en aucun cas l'intention d'attraper Haruhiro. Pour le moment, du moins. Il laissait délibérément Haruhiro courir. Dans quel but ?

Cela ne lui ferait pas de mal de se mettre à la place de ce type. Il était sûrement un habitant du village qui avait pour tâche la surveillance de celui-ci. Un jour, pendant sa patrouille de routine, il avait trouvé un individu plus que suspicieux. Une personne qui les épiait à travers les champs. Un intrus. Ce type avait eu pour intention de l'intimider, et l'intrus avait paniqué et pris la fuite.

L'intrus semblait être seul. Mais l'était-il vraiment ? Et si au final il faisait partie d'un groupe, et que cet intrus n'était rien d'autre que leur éclaireur ? N'allait-il pas revenir auprès de ses amis ?

Ce type pouvait très bien être en train de poursuivre Haruhiro dans l'espoir que celui-ci le mène à la cachette de ses camarades. Si c'était le cas, au final, ce n'était pas une si bonne idée que ça de revenir là où il les avait laissés.

Ce type se savait clairement plus fort que lui. Si ça n'avait pas été le cas, il n'aurait pas eu le cran de poursuivre Haruhiro. Si Haruhiro était à sa place, et qu'il avait eu le même genre de raisonnement, il l'aurait suivi discrètement. Ensuite, une fois qu'il aurait découvert le nombre et la localisation des ennemis, il aurait envisagé un plan d'attaque.

Haruhiro avait très peu de chance de vaincre ce type seul. Non, il ne pouvait pas en être sûr, vous voyez ? Tant qu'il n'avait pas essayé, il ne pouvait rien dire de certain.

Mais il pourrait gagner, tout autant qu'il pourrait perdre. "Pourrait" n'était pas suffisant. Cela dit, avec l'aide de tout le monde, ils pourraient s'en sortir. Il avait une bien piètre opinion de ses propres capacités, mais pour ce qui était de ses camarades, il avait confiance en eux, et il pouvait se fier à eux.



Quel était le signal ?

Nul besoin d'une telle chose.

Le terrain juste un peu plus loin était quelque peu inhabituel. Un énorme rocher sortait de la terre en plein milieu de la montée, et d'innombrables vignes s'y étaient accrochées, ce qui donnait à l'endroit une sorte de féerie. Peut-être qu'ils pouvaient appeler cet endroit le Rocher féérique.

Quand il tourna ses yeux vers le Rocher féérique, il aperçut la tête de Shihoru qu'elle venait de faire dépasser. Appuyé sur son épaule, une étrange forme qui ressemblait à un humain, ou plutôt une étoile de mer, se tenait prête à agir : l'élémentaire Obscur.

— Va, Obscur !

*Shuvyuun !* Fut le bruit qu'émit Obscur en prenant son envol.

Tout en tournant sur sa droite, Haruhiro se retourna pour observer son ennemi. Il s'était arrêté. Était-il stupéfait par cette embuscade ? Si oui, c'était une surprise. Était-ce vraiment lui, le garde négligent d'un paisible village de fermier, qui s'était lancé à sa poursuite sans y avoir pensé ?

Ce ne pouvait pas être ça.

Le type dessina quelque chose dans les airs avec son index droit et chanta. "Marc em Parc."

*C'est...*

Haruhiro n'en avait pas vu depuis un bout de temps, mais il s'en souvenait. Ce sort. Ces runes élémentaires.

De la lumière. Une boule de lumière apparut devant le visage de la personne.

Aucun doute ne subsistait. C'était Missile Magique. Le premier sort que les mages apprennent. La base de la base.







avantage numérique. Shihoru et Merry étaient toujours en position près du Rocher féérique. Setora aussi. Haruhiro, Yume, Kuzaku et Enba étaient au front. Il ne voulait pas que Shihoru et les autres finissent par se retrouver au corps à corps, donc en partant du fait que cela n'était pas possible, c'était du quatre contre un. Et pourtant, pour le moment, ils n'étaient parvenus qu'à obtenir de brefs échanges avec ce type. C'était, eh bien, c'était aussi parce que ce type était doué, mais s'ils l'encerclaient, ça ne pouvait que fonctionner. Même si un quatre contre un ou un trois contre un était trop difficile, s'ils pouvaient arriver à avoir un deux contre un...

–...C'est moi, marmonna Haruhiro.

C'était exactement ce pour quoi les voleurs étaient faits, non ? Yume et Kuzaku étaient déjà aux abois avec ce type. Mais ça ne se passait pas bien. Il était en train de gérer les attaques d'Enba tout en se déplaçant à des endroits où ni Yume ni Kuzaku ne pouvaient l'atteindre.

Ce type avec des cheveux blonds qui n'étaient ni longs ni courts, comme s'il ne les coupait que quand ceux-ci commençaient à le déranger. Et sa barbe était tout autant négligé. Une peau blanche. Des yeux bleus. Il était bien plus âgé qu'Haruhiro et sa bande. Il était grand, mais pas aussi remarquablement que Kuzaku.

Quiconque l'observerait dirait que ce type était humain. S'il pouvait utiliser la magie, cela signifiait-il qu'il était un ancien soldat volontaire ?

Il y avait des humains chez Forgan, le groupe mené par l'orc Jumbo, alors peut-être qu'il n'y avait pas de quoi être surpris. Ou plutôt, ce n'était pas vraiment le moment d'être surpris ou d'avoir des suspicions. Qui que puisse être cet homme, quoi que puisse être sa situation, peu importait comment il en était arrivé là, tout cela n'avait pas d'importance.

Haruhiro observa le Rocher féérique. Ses yeux croisèrent ceux de Shihoru, de Merry et de Setora. Shihoru acquiesça, puis elle invoqua Obscur.

Shihoru, au moins, savait ce que voulait faire Haruhiro. Merry, si quoi que ce

soit venait à se passer, prendrait soin de Shihoru. Setora se débrouillerait très bien toute seule elle aussi.

Il prit une unique inspiration.

Relâchant tous les muscles de son corps, son esprit plongea dans un endroit profond. Il s'effaça. Camouflage.

Ses pensées et ses sentiments s'éloignèrent de plus en plus, s'amenuisant au fil des secondes. Où était cet endroit ?

Quelle importance. Cela pouvait être n'importe où.

S'il devenait un fantôme, il se pourrait qu'il ressente la même chose. Mettant de côté la question de si oui ou non les fantômes existaient.

Il n'essaya pas d'éviter de faire du bruit tandis qu'il marchait ; c'était plus comme, quand il marchait, il ne faisait aucun bruit, mais pour une raison qu'il ignorait. Il était dans ce monde, mais il avait aussi la sensation de ne plus vraiment en faire partie.

Respirait-il ? Oui.

Assez lentement. Son cœur battait.

Affreusement apathique.

Kuzaku était complètement incapable de suivre cet homme. Ce type semblait se déplacer avec aisance, et il était plutôt rapide. Enba était capable de suivre parce qu'il était un golem et qu'il ne se fatiguait jamais, mais même Yume avait du mal, et tout ce qu'elle pouvait faire était de courir après ce type. Dans la situation actuelle, prendre ce type en tenaille avec Enba allait être extrêmement difficile.

Un nyaa gris se tenait sur un arbre en haut à gauche de ce type. Kiichi ne semblait pas avoir détecté Haruhiro.

Haruhiro se dissimula parmi les arbres tandis qu'il avançait. Il avait l'impression que ses nerfs s'étendaient au-delà de son corps, et qu'il ressentait tout ce qui l'entourait.

Le sol. L'herbe. L'écorce. Le vent. Il pouvait tout ressentir.

Cela pourrait être la première fois qu'il s'était immergé à ce point. Parfois, quand il avait voulu effectuer une Attaque Sournoise, il avait pu voir une brumeuse ligne de lumière. Cela était-ce son équivalent, mais pour Camouflage ?

*Je suis vraiment dedans.*

*C'est comme si je pouvais voir les choses. Ce n'est pas comme cette ligne. C'est comme si, j'avais l'intuition qu'il fallait faire ça. Ou plutôt, je dois faire ça, peut-être ?*

*C'est comme si j'avais le choix, mais pas vraiment. A un moment précis de l'existence, en vérité, il n'y a qu'un seul choix faisable. Je ne fais pas ce choix, et on ne me force pas à le faire. En d'autres termes, c'est le destin ? Je ne le décide pas. C'est déjà décidé.*

Il avait été décidé depuis bien longtemps que c'était ici qu'Haruhiro allait arriver derrière ce type. Alors que ce type était en train de sauter vers l'arrière pour esquiver les coups d'Enba, son attention était portée devant lui sur sa gauche. Sur Shihoru.

Shihoru était descendue du Rocher féérique avec Merry et Setora. Elle était en train d'essayer de lancer Obscur sur la bonne cible.

— Vas-y ! cria-t-elle.

Obscur s'envola.

L'homme ne recula pas ; il se retourna et se mit à courir. Il était rapide. Tout en mettant de la distance entre lui et Enba, il changea de main son épée pour la mettre dans sa gauche, et il avait probablement l'intention d'utiliser sa main droite pour dessiner des runes élémentaires.

Yume et Kuzaku ne pouvaient pas le rattraper. Enba non plus.

Haruhiro n'avait pas besoin de bouger, parce que c'était déjà ce qu'il faisait. L'homme incanta un sort. "Marc em Parc."

Une balle de lumière. C'était un autre Missile Magique.

L'homme attendit qu'Obscur soit aussi proche de lui que possible, puis il le frappa avec sa balle de lumière.

Il y eut une autre tornade. Il fit son mouvement au même moment.

Haruhiro enfonça son poignard dans le dos de l'homme. Il avait déjà vérifié que l'homme ne portait pas d'armure lourde, notamment grâce au souffle qui avait soulevé son manteau.

La lame de son poignard était robuste, mais fine, et pouvait passer entre les côtes de ce type. Cependant, si Haruhiro attaquait non loin des côtes, avec un angle légèrement incliné vers le haut, là où il ne toucherait pas les côtes, il frapperait les organes internes, donc c'était plus simple. Il pouvait viser les reins de chaque côté. Et il y avait aussi le foie.

Pour chaque organe que toucherait Haruhiro, cela lui causerait de gargantuesques saignements internes, et éventuellement la mort, mais les reins étaient particulièrement douloureux. Quelles que soient ses capacités, la douleur serait insupportable, et ce type allait crier. S'il n'était pas soigné avec de la magie de lumière, il ne s'en sortirait pas vivant. Il allait devoir se faire soigner rapidement. C'était la même chose que ce soit pour un humain, un orc, et probablement même pour un elfe ou un nain.

— Ngh...

Cet homme, cependant, ne cria pas. Il avait à peine grogné, à peine tressailli, et il s'était retourné pour voir ce qu'il venait de lui arriver, reflétant le visage de Haruhiro dans ses yeux bleus. Il releva son sourcil gauche, et laissa échapper une expiration entre ses lèvres. Il était très surpris, mais surtout impressionné. C'était ce que voulait dire son expression.

— Pas mal, dit l'homme. Ensuite, ne voulant pas admettre sa défaite, il sourit. "Mais désolé.

— ...Hein ?

Haruhiro s'était raté. C'était une douloureuse erreur. Il avait été naïf. Pourquoi avait-il pensé que cela allait suffire pour mettre ce type à terre ? A quel point pouvait-il bien être stupide ?

C'était un manque d'expérience. Il s'était senti invincible, pensant avoir du bagage derrière lui. Pourquoi avait-il pensé que cet homme était un homme comme les autres ? Même si ça avait l'air d'être le cas, il n'en était rien. Cela ne serait pas étrange qu'il soit un monstre ressemblant à un humain.

Plusieurs pensées et sentiments émergèrent dans la tête de Haruhiro, le rendant confus. C'était déjà trop tard. L'homme enroula son bras autour de la nuque de Haruhiro, le tirant vers lui avant de faire tourner ses hanches.

*On dirait une technique de judo, pensa Haruhiro. De judo... ?*

Il fut soulevé et envoyé dans les airs. Ensuite, la seule chose dont il se souvenait était que l'homme était sur lui et le regardait de haut.

— Je n'aime pas trop frapper les gens. C'est un peu barbare, tu vois le genre ? Ce qu'il disait et ce qu'il faisait ne corrélait pas. L'homme appuya fortement la paume de sa main contre le menton de Haruhiro.

Oh, mais-

*Ce n'est pas vraiment un coup de poing, hein. C'était un coup peu commun qui lui fit vibrer et son cerveau et sa vision, emportant toute la force qu'il avait dans son corps.*

Ensuite, tout en dessinant des runes élémentaires avec sa main droite, "Marc em Parc," incanta l'homme.

*...Whoa. Qu'est-ce que tu fais ? Arrête ça.*

Missile Magique.

La balle de lumière s'abattit.

*Je ne vais pas m'en sortir indemne. Impossible.*

Peut-être était-ce à cause de son esprit qui était un peu ailleurs, mais il eut l'impression que cela arrivait à quelqu'un d'autre, mais la balle de lumière était en train de se rapprocher des yeux de Haruhiro.

Elle était si brillante.

Haruhiro entendit le bruit d'un os qu'on briserait. C'était probablement son nez. Ou peut-être sa joue. Enfin, quelque chose sur son visage quoi.

Il ne faisait pas sombre, mais il ne pouvait rien voir. Rien du tout.

*Blugh...* Un soufflement s'échappa de sa bouche. Son nez semblait bloqué. Sa gorge semblait contractée elle aussi, et sa bouche se refusait à bouger. Il était assommé– peut être ?

Il ne le savait pas vraiment.

Ses camarades étaient tous en train d'appeler son nom.

— Ne bougez pas, dit l'homme.

Haruhiro n'aurait pas pu bouger même s'il l'avait voulu.

*Désolé, tout le monde. Je suis vraiment désolé.*

— Avancez, et ce gamin est mort, dit le type. Je ne veux pas particulièrement le tuer non plus. Donc, vous tous là, restez tranquilles. Compris ? Ok. Bien. Maintenant, vous allez jeter vos armes. Oh, toi là-bas – tu viens du village caché, non ? Essayer de te cacher ne marchera pas. Et en plus, tu as un nyaa qui te suis, à ce que je vois. Le nyaa gris. Tu ferais mieux de lui dire de ne rien tenter du tout non plus. S'il n'y a que lui, cela veut dire qu'il doit signifier beaucoup pour toi. Ok. C'est bien...

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Vous êtes six en comptant le golem, un nyaa, et puis ce gosse. Je vais le porter, mais je vais avoir besoin que vous avanciez tous de votre propre volonté. Je pourrais vous tuer ici, mais comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas ce que je veux. Je ne prends pas vraiment de vie par plaisir. Vous comprenez ? C'est le bouddhisme. Peut-être pas. Enfin, si le besoin se fait ressentir, je ne vais pas me retenir, mais c'est rare que des humains arrivent jusqu'ici. Je voudrais en savoir plus avant de décider de quoi faire de vous. '

*Je peux vous tuer quand je veux, après tout,* dit l'homme de loin et Haruhiro l'entendit.

Étaient-ils dans une mauvaise situation ?

Il voulait tenir bon. Il voulait être là. Il devait faire quelque chose. Et pourtant...

...Son esprit s'envolait.

— Bienvenue à Jessie Land, dit cet homme.

## 5. Tu M'écorches le Dos, je T'écorche le Tien

*Quel est cet endroit ? Se demanda Merry. Qui sont ces gens ?*

Une fois qu'ils eurent été obligés de descendre la montagne à cause de cet homme qui se faisait appeler Jessie, un groupe portant tous des manteaux verts tout comme celui de cet homme se précipitèrent vers eux, et Merry et les autres se firent lier les mains par des cordes. Ils pouvaient bouger leurs jambes librement, mais Jessie était à l'arrière en train de porter Haruhiro, donc ils ne pouvaient pas s'enfuir.

S'il disait de marcher, ils devaient marcher, et s'il disait de ramper, ils devaient ramper. C'était actuellement la situation dans laquelle se trouvait Merry et les autres.

Haruhiro pourrait leur dire de l'oublier, mais ils ne pouvaient pas l'abandonner. Ce serait impensable.

Le visage de Haruhiro était affreux, et il était inconscient. Merry avait, bien évidemment, demandé à le soigner, mais Jessie ne l'avait pas permis.

- Si ce n'est que ça, il va s'en sortir, avait-il dit, en affichant un léger sourire. Je me suis retenu, tu sais. Il ne mourra pas. Il est complètement inconscient, alors il ne doit probablement pas souffrir beaucoup.

*Est-ce que c'est vraiment le problème ? S'était retenue de dire Merry.*

Si elle pouvait le faire, elle aurait voulu cogner violemment l'arrière de la tête de cet homme avec un objet solide, le rendre inconscient, et ensuite dire, "*Je me suis retenue, tu sais. Je ne pense pas que tu vas mourir immédiatement. Tu es complètement inconscient, alors tu ne souffres pas trop, non ?*"

D'un autre côté, elle reconnaissait aussi le fait qu'elle avait besoin de se calmer. Jessie. Il avait les cheveux blonds, des yeux bleus, et parlait le même langage que Merry et les autres. En d'autres termes, le langage humain. Il ressemblait exactement à ce que devrait être un humain masculin. Mais cet homme avait subi une puissante Attaque Sournoise de la part de Haruhiro.

Merry, qui fut autrefois une prêtresse en recherche d'emplois, avait travaillé avec son lot de voleurs. Les voleurs, par nature, essayaient de se placer derrière leurs ennemis en combat, mais même avec cette idée en tête, il était inhabituel qu'un voleur s'acharne autant que Haruhiro à utiliser Attaque Sournoise. Il était difficile de dire si c'était juste de la dévotion dans son rôle, ou bien autre chose.

Quoi qu'il en soit, bien qu'elle ne sût ce qu'en pensait Haruhiro lui-même, il était loin d'être un amateur quand il s'agissait d'utiliser Attaque Sournoise. Merry était certaine que ce coup avait touché l'un des points vitaux de Jessie. Il était impossible que cet homme aille bien après s'être fait poignarder l'un de ses reins.

Pour les humains, il était même déjà arrivé que la douleur insoutenable que ce genre de blessure pouvait engendrer ait déjà suffi à tuer, et même si cela n'arrivait pas, personne ne tenait bien longtemps. Cependant, après avoir fait tomber les armes à Merry et les autres, Jessie avait tranquillement retiré le poignard de son dos. Il ne s'était même pas embêté à faire les premiers secours.

Il saignait. Cela dérangeait Merry, alors elle continuait à le regarder.

Jessie avait laissé couler bien assez de sang pour repeindre son pantalon et ses bottes. Cependant, l'Attaque Sournoise de Haruhiro aurait dû frapper les reins, là où beaucoup de vaisseaux sanguins se rassemblaient, et aurait possiblement dû détruire quelques artères au passage. Et si tout ça était arrivé, le volume de sang qui s'en était écoulé semblait faible. Qui plus est, Jessie ne semblait pas le moins du monde dérangeait par cette blessure. Son expression était de marbre et il était calme.

Jessie ressemblait à un humain, mais il n'en était pas un.

Ou peut-être était-il humain, mais il possédait une sorte de pouvoir spécial. Quelle était

la bonne interprétation ?

*Et...*

Merry comprenait Jessie. Non, elle ne le comprenait, mais elle avait quelques indices pour s'aider. Mais qui étaient ces gens qui semblaient suivre ses ordres ?

Merry et les autres étaient en train de marcher en ligne sur le chemin de terre dur qui séparait les champs dans lesquels du blé ou on ne sait quoi d'autre était en train de pousser.

Ces gens qui accompagnaient Jessie étaient neufs, dont trois disposés à l'avant, et trois de chaque côté.

Leurs manteaux avaient une capuche accrochée, et certain la portait, tandis que d'autre non. L'un de ceux juste à côté d'elle ne la portait pas, révélant son visage à Merry.

Elle n'était clairement pas comme Jessie. En d'autres termes, pas humaine. Quelle serait la meilleure façon de décrire sa couleur de peau ? Elle n'était pas blanche ou jaunâtre. Si Merry disait que c'était une sorte de couleur crème avec un soupçon de vert, se rapprocherait-elle de la vérité ?

La couleur de ses cheveux n'était pas bien différente de celle de sa peau. Ses yeux étaient rouges. L'arête de son nez était courte et basse, et ses narines ressemblaient à des fentes. Son front ressortait, mais il était étroit. Ses joues étaient creusées, et sa mâchoire solide et pointue. Entre ses lèvres bien serrées, elle put apercevoir une rangée de dents acérées, et ses gencives étaient d'un orange tapant.

Sa poitrine ressortait assez pour qu'elle soit apparente même avec le manteau par-dessus. C'était pour ça que Merry était partie du fait qu'elle était probablement une femme.

Ayant apparemment remarqué l'attention que lui portait Merry, la femme non humaine se tourna vers elle. Pour une raison inconnue, Merry ne put détourner le regard.

Au bout d'un moment, la femme souffla du nez, avant de replacer ses yeux vers l'avant.

*Elle n'est pas humaine.*

Elle n'était pas non plus une orc.

Elle était bien plus grande que Merry. Dans les 1,80m. Les autres gravitaient autour de cette taille eux aussi, ou plus grand qu'elle. Ils n'étaient pas tous des femmes cela dit. Certains semblaient être des hommes.

Même si les hommes n'étaient pas comme elle. La forme de leurs corps, la couleur de leurs peaux, de leurs cheveux, de leurs yeux et leurs visages étaient tous différents. S'il devait y avoir une chose qu'ils avaient en commun, c'était qu'ils avaient tous deux bras, deux jambes et qu'ils étaient bipèdes comme les humains. Ça, et leurs manteaux verts. C'est tout.

Pour ajouter quelque chose de plus, en dehors des habitants qui faisaient leur travail dans les champs, ceux qui avaient interrompu leurs labeurs pour venir observer le groupe, et ceux qui étaient venus sur la route avant de se faire réprimander par Jessie, de ceux-là, peu se ressemblaient. C'était le cas pour certains, mais il y avait beaucoup trop de diversité, et il était difficile de dire qui ressemblait à qui, et qui ne ressemblait à personne.

"Jessie Land", c'était comme ça que cet homme avait appelé cet endroit. Jessie devait être le leader ou l'administrateur de cette ville.

Mais Jessie ne ressemblait en rien à ces habitants. En ne se basant que sur l'apparence, Jessie et le groupe auraient dû être d'un côté, et les habitants de l'autre.

Mais après tout, l'apparence humaine de Jessie pouvait très bien n'être qu'une tromperie. Merry et les autres, cependant, étaient humains.

Était-il un ennemi ? Ou un allié ?

*C'est une question idiote.*

S'il avait été un allié, Haruhiro n'aurait pas fini dans cet état. Mais encore une fois, Jessie avait dit, *Je ne veux pas vous tuer.*

Cela n'aurait pas été étrange qu'il les tue, mais Merry et les autres étaient seulement attachés au niveau des poignets, et ils avaient été laissés en vie. Haruhiro respirait encore lui aussi.

Pour le moment.

- Hé. Merry ne s'arrêta pas de marcher, mais elle se tourna vers Jessie qui était en bout de file de la procession.

Haruhiro, qui pendait sur son épaule comme un vulgaire bagage, ne bougeait pas.

Jessie croisa les yeux avec ceux de Merry, mais ne dit rien. On aurait dit que ces yeux bleus et froids ne laissaient transparaître rien qui pourrait ressembler à une émotion.

Merry trembla, et ses dents se serrèrent. Ses yeux devinrent humides.

*Non, se dit-elle. Plus je serai énervée, plus ce Jessie aura l'avantage sur nous. Nous sommes dans une situation plus que désavantageuse. Pour ce qui est de mes sentiments, au moins ça, je ne veux pas perdre face à lui. Je ne peux pas me le permettre. Retiens-toi. Ne laisse pas ta voix trembler.*

- Tu n'as pas pour but de le laisser mourir, n'est-ce pas ? demanda Merry. Alors laisse-moi le soigner.
- Non.
- Pourquoi non ?
- Tu es une prêtresse de Lumiaris, pas vrai ? Si je me souviens bien, il existe un sort de lumière qui ressemble à Parupunte<sup>1</sup> ou Hocus Pocus<sup>2</sup>. Si tu l'utilises, je n'ai aucune idée de ce qu'il pourrait se passer, et ça ça m'embête un peu. Ici à Jessie Land, nous avons une Chamane. Je vais le faire soigner par elle.
- Je n'ai pas appris ce sort, protesta Merry.
- Et tu crois que je vais te faire confiance parce que tu me dis ça ?
- C'est...
- Merry. Shihoru appela son nom.

---

<sup>1</sup> Combativité/ Pugnacité

<sup>2</sup> Tromperie/ Escroquerie

Quand elle se tourna vers elle, Shihoru secoua sa tête. Son visage était tendu. Elle était pâle.

Shihoru était elle aussi inquiète pour Haruhiro. S'ils pouvaient le soigner, c'était ce qu'elle aurait voulu faire. Mais là tout de suite, *Ce n'est pas le moment de faire de la résistance*, était-ce qu'elle était en train d'essayer de lui dire.

Si c'était le jugement de Shihoru, Merry se devait de s'y conformer. Shihoru était prudente et réfléchie. Haruhiro était le leader du groupe, mais dans des moments où il ne pouvait pas prendre de décision, comme maintenant, Shihoru était la plus apte à prendre les rênes.

Merry se tourna pour regarder devant elle.

*Haruhiro.*

*Je t'en prie, ne meurs pas.*

*Jessie ne va probablement pas laisser Haruhiro mourir, se dit-elle. C'est ce qu'il a dit, et c'est que Shihoru pense. Je dois faire confiance à Shihoru. Haruhiro va s'en sortir. Je suis sûre que ça va aller. Ce n'est pas la première fois qu'il est aux portes de la mort, alors même s'il a l'air d'avoir déjà un pied de l'autre côté, il nous reviendra, c'est certain. Il nous fait toujours des grosses frayeurs. J'aimerais qu'il arrête de faire ça. Si je l'avais soigné avec la magie cette fois encore, je suis sûre qu'il m'aurait souri, un petit peu gêné, avant de s'excuser. Ce n'est pas quelque chose que tu peux régler en t'excusant. Pourquoi ne comprends-tu pas cela ?*

*Nous ne pouvons pas nous permettre de te perdre.*

Merry eut une révélation soudaine.

Que ressentait Setora ? Merry avait eu l'impression qu'elle aimait profondément Haruhiro. Elle devait probablement être submergée d'inquiétude. Merry n'avait pas eu la présence d'esprit de s'inquiéter pour elle.

Merry réalisa qu'elle n'était pas la seule à souffrir. Shihoru, Yume et Kuzaku devaient avoir leur part d'inquiétudes eux aussi. Et Setora, qui avait décidé qu'elle était son amoureux, se sentait probablement le cœur sur le point d'exploser.

*C'est que, si... pensa Merry, hésitante. Si Haruhiro était mon amoureux, et qu'il finissait dans cette situation...*

Non, c'était quelque chose qu'elle ne voulait même pas avoir à penser.

Même pour elle, qui était juste sa camarade, c'était déjà assez dur. En fait, plutôt que de rester immobile ou assises, Merry préférait marcher. Si elle s'arrêtait, elle avait le sentiment que ses jambes allaient s'effondrer sous son poids.

Si elle pouvait pleurer, elle aurait voulu le faire, mais les larmes ne couleraient probablement pas. Même si elle criait, sa voix ne serait pas si puissante que ça.

*Haruhiro. Sans toi, mon monde serait plongé dans les ténèbres.*

Merry n'avait pas le courage de se tourner vers Setora pour voir comment elle tenait bon. Elle ne voulait pas voir son visage. À chaque fois qu'elle pensait à quel point cette femme devait souffrir, elle était inondée de pitié pour elle.

*Et ce même si je suis une prêtresse, pensa Merry. Même si je peux le soigner.*

— Hé, interpella Yume.

— Hm ? Jessie répondit plus facilement que prévu. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Chessie, t'es humain ?

Du Yume tout craché. Direct sans passer par les formalités. Et aussi, ce n'était pas Chessie, mais Jessie...

— Tu veux dire Jessie, il la corrigea avec un petit rire. Et, ouais, je suis humain.

— Vraiment ?

— Tu n'as pas l'air convaincu.

— Bah en fait, tu t'es pris un sale coup. Normalement, un coup comme ça fait vraiment mal, et tu peux plus bouger après.

— Eh bien, j'ai eu mal, dit Jessie. C'était un Camouflage sacrément impressionnant. Son Attaque Sournoise était parfaite elle aussi. Ce gosse est un bon voleur.

— Bah oui c'est sûr. Yume l'pense tout le pan.

*Je le pense aussi, pensa Merry. Mais, Yume, ce n'est pas le bon mot...*

— Tout le temps, hein. Jessie rit. Non, est-ce que t'as dit tout le pan ?

— Hein ? Tout le quand ?

— Toi, toi tu me fais rire.

— Yume fait ça ? Yume crois pas qu'elle est drôle du tout. Yume est supière sérieuse.

— Supière, hein, dit Jessie avec amusement. Est-ce que ce mot existe au moins en Japonais ?

— Japonaiiiiiis ? Fwuh... ?

— Non, oublie. Je me parle à moi-même.

Jessie était en train de parler à Yume avec un ton détaché, ce qui donna l'impression que la pression se relâchait un petit peu.

Mais celle-ci revint aussi rapidement.

— Ça suffit les bavardages. Je vais vous poser des questions. Libre à vous d'y répondre. Si vous essayez quelque chose de stupide, ce gosse ne verra pas la tombée de la nuit.

Le ton de Jessie de changea pas. Il n'était pas froid ; en fait, il était même amical. Cela le rendit encore plus effrayant.

Yume s'arrêta de parler aussitôt, et personne d'autre n'osa dire le moindre mot.

Ils étaient presque arrivés au village. Les bâtiments étaient faits de bois, tandis que les murs et d'autres endroits étaient faits de terre, et les toits étaient en chaume. On ne pouvait pas dire que c'était impressionnant, même si quelqu'un voulait de montrer flatteur, mais c'étaient aussi des bâtiments avec un sol surélevé. Étaient-ce des entrepôts ?

Ils atterrirent sur une place qui devait être le centre du village, et un puits s'y trouvait.

Jessie déposa Haruhiro sur le sol de cette place et fit signe à Merry.

-Viens là, prêtresse. Tu peux le soigner. Tu voulais le faire toi-même, pas vrai ?

Merry courut jusqu'à Haruhiro, avant de s'agenouiller devant lui. Jessie était en train de dire quelque chose. Il parlait de ses mains, ou quelque chose comme ça. Merry écouta d'une oreille, ses yeux grands ouverts étant posés sur Haruhiro.

*Ohhh. C'est un mensonge. Un mensonge. Non... ce n'est pas un mensonge. C'est la réalité. Mais, oh, c'est terrible. Son visage est écrasé. Il est plein de sang et meurtri. Au moins ses yeux sont intacts. Comment je peux penser que ce soit une bonne chose ? Ses dents sont inclinés vers l'avant. Plusieurs sont dans cet état. Mais elles ne sont pas tombées pour autant. Il respire. Il est en vie. Il est vivant, mais bon sang, comment ose-t-il ? Comment ose-t-il lui faire ça ? Jessie ! J'ai envie de le battre à mort. Mais avant ça... C'est vrai. Je dois le soigner. Avec mes propres mains. Haruhiro. Je vais te soigner.*

Les mains de Merry étaient toutes deux solidement attachées. À cause de ça, cela devenait difficile.

*Oh, c'est ça, réalisa-t-elle. C'était ce que Jessie avait dit. Est-ce que tu as besoin d'avoir les mains libres ?*

Elle se souvint lui demander ça.

*Non, pensa-t-elle. Ça peut attendre.*

Portant les doigts de sa main droite jusqu'à son front, elle dessina le signe de l'hexagramme.

— Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger... Sacrement !

Elle n'allait pas échouer. Elle n'allait pas détourner le regard.

La lumière s'insuffla en Haruhiro, et ses os, sa chaire, ses vaisseaux sanguins, sa peau et chaque cellule de son corps se régénérèrent par miracle.

Merry pensa, du fond de son cœur, *Je suis heureuse d'être une prêtresse.*

Si c'était le destin qui l'avait donnée l'opportunité de servir Lumiaris, elle lui en était reconnaissante. Elle offrirait tout ce qui lui appartenait à Lumiaris. Même sa propre vie. Elle donnerait tout, sauf Haruhiro, dont les blessures étaient en train de guérir rapidement.

Même après que ses blessures aient disparu, et qu'il était revenu à son état normal, Haruhiro ne montra pas le moindre signe d'un quelconque réveil. Eh bien, évidemment qu'il n'allait pas se réveiller. Il avait perdu connaissance à cause de toutes ces graves blessures. Il n'allait pas se réveiller avant un moment.

Merry tendit ses deux mains, essayant de toucher le visage de Haruhiro. Revenant à la réalité, elle plissa les yeux.

*Je ne peux pas.*

Merry n'était rien de plus qu'une camarade, et l'amoureuse de Haruhiro était Setora, même si cette relation ne se basait que sur un contrat temporaire. Setora était juste à côté d'eux. Elle se dit que cela devait lui briser le cœur, alors, finalement, Merry pensa qu'elle ne devrait pas le faire.



Peu importe à quel point elle était heureuse, et peu importe ô combien Haruhiro était important pour elle, il n'était rien d'autre qu'un camarade, et il n'y avait rien de plus derrière. Même si son affection ressortait accidentellement, et même si ce n'était que ça – elle se disait qu'elle n'en avait pas le droit.

Parce que, on pourrait se méprendre à son sujet.

Si elle était dans la position de Setora, elle non plus n'aimerait pas ça.

Merry ne comprenait pas vraiment les relations entre les hommes et les femmes, mais c'était probablement comme ça que ça fonctionnait.

Elle ouvrit ses yeux, prenant une grande inspiration.

Elle se releva, avant de se tourner pour faire à face à Jessie.

Son expression n'était pas seulement calme ; on aurait pu même dire qu'elle était douce, mais les yeux bleus de Jessie, comme toujours, étaient semblables à deux bassins d'eaux imperturbables, et il était impossible de savoir à quoi il pensait.

Merry s'appuya sur ses hanches, s'inclinant devant lui, "Merci".

— De rien, rit Jessie. Attends, j'ai l'impression que je devrais pas vraiment dire ça.

— ...Whew. Kuzaku tomba à genoux, comme s'il s'effondrait.

Yume miaula comme un chat, avant de se frotter les yeux avec ses deux mains liées. Elle était en train de pleurer.

Quand les yeux de Shihoru croisèrent ceux de Merry, elle sourit un petit peu et elle hocha la tête. Merry voulait la prendre dans ses bras.

Quand Shihoru était-elle devenue si indispensable ? Shihoru aidait Haruhiro. C'était Merry qui avait besoin de Shihoru.

Setora était en train de regarder Haruhiro, mais son esprit semblait être ailleurs. Est-ce que ce grand soulagement avait troublé le cours de ses pensées ?

Soudainement, il vint à l'esprit de Merry qu'elle ne détestait pas Setora.

Setora semblait tordue, mais elle était ouverte sur ses sentiments. Elle semblait préférer faire les choses à sa manière, sans se restreindre par rapport aux autres, mais elle ne laissait jamais son golem sur la touche. Elle aimait les nyaas, et elle s'accrochait aux personnes qu'elle trouvait attirantes. À l'instar d'elle-même, Merry pensait que Setora avait un certain charme, et elle était adorable.

Merry aimait les gens comme Setora. En dépit de cela, la suite des événements l'avait amenée à la détester.

C'était parce que Setora essayait de s'accaparer Haruhiro.

Haruhiro était le leader de tout le monde, et on pourrait dit... Ouais, Haruhiro appartenait à tout le monde. Cela pourrait sembler étrange de dire ça, comme s'il était un objet, mais cela offusquerait tout le monde si quelqu'un essayait de se le réserver. Qui plus est, Setora n'était même pas un membre du groupe.

Cela dit, Setora avait bravé à la mort à leur côté. Ils étaient comme des frères de guerre désormais.

*Tout va bien aller maintenant, voulait-elle dire à Setora. Ton amoureux, il ne va pas mourir d'un truc comme ça. Je ne le permettrai pas.*

Enba était juste derrière Setora, et le nyaas gris était perché sur ses épaules.

Pour le moment, tout le monde allait bien. Nul ne saurait dire ce qui allait leur arriver après ça, mais ils allaient s'en sortir, quoi qu'il en coûte. Croire en ça, et faire un pas après l'autre, étaient les seules choses qu'ils pouvaient faire pour le moment.

— Bien, maintenant. Jessie fit le tour entre Merry et les autres avec son regard avant de donner des directives au groupe des manteaux verts. Ses mots étaient d'un langage que Merry et les autres ne parlaient pas. Il semblait similaire au langage des orcs, mais ce n'était peut-être pas le même.

Le groupe des manteaux fit reculer Merry, avant de tourner Haruhiro pour le mettre sur le côté.

— Par rapport à ces questions, dit Shihoru en faisant un pas en avant. C'est moi qui y répondrai.

Jessie dégaina son épée, dirigea la pointe vers la gorge de Haruhiro, puis il tourna ses yeux bleus vers Shihoru. Qui êtes-vous ?

— Ce à quoi nous ressemblons. Des soldats volontaires d'Alternia.

— Je vois aussi une nécromancienne du village cachée. Et en plus, il y a un nyaa avec vous.

— C'est une... amoureuse des nyaas.

— De ce que je sais, les dresseurs de nyaa ont rarement qu'un seul animal à leur botte.

Shihoru regarda Setora. Celle-ci avait encore la tête dans les étoiles, et ne semblait pas écouter leur échange.

— À l'heure actuelle, il n'y a que celui-là, dit Shihoru. Nous avons eu des mésaventures, et nous avons été séparés.

— Des mésaventures, hein. Je vois. Jessie haussa les épaules. On dirait que vous étiez en train de fuir quelque chose. Si c'étaient des orcs ou des morts-vivants, il se pourrait que nous ayons quelques soucis.

Shihoru fronça les sourcils, se mordant la lèvre inférieure. Elle réfléchissait. Merry trouva cela suspicieux.

Ils se trouvaient dans les Montagnes de Kuaron, au nord-est des Hautes-Terres de Nargia. Elle ne s'y connaissait pas particulièrement en géographie, mais cet endroit se trouvait probablement dans l'ancien territoire du Royaume d'Arabakia ou du Royaume d'Ishmal. Quoi qu'il en soit, cette terre était un territoire ennemi pour les humains, et le domaine des orcs, des morts-vivants et autres alliés. Pourquoi cela serait une mauvaise chose si le groupe se faisait poursuivre par des orcs ou des mort-vivants ?

Jessie ne ressemblait pas à un orc ou à un mort-vivant, mais il n'était pas du côté du groupe. Il devait être de mèche avec l'autre côté, non ?

Merry s'était dit que la situation était aussi simple, mais n'était-elle pas dans le déni ?

— Ce n'étaient pas des orcs, et ce n'étaient pas des morts-vivants non plus, répondit Shihoru. Ce n'était pas toute la vérité, mais ce n'était pas un mensonge. Le dernier groupe à avoir pris Merry et les autres en chasse n'était certainement pas un groupe d'orcs et de morts-vivants. Nous étions en train de fuir des bêtes.

— Vous êtes des soldats volontaires, non ? Jessie releva son sourcil gauche. Si vous étiez seuls, je pourrais comprendre, mais vous êtes tout un groupe. Si ce ne sont que des bêtes, débarrassez-vous-en. Vous faites pitié.

— C'était un troupeau de guorellas, dit Setora dans ce qui semblait être un murmure. Nous en avons tué plusieurs, mais ils n'ont jamais abandonné la traque.

— Ohh. Les yeux de Jessie s'écarquillèrent. Ça c'est une chance de pendu. Si vous dites la vérité, évidemment.

— C'est un fait, dit Shihoru avec un ton qui, pour elle, devait être un ton incroyablement intimidant. Nous avons enfin réussi à les semer, après avoir cru que ce serait la fin plus d'une fois, et nous avons trouvé ce village. Mais nous ne savions pas quel genre de personne vivait ici, alors Haruhiro et moi sommes allés tout seuls en reconnaissance.

— Pour que vous puissiez voler un peu de nourriture, c'est ça ? demanda Jessie.

— Si nous avions pu donner quelque chose en échange, nous l'aurions fait, dit Shihoru. Mais nous... nous ne savions pas si nous pouvions négocier avec ces gens, et nous avons besoin de s'en assurer avant.

— Je suppose que c'est une explication assez raisonnable. Jessie rétracta son épée.

Soudainement, Merry se sentit respirer bien plus facilement, comme si elle n'avait pas respiré pendant tout ce temps.

Si elle avait pu, elle aurait voulu échanger de place avec Haruhiro. Quoi qu'il se passe, ils ne pouvaient pas se permettre de le perdre. Quoi qu'il en coûte, elle devait protéger Haruhiro. Elle ne voulait plus le voir blessé.

Connaissant Haruhiro, il était toujours en train de s'inquiéter pour ci ou pour ça, essayant de tout faire par lui-même, et il ne faisait rien pour se reposer. Merry voulait lui offrir de la bonne nourriture, et le laisser se reposer.

— Quelque chose ! Incapable de se retenir plus longtemps, Merry cria. Elle pensa immédiatement, *Qu'est-ce que je fais ?* avant de profondément le regretter, ressentant un immense sentiment de honte.

Son visage était chaud. Tellement chaud qu'elle en souffrait. Elle voulait creuser un trou sans fin sous ses pieds et sauter dedans.

Bien évidemment, elle ne pouvait pas faire ça.

Cela va de soi.

— Quelque chose ! Ajouta Merry avec un ton plus normal. Y'a-t-il quelque chose que je puisse faire ? Je ferai n'importe quoi.

Jessie cria, "Wow !" levant l'une de ses mains, avec un air surpris sur son visage. Ce n'est pas quelque chose qu'une fille devrait dire.

— Je...Je ne voulais pas parler de ça...

—Attends, si tu dis que tu feras *n'importe quoi*, ça veut pas un peu dire que ce genre de chose est inclus ?

— S-Si tu le demandes...

— M-Merry, non ! Tu ne peux pas ! Dit Shihoru en paniquant.

— O-Ouais ! Appuya Kuzaku avec une voix tremblante. C-Ce n'est pas bien, du tout ! Je veux dire, moi je ferai n'importe quoi, d'accord ?! Si c'est moi, je ferai vraiment *n'importe quoi* ! Pour moi ce n'est rien, d'accord ?!

Elhit !

— Yume fera n'importe quoi aussi ! Cria Yume. Comme, elle peut imiter la Déesse Blanche

— Oh ? Jessie se frotta le menton. Voyons voir ça. Montre-moi ton Elhit.

— Ça marche ! Yume courba son dos comme un loup, et hurla. "Awoooooo ! Awooooo ! Woof, woof, woof. Awoooooooooooooooooooooo !

— Hmpl. Donc c'est à ça que ressemble Elhit ?

— Oui ! Yume, elle voit Elhit dans ses rêves parfois, et Elhit elle hurle comme ça ! Awoooooo !

Elhti-chan est trop mignonne, t'sais. Toute poilue et gentille !

— Ohh, dit Jessie. Très bien, dans ce cas. Tu es une chasseresse après tout. Moi aussi j'en étais un.

— Fwuh ?! Alors peut-être que tu connais le maître de Yume ?! Um, attends, son nom était Itsukushima.

— Ouais, je le connais. Tu es la pupille d'Itsukushima, hein ?

— Ouaip ! Yume n'avait pas vu son maître depuis vraiment longtemps. Ce serait bien de le revoir...

— J'espère que tu pourras. Jessie afficha un grand sourire, mais bien que celui-ci ne semblait pas faux, il semblait quelque peu vide.

Il était important de ne pas oublier que cet homme avait subi un coup fatal de l'Attaque Sournoise de Haruhiro, mais il se tenait là. Il semblait humain, et était apparemment un ancien soldat volontaire. Il avait dit qu'il était un chasseur comme Yume. Et pourtant, il ne ressemblait en rien à un humain normal.

— Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas comme si j'adore avoir du sang sur les mains, dit Jessie. Je le ferai si je n'ai pas le choix, et ça ne m'empêchera pas de dormir, mais...ouais. Ce qui se passera ensuite ne dépendra que de vous.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Shihoru, en se rétractant sur elle-même.
- C'est simple. Jessie rengaina son épée. S'ils prenaient ce geste comme un signe de réconciliation, ils se fourraient le doigt dans l'œil. C'est du donnant donnant. Vous me suivez ?

Qu'est-ce que Merry et les autres allaient devoir donner à Jessie ? Au même moment,

Merry y réfléchit.

Que pouvait-elle faire pour repayer tout ce qu'avait fait Haruhiro pour elle jusqu'à présent ?

Ecrit par Ao Jyumonji Illustration par Eiri Shirai

## 6. Les Pas de La Joie.

Kuzaku était avec une femme habillée d'un manteau vert – ou c'était ce qu'il pensait. Il avait peur de demander son sexe, et il était plus ou moins sûr qu'elle ne parlait pas la même langue que lui de toute façon, donc il ne pouvait pas demander. Mais, eh bien, c'était probablement une femme.

Sa poitrine était, enfin, vous voyez. Elle avait une paire ? Du genre, ils étaient énormes. Vous pourriez me dire qu'elle était grande, mais il n'existait pas de femmes là-dehors qui rivalisaient en termes de taille avec les hommes. Mais, bon... son visage ? Il était difficile de dire qu'elle était magnifique.

Sa couleur de peau aussi, on aurait dit une sorte de couleur vert-crème. Elle n'avait pas de nez. Enfin, non, elle avait quelque chose qui s'y apparentait. Ou plutôt elle n'avait que des narines, pourrait-on dire. Il y avait sa bouche, qui laissait entrevoir ses dents et ses gencives. Et ses yeux étaient rouges.

Elle faisait un peu peur. Plus effrayante qu'un orc. Oh, en passant, elle s'appelait apparemment Yanni.

Yanni l'avait mené dans les montagnes, et après avoir marché quelques dizaines de minutes, il aperçut un bâtiment qui devait être une sorte de hutte des montagnes. Non, pas *une sorte*, c'était une hutte.

A côté de cette hutte se trouvait une pile de bois qui avaient été coupés pour être de la même taille. En y repensant, cela faisait un petit moment déjà qu'il entendait des *conk, conk*. Quelqu'un était en train d'abattre des arbres non loin de là. Dans ce cas, était-ce la hutte du bûcheron ?

Yanni désigna la pile de bois avec son menton. Était-elle en train de lui dire de faire quelque chose avec ce bois ?

- Mais non. Tu te fous de moi, marmonna-t-il. Kuzaku se mima en train de porter un objet long, puis il secoua sa tête dans la direction par laquelle ils étaient arrivés. Tu veux que je les porte ? Jusqu'au village ? C'est sûrement ça, pas vrai ?

Yanni hochâ la t#te, comme pour dire oui. Kuzaku se pointa du doigt. "Moi, tout seul ?

- Ah ? Yanni pencha sa t#te sur le c#te.
- Erm, j'sais pas comment dire #a, mais ce travail ? Ce boulot ? Genre, je dois le faire tout seul ? Parce que, #a fait beaucoup l# non ? Facilement une centaine, non ? Plus, peut#tre. En plus, ces arbres, ils sont assez gros, non ? Je me demande si je peux les porter tout seul ? Je sais pas trop...

Yanni #tait en train de tranquillement #couter Kuzaku, mais au moment o# celui-ci cessa de parler, elle d#signa une fois de plus la pile de bois, comme pour dire, *Allez au travail.*

Kuzaku fron#a les sourcils et baissa la t#te. "Bon sang. Pas de place pour les n#gociations, hein ? J'aurais pas #tre plus #puis# que #a, alors un travail physique va vraiment m'achever... Yanni #mit un son grave en sifflant de l'air # travers ses dents. Pour l'intimider sans doute. Effrayant. Kuzaku haussa les #paules et baissa la t#te. "Ok. Je m'y mets tout de suite.

- Wolla.
- ...Hein ? C'est quoi #a ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Waouf.
- Non, je comprends pas. Mais je paris que #a veut s#rement dire "D#p#che-toi", ou quelque chose dans le genre. Je vais le faire. Je vais le faire. Je veux dire, les filles peuvent pas faire ce genre de boulot, et Enba-kun n'a qu'un bras.
- Neak !
- C'est bon ! J'ai dit que j'allais le faire ! Kuzaku se rendit au petit trot jusqu'# la pile de bois.

Il avait voulu sprinter, mais son estomac avait affreusement grogn# , et cela l'avait fait tituber.

*Oh, merde. Mes jambes vont m'abandonner. Je n'ai pas la force.*

Il arriva à ne pas tomber, on ne sait comment, mais s'accroupit, incapable de se relever.

— Ohh, marmonna-t-il. C'est quoi ça ? J'ai la tête qui tourne. Ohh. Wow...

Yanni se rapprocha de lui. "Rua ?" Elle observa le visage de Kuzaku. Son visage était aussi effrayant que ce à quoi il s'était attendu, mais ce n'était pas comme s'il ne pouvait pas voir ce semblant d'inquiétude dans son regard.

— J'ai un peu, um... la tête dans les nuages, on pourrait dire. Genre, j'ai plus de jus. Oh, mais c'est la même chose, hein. J'ai pas vraiment mangé depuis un moment. Je sais que ne devrais probablement pas dire ça, mais...

Yanni soupira, fouilla dans son manteau, et ensuite, et voilà, elle présenta un paquet à

Kuzaku. Y'avait-il quelque chose d'enroulé dans cette feuille épaisse ?

— Ohhhh. Merci, dit Kuzaku en l'acceptant. Il rapprocha son nez, et –

*C'est... Je n'en suis pas sûr, mais c'est sûrement l'odeur d'une sorte de graine. Sa bouche saliva en un instant.*

— E-Est-ce que c'est... de la nourriture ?

Yanni se tourna pour regarder ailleurs, avant de dire, "Wolla", avec une petite voix. C'était sûrement l'esprit de Kuzaku qui lui jouait des tours, mais elle était un petit peu mignonne. Son visage faisait peur, mais peut-être n'était-elle pas une mauvaise personne... ? Oh, elle n'était pas une personne du tout pour commencer.

En décortiquant la feuille, il découvrit une chose marron et plate qui se trouvait à mi-chemin entre le pain et la raviolle. Trois. Il y en avait trois. Il en attrapa un et ne se fit pas prier pour mordre dedans.

— Oh ! S'exclama-t-il.

À l'intérieur. Il y avait quelque chose à l'intérieur. Cela ressemblait à de la viande avec un petit goût sucré-salé. Une sorte de garniture.

L'extérieur du pain, ou de la raviole, ou quoi que cela puisse être, n'avait pas une saveur particulièrement prononcée, mais c'était moelleux et...

*Bon. C'est bon.*

En un seul mot, c'était délicieux, mais tellement délicieux qu'il ne pouvait pas mettre de mots dessus. Cela aurait été un pain fourré comme un autre s'il n'avait pas été affamé, mais là maintenant, c'était délicieux. Assez délicieux pour le rendre heureux d'être en vie. C'était délicieux, tellement incroyablement délicieux qu'il avait l'impression que sa tête allait commencer à expulser des fluides étranges.

*Dééélicieux. Délichieuuuuux. ... Comment ça, déélichieuuux ? M'enfin, c'est trop bon.*

Ensuite, il se surprit en train de s'empiffrer tout en pleurant. *Ne pleure pas*, pensa Kuzaku, évidemment, mais il ne pouvait pas vraiment s'en vouloir pour ça.

Une fois qu'il eut dévorer ces trois choses qui se trouvaient entre le pain et la raviole, sa tête se remplit d'un sentiment aveuglant d'allégresse et de satisfaction. Ses paupières et son nez ne pouvaient plus s'empêcher de vibrer.

*Rahh, j'en veux plus. C'est mon souhait le plus précieux. Là tout de suite, je pourrais manger une centaine de ces pains, ou ces ravioles-là. Jamais je ne pourrais m'en lasser, et on dirait que je peux bouger maintenant.*

— Yanni-san. Kuzaku sourit à Yanni. Ou plutôt, son visage se transforma en sourire sans lui demander son avis. Merci. C'était super bon. Tu m'as sauvé.

Yanni croisa le regard de Kuzaku pendant un instant, avant de détourner le regard. Elle disait des mots comme "nuan" et "wakundawo", et d'autres choses qu'il ne comprenait pas. Était-elle en colère ? Cela ne semblait pas être le cas.

Il ne comprenait pas. Les communications interraciales étaient quelque peu compliquées.

Kuzaku se releva. Il ne portait pas son armure. Il enleva son haut et le laissa derrière lui. Naturellement, il n'avait pas son épée et son bouclier non plus. Il se tourna vers la montagne de bois.

— Pas de bras, pas de chocolat, marmonna-t-il.

C'était du donnant donnant. Jessie avait dit qu'il ne tuerait pas Kuzaku et les autres, et qu'il leur donnerait de la nourriture, de l'eau et un endroit pour dormir, mais cela n'allait pas être gratuit. Et en plus, il avait rajouté une condition.

*Je ne vous autoriserai pas à quitter ce village, Jessie Land.*

Haruhiro était retenu en otage, et ils avaient été tous poings et mains liés, donc ils n'avaient pas vraiment eu le choix.

En fait, pour être honnête, Kuzaku avait pensé, *Huh, t'es sûr de ça ?* Il s'était attendu à quelque chose de plus effarant, quelque chose qui aurait comporté plus de dangers pour le groupe et pour Haruhiro. Ils pouvaient manger, dormir et vivre. N'était-ce pas suffisant ?

Mais quand il fut l'heure pour lui de se mettre au travail, et que Yanni lui ait dit de commencer à marcher, cette condition qui était de rester à Jessie Land commença à lui peser sur les épaules. Même s'il acceptait cette réalité comme irrémédiable pour le moment, combien de temps allaient-ils devoir rester ici ? Pour toujours, peut-être ? Une éternité ? Est-ce que cela voulait dire qu'ils allaient vivre dans ce village jusqu'à leur mort ? Ils ne pourraient plus jamais revenir à Alterna ?

Kuzaku s'approcha de la montagne de bois. Il leva un tronçon. C'était lourd. Long aussi. Cela dit, ce n'était pas au point de ne pas pouvoir le porter. Quand il le mit sur son épaule avec un, "Oof," le tronçon chancela, et Kuzaku tituba.

Yanni rigola.

— Hé, Yanni-san. Ne rigole pas. J'ai pas encore l'habitude. Une fois que j'aurais pigé le truc, ce sera facile. Non, je te jure.

C'était probablement une question de centre de masse. Il essaya d'ajuster le centre du tronçon sur son épaule. Cela se passa comme il l'avait prévu. Le tronçon ne bougea plus tant que ça.

— Regarde. Tu vois ?

Yanni laissa échapper un soufflement du nez.

— ...Quoi ? Je pensais que t'étais un petit peu mignonne, et c'est ça que j'ai en retour ? Très bien. J'ai juste à bosser, pas vrai ? Je vais tout donner. Ok. C'est parti. Yanni-san, tu viens ? Même si tu ne me surveilles pas, je ne vais pas m'enfuir ou me la couler douce.

— Wolla.

— Ouais, ouais. Ça veut dire "vas-y", ou "fais-le", ou quelque chose comme ça, pas vrai ? Quand tu dis wolla. Même un idiot comme moi peut deviner ça maintenant.

— Waouf.

— Dépêche-toi ? Ça roule. On est parti.

Kuzaku commença à marcher, toujours en portant le tronçon qui devait faire plus de deux mètres de long.

Quelle distance séparait le village de cette maison de bûcheron ? Une bonne trentaine de minutes de marche ? En portant un tronçon, cela lui prendrait sûrement plus de temps. Combien de voyage allait-il devoir faire aujourd'hui ? Cette pensée était déprimante.

— Yanni-san n'a pas l'air d'être une mauvaise personne en tout cas, marmonna-t-il.

Ce n'était pas juste Yanni-san. Du point de vue de Kuzaku, les habitants de Jessie Land étaient peut-être moches, non...ça c'était seulement s'ils étaient jugés par les standards esthétiques humains de Kuzaku.

Mais pourtant, même en mettant de côté les morts-vivants, qui n'avaient pas l'air de créatures vivantes tout court, il se disait que les habitants du village n'étaient pas vraiment agréables à l'œil, même comparés aux orcs, aux gobelins et aux kobolds.

Ils étaient toujours mieux que les énergomènes de Darrungar, mais ils restaient tout de même étranges. Dans leurs apparences extravagantes du moins. Il ne pouvait pas vraiment se prononcer sur ce qu'il y avait à l'intérieur.

Les villageois qui travaillaient dans les champs ne semblaient pas armés, et ils ressemblaient à ce que vous et moi pourrions appeler des fermiers. Même avec ces types avec les manteaux, ils étaient bien bâtis, et ils avaient des armes, mais il ne dégageait pas une aura de violence.

À leur façon de bouger, Kuzaku pouvait deviner qu'ils avaient dû beaucoup s'entraîner. Ils avaient dû se soumettre à un entraînement, mais leurs mouvements se rapprochaient plus de ceux d'un chasseur que de ceux d'un guerrier. Jessie était apparemment un ancien chasseur, alors peut-être que c'était lui qui leur avait enseigné tout ça.

Kuzaku aurait aimé poser toutes sortes de questions à Yanni, mais cela n'allait pas être possible pour le moment.

–M'enfin, si c'est *moi* qui réfléchis, comment ça pourrait nous aider ? Marmonna-t-il.

Au début, il n'avait pas réussi à faire tenir le tronçon sur le son épaule, et il avait eu du mal à marcher, mais il avait rapidement pris la main et était devenu quelque peu efficace. Quand il utilisait son corps de cette façon, cela l'encourageait. Pour ce qui était des travaux en général, il était probablement bien meilleur pour tout ce qui était physique plutôt qu'intellectuelle.

À chaque fois qu'il observait Haruhiro et Shihoru, Kuzaku se questionnait. Son champ des possibles était limité. S'il y avait un groupe d'ennemi devant lui, il pouvait penser à comment les gérer. Il n'en était pas à son apogée, mais quand il s'agissait de ses capacités, disons, dans un an en partant d'aujourd'hui, il n'arrivait même pas à imaginer à ce à quoi il allait bien pouvoir ressembler. Même un mois en avant lui semblait si loin.

Il avait du mal à se faire une idée des choses si celles-ci se trouvaient à dix jours de l'instant présent. Demain. Ou quelques jours dans le futur. C'était le mieux qu'il puisse faire.

Il n'était pas très bon pour faire attention à toutes ces petites choses. Il faisait attention à ses camarades autant que possible, et il essayait de penser à eux, mais ce qu'il se passait dans la tête des filles était quelque chose qui dépassait de loin de sa compréhension.

Yume était tellement tête en l'air qu'elle en devenait incompréhensible. Cela ne la rendait pas moins drôle, donc finalement ça n'avait pas d'importance. Shihoru avait l'air de voir à travers tout, et cela la rendait un peu effrayante.

*Mais quand même, Shihoru-san, et toi alors ? Tu penses toujours au groupe, au groupe, au groupe. Ça te convient de faire ça ?* Même s'il voulait lui demander ça, il ne pouvait pas.

Pour ce qui était de Setora, Kuzaku n'était même pas sûr de la voir comme une humaine. Et pour Merry...

Avec tout ce qui était arrivé, il ne pouvait s'empêcher de penser à elle, et il se surprenait à la regarder pour savoir comment elle allait réagir à chaque petite chose.

Comme là. Ouais.

Quand elle était en train de soigner Haruhiro. La vérité étant, même avant ça, il s'était dit, *Oh ?*

Cela allait sans dire, mais c'était naturel pour Merry de se faire du souci pour Haruhiro. Il était leur leader après tout. Kuzaku était aussi bien conscient que Merry admiré Haruhiro. Admirer ? Cela semblait trop distant. Elle le vénérat ? C'était encore plus loin. Alors quoi ? Un peu comme si, elle évaluait grandement ses capacités, et qu'elle avait profondément confiance en lui, c'était ça ?

— C'est un peu ce que je ressens aussi, murmura Kuzaku.

Même sans faire d'éloges, Haruhiro était le sauveur de Kuzaku. Sans Haruhiro, il ne serait pas là où il en était aujourd'hui.

Qu'avait-il de si spécial ? Haruhiro ne lui criait pas dessus, ne lui disait pas de faire ci, ou de faire ça. Il menait ses troupes en montrant l'exemple. Ce n'était pas que Kuzaku voulait être comme lui. Il ne pouvait pas, voyez-vous ? C'était juste que, il voulait le suivre. Lui prêtait sa force.

Parce qu'Haruhiro en faisait plus que n'importe qui d'autre. Plutôt que d'encourager Kuzaku, il lui faisait naturellement penser, *Je dois en faire plus. Genre, je peux en faire plus, non ? Je dois en être capable. Parce que, Haruhiro le fait lui. Notre leader à des yeux endormis, et il n'a rien de particulier, et il n'est pas une sorte de super héros, mais il est quand même incroyable.*

Merry devait se dire la même chose. Mais n'y avait-il que ça ?

Il ne pouvait pas vraiment s'en vanter, mais Kuzaku n'était pas si innocent quand il s'agissait de ce genre de chose. Il ne se comparait pas aux femmes avec leur intuition légendaire, mais son capteur d'amour fonctionnait plutôt bien. C'était pour ça qu'il avait déjà eu des soupçons.

*C'était genre, eh bien, vous voyez, pensa-t-il. Quand Setora-san s'est accaparé Haruhiro, l'attitude de Merry-san a été quelque peu étrange. Il y avait même eu des fois où elle avait failli s'énerver.*

Bien que, eh bien, même si elle n'avait pas ce genre de sentiment pour lui, ils étaient des camarades du même groupe, et il était le leader. Même si Setora n'était pas vraiment apparue de nulle part, voir une femme qui avait été une étrangère il y a de cela peu de temps le rafler sous leur nez se pouvait d'être un facteur irritant pour les membres féminins du groupe.

Si Yume ou Shihoru se trouvaient soudainement un gars qu'il ne connaissait ni d'Adam ni d'Eve, Kuzaku aussi pourrait ne pas s'en réjouir. Naturellement, il leur donnerait sa bénédiction, et il s'en remettrait en un rien de temps, mais pendant un certain temps du moins, il pourrait ressentir un petit malaise qui resterait coincé au fond de sa gorge sans pour autant ressentir de la véritable jalousie.

Tout particulièrement avec ce groupe, qui avait passé tant de temps en Darunggar, n'entrant en contact avec pratiquement aucun autre humain, ils étaient restés proches ensemble avec leurs camarades, ce qui avait dû former de solides liens. C'était ça ?

*Est-ce que c'était comme, ça me dérange pas que tu sortes avec ma grande sœur, mais je veux pas vous voir coller l'un à l'autre devant moi, et si tu lui fais du mal, tu ne vas pas t'en sortir facilement, pigé ?*

*Est-ce que c'est la même chose pour Merry ?*

Kuzaku essaya de le voir de cette façon. Mais n'était-ce pas quelque peu différent ?

Comme, vous savez.

Merry n'était-elle pas complètement jalouse ?

N'était-ce pas évident que les feux de sa jalousie étaient en train de brûler ardemment ?

Mais après, peut-être que les propres sentiments de Kuzaku à l'égard de Merry, dont il ne pouvait pas complètement se débarrasser, lui biaisaient son point de vue et qu'il le voyait ainsi. Kuzaku ne croyait pas avoir de preuves irréfutables.

*Mais tout de même...*

Merry avait utilisé Sacrement pour soigner Haruhiro, avant de tendre sa main pour essayer de toucher le visage de Haruhiro. Son visage à cet instant avait été gravé dans l'esprit de Kuzaku.

Elle avait froncé ses sourcils, plissé ses yeux et tendu ses lèvres comme si elle avait voulu dire quelque chose, mais n'avait pas eu la force de le dire. C'était comme si toute son existence avait été attirée vers lui, ou peut être que c'était son existence qui essayait de toutes ses forces d'amener celle de Haruhiro vers elle.

*C'était un beau visage. Content pour toi, pensa Kuzaku du fond du cœur. Je suis content pour toi, Merry-san. Ça a dû être difficile. Tu voulais soigner Haruhiro aussi rapidement que possible. Comme si chaque seconde avait été un calvaire pour toi. Cela a dû tellement te faire souffrir, comme si c'était toi qui étais blessée.*

*Je suis vraiment heureux pour toi. Tu as enfin pu le soigner. Je veux dire, vous êtes camarades. Il est aussi notre leader. Alors, c'est logique que je sois heureux, pas vrai ? Tu dois être soulagée. Je suis sûr que tu es heureuse.*

Mais était-ce le cas ?

*Pour être franc, Merry-san, je crois que tu es amoureuse de Haruhiro, put-il penser sans être troublé, se satisfaisant à moitié de cette réponse.*

Il aurait pu le nier en disant, *Nan, c'est pas possible*, mais il n'avait pas pu y arriver. En fait, c'était son visage qui l'avait convaincu.

*Alors c'était comme ça ? Je vois. Logique. C'était ça, hein. Oh, je vois, je vois. Je comprends très bien maintenant. Enfin, avec du recul c'est du 50-50, mais en y repensant, je crois que je le savais.*

Mais qu'en était-il de Haruhiro ?

*Bon, c'est pas de n'importe quelle femme qu'on parle, c'est Merry-san. Si on lui demandait s'il l'aimait ou non, c'est évident qu'il dirait qu'il l'aimait. Même avec son côté réservé et asocial, c'est ce qu'il dirait, pas vrai ? Non, je ne voulais pas dire ça comme une critique, c'est juste un type sérieux. Étant donné sa personnalité, même s'il tombait réellement amoureux d'elle, je doute qu'il irait lui avouer ses sentiments comme ça. Après tout, Haruhiro a l'air timide. Qui plus est, ils sont camarades. Même s'il pensait, "Merry est magnifique. Je l'aime vraiment", il se retiendrait. L'amour ou la camaraderie. Qu'est-ce qu'il ferait passer en premier ? Connaissant Haruhiro, il choisirait le deuxième.*

Pourquoi ne pouvait-il pas choisir les deux ?

C'était ce que se disait Kuzaku, mais Haruhiro ne pouvait pas proprement gérer cette situation comme ça. Et c'était sûrement en partie ce qui faisait que Haruhiro était Haruhiro.

Et Merry était similaire à Haruhiro.

Vous savez ce que cela signifie. C'était une situation épineuse, n'est-ce pas ?

Si tout le monde autour d'eux leur disait, *D'accord, d'accord, si vous vous aimez tant que ça tous les deux, allez-y, sortez ensemble*, ce serait un coup dur pour Kuzaku, mais ce n'était pas comme si elle allait sortir avec cet abruti de Ranta. Ce ne serait pas non plus un de ces beaux gosses superficiels avec leurs jolis minois.

Si c'était Haruhiro, il pouvait retenir ses larmes et leur souhaiter le bonheur. Ce ne serait pas un mensonge. Il pourrait le leur dire en face. Ayant été catégoriquement rejeté par Merry, Kuzaku n'avait pas le droit de retenir ses larmes tout court, mais le problème venait de ses émotions.

Et pourtant, même si c'était réciproque, ces deux-là ne se mettraient pas ensemble.

Aucun ne dirait à l'autre, *je t'aime*. On aurait dit que cela leur était impossible. Même s'ils ne pouvaient pas l'exprimer avec des mots, vous savez, un moment opportun, une ambiance entreprenante, et ensuite...

*Non, ça risque pas d'arriver non plus. Même s'ils s'aiment tous les deux, ne vont-ils pas juste causer du souci autour d'eux, avant de finalement rien faire ?*

Et puis, il y avait Setora. Cette femme semblait avoir des projets sérieux avec Haruhiro. Elle était clairement cent fois, non, dix mille fois plus proactive que Merry, donc ce ne serait pas surprenant qu'elle se glisse dans son lit une de ces nuits. Si cela arrivait, Haruhiro ne pourrait probablement pas la rejeter. C'était un type sérieux après tout. Si elle invoquait le contrat devant lui, il allait devoir se plier à ses moindres volontés.

Cela pourrait conduire à des enfants. Ils pourraient finir par élever ces enfants à Jessie Land.

Merry aimait les choses mignonnes, alors peut-être apprécierait-elle les enfants plus que ce à quoi on pourrait s'attendre.

Si cela arrivait, eh bien, c'était une façon de vivre, et Merry pourrait être capable de le prendre de bon cœur en rigolant, mais cela serait-il un vrai rire ? Que ressentirait Merry en voyant tout ça se passer sous ses yeux ? Cela ne la blesserait-il pas énormément ? Et pas juste une fois, mais sur une période étirée... ?

Ce serait cruel. Bien trop cruel.

Cela dit, il pouvait quand même s'imaginer Merry abandonner, accepter, trouver sa place, prier de tout son cœur pour le bonheur de Haruhiro et faire toutes sortes de boulots à se casser le dos.

*C'est... carrément ça, hein. Réalisa Kuzaku. Il y a une ombre qui plane au-dessus d'elle, on pourrait dire. Elle n'a pas l'air très heureuse. J'sais pas ce que c'est. Est-ce que c'est parce que, en tant que prêtresse, elle a laissé ses camarades mourir ? C'est comme si d'une certaine façon, elle ne se considérait plus.*

Pour Kuzaku, c'était une source d'inquiétude. Il voulait qu'une personne comme Merry soit heureuse. Il voulait la voir constamment sourire, et si possible, il voulait que ce soit lui qui la fasse sourire.

*Mais je n'ai pas été à la hauteur.*

Ils étaient camarades. Ce n'était pas une bonne chose que ce genre de chose se passe à l'intérieur d'un groupe. Elle ne pouvait pas se tourner vers une relation pour le moment. Ces raisons qu'avait données Merry quand elle avait rejeté Kuzaku pourraient ne pas avoir été des mensonges, mais il y avait sûrement quelque chose en plus derrière.

Pour la faire courte, Kuzaku était le problème. Du point de vue de Merry, Kuzaku était trop immature, et elle n'arrivait pas à se voir dans une relation amoureuse avec lui. Il ressentait le même regard quand il parlait avec Shihoru, mais on aurait dit qu'il avait en quelque sorte pris la place du petit frère.

En fait, il voulait que les femmes l'apprécient. Qu'elles le trouvent attirant. C'était le genre de désir qu'il semblait avoir.

Quel homme pathétique. C'était pour ça que Merry ne s'attacherait jamais à lui. Mais qu'en était-il de Haruhiro ?

En y regardant bien, il avait un fort sens des responsabilités. Il était indulgent. Bref, c'était quelqu'un de gentil. Ce n'était le genre à égayer les soirées, mais c'était étrangement réconfortant de l'avoir près de soi. Même quand lui et Kuzaku dormaient l'un sur l'autre dans la même tente, ce n'était pas déplaisant. C'était un type apaisant.

C'est pour ça qu'il faisait sûrement la paire avec Merry. Si Haruhiro et Merry finissaient par avoir ce genre de relation, comment Shihoru et Yume allaient-elles réagir ? Même si cela les surprendrait, elles ne diraient rien de négatif. Elles seraient même heureuses, et elles les encourageraient.

*Éclair de génie ! Réalisa Kuzaku. Je viens juste d'avoir une idée brillante, vous voyez pourquoi ne pas faire en sorte que ces deux-là soient ensemble ?*

*Tout seul, ils ne feront aucun progrès. Dans ce cas, quelqu'un d'extérieur doit les faire avancer dans la bonne direction. Je pourrais en parler à Shihoru pour qu'elle m'aide. J'ai le sentiment qu'elle me prêterait main-forte.*

Kuzaku aimait toujours Merry, mais il savait qu'il n'avait pas la moindre chance. Et il pouvait faire confiance à Haruhiro pour Merry.

*Je sais que je suis pas trop dans une bonne position pour dire quelque chose d'aussi égoïste, mais ça me fout les nerfs de voir un autre la prendre. Je ne veux pas voir Merry flirter avec quelqu'un d'autre, évidemment, même avec Haruhiro, mais s'ils sont heureux tous les deux, je peux m'en réjouir et prendre sur moi.*

Le problème était... Shuro Setora. Cette femme était en trop.

— Qu'est-ce qu'un mec peut - Whoa ?!

Trébuchant dans un trou dans le sol, il tituba. Le tronçon s'agita sauvagement, comme s'il sautait, et l'une des extrémités finit par se planter dans le sol. Yanni cria quelque chose rapidement comme, "Au !"

— C-C'était moins une... Kuzaku ajusta hâtivement sa prise sur le tronçon.

— Sheiwa ! Lui cria Yanni. Cela voulait sûrement dire, *Ressais-toi !*

— J-Je suis désolé, d'accord ! Je vais faire attention, alors pardonne-moi.

Quand il se tourna pour la regarder, il faillit à nouveau perdre l'équilibre. "Whoa... oh..

Yanni marmonna, "Wainea..." comme si elle disait, *Qu'est-ce que je vais faire de lui ?*

## 7. Pas de Retour en Arrière

L'homme qui se tenait à ses côtés n'était pas particulièrement grand. Peut-être un peu plus grand qu'Haruhiro. Ses épaules penchées n'étaient pas particulièrement carrées, et étaient en vérité quelque peu frêles.

Yume s'était mise dans la tête que tous les hommes qui portaient les manteaux verts étaient bien bâtis. Il semblerait que cela ne soit pas nécessairement le cas.

Si elle devait ajouter une chose de plus, le groupe des manteaux ne se composait pas exclusivement des neufs qui avaient escorté Yume et les autres jusqu'au village. Il y en avait d'autres, et ce type qui se faisait appeler Tukotan en faisait partie.

*Tukotan ? Non, Tokyon ? C'était ça ? P't être c'était Totokyan. J'aime bien Totokyan, alors ce sera ça. Ouais, c'est bien Totokyan.*

— Hé, Totokyan !

Quand elle appela son nom, Totokyan s'arrêta et se retourna vers elle. Il attrapa la partie de sa capuche qui lui couvrait les yeux et la releva légèrement.

Son visage était abîmé et violet. Son menton était tourné vers le haut, ses canines ressortaient de sa bouche et son nez était affreusement gros et long. Une teinte rougeâtre et violette se reflétait dans ses yeux. Ses cheveux en forme de buisson d'un noir de jais se reflétaient à la lumière du jour.

Un arc et un carquois étaient accrochés diagonalement dans le dos de Totokyan. C'était un arc simple, mais sans pour autant être banal. Il avait été fabriqué avec attention. On avait aussi donné un arc à Yume. C'était un petit arc que même un enfant pourrait utiliser, et avec lui avait été donné une vingtaine de flèches tout aussi petites.

— Ce truc, dit Yume, en touchant l'arc dans son dos. Yume croit qu'elle préférerait que'que chose de plus gros, t'sais. Cet arc, il est vraiment p'tit. Avec ça, les flèches vont pas voler bien loin.

Totokyan se contenta d'observer Yume, sans dire le moindre mot.

— Hm... Yume pencha sa tête sur le côté. Comment pouvait-elle l'expliquer de telle façon à ce qu'il comprenne ? Elle abaissa son regard vers le sol.

Totokyan avait quitté la route pour se diriger vers les montagnes, écartant de temps en temps de son chemin les hautes herbes et les branches tandis qu'il avançait. Bien qu'il choisît le chemin le plus facile. Ce n'était peut-être pas une route, mais on aurait dit que Totokyan empruntait souvent ce chemin.

Parfois, en levant les yeux, elle arrivait à percevoir des oiseaux en train de chanter tandis qu'ils prenaient leur envol.

— Tuoki, dit tout à coup Totokyan.

Yume dit, "Nyoo ?" et elle cligna des yeux.

— Tuoki

— Tu-o-ki. Yume essaya de le prononcer elle-même.

Quand elle le fit, Totokyan hocha la tête, avant de pointer vers sa poitrine avec son index. Yume ouvrit ses yeux en grand en tapant dans ses mains.

— Ohh ! C'était pas Totokyan, c'était Tu-o-ki !

— Yai.

— Ohh. Tu-o-ki, huh. Tu, Tu, Tuuohki. Ngh... C'est un peu dur à dire. Est-ce que je peux t'appeler Tuokin ? Yume pense que Tuokin serait plus facile à dire pour elle. En plus c'est mignon et tout. Weiha.

— Tuokin... Tuokin abaissa son regard avant de hausser légèrement les épaules. Rei. Tuokin.

— Ooh. Ça veut dire d'accord, hein ? Rebonjour, Tuokin. Yume étendit sa main droite.

Tuokin observa la main de Yume, vraisemblablement mystifié pendant un court instant. Puis, en utilisant sa propre main droite, il attrapa celle de Yume. Quand Yume serra sa main en retour, Tuokin essaya de se dégager.

— Tout va bien, tout va bien. Yume, elle va rien faire qui pourrait t'faire du mal.

Yume sourit et secoua sa main de haut en bas. La main de Tuokin était douce et chaude.

Tuokin semblait confus, mais il n'essaya plus de retirer sa main.

Elle pouvait faire confiance à Tuokin. Yume le sentait.

— Mm-hm ! Bonjour, Tuokin.

— ...Ah ?

— Um, voyons.. Yume vint poser sa main gauche au-dessus de la main droite de Tuokin et elle la serra avec ses deux mains. Elle ferma les yeux et pensa, *Bonjour, bonjour, bonjour, bonjour, bonjour*, encore et encore. Même s'il ne pouvait pas comprendre ses mots, elle s'était dit que ses sentiments parviendraient à l'atteindre.

Rouvrant ses yeux, elle sourit. "Bonjour !"

Tuokin dit, "Yai.." avant d'abaisser son menton. "Bon...jour.

— Whoo ! Bonjour, bonjour !

— Bonjour !

— Pah ! Yume relâcha sa main pendant un instant avant d'immédiatement reprendre la main droite de Tuokin pour la serrer avec ses deux mains à nouveau.

Tuokin lui avait dit "Bonjour" !

— Hé-ho !

— Hé... ?

— Hé-ho, héééé-ho !

— H-Héééé-ho.

— Ooh !

Quand Yume ferma un œil, Tuokin cligna lui aussi de l'œil. Ouais, Tuokin était vraiment quelqu'un de bien. Même s'il n'était pas quelqu'un. Enfin, quelqu'un ou pas, cela n'avait pas d'importance.

— Donc... Alors que Yume tenait la main droite de Tuokin, elle tapota doucement le dos de sa main avec sa main gauche. "Tuokin, pour l'arc de Yume, elle s'disait qu'elle aimerait que'que chose de plus gros."

Cette fois, il semblait avoir compris, et en mimant quelque chose avec ses mains il lui expliqua que Jessie ne faisait pas encore entièrement confiance à Yume et aux autres. Bien qu'un petit arc pût être utilisé pour tirer plus vite, il n'était utilisable uniquement que sur des cibles proches dans des endroits obstrués d'obstacles, ou dans un combat à une distance relativement faible. Avec un arc qui avait plus de portée et de puissance, elle pourrait attaquer de très loin. Il ne pouvait pas donner une arme similaire à quelqu'un qui pourrait leur vouloir du mal. C'était sûrement ce qu'il voulait dire.

Yume croisa les bras. "Oh..." dit-elle en gonflant ses joues. "C'est logique. Si c'est pour ça, dirait que j'veais pas avoir le choix.

— Rei.

— Ok, Tuokin, allons-y.

— Yai.

— Mais où vont Yume et Tuokin ?

Tuokin leva son index et dessina un grand cercle avec.

Yume dit, "Ohh.." en suivant le doigt avec ses yeux. "Tourne et tourne, hein.

— Wolla.

— D'acc, d'acc. Yume est toute prête. Elle est prête quand tu veux.

Tuokin commença à marcher et Yume lui emboîta le pas.

Elle se demandait ce qu'était en train de faire ses camarades. Il semblerait que ce Jessie leur ait choisi des tâches séparées pour chacun d'entre eux. Peut-être allait-il les séparer aussi lors du repas et pendant la nuit. Si c'était le cas, il se pourrait qu'elle n'aurait pas beaucoup d'occasions pour voir ses camarades. Être éloignée de Shihoru et de Merry la faisait se sentir vraiment seule.

Tuokin se retournait de temps à autre, et il ajustait sa vitesse à chaque fois. Il était probablement en train d'essayer d'être attentionné avec elle.

— Tuokin, t'es vraiment gentil, hein ? S'exclama Yume. Mais t'inquiète pas pour Yume. Yume, elle peut suivre, alors t'as pas besoin de faire attention.

Tuokin se retourna brièvement vers Yume avant de se mettre à accélérer. A partir de là, jamais ils ne ralentirent.

Yume se concentra pour garder le rythme de Tuokin tout en surveillant la zone autour d'eux. Plusieurs choses lui traversaient l'esprit, mais y penser n'allait pas vraiment l'aider, alors peut-être ferait-elle mieux de ne pas penser du tout.

*Quand Yume se réincarnera, elle veut être un chien-loup.* Cette pensée lui traversa soudainement l'esprit.

Parfois, elle avait le sentiment qu'elle n'était pas faite pour être une humaine. Elle n'en avait parlé à personne, et elle ne le ferait sûrement jamais, mais elle se disait qu'une personne comme elle se sentirait mieux dans la peau de quelque chose d'autre qu'une humaine. Si elle ne pouvait pas être un chien-loup, un nyaa pourrait être bien aussi.

— Whoopsie, murmura-t-elle, et elle chassa cette pensée de sa tête.

Tuokin se mettait parfois à toucher les arbres et le sol. Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait tout de suite remarqué, mais il semblerait qu'il y avait des marques gravées sur l'écorce et des piquets plantés dans le sol. Ce devait être des signes. Peut-être des marques indiquant que c'était leur territoire.

Ils prirent plusieurs petites pauses. À chaque fois, Tuokin offrait à Yume une cantine avec de quoi boire. Il lui donnait à manger ces choses marrons et plates qui se situaient entre le pain et la raviole. L'eau avait un goût rafraîchissant d'herbes parfumées, et ce pain, ou cette raviole, était délicieux.

Combien de ces marques avaient-ils croisés ? Elle ne les avait pas comptées, donc elle ne le savait pas précisément, mais ce devait être la quarantième, ou dans ces eaux-là. Quand Tuokin se baissa pour vérifier le sol, il releva son visage et regarda rapidement autour de lui.

Yume aussi abaissa sa posture, et elle plaça sa main sur l'arc dans son dos. Que se passait-il ? Elle voulait lui demander, mais il fallait mieux rester silencieux.

Tuokin était toujours accroupi. Retirant cette sorte de poteau du sol, il le mit dans sa poche. Quelque chose n'allait pas avec celui-ci ?

— Yuuume. Tuokin appela Yume avec une petite voix.

— Ouais. Quoi ? Répondit-elle en murmurant.

Tuokin se couvrit la bouche avec ses mains et désigna quelque chose devant eux. Ensuite, en tournant la paume de sa main vers le bas, il leva et baissa successivement sa main droite plusieurs fois. Il était sûrement en train d'essayer de lui dire qu'ils allaient avancer, mais lentement.

Yume hocha la tête.

Tuokin commença à avancer discrètement. Yume le suivit.

Le soleil était en train de se coucher. Ils avaient marché assez longtemps, mais ils n'étaient pas si loin du village que ça. Le rôle du groupe des manteaux devait être de

faire des patrouilles autour du village dans le but de repérer les dangers potentiels, avant de revenir le dire à Jessie si jamais il y en avait un.

Tout en marchant, Yume posa une main sur la garde de son katana qui pendait à ses hanches. Le groupe des manteaux avait confisqué les armes du groupe après que Jessie les ait obligés à jeter les armes, mais ensuite ils leur avaient rendu quand ils avaient quitté le village. Comparé à sa première machette, ou à son épée incurvée Wan-chan, ce katana était plus long et plus lourd. Elle avait fini par s'y habituer, et désormais, elle pouvait s'en servir sans que cela lui fasse bizarre.

Tuokin était clairement sur ses gardes. Une menace devait se trouver non loin. Il était probablement en train d'essayer de la repérer.

Pour dire vrai, Yume avait senti quelque chose depuis longtemps déjà. Elle ne pouvait dire seulement que c'était *quelque chose*, mais elle avait ressenti un léger picotement dans sa nuque.

Si ce n'était que son imagination, bien. Mais ce pourrait ne pas être le cas. Pour être honnête, Yume pensait que ce n'était pas son imagination.

— Tuokin, dit-elle.

— Ah ?

—J'crois y'a quelque chose dans le coin, non ? Yume... elle a l'impression qu'elle se fait observer, t'sais.

— Rei.

On aurait dit que Tuokin avait le même pressentiment que Yume. Cependant, elle n'arrivait pas à savoir ce que cela pouvait être.

Soudainement, un cri suraigu et des battements d'ailes se firent entendre. Un oiseau, hein ?

Tuokin fit une halte, donc Yume s'arrêta elle aussi. On aurait dit que c'était vraiment un oiseau. Un oiseau qui était gentiment en train de chanter et qui s'était fait interrompre par quelque chose. Et ce n'était vraisemblablement pas Yume et Tuokin qui l'avait fait

s'envoler. Cela devait être quelque chose d'autre.

— Hé, est-ce que Yume et Tuokin vont faire des recherches ? demanda Yume.

Tuokin laissa échapper un court soupir. Il ne semblait pas savoir quoi faire.

— Tuokin. Yume déposa doucement sa main sur le bras de Tuokin. Quand tu sais pas quoi faire, t'as pas obligé de décider. C'est dans ces moments que tu devrais te reposer sur les autres. Écoute, c'est bien de faire ce que tu peux faire tout seul, mais le résultat final c'est le plus important. Oh, et c'est pas bien d'en faire trop et te mettre en danger aussi. T'as des camarades, non ? Si tu finis par t'faire vraiment mal, tout le monde va être triste. J'espère que tu comprends ce que Yume essaye d'te dire...

Tuokin dit, "Tout va bien", les deux coins de sa bouche se tournant vers le haut. Un sourire, il semblerait. "Datto anbu. O dea. U nens Jessie."

Tuokin était sûrement en train de dire quelque chose comme, *Il se fait tard. On rentre. Je vais faire mon rapport à Jessie.*

Yume choisit de le comprendre ainsi. "Ok, Tuokin, tu veux rentrer ?

— Yai. Wolla.

— Sois prudent. La balade n'est pas terminée tant qu'on est pas à la maison.

— Ba...la... de...

— Um, une balade... c'est un peu difficile à expliquer, alors peut être la prochaine fois. Pour le moment, c'est l'heure de rentrer !

Yume caressa le dos de Tuokin, avant de se tourner de l'autre côté. Tuokin la suivit. On aurait presque dit que Yume était en train de contrôler Tuokin.

— Tuokin, Tuokin, c'est toi qui dois passer devant, t'sais ! S'exclama-t-elle. Yume connaît pas encore si bien le chemin.

— Wah.

Le joues légèrement rosies, Tuokin dit, "Tout va bien", en levant son pouce en l'air avant de lui passer devant.

Yume pouffa. "Tuokin, t'es trop mignon."

Qu'allait-il se passer après ça ? Yume avait ses inquiétudes. Cependant, elle était sûre qu'elle et ses camarades allaient pouvoir faire quelque chose.

Parce que Shihoru était là, Merry était là, et Kuzaku aussi. Shuro Setora et Enba n'essaieraient pas vendre Yume et les autres pour sauver leurs peaux. Mais ce n'était que ce que pensait Yume. De plus, son nyaa gris Kiichi était vraiment mignon.

Bien qu'Haruhiro n'était pas au meilleur de sa forme, Merry l'avait soigné avec sa magie. Il allait finir par se réveiller. Quand cela arrivera, tout reviendrait comme avant.

Une sensation désagréable persistait dans sa poitrine...

— ... Idiot de Ranta.

Non, tout ne reviendrait pas comme avant. Et jamais ça ne reviendra pas comme avant.

N'allait-elle jamais le revoir dans toute sa vie ?

Elle ne voulait pas le revoir, évidemment.

Mais si vraiment elle n'allait jamais le revoir, cela la rendit un peu triste.

Mais juste un petit peu.

Si elle revoyait le visage de Ranta, elle s'énerverait et elle lui mettrait une claque. Non, elle était complètement, absolument sûre qu'elle le frapperait avec son coup de poing le plus puissant qu'elle ait jamais lancé. Mais elle n'allait très sûrement jamais avoir cette chance de frapper Ranta.

Elle ferait mieux de penser cela. C'était l'impression qu'elle en avait. Si elle pensait ça...

elle n'aurait pas à être déçu comme elle l'était déjà. Yume avala sa salive et regarda derrière elle.

Son cœur s'était emballé. Ses respirations étaient courtes et rapides. Son corps était froid, et elle sentait sa transpiration coulait sur sa peau. Qu'est-ce que ça pouvait être ? Quoi ?

C'était ça. Peut-être que c'était une exagération de sa part, mais une sensation l'avait frappée, comme si quelque chose l'avait attrapé par la peau du coup.

Yume avait déjà commencé à sortir son katana sans même s'en rendre compte. Jamais elle n'aurait pu décrire cette sensation avec des mots. Tout ce qu'elle pouvait dire, c'est que c'était son intuition.

— Yuuuume ? demanda Tuokin.

Yume secoua immédiatement sa tête. "Shh... Attends. À l'instant, quelque chose..."

Avec des yeux aussi grands que des soucoupes, elle était en train de chercher quelque chose. Mais qu'essayait-elle de découvrir ?

Les arbres rendaient déjà la visibilité plus que pauvre, et il faisait sombre dans les montagnes, ce qui n'arrangeait en rien sa capacité à observer.

Elle prit deux inspirations.

Son corps glacial commença à regagner sa chaleur.

— Wora, dit Yume.

Tuokin eut l'air dubitatif, mais il acquiesça.

Avant qu'ils ne se remettent en route, Yume regarda autour d'elle une toute dernière fois. Quelque chose était en train d'observer Yume et Tuokin. Ça, elle n'en avait plus le moindre doute. Le problème étant, qu'est-ce qui les observait ?

## 8. Le Passé Nous Poursuit-il ?

Shihoru ne savait pas comment elle devait interpellier la personne de l'autre côté des barreaux.

Il semblerait que même à Jessie Land, qui n'était en aucun cas un endroit immense, ils avaient besoin d'une prison. Ce bâtiment avait apparemment été construit à cet effet.

Il n'y avait pas de fenêtres, et seule la lumière du soleil couchant qui passait à travers la porte qui était désormais ouverte illuminait faiblement la pièce.

Des barreaux en bois séparaient un couloir avec un sol en terre de trois pièces. Deux du côté droit, et une du côté gauche.

Dans la pièce de devant se trouvait Enba, avec son unique bras attaché à son corps et ses jambes rendues inutilisables, et dans la pièce du fond se trouvait Shuro Setora, aussi bien attaché que son golem. De plus, Kiichi le nyaa gris avait été placé dans la pièce de gauche.

Kiichi s'était mis en boule dans un coin de la pièce et il dormait. Enba se tenait au centre de la pièce. Setora était assise le dos collé contre le mur son regard porté sur le mur d'en face. Elle n'accorda même pas un seul regard à Shihoru, qui était de l'autre côté des barreaux.

— Um... Shihoru se tourna, pas vers Setora, mais vers Jessie, qui était à côté d'elle. Pourquoi il n'y a qu'eux... qui doivent être enfermés comme ça ?

— Question de sécurité, évidemment. Jessie caressa son menton barbu. Comme c'est une femme de la maison Shuro, je comprends qu'elle ait un golem qu'elle traîne avec elle partout où elle va. Cela dit, qu'elle soit une dresseuse de nyaa en même temps... Ce n'est pas commun, voire dangereux, si je puis dire. Même s'ils n'en ont pas l'air, les nyaas peuvent être de terrifiantes créatures. Avec un bon entraînement, ils peuvent accomplir des assassinats, ou n'importe quoi que l'on aurait pu leur ordonner de faire.

Setora souffla du nez.

Un bref sourire s'afficha sur le visage de Jessie et il posa un doigt sur les barreaux en bois. "Qu'est- ce qui te fait rire ?

— Toutes ces paroles. Il semblerait que tu ne nous comprends pas, ni les habitants du village, ni nos nyaas.

— Oh non, descendant de Kuzen, dit-il. Je sais tout ce qu'il y a savoir sur vous. Peut-être même plus que vous-même.

Setora tourna son visage vers eux. Cela ne se voyait pas sur son visage, mais Shihoru pouvait quand même dire qu'elle était surprise. "...Toi. Tu n'es pas juste un déserteur des soldats volontaires.

— J'ai juste appris deux trois trucs en histoire, c'est tout, dit Jessie. Les gens de chez vous utilisent les nyaas pour tout et n'importe quoi. Vous élevez même des nyaas pour qu'ils ne mangent que de la viande d'orc. Les nyaas sont d'intelligentes créatures, mais ils n'ont pas de conscience et encore moins de morale. Selon comment on les élève, ils pourraient accomplir même la chose la plus repoussante sans la moindre hésitation. D'une certaine façon, ils sont similaires aux golems. Les gens de là-bas sont des spécialistes pour courir et se cacher, et aussi pour concevoir des outils qui serviront à tuer. Et ils ne se gênent pas pour les utiliser.

— Notre pays s'est fait détruire, et nous avons été chassés de nos terres, dit Setora. Nous avons dû surmonter des temps difficiles.

— Et je le comprends. Et je compatis même. Pour ma part, du moins. Cela dit, ça ne veut pas dire que je vais vous faire confiance pour autant. De plus, vous ne faites confiance qu'à vous- mêmes, non ? C'est pour ça que vous vous cachez dans les Milles Vallées.

— Quand notre patrie a été attaquée, personne ne nous a offert son aide, rétorqua-t-elle.

Comment pourrions-nous faire facilement confiance à des étrangers ?

— En d'autres termes, vous avez vous-mêmes choisi la voix de l'isolation. Comment je fais pour faire confiance à des gens qui ne font aucun effort pour s'entendre avec les autres ? Même entre vous, vous ne perdez pas de temps pour bannir ceux qui ne suivent pas les règles.

— J'ai renié mon attachement au village.

— Considérons que tu es une excentrique qui est née dans la maison Shuro et qui a décidé d'élever des nyaas, est-ce que tu n'étais pas exclu depuis le début dans tous les cas ?

— Um... ! Shihoru ne pouvait plus se retenir et elle se força à parler.

Les yeux bleus de Jessie se tournèrent vers Shihoru. Il y avait quelque chose d'étrange dans les yeux de cet homme. Quelque chose n'allait pas. Peut-être que ce n'était pas seulement ses yeux. C'était probablement tout son visage.

Le visage de Jessie était – Si elle enlevait la peau, et les muscles en dessous, elle avait le sentiment qu'elle trouverait un visage totalement différent. Le visage de cet homme ne semblait pas réel, mais il ne semblait pas irréel non plus.

— Setora-san prend bien soin de ses nyaas, dit Shihoru, hésitante. Elle ne leur ferait jamais faire les choses que tu viens de dire... C'est ce que je pense. Alors, bien sûr... Ce n'est pas comme si nous avions été ensemble depuis toujours... Je ne sais même pas si je peux dire qu'elle est une camarade. Setora-san elle-même... il se pourrait qu'elle ne me voit pas comme tel. Mais quand même... et pourtant, elle nous a sauvés à plusieurs reprises.. Je ne connais pas grand-chose du village caché, mais Setora-san est une personne en qui je peux avoir confiance.

— Je vois. Jessie se tint le menton et pencha sa tête sur le côté. Je vois que tu as le cœur tendre. Oh, je disais pas ça pour me moquer. C'est vraiment ce que je pense. J'aime les filles comme toi. Oh, mais tu pourrais le prendre de la mauvaise façon. Ce n'est pas de l'affection, plus un avis positif. Pour ma part, du moins.

— ...Merci.

— Tu vas droit but, mais pas sans prendre des pincettes. C'est bien aussi. Quoi qu'il en soit... Jessie tapota les barreaux avec le dos de sa main. Je ne peux toujours pas leur faire confiance. Je fais vraiment attention à mes choix dans ce jeu. Si on ne s'implique pas sérieusement, ce n'est pas drôle, pas vrai ?

Shihoru fronça les sourcils." Un jeu... ?

— Je déciderai de quoi faire avec elle plus tard. Suis-moi, Shihoru.

Jessie commença à se diriger vers la sortie en lui faisant signe de le suivre.

Shihoru regarda Setora. Ses yeux étaient à nouveau dirigés vers le mur. Cela allait prendre du temps et des efforts avant que Setora ne la considère comme une camarade.

Elle suivit Jessie dehors, et il faisait déjà bien sombre. Aucun des habitants n'était dehors en train de se balader. Ils devaient être en train de préparer le dîner. De la fumée s'échappait des feux qui servaient à cuisiner dans toutes les maisons.

— Bien maintenant, Shihoru, tu as pu voir comment ça se passer dans plusieurs endroits à Jessie Land, donc... Jessie continua de parler en marchant. Qu'en penses-tu ?

Kuzaku avait été envoyé faire des labeurs manuels. Yume était partie hors du village avec l'un de ces types avec les manteaux. Merry était auprès de Haruhiro. Setora, Enba et Kiichi étaient maintenus prisonniers.

Shihoru avait visité plusieurs endroits avec Jessie. Elle avait vu les champs et les maisons des habitants, elle était allée à l'intérieur des granges et des entrepôts, elle avait vu le puits, le système d'irrigation, le moulin à eau et d'autres infrastructures. Jessie n'avait répondu qu'à des questions simples, tel que, *Est-ce que cette roue fonctionne avec l'eau ?*

— Qu'est-ce que je pense... de quoi ? demanda-t-elle.

— Penses-tu pouvoir vivre ici ?

— C'est un tranquille... Shihoru abaissa le regard et choisit ses mots. ... et paisible village. Il est aussi bien organisé... Donc du moment que nous avons de l'eau et des vivres, nous pouvons y vivre.

— Eh bien, oui, évidemment. Mais est-ce que ce n'est pas ennuyant de juste vivre ?

—...Je suppose, oui.

— Tu étais une soldate volontaire, alors je peux comprendre que cela te soit difficile d'abandonner un train de vie avec autant de stimulations. Du moins, ma part comprend.

— Je crois... je pense que je suis plus faite pour une vie paisible, dit-elle.

— J'étais épuisé, appuya Jessie. Épuisé ? Non, ce n'est pas ça. C'était quoi déjà ? Je me suis lassé ? Je ne pourrais pas dire précisément ce que je ressentais à cet époque. Mais quoi qu'il en soit, j'ai arrêté de servir en tant que soldat volontaire, j'ai abandonné mes camarades, et j'étais seul. Un voyage en solo, si tu vois ce que je veux dire. Je suis allé là où le vent, et mes sentiments m'ont porté. Il existe une expression comme ça en Japonais, pas vrai ?

— Uhh... Japonais...pas.

— Tu es Japonaise, n'est-ce pas ? Du Japon. Quoi que, même si je te dis ça, tu ne le saurais pas.

— Je ne...

Les pieds de Shihoru s'arrêtèrent de leur propre chef. Elle avait la sensation qu'elle était en train d'oublier quelque chose d'important.

Et ce n'était pas non plus la première fois que cela lui arrivait. Plusieurs fois dans le passé, elle avait ressenti la même chose. Plein de fois. Tellement de fois qu'elle avait arrêté de compter.

Elle secoua doucement sa tête. Si elle bougeait trop rapidement, elle avait la sensation qu'elle pourrait perdre connaissance. Où... ? Où cela se trouvait-il ?

*Jessie Land.*

*Un village dans les montagnes. Grimgar.*

*Quel est cet endroit ?*

Une sorte de corbeaux croissait au loin.

Elle détestait les corbeaux ; ils lui faisaient peur.

Quand elle transportait des sucreries, ils se mettaient parfois à l'attaquer.

Ils se souvenaient quand les humains avaient des choses appétissantes sur eux.

Marchant à travers la ville surplombée d'un soleil couchant, son ombre était désagréablement longue. Cela lui donnait envie de courir malgré elle. Mais elle pouvait courir autant qu'elle le voulait, à chaque fois qu'elle se retournait, l'ombre était là. Elle la suivait partout. C'était son ombre à elle, donc c'était évident qu'elle soit là, mais cela l'effrayait.

Cela lui glacé le sang sans pour autant que cela soit nécessaire.

*"Tu n'est vraiment qu'une petite chatte peureuse, Shihoru, se moquait quelqu'un. Tu l'as toujours été."*

*Qui a dit ça... ? Je ne sais pas.*

*Je n'arrive pas à m'en souvenir. J'ai oublié.*

*Toi. Tout.*

*Qu'il y avait une personne ici. Ici ?*

*Où ça ?*

*Quelque part autre qu'ici ? C'est...*

*Oh...*

*Je ne sais pas.*

*Je ne sais pas. Je ne sais pas.*

*Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas.*

— Je...

Shihoru se couvrit le visage avec ses mains.

*Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas.*

— Qu'est-ce que je... ?

— Est-ce que ça va ? demanda un homme.

Une main était posée sur son épaule. Elle releva son visage.

Sur le visage ombragé de cet homme, seuls ses deux yeux bleus semblaient briller intensément.

— ...Je vais... bi...en, se força à dire Shihoru. Est-ce que j'ai... dit quelque chose, à l'instant... ?



- "Je ne sais pas," répondit Jessie. C'était ce que tu étais en train de dire. Tu disais, "Je ne sais pas.
- ...Je ne sais pas.
- Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça, dit Jessie. C'est normal.
- Normal... ?
- Je suis sûr que tu ne comprends pas ce que je suis en train de te dire. C'est comme ça. Si quelque chose te semble dépourvu de sens même quand tu y penses, tu ferais mieux de ne pas y penser, pas vrai ?
- Dépourvu de sens... marmonna-t-elle.

Jessie s'accroupit et vint se placer juste à côté de l'oreille de Shihoru. " C'est exact. Tout ceci n'a aucun sens, murmura-t-il. Japon. Tokyo. Shinjuku. Akihabara. Tu oublieras tous ces noms après les avoir entendus. Je ne sais pas pourquoi. Pour ma part du moins, je ne peux rien y faire. Tu vas même oublier que tu les as oubliés."

Elle avait la sensation que son cerveau était en train de se faire étirer. Les souvenirs.

Les choses dont elle se souvenait. Ils étaient dans sa tête.

Quelle que puisse être la forme qu'ils prenaient, ils étaient encrés dans son cerveau, quelque part.

C'était cette partie d'elle que Jessie avait touchée. Comme si une paire de doigts venaient titiller ses souvenirs.

Ces doigts les tordaient, avant de les écraser. Ça, ou alors ils les déplaçaient vers un autre endroit.

Cependant, ils avaient besoin d'exister là où ils se trouvaient. S'il les déplaçait, ils cesseraient de se comporter comme des souvenirs.

*Ça ne peut pas être ça.*

Après tout, Jessie n'avait que murmuré quelque chose à son oreille. Mais quoi ? Il avait dit quelque chose.

xx.

xx.

xx. xxx.■

xxxx. xxxxx. xxx■■■■.

■■■■■■■■.

■■■■■■■■■■■■■■■■.

*Non.*

*Je ne sais pas. Je ne sais pas.*

— Shihoru, dit-il. Tu es arrivée en Grimgar depuis le Japon toi aussi, non ?

Le Japon. xxxxx.

■■■■. Arrivée ?

En Grimgar ?

— Tu es sortie de cette tour qui ne s'ouvre jamais...

Sortie ?

De la tour qui ne s'ouvre jamais. La tour qui xxxxx xxxxx. xxxxx qui ■ ■ ■ ■

■■■■.■■■■ ■■■■

■■■■ ■■■■.

— x.

La tour. De cette tour.

*"Um... où sommes-nous, vous croyez ?*

Quelqu'un avait demandé ça.

*"Um, e-est-ce que quelqu'un...*

— Est-ce que c'était elle ?

*"...le sait ? Où se trouve cet endroit ?*

Demander ne lui avait rien apporté de bon. Personne ne disait rien .

Personne ne savait.

— Est-ce que tu as vu la lune rouge toi aussi ? demanda Jessie. La première fois que tu l'as vue, qu'est-ce que tu as pensé ?

...La lune.

La lune... rouge.

Mais oui. Elle avait vu la lune rouge. La lune était rouge, et cela lui avait fait froncer les sourcils malgré elle.

— Je ne sais pas comment ils s'y prennent, dit Jessie. Mais vous avez tous oublié. J'étais comme vous fut un temps. C'était une coïncidence.

— Une coïncidence...

— Quelque chose est arrivé, vois-tu, dit Jessie. Pour ce qui est de te dire exactement ce qu'il s'est passé... C'est un sujet délicat, et qui ne te

concerne pas directement, alors ça n'a pas tant d'importance que ça. Dans tous les cas, comme un certain nombre de circonstances spéciales ont coïncidé, je me suis souvenu de tout, et j'ai aussi arrêté d'oublier. Fascinant, n'est-ce pas ?

— Tu... sais ? Dit lentement Shihoru.

— La vérité ? Tu me demandes si je connais la vérité ? Je me le demande. Après tout, je ne peux en aucun cas le vérifier. Tout ce que je pense ne pourrait être qu'une de mes nombreuses fantaisies grandiloquentes. En fait, du moment que je suis impliqué, c'est un fait, et c'est tout ce que je peux dire.

— Qu'est-ce que tu... es ? murmura-t-elle.

— Moi ?

Jessie s'écarta de Shihoru et ferma un œil.

— Je m'appelle Jessie Smith. J'étais un soldat volontaire.

Il parla avec un accent délibérément prononcé. En temps normal, sa façon de parler n'avait rien d'original. Il parlait avec aisance, mais son intonation dérivait parfois très légèrement.

Il dit cela, et Jessie ajouta, "Pour ma part, du moins."

*"Pour ma part, du moins"*

Elle avait le sentiment d'avoir entendu ces mots plusieurs fois. Il n'avait pas besoin de dire ça. Est-ce que ce n'était qu'un simple tic de langage ? Cela la dérangeait.

*"Pour ma part, du moins."*

— Cet endroit... cet endroit que tu appelles Jessie Land... qu'est-ce que... c'est exactement ?

— C'est un jeu. Jessie bomba le torse en ouvrant ses bras en grand avant de se mettre à tourner sur lui-même. En termes de style, j'étais plus un fan de FPS

ou de RPG, mais j'aimais bien aussi les jeux de simulation. J'ai bâti ce village à partir de rien.

— F... R... simu... Pardon ?

— Ces gens sont ce qu'on appelle des gumows, continua Jessie. En langage orc, ça signifie quelque chose dans le style "demi". En gros, ça désigne les enfants que les orcs ont mis au monde de force avec des humains et d'autres races, ainsi que leurs descendants.

— Alors... les habitants de Jessie Land sont...

— Exactement. Ce sont tous des gumows.

— Ces... gumows... Sont-ils opprimés ?

— Tu comprends vite, ça facilite les choses. C'est exact, dit Jessie. Les orcs discriminent les gumows. Et violemment en plus. Les orcs accordent beaucoup de valeur à la lignée de leur sang. Bien que ce soit un peu révolu par rapport au passé, les clans restent encore importants. Tu vois ce que sont des clans, n'est-ce pas ?

— Ce sont des orcs avec des ancêtres en commun, et ils partagent le même nom... c'est ça ?

— Ouais. C'est exact.

Jessie se mit soudainement à marcher, donc Shihoru se pressa de le rattraper.

— Pour reprendre leur sang, et renforcer leur clan, les orcs s'adonnent à des relations non consenties avec les femmes d'autres clans. Peut-être que ce n'est pas une conversation que je devrais avoir avec une fille.

— ...Non. C'est bon.

— Quand l'Alliance des Rois fut formée, et quand Kuzen, Ishmal, Nananka, Arabakia et les terres des elfes et nains furent envahies, les orcs firent ce

qu'ils avaient toujours fait. Les humains avaient toujours traité les orcs comme des sauvages et des bêtes, et ils ne se gênaient pas pour les réduire en esclavage et les utiliser comme distraction, alors je suis sûr qu'il y avait aussi une part de vengeance dans ce qu'ils ont fait. Honnêtement, je suis pas sûr que je devrais dire ça à une fille, mais tous ces meurtres et ces viols furent une bonne façon d'évacuer toute cette frustration. L'anguille sous la roche, c'était que les humains, les elfes et les nains pouvaient s'accoupler avec les orcs.

- Il y eut des enfants, dit Shihoru.
- Voilà, c'est exactement ça. Ça ne pouvait que les surprendre. Je veux dire, les chats et les chiens sont tous les deux des mammifères, ils marchent tous les deux à quatre pattes, et ils ont des queues, et selon certaines circonstances, ils peuvent même copuler. Même si je doute que ces circonstances puissent arriver un jour. Et pourtant, cela reste possible. Cependant, ils n'auront jamais de descendances. Avec deux chiens, même s'ils sont complètement opposés en termes d'apparence, même un Chihuahua et un Saint-Bernard, il est théoriquement possible qu'ils aient des enfants.
- Un Chihuahua ?
- C'est un petit chien. Ce sont les plus petits des chiens. Les Saint-Bernard sont vraiment énormes. La différence de taille est phénoménale. Même des espèces génétiquement proches comme les lions et les tigres peuvent se reproduire. Cependant, leurs descendances seront stériles. Bien, et pour les humains, les elfes, les nains et les orcs alors ?
- "Les enfants que les orcs ont eu de force avec les autres races, et leurs descendants"... C'est de ça que tu parlais.
- C'est ça, c'est ce que j'ai dit. Les gumows peuvent se reproduire ensemble. Un gumow avec un orc, ou un gumow avec un humain, ces paires-là pourraient fonctionner aussi. Est-ce que tu comprends Shihoru ? Pour la faire courte, ça veut dire que les humains, les elfes, les nains et les orcs sont des espèces extrêmement proches.

- ... Comme la différence qu'il pourrait y avoir entre les chiens ?
  
- Fascinant, n'est-ce pas ? Ont-ils divergé à cause de l'évolution ? Ou sont-ils similaires génétiquement par pure chance ? Ou ont-ils été créés dans le but de pouvoir se reproduire ? Quoi qu'il en soit, ils sont proches. Les humains, les orcs, les elfes et les nains, c'est comme s'ils étaient de la même famille. En général, les membres de la même famille ne font pas ce genre de chose, et - excuse-moi, c'est une façon assez crue de le dire comme ça- bien que généralement ils ne ressentent pas ce genre d'attraction sexuelle l'un envers l'autre, ce n'est pas comme si cela ne pouvait pas arriver. S'ils veulent le faire, ils peuvent. Et ils pourraient avoir des enfants.

Jessie faisait de grands gestes tandis qu'il parlait. Quand il s'engageait dans de grands discours comme celui-ci, c'était dans ces habitudes de faire ça. C'était comme un tic de langage.

Bien, mais comment cet homme en savait-il autant ? Il se souvenait de certaines choses, et il avait arrêté d'oublier. C'était ce qu'avait dit Jessie. Que voulait-il dire par là ?

Se pourrait-il que Shihoru, elle aussi, avait su avant de tout oublier ?

Elle avait oublié les choses qu'elle avait su. C'était pour ça que toutes les choses dont Jessie était en train de parler lui semblaient totalement inconnues.

Jessie ne s'arrêta pas. Il continua de parler en articulant sans s'arrêter. "Pour les orcs, la naissance d'un grand nombre de gumows fut à la fois un grand choc et une humiliation. Plus d'un gumow fut tué dans le berceau. Je peux comprendre pourquoi. Les gumows portaient en eux le sang des humains, des elfes et des nains qu'ils haïssaient. Cependant, ce n'est pas comme s'ils avaient été tous tués. Les orcs ne sont pas aussi cruels que ce que pensent les humains. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'ils soient traités d'égal à égal avec les orcs, mais beaucoup de gumows furent autorisés à vivre. Rends-toi dans n'importe quelle grande ville orc. Des gumows y travaillent partout. Ils font les boulots que personne ne veut,

gagnant à peine de quoi se nourrir, et ils arrivent plus ou moins à vivre. Ils sont laids, sales, odorants, et s'ils approchent un orc sans prendre de mesures suffisantes, ils vont au mieux se faire hurler dessus ou bien se faire tabasser. Ils ne valent rien. Ils restent en vie seulement grâce à la pitié des orcs. Voilà ce qu'est un gumow. Ils n'ont bien évidemment aucune dignité. Est-ce que tu ressens de la pitié pour eux, Shihoru ?

— Ils ont l'air différent de l'extérieur, mais ils ne sont pas si différents de nous... dit lentement Shihoru. C'est ce que je pense.

— Tu as raison. Leur apparence fait toute la différence. Ils se situent quelque part entre un orc et un humain je dirais. Ils ne sont pas si différents des humains. En général, ils sont aussi intelligents que les humains et les orcs. Apprends-leur, et ils peuvent retenir n'importe quoi. Les gumows qui vivent dans les villes orcs sont méchants, fourbe et paresseux. Mais c'est à cause de leur environnement, j'en suis certain. Si tu donnes aux gumows de Jessie Land dix, ils vont essayer de te donner onze ou douze en retour. On dirait même que quand ils ne te rendent pas quelque chose avec dix ou vingt pourcent d'intérêt, ils ne sont pas satisfaits. Certains ont des tempéraments violents, certes, mais si tu les enfermes pendant un jour ou deux, ils se repentissent, et deviennent plus dociles. Dans leur globalité, ce sont des travailleurs sérieux et obéissants. Ce sont pratiquement les villageois idéaux. Ça aide qu'ils soient faciles à diriger, mais cela enlève aussi une partie de plaisir de la gestion.

— C'est pour ça... que tu veux nous ajouter... en tant que villageois ? demanda Shihoru.

Les épaules de Jessie se soulevèrent avec son exclamation de rire, mais il ne répondit pas.

Ils finirent par arriver à la bordure du village, là où les bâtiments n'étaient pas autant condensés. Ils y avaient des champs sur sa droite et sa gauche.

Le soleil était déjà couché.

— Shihoru. Jessie s'arrêta net.

— ...Oui ?

Shihoru laissa échapper une courte expiration. La prise sur son bâton se renforça naturellement.

— La magie que tu utilises est peu commune. Où l'as-tu apprise ?

Cet homme avec un sens de la curiosité plus aiguisé que chez la norme. Il aimait apprendre les choses. Elle avait anticipé qu'il allait finir par le lui demander. Shihoru aussi voulait apprendre certaines choses.

— Tu as contré ma magie avec Missile Magique, répondit Shihoru. Je n'ai jamais envisagé que quelqu'un puisse l'utiliser comme ça. Et puis, tu... tu ne ressembles pas à un mage.

— Parce que je ne suis pas un mage, dit Jessie en haussant les épaules. Pour ma part, du moins.

Et voilà, encore.

Pour ma part, du moins.

Jessie se retourna. "Pourrais-tu l'utiliser à nouveau ? Cette magie. J'aimerais la revoir, de plus près.

— Je pourrais essayer de t'abattre, tu sais.

— En fait, j'aimerais bien que tu essaies. Ne t'inquiète pas. C'est vraiment dur de me tuer. Tu n'es pas idiot, alors tu le comprends, n'est-ce pas ?

— Obscur.

Quand Shihoru l'appela, une porte invisible s'ouvrit et il apparut. Non, il n'y avait pas de porte. Il était constamment là. Il serait même plus approprié de dire que les élémentaires étaient en permanence partout. Cependant, ils étaient invisibles. Même un mage comme Shihoru ne pouvait pas les voir.

Des créatures magiques. Les élémentaires. Pendant son séjour à la guilde des mages, étrangement, on ne lui avait jamais appris ce qu'ils étaient exactement. Mais ils

existaient, il était possible de les sentir et la magie empruntait leur pouvoir afin de produire divers effets. Une fois qu'on lui avait montré que c'était le cas et qu'elle avait elle-même essayé la magie, elle ne put croire à autre chose.

Ces choses appelées élémentaires existaient. Du point de vue de Shihoru, ils n'avaient pas de forme définie. Arve. Kanon. Faltz. Darsh. Ces variétés n'étaient que de la poudre aux yeux.

Il serait très vraisemblable qu'ils soient entièrement différents de l'image d'êtres vivants que se faisaient Shihoru et les autres. Invisible, et sans masse. En se basant sur la logique, ce genre de chose ne pouvait exister. Ils étaient différents dans leur façon même d'exister.

Les axes existentiels des élémentaires et de ceux de Shihoru et des autres ne se croiseraient jamais d'ordinaire. Les mages invoquaient les élémentaires de leur côté. En faisant cela, un point de connexion se formait.

En règle générale, un mage utilisait les runes élémentaires ou les sorts pour faire ça. Concentrant leur esprit, imaginant un élémentaire précisément, et en encantant un sort spécifique, ils arrivaient à invoquer un élémentaire. C'était ce qu'elle croyait avec ferveur. Si elle suivait la voie de ceux qui l'avaient précédée, la voie des pionniers parmi les mages qui avaient établi ces règles, elle pourrait utiliser la même magie que ces prédécesseurs. D'une certaine façon, c'était l'essence même de la magie qu'elle avait apprise à la guilde, ainsi que ses secrets.

L'Obscur de Shihoru apparut sous la forme d'un vortex avant de prendre la forme d'une étoile, et il se mit à flotter juste au-dessus de son épaule.

Quand elle invoquait l'élémentaire à ses côtés, Shihoru l'anthropomorphisait. C'était la manière la plus simple pour avoir une image. Il n'avait pas de cœur qui pouvait communiquer avec les humains. Et pourtant, il était bien plus facile de bien des manières de partir du fait qu'il en avait un.

- C'est intéressant. On dirait une magie d'invocation. Jessie dessina des runes élémentaires avec l'index de sa main droite. Marc em Parc.

Missile Magique.

Une balle brillante se manifesta devant la poitrine de Jessie. Elle était énorme.

Elle avait tout d'abord été petite, un Missile Magique tout à fait ordinaire, jusqu'à ce qu'elle se mette à grossir.

D'après ce qu'elle avait appris à la guilde des mages, elle ne put que se questionner sur ce phénomène. En suivant une procédure bien dictée, un effet attendu devait se produire. Voilà ce qu'ils appelaient la magie. C'était pourquoi, à la guilde des mages, on leur apprenait à créer de la bonne magie de la bonne façon.

Cependant, ce qu'il faisait s'apparentait grandement à ce qu'elle faisait elle avec Obscur. Tout était question de comment il appelait l'élémentaire à lui, et de comment il utilisait sa puissance. Shihoru avait utilisé Obscur selon sa méthode. Jessie accomplissait la même chose avec son Missile Magique. Peut être avaient-ils l'air différent, mais tous deux étaient des élémentaires.

— ...Vas, Obscur.

Avec un *shuyyung*, Obscur se dirigea droit devant lui. Shihoru ne se retint pas. Obscur accéléra, se dirigeant droit sur Jessie à toute allure.

Les coins de la bouche de Jessie se soulevèrent légèrement. En faisant mine de le pousser avec sa main droite, il envoya la balle de lumière devant lui.

Immédiatement après, Shihoru ordonna, *Tourne*.

Obscur, qui avait suivi une trajectoire directe, changea sa course. Vers la droite. Ce n'était pas un tournant à quatre-vingts-dix degrés, mais il ne rentra pas en collision avec la balle de lumière. Il dessina un arc de cercle autour de la balle, avec l'intention de frapper Jessie.

Jessie lui avait dit d'essayer de le mettre à terre, alors elle avait délibérément ordonné à son élémentaire de tourner. Mais cela ne fonctionna pas. Elle savait que ça n'allait pas réussir.

Comment elle s'y était attendue, le Missile Magique se déplaça en conséquence. Il le frappa.

Pendant une seconde, la lumière devint plus forte, et puis il y eut une bourrasque de vent. Pas sur les côtés, mais un puissant vent qui remonta vers le ciel. Elle faillit perdre son chapeau, et son corps s'était presque décollé du sol.

Obscur se fit engloutir par la balle de lumière. Mais encore une fois, la balle de lumière disparut elle aussi à son tour, donc il serait plus juste de dire qu'ils s'étaient consumés l'un l'autre.

Shihoru ne pouvait ni inspirer ni expirer. Elle savait. Elle l'avait su depuis longtemps. Non, elle l'avait même su depuis le début.

L'ardent Arve ressemblait à de brûlantes flammes. Le glacial Kanon ressemblait à des cristaux gelés. L'électrique Falz ressemblait à la foudre.

Le ténébreux Darsh ressemblait à une masse d'algues noires.

Les quatre types d'élémentaires. Les élémentaires étaient partout. Ils aspiraient la puissance de l'esprit des mages, leur pouvoir magique, pour se manifester et déchaîner leur puissance.

- Je ne suis pas un mage, dit Jessie avec ses yeux dirigés vers le sol, comme s'il était en train de s'excuser. Mais, à cause de certaines circonstances, si je puis dire, je peux utiliser la magie. Shihoru. Qui a été ton tuteur à la guilde des mages ?

Shihoru pouvait enfin respirer à nouveau. En stabilisant sa respiration elle répondit, "Mon instructrice en cheffe était la Sorcière Yoruka.

- Yoruka. Ohh. Elle a fini sorcière, hein ? C'est impressionnant, étant donné à quel point elle doit être jeune.
- Cependant, j'ai suivi les cours de base avec le Sorcier Sarai.
- C'est un mage très respecté, commenta Jessie.
- La Sorcière Yoruka m'a dit... que les choses que le Sorcier Sarai m'avait apprises allaient avoir une valeur incomparable. Même si je ne les comprends

pas pour le moment.... à l'avenir, je trouverai des réponses.

- Ça se tient, acquiesça Jessie. Dans ce cas, a-t-elle dit quelque chose en rapport avec la signification qu'il y a derrière le fait que tous les mages commencent par apprendre Missile Magique ?

Missile Magique. Ce n'était ni Arve, ni Kanon, ni Falz ou même Darsh ? Quel genre d'élémentaire était-ce ? Elle se souvint vaguement s'être posé la même question quand elle avait fini son entraînement de base.

- Ri...Rien en particulier.
- Je vois. Même si elle ne te l'a pas expliqué directement, elle t'a donné la clé, hein.
- La clé...

Shihoru s'accrocha à son bâton. Ses mains... non, son corps en entier... était en train de trembler.

- La clé. Mais oui.

On lui avait donné la clé depuis longtemps.

De là, il ne lui restait plus qu'à rentrer la clé dans la serrure, de la tourner, de débloquer la porte et de l'ouvrir. Et pourtant, Shihoru avait gardé cette clé dans sa poche, sans même y porter la moindre attention. D'une certaine façon, les Sorciers Sarai et Yoruka lui avaient dit tout ce qu'elle devait savoir.

Shihoru avait fait un détour incroyablement grand. Elle ne se disait pas que l'effort avait été inutile, mais si elle s'en était rendue compte plus tôt, elle aurait pu être en mesure de faire des choses qu'elle ne peut toujours pas faire. Alors que ses camarades avaient été en difficulté, elle aurait pu leur offrir une main pour les tirer vers le haut.

*Je suis une idiote.*

*Je suis inutile, et une imbécile.*

Mais c'était quelque chose qu'elle savait déjà. Et elle n'avait plus besoin de le prouver, donc elle ferait mieux de ne pas y penser. Elle devait se l'ancrer profondément dans son esprit.

Elle était inférieure. C'était pour ça qu'elle devait réfléchir plus que n'importe qui, et qu'elle ne pouvait jamais s'arrêter d'avancer. Si elle s'arrêtait, elle allait se mettre dans la tête que ça ne valait plus le coup d'avancer, elle s'assiérait et ne pourrait plus jamais faire de progrès.

Shihoru regarda devant elle et prit une grande inspiration. Elle fixa ensuite ses yeux sur Jessie.

- Tu as dit... que tu n'es pas un mage.
- C'est ce que j'ai dit.
- Et pourtant, tu en sais beaucoup. Comment cela se fait-il ?
- Ce n'était pas quelque chose qui s'explique en une phrase ou deux.
- Même si c'est long, cela ne me dérange pas d'écouter.
- Oh, tu n'as pas compris ce que j'ai dit ? Jessie pencha sa tête sur le côté. J'ai essayé d'être indirecte. Peut-être que je l'ai mal formulé.

En d'autres termes, il ne voulait pas le dire. Il voulait probablement dire qu'il n'avait pas l'intention de lui en parler.

Finalement, peut-être fallait-il mieux ne pas faire confiance à cet homme. Il n'avait pas eu besoin de soins après avoir subi l'Attaque Sournoise de Haruhiro, et il gardait bon nombre de secrets. Il avait l'air humain, semblait être un ancien soldat volontaire, et en savait aussi beaucoup sur Alterna. Cependant, du moins pour le moment, il n'était pas humain de la façon dont Shihoru et les autres l'étaient. Elle ferait mieux de le voir ainsi.

Pour le moment, elle n'avait pas d'autres choix que de l'écouter. Ne pas résister, acquiescer sa confiance si possible, et attendre sa chance. Mais ensuite...

— D'ailleurs, Shihoru.

— ...Oui ?

Si elle était trop docile, cela pourrait sembler forcé, et il allait la démasquer. Si elle essayait de se tisser une toile de mensonges, elle allait finir par s'effondrer. Tout en faisant de son mieux pour être digne de confiance, elle allait omettre de lui parler des choses les plus importantes. Pouvait-elle faire ça ? Même si c'était difficile, elle le ferait.

Elle ne connaissait pas ses intentions, mais Jessie semblait avoir quelque chose en tête pour Shihoru. S'ils allaient devoir être ensemble, elle avait une chance de s'attirer ses bonnes grâces.

— Qu'y-a-t-il ? demanda-t-elle.

— Tu as été sacrément gâtée par la nature dis-moi.

— ...Hein ?

— Est-ce que t'es encore mieux sans tes vêtements ?

— Whuh... ?

Incapable de comprendre ce qu'on venait de lui dire, elle entama une profonde réflexion.

*Oh, j'ai compris.*

Au moment où elle comprit, elle prit peur et sauta légèrement en arrière.

— ...J-J-J-J-J-J-J-J-J-J-Je n'ai pas un c-c-c-corps si jolie que ça. J-J-J-J-Je suis juste grosse, c'est tout. S-Si tu me voyais sans vêtements, tu serais déçu, a-a-alors, um, j-je ne peux pas le montrer à qui que ce soit !

— Je plaisantais.

Jessie se mit à rire. On ne s'ennuie vraiment pas avec toi, tu sais.

— P-Plaisanter...

Oh, bien sûr. Une plaisanterie. Ouais. Évidemment que c'était une blague. Cela va de soi. Qui voudrait voir son hideux et difforme corps ? Bien qu'elle ne le laisserait pas le voir même s'il le voulait. Même si ce n'était pas important. Elle ne pouvait pas. C'était une chose qu'elle ne pourrait jamais, jamais faire.

C'était une blague. Mais en était-ce vraiment une ? Elle ne pouvait pas faire confiance à cet homme. Comment pouvait-elle être certaine qu'il n'était pas un dégénéré qui allait utiliser ses crocs empoisonnés pas nécessairement sur Shihoru, mais sur quiconque il jetterait son dévolu ?

— ...J-Je suis désolée pour ça. Shihoru se racla la gorge. Je suis gênée... de l'avoir pris autant au sérieux...

— Nan. Par contre, si ça te branche, je suis disponible quand tu veux.

— C-Ce n'est pas vraiment le problème... en fait...

— Je te l'ai dit, je plaisante.

— Jessie... marmonna-t-elle.

— Hm ? Tu as dit quelque chose.

— Non... Rien. Je pense que tu entends des voix.

— Vraiment ? Je jurerais avoir entendu quelqu'un murmurer mon nom avec l'intention de m'assassiner...

Jessie tourna soudainement sur lui-même. Il était tourné vers le nord-ouest. Shihoru regarda elle aussi dans cette direction.

Quelqu'un était en train de marcher sur la route à travers les champs. Qui cela pouvait-il être ?

Les habitants gumow avaient déjà fini leur travail à la ferme et étaient rentrés dans leurs maisons. Il faisait assez sombre.

Shihoru plissa ses yeux. Il n'y avait pas qu'une personne ; ils étaient deux. L'une d'elle était en train de faire signe.

— Meow ! Shihoruuuuuuu !

—Yume ! Shihoru lui rendit son signe de la main. Contente de te voir, Yume ! Il ne s'est rien passé ?! C'est super !

— Je suis rentrée ! Yume a fait du très bon boulot ! Et toi, Shihoru ?!

— Erm, moi aussi ! Tout va bien, comme tu peux le voir !

— Oh ! C'est hibou ! Non, c'est pas ça ! C'est chouette !

— Oui !

— Comment vont les autres ?! Qu'est-ce qu'ils font ?!

— Les autres.. ! Shihoru sentit une douleur dans sa gorge et plaça une main dessus.

— Pas besoin de crier aussi fort. Jessie rit si fort que ses épaules se soulevèrent. Vous pourrez parler autant que vous le voudrez quand vous serez proches.

— C'est vrai...

— Shiiiiihoruuuuuuuu ! Yume te rejoint tout d'suite !

— T-Tu n'as pas besoin de te dépêcher...

— D'accord ! Cria Yume. Tuokin, c'est l'heure de foncer !

— ....Tu n'as pas besoin de courir non plus.

Mais Yume ne pouvait probablement pas entendre Shihoru maintenant qu'elle avait arrêté de crier. Yume tapota le dos de la personne qui était avec elle, et ils se mirent à courir.

— Ils s'entendent bien, murmura Shihoru.

Même si ce n'était pas vraiment inhabituel pour Yume de faire ce genre de chose, c'était même une habitude, cela surprit tout de même Shihoru. Comment Yume pouvait-elle s'entendre avec n'importe qui, alors même qu'ils n'étaient même pas de la même race ? Pour ne rien vous cacher, Shihoru enviait Yume. Yume était telle une étoile éblouissante. Dans le passé, elle avait même été jalouse d'elle. Un passé pas si lointain ; ce n'était pas comme si elles se connaissaient depuis cinq ou dix ans.

En y repensant, cela ne faisait même pas deux ans depuis qu'ils étaient arrivés en Grimgar. Elle n'avait aucun souvenir concret de sa vie avant ça. Cependant, beaucoup de choses avait dû lui arriver. Ce n'était pas comme si elle était spontanément née en Grimgar comme par magie. Elle en était certaine, tout autant certaine que les souvenirs qu'elle devrait avoir avaient été effacés.

Cela faisait de ces deux ans tout ce qu'avait Shihoru, et cela rendait ces souvenirs encore plus précieux. Les personnes qu'elle avait rencontrées, les choses qu'elle avait perdues, elle voulait les garder avec elle autant de temps que possible.

Yume dépassa le gumow en manteau qui l'accompagnait en sprintant, et elle arriva devant eux en ayant une grande marge d'avance. "Shihoruuuu !" Elle leva sa main droite.

— Hein ?! Qu-Quoi... ?!

Même si elle était confuse, elle arriva à déplacer son bâton dans sa main gauche et elle tendit sa main droite.

Yume déclara, "Yume meowgagne !" et elle tapa sa main droite contre celle de Shihoru.

Il y eut un clap assourdissant, ce qui étonna Shihoru, et elle ferma les yeux malgré elle. Sa paume de main lui faisait mal, mais pour une raison inconnue, cela lui faisait aussi du bien.

Yume ne s'arrêta pas là et lui sauta dessus, et la tête de Shihoru fut envoyée vers l'arrière. "Meowhahahahah ! Shihoruuuu !

— Eek !

Les jambes de Shihoru se plièrent sous l'effort. Avant qu'elle ne tombe, Yume souleva Shihoru et la fit tourner autour d'elle

— Whoa... Whoa ! Y-Yume, c-c'est dange... ! J'ai la tête qui tourne... !

— Whoa ! Cria Yume. Si tu le dis, on va tourner dans l'aut'e sens pour régler l'souris !

— L-Là n'est pas le problème.. ! E-Et aussi, ce n'est pas le souris, c'est le souci... !

— Nwuh ! Yume a encore appris cake chose de faux, hein ?!

— P-Pas cake, quelque... !

— Caire chose, hein ! Super, Shihoru ! Merci de m'l'avoir fait remarquer !

— Pas caire chose, quelque chose ! P-Pose moi, Yume, s'il te plaît, j'ai la tête qui est vraiment en train de...

— Bien reçu ! Bien reçu relu ! Bien reçu relu relu reçu ! On arrête ! Yume arrêta de la faire tourner, puis elle colla ses joues contre Shihoru.

Yume avait toujours aimé avoir un contact physique avec ses camarades du même sexe, mais ce n'était pas normal. En fait, après avoir passé autant de temps à travailler avec un gumow, Yume était devenue tendue à sa façon. Sachant cela, Shihoru ne pouvait plus lui dire d'arrêter. Qui plus est, cela détendait Shihoru quand Yume la touchait.

*Bien que jamais je ne pourrais le dire à haute voix. Je ne peux pas être aussi honnête avec moi-même que Yume l'est.*

Le gumow en manteau arriva après Yume. Tuokin, c'est ça ? Si elle se souvenait bien, c'était comme ça que Yume l'avait appelé.

Tuokin était en train de parler de quelque chose avec Jessie. Était-ce de l'orc, ou bien la propre langue des gumows ? Dans tous les cas, Shihoru n'en comprenait pas un traître mot. Mais elle trouva cela étrange.

Jessie croisa les bras, les yeux tournaient vers le ciel où les étoiles commençaient à faire leur spectacle. Il pencha sa tête sur le côté, l'air pensif. Cela lui donna un très mauvais pressentiment.

Shihoru avait tendance à s'imaginer les choses allant de pire en pire, même quand ce n'était pas le cas. Elle espérait que ce n'était que son imagination.

## 9. Pourquoi As-tu... ?

...Et donc, j'ai réalisé un truc.

Tu bois un soda, pas vrai ? Alors même que tu te plains que ta gorge te fait mal, tu bois des boissons gazeuses tout le temps, non ?

Ce soda, celui que t'es en train de boire. Donne-moi en. Juste une gorgée.

J'ai trop soif.

J'ai la gorge sèche, c'est pas drôle.

T'es assis devant ce distributeur automatique, comme toujours, à boire des sodas.

C'est la nuit ?

Il est peut-être même déjà assez tard. Il fait sombre après tout.

Complètement noir.

Partout où je regarde... c'est complètement sombre, ou plutôt, complètement noir.

À part ce distributeur automatique.

Tu es illuminé par la lueur de ce distributeur.

Mais je ne peux pas voir ton visage. C'est la seule chose que je ne peux pas voir.

Bizarre. Je devrais savoir à quoi tu ressembles. Alors pourquoi ?

*Qui est-tu ?*

Je te le demande. Ça fait un moment que je suis là maintenant. Depuis tant de temps.

Ne peux-tu pas m'entendre ?

Et toi, tu es en train de baisser la tête ? Est-ce pour cela que je ne peux pas voir ton visage ?

Tu bois un soda, comme toujours. Jour après jour, tu continues à en boire. Rien d'autre que du soda.

À cause de ça, il y a des cannettes vides qui roulent autour de toi. Des dizaines, des centaines, peut-être plus.

Là, là, partout. C'est plus que juste des cannettes qui roulent. Ces innombrables cannettes vides, on a l'impression que toi et cette machine allez vous faire enterrer sous ces cannettes.

Hé, toi. C'est dangereux ici.

Hééééé. Je te l'ai dit plus fort pour te prévenir.

C'est dangereux, t'as compris ?

Les cannettes vides. Elles sont bizarres. Leur nombre n'arrête pas d'augmenter.

D'où viennent ces cannettes vides ?

Héééé.

J'ai dit, hééééé.

Réponds-moi s'il te plaît.

Pourquoi c'est comme ça ? Je ne sais pas, mais je ne peux seulement t'appeler que de là où je me trouve.

Je ne peux pas venir ici.

*Tu le sais, non ?*

Entendant une voix familière, je me tournai pour regarder.

Il y a quelqu'un ici.

Dans ces ténèbres insondables, il y a quelqu'un.

Je sais qu'il est là. Mais je ne peux pas le voir. Il parle.

*Tu n'appartiens pas à cet endroit.*

*C'est exact, dit quelqu'un d'autre. Tu ne peux aller là-bas. Pas encore. Tu ne peux pas venir ici non plus.*

Comment ça ?

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je dois rester ici alors... ?

*Si tu veux venir, tu peux. Non. Ce n'est pas bon.*

*Ouais. T'as raison. Il est trop tôt.*

*Ouais. Ne va pas là-bas. Tu ne devrais venir ici non plus.*

Tu dis ça, mais si je fais ça, je vais finir seul.

Il fait si sombre.

Il n'y a rien.

Être là, seul, peut être que ce n'est pas impossible pour moi, mais je ne peux pas le supporter.

*Viens*, dis-tu devant ce distributeur.

En me tournant pour voir, je te vis te lever.

Tu avais le regard baissé, mais ce n'était plus le cas. Tu relèves ton visage, et tu me regardes.

Un soda dans une main, et ton visage est sombre, comme si on l'avait effacé.

*Du liquide s'échappait de la bouche de la cannette. Un fluide si sombre, si sombre.*

Les ténèbres elles-mêmes.

*Viens ici*, dis-tu. Alors même que je ne vois rien sur toi ressemblant à des lèvres. *Je suis seul. Viens.*

J'ai peur.

Effrayé par-dessus tout, mais je suis si triste que je n'en peux plus.

Je veux y aller.

Je vais aller là-bas.

De ton côté.

Je ne veux pas te laisser seul.

*Tu ne peux pas y aller, dis-tu. Attends. N'y va pas.*

Pourquoi tu m'arrêtes ?

Je ne veux pas te laisser seul, et je ne veux pas être seul moi-même. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Je veux dire, cet endroit est...

Où est-ce ?

Oh...

Choco.

Manato.

Moguzo.

Ils ne sont pas là.

Aucun d'eux.

Mais oui. Le distributeur.

Il n'est pas là.

Pas de lumière.







À l'intérieur. Oui. Il n'était pas à l'extérieur. Il était sous un toit. De surcroît, quelque chose de doux le supportait. Il ne dormait pas sur le sol, ou sur quelque chose de dur, mais bien dans un vrai lit.

Quand il essaya de se relever, quelqu'un cria son nom. "Haru ?!"

— Hein, Merry...?

Merry. C'était bel et bien Merry.

Il semblerait que Haruhiro était allongé sur une sorte de lit. Merry était assise sur une chaise placée prêt de lui. Merry se leva avec une telle force qu'elle renversa la chaise derrière elle, avant d'elle-même tomber sur lui. Non, elle ne tomba pas sur lui. Pas exactement. Mais elle s'élança avec tellement d'élan vers lui qu'on aurait pu penser que cela allait arriver, mais elle plaça sa main gauche à côté de sa tête pour se tenir et elle utilisa sa main droite pour toucher la joue et la nuque de Haruhiro.

Ses cheveux se déposèrent sur le visage de Haruhiro. Il pouvait sentir son parfum.

Il devait sûrement faire nuit. Il faisait certainement sombre, mais il y avait une fenêtre, et une faible lumière passait à travers, le laissant à peine distinguer les traits du visage de Merry. Ses yeux en particulier. Ses yeux ne croisèrent pas les siens. Merry le toucha ici et là, avant de le regarder droit dans les yeux, comme pour confirmer qu'il allait bien.

Il voulait dire, *Je vais bien*, mais il ne pouvait pas.

Haruhiro ne pouvait pas détourner ses yeux d'elle. Cela pourrait sembler immoral de sa part, mais bien qu'il ne souhaitât pas que cela dure éternellement, même pendant encore un court instant, il aurait voulu qu'elle continue à le toucher. S'il l'avait tirée vers lui, il aurait pu l'étreindre tendrement. Cette pensée lui traversa l'esprit. D'une certaine façon, il avait le sentiment que Merry ne reculerait pas. Quand cette idée stupide lui traversa l'esprit, il se sentit désespérément pathétique.

– Je vais bien, Merry.

Dit Haruhiro avec un sourire. Arrivait-il vraiment à sourire ? Il ne pouvait pas le confirmer par lui-même, et il n'en était pas sûr. C'était toujours comme ça.

– ...D'accord.

Merry prit une grande inspiration, puis elle se releva avant d'aller s'asseoir sur le bord du lit. Les mains de Merry s'écartèrent de Haruhiro, et son odeur se dissipa dans la nuit. Au point où il ne pouvait pratiquement plus la sentir.

Il ne savait pas s'il se sentait déçu, ou soulagé. Possiblement les deux à la fois.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas important. Il pouvait encore rester sur le droit chemin. Une distance appropriée se devait d'être gardée entre camarades. En fait, c'était encore plus vrai quand ils se confiaient leurs vies l'un à l'autre.

– ...Désolé, ajouta-t-il.

– Pourquoi est-ce que tu t'excuses ? demanda-t-elle.

– Eh bah, en fait... J'sais pas. Erm, pour ce qui est de ce qu'il s'est passé pour qu'on en arrive là... je ne sais pas. Mais, du genre, c'est ma faute si on a fini dans cette situation, tu vois.

Merry agita silencieusement sa tête. Haruhiro l'avait déjà compris. C'était sa faute. Il avait pris la mauvaise décision. Et pourtant, ses camarades n'allaient pas unilatéralement lui rejeter la faute. Il le savait, alors combien de fois encore allait-il se rejeter entièrement la faute ?

Le temps des excuses n'était pas venu. Il y avait bien des choses qu'il devait demander. Pourquoi ne pouvait-il rien dire ?

Merry restait silencieuse.

Ce silence le pesait. Il appuyait sur son cœur, et sur son ventre. C'était douloureux. Au bout d'un moment, Merry renifla.

Haruhiro était abasourdi.

– ... Merry ?

– Je suis désolée.

Merry se couvrit le visage avec sa main gauche. En appuyant sur les parties autour de ses yeux, peut-être avait-elle essayé de retenir ses larmes.

– Non... mais c'est-

– Ce n'est rien. C'est juste que... je suis soulagée.

– Je... vois. Si ce n'est que ça, eh bien...

– Espèce d'idiot.

Merry frappa doucement Haruhiro sur la poitrine, avant de se mettre à pouffer. Elle essaya de retirer sa main droite, mais en vain. Elle resta là, déposée délicatement sur la poitrine de Haruhiro.

–... Non. C'est moi l'idiot.

– Hein ?

– Oublie ça. Je dois dire des choses sans queues ni têtes.

– Tu... crois ?

– Je ne suis pas intelligente, alors parfois je fais ce genre de chose.

– Je ne crois pas que tu ne sois pas intelligente.

– J'ai peur qu'on se moque de moi pour ça, alors je le cache.

Merry serra légèrement son poing droit. Mais je suis sûre qu'on le remarque.

Haruhiro laissa échapper un "Uh..." ayant l'air d'un idiot. Dans des moments comme celui-ci, il se maudissait de pas être capable de dire quelque chose d'intelligent et de rassurant. Mais comment définir les moments comme celui-ci ? Quel genre de moment était-ce ?

– Merry, tu es...

Qu'est-ce qu'elle était ? Merry était... quoi ? Haruhiro inspira, avant d'expirer.

*Sortez, mes mots, supplia-t-il. Sortez, s'il vous plaît.*

*Allez, allez... sortez.*

*S'il vous plaît. Je vous en supplie. Je me fiche des mots qui sortent au point où j'en suis.*

– ...irremplaçable... finit-il. Pour nous tous... Ouais. Tu nous as tous sauvés. Moi... Mon visage était horrible, non ? Celle qui m'a soigné, c'était toi, pas vrai, Merry ?

– Parce que je suis une prêtresse, dit-elle.

– Tu es indispensable, Merry. Um... nous avons tous besoin de toi... je te l'assure.

– Non, c'est toi Haru, dit-elle. Sans toi, nous serions perdus. Nous tous.

– Nous tous... Ouais.

– Donc...

– Donc ?

- Je suis heureuse, Haru. Que... tu sois là. Que j'ai pu faire ta connaissance.
- Non, c'est moi... qui devrais dire ça...
- Dire quoi ? demanda Merry.
- Hein ?! Ohh... erm... Eh bien, que c'est moi qui suis heureux de t'avoir rencontré... Attends–

*Qu'est-ce que c'est ? Pensa-t-il en toute franchise. Cette conversation ?*

*Nous sommes tous les deux heureux d'avoir connu l'autre. Ce n'est pas étrange du tout en soi. C'est la vérité après tout. Je suis heureux, vous savez ? Mais, je sais pas, c'est différent. Hein ?*

*Vraiment ?*

*Est-ce que je me pose trop de questions ? Beaucoup trop ? Comment ?*

*Heinnnnn ? Je ne sais plus moi.*

- Whuh ? Sa bouche commença à émettre des sons, mais Haruhiro n'avait pas la moindre idée de ce qu'il avait essayé de dire. "Whuh. Whuh. Whuh... ?
- Whuh ? répéta Merry en penchant sa tête sur le côté.
- Whuh...

Oh, merde.

Une lumière aveuglante venait de perturber ses pensées. Alors même qu'il faisait sombre. En y réfléchissant, ils étaient à l'intérieur d'un bâtiment, mais il n'y avait pas la moindre lumière.

Un bâtiment.

Un bâtiment ?

– Whuh... ?

Où se situait ce bâtiment ? Dans un village ? Si oui, pourquoi étaient-ils là ? Haruhiro n'avait pas l'impression d'être pieds et mains liés. Et il semblait qu'il en soit de même pour Merry. Que s'était-il passé après que Haruhiro ait perdu connaissance ?

Merry était là. Où était Shihoru ? Yume ? Kuzaku ? Setora, Enba et Kiichi ?

– Whuh...

Ce "Whuh". Combien de fois l'avait-il répété ?

Merry explosa légèrement de rire avant de retirer la main qu'elle avait laissée sur lui. "Je vais te faire un résumé rapide de ce qui est arrivé.

– M-Merci. Oh, c'est vrai... Je peux me lever ? C'est bon ?

Merry se mit à rire à nouveau, puis dit, "Je t'en prie."

En se levant, sa tête se mit un peu à tourner, mais il ne sentait rien d'autre dans son corps qui sortait de l'ordinaire. Sachant que son visage s'était fait salement amochoer, eh bien, c'était une preuve d'amélioration.

Non, plus que ça, d'après le comportement de Merry, il pouvait deviner que tous ses camarades allaient bien. Merry expliqua toute la série d'événements impliquant cet homme qui se faisait appeler Jessie. Il aurait retenu Haruhiro captif, forcé ses camarades à se soumettre avant de les amener à Jessie Land.

Ensuite, alors même qu'ils s'étaient attendus à tous se faire enfermer, il se passa autre chose. On avait ordonné à Merry de rester avec Haruhiro, tandis que le reste de leurs camarades avaient eu pour ordre d'effectuer

diverses tâches un peu partout dans cet endroit.

Shihoru était partie avec Jessie pour visiter les lieux. Setora, Enba et Kiichi étaient vraisemblablement confinés dans une sorte de prison. On avait aussi assigné des tâches à Yume et Kuzaku. Shihoru était forcée d'accompagner Jessie, et elle lui posait des questions sur Jessie Land en général.

- Tu veux dire qu'il est en train de dire à Shihoru ce qu'il se passe ici ? demanda Haruhiro.
- Oui. D'après elle, il ne ment pas. Même s'il pourrait nous cacher quelque chose.
- On ne sait jamais... murmura-t-il.
- Pour commencer, cet homme s'est pris une Attaque Sournoise dévastatrice, mais il n'a même pas eu de séquelles.
- Il ne ressemble à rien d'autre qu'à un homme, mais il n'en est pas un, dit Haruhiro. Les gumows, c'est ça ? Les enfants que les orcs ont eu de force avec les humains ?
- Je n'ai pas entendu tous les détails, dit Merry. Mais, grossièrement, durant la guerre où l'Alliance des Rois a vaincu l'humanité, les orcs...
- Erm, ouais... Je, uh, suis triste pour ces gens, en quelque sorte. Oh, on peut dire que ce ne sont pas des personnes. Non, mais ils ont du sang humain, alors... Ouais, en les comparant un orc pure sang, ils sont plus proches de nous.
- Ceux qui gardent ce bâtiment sont les gumows avec les manteaux verts, dit Merry. C'est un village de gumow en même temps, il fallait s'y attendre. Ils sont plutôt gentils. Oh, c'est vrai.

Merry se leva du lit. Elle se dirigea vers une sorte de table qui était collée contre le mur. Merry revint en portant quelque chose pris de là-bas.

- De la nourriture et de l'eau. Les gumows nous ont aussi apporté ça. J'ai essayé d'en manger un peu. Je ne pense qu'ils y aient mis quelque chose de louche.
- Oh...

L'estomac de Haruhiro se mit immédiatement à gronder et sa bouche à saliver.

- Attends. Merry s'assit à nouveau sur le bord du lit. La nourriture est emballée. Je vais te l'ouvrir. Bois ça d'abord.

Haruhiro porta la poche en cuir remplie d'eau jusqu'à sa bouche et la versa dans sa bouche. C'était tiède, et légèrement acide. Mais pas une acidité déplaisante, pas comme si le liquide avait pourri. C'était facile à boire. Il ne se gêna pas pour tout boire.

Merry dit, "Tiens," et lui offrit quelque chose de plat. De toute évidence, il était censé le prendre dans ses mains, mais poussé par l'appétit qui le rongait, Haruhiro tendit son cou et mordit dans la chose que Merry tenait.

Cela avait dû la surprendre parce que celle-ci laissa échapper un petit cri. "Eek !"

Avant qu'il n'ait pu s'excuser, il y eut comme un choc électrique qui lui traversa le cerveau.

- Ça alors, c'est bon ! s'exclama-t-il.
- T-Tu trouves aussi ? Ce truc est délicieux.
- J'ai l'impression de revivre.
- Tu étais encore en vie pendant tout ce temps.
- Oui, enfin, mais, tu vois...

– Il en reste encore.

– Oh, avec plaisir.

– Tiens.

Il ouvrit la bouche, et le reste de cette raviole toute plate s'engouffra dans sa bouche. Il hésita un court instant, mais il ne savait pas quand il aurait l'occasion de manger à nouveau, et il voulait la manger, alors Haruhiro mâcha et avala.

C'était vraiment délicieux. Et il avait le sentiment que la faim ne jouait pas un rôle dans le goût que cela avait.

Tout d'abord, cette texture caoutchouteuse était agréable en bouche. Et il y avait cette saveur discrète et savoureuse. Excellent.

Et aussi, il y avait quelque chose à l'intérieur. Cette viande sèche avec des légumes savoureux, le tout combiné révélant une saveur sucré-salé. C'était ce genre de garniture. C'était délicieux. Ça avait le goût de la civilisation. Après tout, cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas mangé quelque chose de décent. Mais même sans ça, c'était sûrement délicieux. Un goût dont il ne se lasserait jamais.

En allant même plus loin, ce goût lui laissait un sentiment de nostalgie. Comme de la nourriture pour l'âme. L'âme de quoi ? Il ne le savait pas, mais c'était incroyable.

– Tu en veux plus ? demanda Merry.

Il ne pouvait en aucun cas refuser. Même si ça n'avait pas été Merry qui lui proposait, il en aurait voulu un deuxième. Avec grand plaisir. Deux, trois, il prendrait tout ce qu'elle avait.

– S'il te plaît.

– Dis ah.

– D'accord. ah...

– Hm ?

La bouche grande ouverte, Haruhiro observa les yeux de Merry. Leurs regards se croisèrent.

– Ah... ! Merry détourna le regard. J-Je suis désolée. Je me faisais un peu emporter par l'ambiance. I-Il n'y avait pas... de signification profonde derrière...

– B-Bien sûr. Haruhiro abaissa son regard, se massant l'épaule plus que nécessaire. J-Je le sais.

– Tiens mange, dit-elle en fouillant derrière elle.

Il mordit non sans hésitation dans cette sorte de raviole plate qu'elle lui présenta. Tellement bon. Il pouvait le sentir pénétrer dans son corps. Le goût était réconfortant. Il irait avec tout et n'importe quoi. Il avait le sentiment que si ces gens mangeaient ces choses tous les jours, il pourrait bien s'entendre avec eux, même s'ils étaient d'une autre race.

Naturellement, ce n'était qu'une impression. Il n'allait bien évidemment pas prendre sa décision en fonction du goût de cette chose. Mais il était tout de même dur d'entamer le débat en ayant une mauvaise impression. Il venait déjà d'en manger un deuxième après tout.

– On va s'arrêter là... d'accord ? dit-il — Si je commence à manger autant que je veux, mon corps va se faire de fausses idées.

Merry rigola.

– Je te retrouve bien là, Haru.

– Hein, vraiment ? Comment ça ?

- Cette façon que tu as à essayer de calmement te contrôler. Je me dis toujours à quel point je devrais prendre exemple sur toi.
- Il n'y a rien d'extraordinaire... tu sais ? Non, vraiment rien.
- Cette humilité que tu as aussi.
- Hmm... Haruhiro se gratta sur tout le corps.

Il n'était pas le meilleur quand il s'agissait de recevoir des compliments. Ce n'était pas que cela le déplaisait, mais juste que cela le rendait mal à l'aise, et qu'il ne voulait pas que tout ça lui monte à la tête.

*Parce que, c'est évident, pas vrai ? Je serais au-dessus des nuages si Merry me complimentait autant. C'est pour ça que je veux qu'elle arrête. Je veux pas être trop heureux. Quand tout va bien, ça m'inquiète. Il y a des bons moments, et des mauvais. Pour chaque montée, il y a une descente derrière. La vie est faite de hauts de bas comme on dit.*

- Merry, dit-il.
- Oui ?
- J'ai l'impression que...

La fenêtre de ce bâtiment se trouvait assez haut, ses volets en bois étaient ouverts, et des perches en bois les tenaient. Il n'y avait pas de bruit dehors.

Jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas.

*To, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to...*

Voilà le bruit qu'ils entendirent.

*J'y crois pas*, pensa-t-il. Au fond de lui, il ne voulait pas y croire, mais le corps de Haruhiro réagit rapidement.

Il sauta littéralement pour se remettre debout sur son lit, et il essaya de regarder à travers la fenêtre. Pas bon, hein. Il faisait sombre, et il n'y voyait rien. Mais il pouvait tout de même entendre ce distinctif, *to, to, to, to, to, to, to, to*, qui résonnait à travers la nuit.

- Des tambours... un dos-rouge guorella.
- Impossible... Merry était sans voix.

Il pouvait comprendre. Haruhiro ressentait exactement la même chose.

Les guorellas étaient anormalement tenaces. Haruhiro avait tué le dos-rouge mâle de leur troupeau. Et pourtant, ils avaient continué à les poursuivre. Il semblerait qu'ils soient un troupeau peu commun, et ils avaient plusieurs dos-rouges. Le groupe était arrivé à s'en débarrasser plus ou moins en risquant leur vie dans une chute dangereuse depuis une falaise. C'était censé s'arrêter là.

Il n'y avait pas que les tambours. Il entendit aussi d'autres bruits. Des cris. Il ne savait pas ce qu'ils étaient en train de dire. Était-ce du gumownais ? Des lumières s'agitaient vers l'avant et vers l'arrière. Des torches, apparemment.

La porte s'ouvrit, et la chambre s'éclaircit.

- Merry ! Haruhiro-kun ?!

C'était Shihoru. Derrière Shihoru, qui avait crié leurs noms derrière la porte, se trouvait un homme blond qui portait une torche. Jessie.

- T'es réveillé, hein. Parfait. J'ai comme qui dirait besoin de votre aide, dit Jessie sans passer par quatre chemins.

Il parlait comme s'il n'était absolument pas tendu. Son visage lui aussi ne laissait rien transparaître.

Haruhiro s'arma de son poignard et de son couteau avec la garde, ainsi qu'avec son manteau et ses autres équipements qui avaient été entreposés dans un coin de la pièce, avant de quitter le bâtiment avec Merry. Il était un peu instable sur ses jambes, mais s'il continuait à bouger, il allait finir par revenir à la normale. C'était une bonne chose qu'il ait pu avaler quelque chose.

Le village était étonnamment calme. Les villageois ne paniquaient pas et ne se précipitaient pas hors de leurs maisons pour courir dans on ne sait quelle direction.

- Je leur ai ordonné de ne pas quitter leurs maisons, expliqua Jessie en marchant. On dirait qu'ils m'écoutent pour le moment. Au fait, les gumows qui portent des manteaux verts comme le mien sont différents. Je les appelle la Ranger Squad. Ce sont mes jambes et mes mains, si vous voulez vous faire une idée. Ils sont aussi bons que des soldats volontaires d'Alterna.

Le bâtiment dans lequel s'étaient trouvés Haruhiro et Merry se trouvait apparemment sur la bordure extérieure du village. Il restait peu de bâtiment autour d'eux. Cette route était déjà dans les champs. Ils virent plusieurs flammes au loin. Elles n'avaient pas l'air grandes, mais ils devaient avoir des tours de surveillance.

- Combien sont-ils ? demanda Haruhiro. Um... ces rangers, je veux dire.
- Vingt-quatre, répondit Jessie.

Jessie montrait le chemin, Haruhiro était derrière eux, et Shihoru et Merry étaient côte à côte, fermant la marche.

*To, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to... To, to, to, to, to, to, to, to, to... To, to, to, to, to, to, to.*

Ces tambours ne s'arrêtèrent jamais. Ils venaient de là, et de là-bas aussi.

- Des dégâts ? demanda Haruhiro.
- Non– Jessie commença à agiter sa tête. Je n'en suis pas sûr. Pas encore.

Était-ce leur faute ?

Haruhiro et les autres avaient mené les guorellas jusqu'à Jessie Land. Cela pouvait être vrai, mais Jessie aussi était responsable. Jessie aurait pu se débarrasser de Haruhiro et des autres, ou tous les tuer. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais il n'avait pas fait ça. En voici le résultat. On pouvait donc dire qu'il avait récolté ce qu'il avait semé.

Jessie s'engouffra sur un chemin serré. Une maisonnette se trouvait devant eux.

Devant cette maisonnette, quelqu'un cria, "Ahhh !", avec une voix portante tout en agitant une torche. "C'est Haru-kun ! Shihoruuu ! Merry-chan aussi !

- Yume ! cria Haruhiro.

En plus de Yume, il y avait un autre ranger gumow avec son manteau vert qui se trouvait près de la maisonnette.

Jessie dit, "Il s'appelle Tuoki," avant de le présenter à Haruhiro et aux autres, ce à quoi le ranger au visage violet leur répondit d'un hochement de tête.

- Oh, bonjour... je m'appelle Haruhiro.
- Ce Tuokin est vraiment un type bien, t'sais !

Yume frappa Tuoki dans le dos ce qui lui provoqua une quinte de toux.

- Yume, tu es amie avec lui ? demanda Haruhiro, étonné.
- Peut dire ça. Yume vient tout juste de le rencontrer, t'vois ? Peut-être que Yume et Tuokin sont amis quand même. Pas vrai, Tuokin ?

- A–Ah...
- On dirait qu'il est un peu troublé par tout ça... dit Shihoru.
- Yume cria, "Meowhein ?! Ses yeux s'écarquillant avant de se mettre à tourner sur elle– même pour pouvoir bien voir le visage de Tuokin. "Tuokin, est-ce que Yume te trouble ? C'est trop tôt pour dire qu'on est copain ?
- ...Wah.
- Yume... Merry agita sa tête. Il y a peu de chance qu'il te comprenne.
- Nuoh, alors c'est ça ! Yume tapa gentiment Jessie dans les côtes. Jessie, si c'est pour ça, alors traduis un peu ce que lui dit Yume !
- Ouais...Non, on n'a pas le temps pour ça... dit Jessie.
- Fwah ! Pas faux ! Haru–kun, on est vraiment dans le pèlerin là !
- Pétrin, tu veux dire. C'est pétrin, pas pèlerin...

Enfin, en fait, c'était juste Yume qui faisait du Yume, alors peut-être qu'il n'avait pas besoin de la reprendre. Il n'avait vraiment pas le temps de la corriger.

La maisonnette semblait être une cabane à outils où alors une aire de repos, mais une échelle était entreposée à l'extérieur de la bâtisse, et une pittoresque tour de garde avait été incorporée au toit. Jessie avait dit à Tuoki et à Haruhiro de l'accompagner et ils montèrent ensuite tous les trois en haut de la tour.

Ils étaient à l'étroit. Là–haut, seules quatre personnes pourraient tenir. C'était à peine plus haut qu'un deuxième étage classique, mais il n'y avait rien qui obstruait leur vue, ce qui leur permettait de voir au loin.

En excluant la tour dans laquelle ils se trouvaient, Haruhiro recensa un total de huit autres tours avec des feux du même genre allumés. Étaient-elles positionnées de telle sorte à ce qu'il y en ait une au nord, au sud, à l'est et à l'ouest ainsi qu'une pour le nord-est, le sud-ouest, le nord-ouest et le sud-ouest ?

– Le nord est par là, expliqua Jessie en pointant du doigt une tour.

Comme Haruhiro l'avait pensé, les tours étaient placées à chaque point cardinal et intercardinal.

*To, to, to, to, to, to, to, to, to... To, to, to, to, to, to, to, to, to... To, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to...*

En écoutant attentivement, on pouvait deviner qu'il y avait des guorellas en train de tambouriner dans trois directions différentes. Du nord, de l'ouest et du sud-ouest.

– C'est une situation sans précédent, dit Jessie en haussant les épaules. Dans un troupeau de guorella, seuls les dos-rouges tambourinent. En fait, ce n'est pas vraiment toujours le cas, mais si un mâle autre que le dos-rouge joue du tambour, c'est considéré comme une provocation en duel. Généralement, les femelles ainsi que les jeunes mâles se rangent du côté du dos-rouge, et le mâle qui a lancé la provocation finit pulvérisé.

– On m'a raconté la même chose, dit Haruhiro en hochant la tête.

– C'est cette femme du village que t'a dit ça ? demanda Jessie.

– Tu parles de Setora, n'est-ce pas ? Oui, c'est elle. Nous étions en Darunggar, un monde différent de Grimgar, et–

– J'ai déjà entendu les grandes lignes de l'histoire par Shihoru. La Montagne du Dragon de feu, hein ? Ça m'a l'air intéressant. Vous avez rencontré Unjo en Darunggar de ce que j'ai pu comprendre

?

- Est-ce que... c'est quelqu'un que tu connais ?
- Non. Inconnu au bataillon. Pour ma part, évidemment.
- ...Hein ?
- Jessie ! cria Tuoki. Il avait les yeux rivés sur le nord-est.

Tous se tournèrent dans cette direction, et l'un des feux des tours s'éteignit.

- Oh, nom de non. Jessie renâcla. Les tambours étaient une diversion ? Incroyable.

Il avait raison, c'était incroyable. Les guorellas avaient utilisé les tambours pour révéler leur position, comme pour dire, *"on est là", et on va vous attaquer maintenant*, ils avaient discrètement fait le tour pour attaquer d'une autre direction.

- Uh, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment le moment pour être impressionné, soumit Haruhiro.
- Bien vu. Tuoki.

Jessie donna des ordres à Tuoki. Le gumow acquiesça avant de rapidement descendre l'échelle. Il était probablement parti intercepter les guorellas arrivant du nord-est.

Les sept feux restants étaient intacts. Les tambours continuaient.

- Impossible que cela ait été leur cible principale... n'est-ce pas ? dit Haruhiro.

Jessie hocha la tête. "Haruhiro. Si tu avais été à leur place, quel rôle aurais-tu donné à ton avant-garde ?

- Plutôt que de lancer une attaque mineure pour nous garder en alerte, j'aurais essayé d'entrer le plus loin possible. C'est ça, les jeunes... Si j'étais les guorellas, j'enverrais les jeunes mâles pleins de vigueur mener la charge, je pense.
- Je suis d'accord. On dirait qu'on va bien s'entendre.
- Ça je n'en suis pas sûr...
- Pourquoi tu ne peux pas simplement dire qu'on va bien s'entendre ?
- Pas besoin de me menacer. Je vais faire ce que je peux. On ne l'a peut-être pas fait exprès, mais c'est un peu nous qui avons mené les guorellas jusqu'ici.
- C'est un troupeau vraiment bien organisé, dit Jessie. Ils savaient que vous alliez finir par vous réfugier dans un village humain, alors ils vous ont laissés courir. Vous avez tué un dos-rouge. Ces tambours. Il y a sûrement plusieurs dos-rouges. Il doit y avoir un big boss qui doit mener les troupes.
- Où est Kuzaku ? demanda Haruhiro.
- La grande perche ? Je crois qu'il va arriver bientôt. Je leur ai dit de l'amener ici.
- Setora et Enba ?
- Personnellement, je ne fais pas confiance aux habitants du village.
- Ils peuvent nous servir, dit Haruhiro. Kiichi aussi.
- C'est le nyaa, hein ? Je vais envisager la chose.
- Les villageois qui ne sont pas des rangers... ne peuvent pas combattre ?

- Je ne leur ai jamais enseigné. Ce sont des créatures douces par nature. Les rangers sont les seuls à porter des armes. Mais ils doivent avoir un couteau ou autre chose dans chaque maison. Des outils de ferme aussi.
- Quel est cet endroit ? demanda Haruhiro.
- Jessie Land, répondit Jessie avec un sourire satisfait qui n'allait absolument pas avec la situation — La base principale du jeu auquel je joue.
- Un jeu... ?

Un jour, Manato avait prononcé le même mot. Il avait dit que tout ça n'était qu'un jeu. Cependant, alors que le mot était le même, il avait une teinte légèrement différente en sortant de la bouche de Jessie. Non, pas légèrement, complètement différente.

- Tu as l'air détaché, d'une certaine façon, Haruhiro.
- ...C'est vraiment l'image que je renvoie ?
- Oui. Peu importe quelle vie on mène, au final tout ça n'est qu'un jeu. Tu le comprends ça, n'est-ce pas ?
- Il se pourrait qu'on ne s'entende pas si bien toi et moi.
- Non, dit Jessie. Tu penses ça uniquement parce que tu ne sais rien, pas encore. Si tu apprends, tu verras exactement ce que je voulais dire.
- Quoi que je puisse apprendre, cela ne changera pas. Ce n'est pas un jeu. Nous ne sommes pas en train de nous amuser.

Haruhiro ne regardait pas Jessie. Ses émotions étaient en train de prendre le dessus. Il semblait en colère.

Cependant, même s'il défendait bec et ongles son point de vue, il ne pourrait jamais prouver qu'il avait raison, et il ne voulait pas prouver à Jessie qu'il avait tort ou le persuader.

Cela dit, alors même que cela n'avait aucun intérêt de le faire, il s'était dit qu'il devait le dire. Haruhiro prit une grande inspiration.

- Si on meurt, tout est fini, et on perd tout. On peut penser que nous sommes minuscules et inutiles par rapport à ce qui nous entoure. Ça peut nous déranger, nous blesser, et ça peut même finir par nous rendre malades. Mais même moi je pense que, de temps en temps, je suis heureux d'être en vie. Si je suis vivant, ça veut dire que je peux rire et pleurer.
  
- C'est pour ça que tu dis que la vie est importante ?
  
- Il n'est pas question qu'elle soit précieuse ou pas. Je ne connais pas la valeur de la vie. Mais dans tous les cas, tant que je pourrais encore respirer, je ne veux pas abandonner ce que j'ai. Je n'ai pas d'autre choix que de m'y accrocher. Quand j'ai commencé à penser comme ça, les choses dont je pensais pouvoir me débarrasser facilement ne l'étaient plus du tout.
  
- En fait, si tu te décides à te débarrasser de tout ça, tu vas découvrir que c'est étonnement facile.
  
- C'est vraiment ce que tu penses ? Dit Haruhiro. Enfin, je suis sûr que tu ne veux pas perdre ce village non plus.
  
- Si les villageois de mon Jessie land, pour lesquels j'ai durement travaillé, se faisaient anéantir par les guorellas ce soir, il se pourrait que je sois un petit peu triste, ouais.
  
- Nous allons tout faire pour que ça n'arrive pas. On ferait mieux de préparer tout le monde à défendre le village.

- Faisons ça. Jessie releva son sourcil gauche. On n'est pas encore au game over.

Peu de temps après, Kuzaku fut amené jusqu'à la maisonnette par une ranger femme. Le feu de la tour nord s'éteignit après son arrivée.

Cette maisonnette se trouvait à environ deux cents mètres du village. La tour nord devait être à un kilomètre.

- Haruhiro, toi vas-y. Jessie n'avait apparemment pas l'intention de bouger de cette maisonnette pour le moment.

Quand Haruhiro hocha la tête, Jessie donna un ordre à la femme ranger qui avait accompagné Kuzaku. En fait, il était en train de lui dire d'aller avec eux et de les surveiller, ou quelque chose comme ça.

Quand il descendit l'échelle, Kuzaku cria "Hé!" et tendit son poing vers lui. Haruhiro lui frappa le poing doucement.

- C'est plus facile de t'avoir avec nous, Haruhiro, dit Kuzaku. Enfin, quand t'as pas dans le coin je me sens mal à l'aise. Ça fait du bien, mec.
- Tu me fous les jetons un peu là, dit Haruhiro.
- Hein ?! Après ce que je viens dire, c'est ça que tu réponds ?!
- Nan, je rigole. Oh, mais peut-être pas...
- Pas cool, mec. Mais je suis assez heureux, on peut dire.
- Hein ? Pourquoi ?
- Parce que, t'es un peu plus méchant avec moi qu'avant.
- Tu es complètement un M, marmonna Shihoru.

- Bien sûr que non ! réfuta immédiatement Kuzaku avant de pencher sa tête sur le côté. Ohh. Mais je suis ne suis pas un S non plus. C'est pas vraiment moi. Je suis peut-être pas complètement un M, mais si je devais choisir entre un S et un M, eh bien, peut être que je suis un peu un M... ?
- Yume est une L, hein. Ou peut-être une F ?
- F... ? Merry fronça les sourcils et semblait réfléchir sérieusement à la question.

Au sommet de la maisonnette, dans la tour, Jessie riait de bon cœur.

- Wolla ! La femme ranger frappa Kuzaku sur les fesses.
- Oh, oui, m'dame ! Kuzaku poussa Haruhiro par le dos. Haruhiro, allons-y ! Yanni-san est une bonne personne, mais elle fait flipper quand elle s'énerve !

La femme avec son visage couleur crème qui s'appelait apparemment Yanni cria, "Waouf !" Ouais, c'était vraiment une gumow flippante.

- Ok, on y va, dit Haruhiro. Si on porte des torches, ils vont se jeter sur nous, donc je compte sur toi, Kuzaku. Passes devant. Yume, tu restes à l'arrière. Veilles sur Merry et Shihoru. Il se pourrait que ce soit un long combat, alors tiens bon, Shihoru. Je serai derrière Kuzaku.
- D'acc !
- Mrrrowr !
- Ok !
- ...D'accord !

Quand ils levèrent le camp, Yanni dépassa rapidement Haruhiro pour marcher aux côtés de Kuzaku. À l'instar de Kuzaku, le tank du groupe lourdement équipé, Yanni ne portait pas de pièces d'armures ou un heaume. La ligne de front n'était-elle pas dangereuse ? Alors oui, on lui avait demandé de les surveiller, mais elle pouvait le faire en restant derrière. Mais même s'il lui disait ça, il avait la sensation qu'elle allait s'énerver contre lui. Enfin, avant même d'en arriver là, il faudrait qu'elle comprenne ce qu'il dit.

Haruhiro avait eu l'intention de couper à travers champ, mais Yanni s'était engagée sur le chemin, et si Kuzaku s'écartait ne serait-ce que de quelques mètres d'elle, elle criait "Wolla !"

Il était difficile d'avancer dans les champs, et Yanni connaissait probablement les terrains de Jessie Land. Haruhiro décida de la laisser choisir le chemin qu'ils allaient prendre.

*To, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to, to... To, to, to, to, to, to, to, to, to...  
To, to, to, to, to, to, to, to, to...*

Les tambours provenaient de l'est, de l'ouest et du sud-est. S'il se souvenait bien, à la base, les tambours étaient venus du nord, de l'ouest et du sud-ouest.

Au bout d'un moment, ils entendirent les "Uho, uho, uho, uho, uho, uho" des guorellas. Ils avaient sûrement repéré Haruhiro et les autres.

– Stop ! Ils arrivent, Kuzaku ! S'écria Haruhiro.

– D'accord !

Yanni cria, "Seinea !" et elle arracha la torche des mains de Kuzaku. Celui-ci dégaina immédiatement son large katana. Ces deux-là semblaient bizarrement complices.

Haruhiro se mit lui aussi en position avec son poignard. Il respira un grand coup, avant de relâcher ses épaules et ses hanches.

- Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho !
- Droite, gauche et devant ! cria Yume en tirant une flèche sur sa droite.

Avait-elle touché ? Avait-elle raté ? Nul ne le savait vraiment. Shihoru cria, "Obscur !" et elle invoqua l'élémentaire.

- Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger. Protection ! Après l'incantation de son sort, un hexagramme luminescent apparut sur leurs poignets gauches.

*C'en est pas un*, sentit Haruhiro. Ce n'était pas comme s'il avait une preuve irréfutable pour avancer cela. Mais ce n'était probablement pas un dos-rouge. Ils s'étaient déjà fait attaquer bien des fois, alors il pouvait savoir. C'était un jeune mâle.

- Shihoru, à gauche ! S'exclama-t-il.
- D'accord !
- Il est là, marmonna Haruhiro.

Le premier, devant. C'était un guorella. Un jeune mâle, comme il s'y était attendu.

Quand le mâle A sauta sur lui, Kuzaku cria "Ragh !" et il le repoussa avec son bouclier. Kuzaku ne perdrait pas dans un duel de force s'il était solidement accroché à son bouclier. Pas contre un guorella qui n'était pas un dos-rouge. Le suivant, sur la droite.

- Meow ! Yume décocha une autre flèche avant d'immédiatement se débarrasser de son arc et de dégainer son katana. Elle infligea deux coups au mâle B qui était en train de les charger avant de rapidement dessiner un cercle autour de lui.

– Chai, chai, chai !

Elle écrasa son katana contre lui.

Les coups de Yume furent déviés par sa peau carapace, donc le mâle B n'avait pas subi de dégâts. Cependant, comme elle n'avait cessé de bouger et d'attaquer, le mâle B était occupé par elle. D'un moment à l'autre, le mâle B allait reprendre le dessus, mais alors Merry serait là pour assister Yume si besoin. Non, avant qu'ils n'en arrivent là, il allait en finir.

Un mâle C était en train de fondre sur eux devant sur la gauche, écrasant des plantes ressemblant à de l'orge sur son passage. Bien que ce fût un mâle, il était plus petit qu'un dos-rouge, et plutôt que de se tenir droit, il marchait sur ses poings, donc il n'avait pas l'air si grand que ça.

Cela dit, si Haruhiro se prenait un tacle direct de sa part, il ne s'en sortirait pas indemne, et il pourrait même en mourir s'il était malchanceux. Il n'était pas aussi robuste que Kuzaku. Il n'avait aucunement l'intention de l'affronter de front.

C'est pour ça que Haruhiro courut vers la gauche. Le mâle C rugit, suivant de près Haruhiro.

– Vas-y ! Shihoru relâcha Obscur.

*Shuvwooooooooooong.*

Obscur s'envola avec un son éthéré, et le mâle C ne put l'esquiver. En plein dedans.

Le mâle C hurla et convulsa. Voilà ce qu'avait attendu Haruhiro. C'était ça qu'il voulait depuis le début. Haruhiro sauta sur le mâle C et il enroula son bras gauche autour de sa nuque. Les cornes poilues qui se développaient en abondance dans la zone arrière de sa tête s'enfoncèrent dans sa chair, mais il ne pouvait pas les esquiver. Il les ignora, avant d'enfoncer son poignard qu'il tenait à revers dans l'œil droit du mâle C.

Profondément. Profondément. Aussi profondément que possible.

Il le retira, changea subtilement son angle d'attaque, et il le planta à nouveau. Il le retira, et recommença. Une fois qu'il eut fait cela huit fois, le mâle C s'effondra vers l'avant et cessa de bouger.

Haruhiro s'écarta du mâle C en jetant un rapide coup d'œil vers le mâle A et B. Kuzaku était en train d'attaquer le mâle A avec son katana large, le faisant reculer, et Yanni était en train de le frapper avec la torche qu'elle tenait, donc ils n'allaient pas vraiment avoir besoin d'aide. Enfin, contre un guorella, il était tout de même difficile de porter le coup de grâce, mais ces deux-là n'allaient pas s'effondrer avant un bon moment.

Yume était un petit peu plus loin. Sautant dans tous les sens, elle se mouvait telle une bête sauvage pour essayer de tenir le mâle B loin de Shihoru et Merry.

Merry serra son bâton de combat, se demandant quelle serait la meilleure chose à faire. Devait-elle aller aider Yume, ou rester proche de Shihoru ?

Shihoru regarda en direction de Haruhiro. Ses yeux lui demandaient si elle devait envoyer Obscur une nouvelle fois.

Haruhiro secoua sa tête. *Camouflage*, se dit-il. *Plonge*.

Il s'imagina en train de plonger dans les profondeurs de la terre. Son état d'esprit était vraiment optimal.

Haruhiro abaissa sa tête et avança.

Yume bougeait à droite, à gauche et vers l'arrière comme elle faisait d'habitude. "Geh ! Nyah !

Hnghyah ! Nyoh !" Elle agitait son katana dans toutes les directions.

Les mouvements de Yume n'avaient pas ralenti, et elle ne semblait pas

fatiguée. Cependant, on aurait dit que le mâle B avait vu en elle. Plus que Yume en train de leurrer le mâle B, on aurait plus dit que le mâle B était en train de la poursuivre. Le mâle B allait finir par l'attraper d'un moment à l'autre.

*Bien sûr, je ne vais pas le laisser faire*– était quelque chose que Haruhiro essaya d'éviter de penser. Il devait juste continuer à faire ce qui devait être fait. Il était détaché, d'une certaine manière.

Il devait y avoir une part de vérité derrière ça. C'était ce qu'il en pensait en tous cas.

Les émotions affectent beaucoup la perception et les mouvements d'une personne. Haruhiro ne le savait que trop bien. Ses émotions pouvaient dans de rares cas se révéler être une source de puissance exponentielle, mais la plupart du temps, c'était l'inverse. Ses sentiments fragiles agiraient négativement sur lui, le faisant faire des erreurs et des bourdes.

– Oooh ! cria Yume.

Le mâle B écarta le katana de Yume avec son bras. Le katana faillit s'envoler, mais Yume essaya de garder les pieds sur terre. À cause de ça, elle s'arrêta de bouger. Pendant un instant, Yume paniqua. Le mâle B ne perdit par la moindre seconde, il se rapprocha de Yume et il enroula ses deux bras autour d'elle.

Haruhiro se jeta sur son dos et enroula son bras gauche autour de sa nuque. Les cornes poilues le plantèrent. La douleur était plus que négligeable.

*Oh, je suis en train de me faire planter*, fut sa seule réaction. Il pourrait se plaindre de la douleur plus tard.

Il enfonça son poignard dans son œil droit. La même méthode qu'avant. Dedans et dehors. Dedans et dehors. Dedans et dehors. Dedans et dehors. Dedans et dehors.

- Mrrowr... ! Yume repoussa la mâle B avec ses deux jambes. Celui-ci allait rouler sur le sol, et Haruhiro allait finir en dessous de lui.

Il sauta avant pour éviter cela en levant ses épaules, en respirant un grand coup et en se relâchant tandis qu'il se retirait. Au même moment, il pencha sa tête sur le côté.

Ses yeux devaient avoir l'air effroyablement endormis à l'instant. Il n'était pourtant pas particulièrement fatigué.

- H-Haru-kun, merci !
- Nan... dit Haruhiro en lui faisant un vague signe de main, mais ensuite les yeux de Yume s'écarquillèrent.
- T-Tu saignes ! Y'en a partout sur toi !
- Je vais bien.

Il avait prévu que les cornes poilues allaient s'enfoncer dans son corps, et il n'y avait aucune blessure spécialement inquiétante. C'était tout de même douloureux. La douleur commença à se répandre progressivement dans sa poitrine et ses bras, mais cela n'allait pas affecter son efficacité au combat, et il se dit qu'il pouvait la tolérer. Il devait juste se faire soigner par Merry plus tard.

- Yume, retourne auprès de Merry et Shihoru. D'autres ennemis pourraient arriver.
- D-D'accord ! Et toi, Haru-kun ?
- On dirait que je suis plus rapide pour tuer les guorellas.

Inspire, expire.

*Plonge. Camouflage.*

Est-ce qu'il avait trouvé l'astuce, ou quelque chose comme ça ? Il était capable de rentrer dedans plus facilement qu'avant.

S'améliorer était une chose bien étrange, différente de monter une pente par exemple. Plutôt que de petits gains incrémentaux, il semblerait que cela se présentait sous la forme de niveaux. Il pouvait travailler jour après jour, essayant plusieurs variations, mais cela ne changerait pas grand-chose à son état. Et puis, après avoir fait ça pendant une certaine durée, au bout d'un moment, il allait monter d'un cran rapidement. Il allait pouvoir soudainement faire la chose qu'il ne pouvait pas faire et que cela le frustrait de ne pas pouvoir le faire depuis tout ce temps.

Avait-il franchi un cap ? Même si c'était le cas, il ne pouvait pas laisser cette pensée lui monter à la tête, et il devait rester prudent.

Kuzaku utilisa Blocage sur l'attaque du mâle A, utilisant parfois Riposte et Force pour contre-attaquer. Yanni utilisait Kuzaku comme d'un bouclier de viande tandis qu'elle se concentrait à gêner le mâle A.

Ils ne ressemblaient pas à un groupe formé hâtivement dans la panique. Plus Haruhiro les observait, plus il se disait que ces deux-là faisaient la paire. Mais ils leur manquaient la capacité à infliger le coup fatal.

Connaissant la force de Kuzaku, il ne lui serait pas entièrement impossible de passer à travers la peau carapace du guorella avec son katana, mais il devrait alors prendre beaucoup d'élan pour pouvoir accomplir cet exploit, ou lancer une attaque de toutes ses forces. Pour que cette action fasse mouche, il allait devoir avant ça l'empêcher de bouger. Si cela était trop difficile, il allait au moins avoir besoin de le déséquilibrer.

Le style de combat de Kuzaku était du genre fiable. Il attirait à lui autant d'ennemis que possible, il déviait toutes leurs attaques, et il protégeait ses camarades. Il mettait vraiment du sien dans son rôle de tank.

Ce n'était pas, en soi, une mauvaise chose, bien sûr. À dire vrai, c'était même

digne de louanges. Il avait fait beaucoup pour en arriver là.

*J'aimerais lui offrir des compliments inconditionnels, mais... pensa Haruhiro. En vrai, ce n'est pas suffisant.*

S'il osait le dire à haute voix, il dirait que Moguzo avait rempli son rôle de tank tout en ayant la possibilité de renverser le cours du combat. Moguzo avait été un guerrier, et Kuzaku était un paladin défensif.

Et pourtant, en dépit de ces différences, Kuzaku avait une taille, de longs bras et une force peu commune qui détrônaient Moguzo. Il aurait dû être capable de faire plus. Bien que sa défense fût pratiquement impénétrable désormais, cela aurait dû donner du goût à ses attaques. Connaissant sa personnalité, Kuzaku avait dû vouloir contribuer davantage au groupe. En plus de cette volonté, Kuzaku avait les capacités.

Kuzaku était concentré sur une seule et unique chose au point d'en oublier le reste. C'était une force. Cependant, une fois qu'il s'était tracé un chemin, il avait foncé tête baissée tel un sanglier enragé, ne prêtant pas attention à ce qui l'entourait.

Haruhiro était le leader, alors il devait le prendre par les reins, montrant dans quelle direction Kuzaku devait aller. Si Kuzaku commençait à stagner, c'était la faute de Haruhiro. Peut-être cela était-ce arrogant à penser, mais n'était-ce pas le devoir de Haruhiro de faire de Kuzaku un paladin qui serait plus qu'un tank ? Mais même s'il faisait ça, ce ne serait pas bon pour Kuzaku de lui faire faire trop de choses, et tout se passait bien en ce moment de toute façon.

*Je vais en finir.*

Haruhiro n'était pas surenthousiaste. Il avait le sentiment que c'était naturel et une évidence qu'il devait le faire.

Haruhiro se déplaça dans le champ pour contourner le mâle A.

Ce n'était pas juste le mâle A ; tout le monde, ses camarades compris,

avaient arrêté de faire attention à Haruhiro. C'était pour ça que le mâle A ne s'était pas retourné...

*Weruu, ruu, ruuuuuu, ruu, ruu, weruuuu !*

Un bruit qu'ils n'avaient encore jamais entendu. L'émetteur n'était pas si loin.

Ce bruit ne provenait pas de quelque chose à quelques dizaines de mètres ; la source devait être à au moins cent mètres, ou quelque part dans ces eaux-là. En se basant sur le timing, à l'instant où le mâle A l'entendit, il fit un demi-tour abrupt – et ses yeux croisèrent ceux de Haruhiro.

Haruhiro ne put s'empêcher de ressentir de la frustration. Jamais il n'aurait pu anticiper cela.

Mais, bref, la vie dans toute sa splendeur. Des choses comme ça arrivent. S'il évitait de se faire tuer en un coup, il n'était pas seul, il avait des camarades, ils allaient s'en sortir.

Haruhiro abaissa sa posture et se prépara. *Très bien, amène-toi*, pensa-t-il.

Cependant, le mâle A ne se dirigea pas vers Haruhiro. Il passa à côté de Haruhiro, avec un peu de distance quand même, il fonça à toute allure, les poings au sol, vers un endroit qui était assez éloigné.

*Dans ce cas, on peut dire qu'il ne marche pas sur les poings, mais il court, hein ? Bon, pas la peine de s'embêter à distinguer ce genre de truc*, pensa Haruhiro malgré lui.

Il n'avait même pas été considéré comme une menace. Il mâle A avait battu en retraite sans même accorder un regard à Haruhiro. Ce bruit avait dû être émis par un guorella, un signal de retraite.

– Il... s'est enfui ? dit Kuzaku, ses épaules se soulevant avec chacune de ses respirations.

Vous croyez que c'est ça ?

Yanni se déplaça prudemment en tenant sa torche en l'air, regardant autour d'elle sans relâche.

*Weruuu, ruu, ruuu, ruu, ruu, weruuuuuuu !*

Encore cette voix.

Haruhiro réfléchit quelques instants, puis il se fit soigner par Merry avant de décider de partir pour la tour du nord. Bien entendu, il n'allait pas baisser sa garde, mais ils n'allaient très certainement pas rencontrer d'ennemis.

Ce n'était pas une forme de complaisance de sa part. C'était juste un fait. Les guorellas avaient battu en retraite. Ils n'allaient pas lancer d'autres assauts immédiatement.

Bien qu'il eût appelé ça une tour, elle n'était même pas assez haute pour que l'on ne puisse pas sauter de son sommet, et elle n'avait pas de toit, ce qui faisait d'elle une simple plateforme. La tour la plus au nord s'était effondrée, et les poteaux et la nacelle qui maintenaient le feu de signal en place avaient été détruits eux aussi, ne laissant que des débris éparpillés sur le sol environnant.

Le corps inerte d'un ranger était étalé face contre terre sur le matelas de branches fumantes qui n'avaient pas été totalement éteintes. Merry se précipita vers lui, elle essaya de le relever, mais elle s'arrêta à mi-chemin avant de relâcher ses épaules.

Yanni retourna le ranger. Celui-ci n'avait pas de visage. Il s'était fait attaquer par surprise par les guorellas, et il s'était fait dévorer le visage. Évidemment, il était mort.

Ils entendirent le même, *Weruu, ruu, ruuu !* Cinq fois avant que le cri ne s'arrête. Ils commencèrent à entendre les tambours de tous les côtés.

Allaient-ils retourner auprès de Jessie, ou rester ici ? La décision était

difficile, mais Yanni ne s'écartait pas du corps du ranger ? Haruhiro se sentirait mal en la laissant ici seule, et s'il voulait qu'ils reviennent, Jessie enverrait sûrement un messenger.

Lui et les autres décidèrent de rester à l'endroit où se trouvaient les restes de la tour nord et d'attendre de voir ce qu'allait faire l'ennemi. Mais Haruhiro était persuadé qu'ils n'allaient pas bouger.

Il ne pensa en aucun cas que c'était la fin, mais ils allaient sûrement les intimider toute la nuit avec les tambours, et ils n'attaqueraient pas. Il ne savait pas pourquoi, mais Haruhiro en était presque certain.

Comme il l'eut prédit, les tambours cessèrent quand le ciel commença à s'éclaircir, et donc finalement, les guorellas n'avaient lancé qu'un seul assaut cette nuit-là.

Peu de temps après le lever du soleil, Jessie vint à eux par lui-même. En se caressant la barbe, il demanda à Haruhiro, "Qu'en penses-tu ?

– Ils vont revenir, je suppose.

Cela aurait été bien que ce ne soit pas le cas, mais il se devait de donner cette réponse. Il n'avait cependant aucune preuve, donc il ne savait pas s'il devait l'affirmer. C'était son intuition, on pourrait dire. Cependant, dans sa tête, Haruhiro s'imaginait un guorella unique avec trois ou quatre dos-rouges sous ses ordres, dirigeant en tout un grand troupeau d'une cinquantaine de membres.

Une dos-rouge parmi les dos-rouges. Il se présentait sous la forme d'un guorella massif, et il était fort, mais pire que ça, il était vif d'esprit et stratège. Il était en train de s'amuser dans sa chasse. Il avait suivi Haruhiro et le groupe tandis qu'ils faisaient de leur mieux pour s'échapper, et qu'elle fut sa joie quand il découvrit un nouveau terrain de chasse qu'était Jessie Land. Il avait décidé de faire se reposer ses sous-fifres, comme s'ils étaient en train de faire monter le suspense.

Tout ceci pourrait n'être que l'imagination de Haruhiro, mais c'était une

bonne chose. S'ils voyaient que l'ennemi était plus effrayant et plus nombreux que ce à quoi ils s'attendaient, les guorellas allaient s'enfuir. Haruhiro était pratiquement en train de prier pour que ce soit le cas.

- Denko, dit Jessie en observant les restes du ranger. Avec lui, on a perdu trois rangers. Ce qui nous laisse vingt-deux rangers, moi, et vous.
- Tu n'as pas l'intention de libérer Setora ? dit Haruhiro — Elle serait un atout en combat.
- Je ne vois pas comment quelqu'un du village pourrait se battre pour Jessie Land.
- Ça ne s'applique pas qu'à Setora. Nous aussi.
- Pourquoi ne vous êtes-vous pas enfuis ? Si vous aviez tué ou assommé Yanni, vous auriez pu le faire.
- Honnêtement, ça ne m'a même pas traversé l'esprit, mais ça voudrait dire qu'on aurait dû abandonner Setora derrière, pas vrai ? Je suis pas sûr que j'aurais pu faire ça. Et puis, notre Kuzaku semblait bien s'entendre avec Yanni-san.
- Uh, écoutez, interrompt Kuzaku. Je vais mettre les choses au clair, moi et Yanni-san ne sommes pas dans ce genre de relation.
- ..J'ai jamais dit que c'était le cas, mec.
- Je veux dire, on dirait pas comme ça, mais Yanni-san peut être mignonne, vous savez ? C'est peut-être méchant de dire que ça ne se voit pas.

Yanni semblait avoir suivi la conversation. "Ahh ?!" Elle donna un coup de pied dans les hanches de Kuzaku.

- Yowch ! Hé, pas de violence, Yanni-san ! C'est pas mignon !

Shihoru afficha un sourire ironique. "Vous semblez bien proches tous les deux.

- En résumé, ça veut dire qu'il est bon pour la communication, pas comme moi... marmonna Merry.
- Yume est amie avec Tuokin aussi. Yume gonfla l'une de ses joues. Jessie, Tuokin s'est pas fait mal, si ? Il va bien ?
- Tuoki n'est pas blessé, dit Jessie en hochant les épaules. C'est le leader des rangers. Il est peut-être petit, mais il est intelligent.
- Fwoo, dit Yume, en ayant l'air impressionné. Yume savait que Tuokin était fort. Il peut faire les choses bien quand il veut.
- En fait, la ranger en laquelle j'ai le plus confiance après Tuoki est Yanni, continua Jessie.
- Elle est forte, après tout, dit Kuzaku.
- Nara ! cria immédiatement Yanni avant de lui lancer un coup de pied dans les fesses.

Kuzaku portait une armure, mais il avait l'air d'avoir dégusté.

- Oh, et aussi, il faudrait que les habitants... commença à dire Haruhiro, avant de regarder vers le sud. Ce n'était pas qu'il avait entendu quelque chose... pensa-t-il. Cependant, il pouvait dire que quelque chose n'allait pas.
- C'était imprudent de ma part. Jessie se retourna et commença à partir. Yanni ! Afta ewa !

Yanni regarda le corps de Denko, montrant un soupçon d'hésitation. Cela dit, elle répondit immédiatement, "Yai !" et elle se mit à courir.

- Haruhiro-kun ?! cria Shihoru.

Haruhiro s'exclama, "Allons-y !", et il suivit Jessie et Yanni.

Jessie semblait calme, mais Yanni était paniquée. Elle essayait occasionnellement d'accélérer sa marche, seulement pour se faire gronder par Jessie.

- Yanni-san... Kuzaku semblait effroyablement inquiet pour Yanni. Hé, Haruhiro, tu crois pas que... ?

Avant que Haruhiro ne puisse répondre, *Probablement*, Yume dit, "Gworellons ?! " Quelque chose qui pourrait sembler n'avoir aucun sens, mais il avait le sentiment que ce n'était pas le cas. "Yume entend plus leurs voix, alors elle se sentait toute détendue !

- ...C'était peut-être un piège, dit Shihoru.

Elle avait probablement raison.

- Setora ! s'exclama Merry.

Ce n'était pas que Haruhiro n'avait pas pensé à Setora et son groupe. Mais c'était quelque peu surprenant. Il n'y avait pas que Merry ; aucune des relations qu'elle entretenait avec ses camarades ne pouvait être qualifiée de bonne.

- Haru ! Si Setora est en prison, elle peut pas s'enfuir ! On doit se dépêcher d'aller la sauver !
- Uh, ouais.
- Je suis certaine que Setora attend ton retour !
- T-Tu as sûrement raison...

Qu'est-ce que c'était ? Haruhiro appuya sa main contre sa poitrine. Cette

sensation désagréable. Merry ne disait rien de mal. Et pourtant – Est-ce qu'il était énervé ? Mais pourquoi Haruhiro serait-il en colère ? Non, il avait le sentiment que ce n'était pas exactement ça. Cela dit, si vous lui demandiez quel était ce sentiment, il ne pourrait pas vous répondre.

Kuzaku leva la voix, on ne sait pourquoi. "Est-ce qu'elle est si importante que ça ?!"

- Bien sûr qu'elle est importante ! Contra immédiatement Merry.
- D'accord, dire qu'on s'en fiche d'elle c'est peut-être aller loin, mais quand même ! Est-ce que c'est vraiment elle la priorité numéro une ? Je veux dire, elle n'est même pas l'une des nôtres, tu sais ?!
- Elle nous a sauvés la vie plus de fois qu'on peut le compter ! Et puis, Setora est amoureuse de Haruhiro ! rétorqua Merry.
- C'est son problème, non ?! Haruhiro est juste forcé de jouer le petit copain pour elle, ou son amoureux, ou peu importe ce que c'est, parce qu'il n'a pas d'autres choix ! Et on s'en fiche que ce soit l'un ou l'autre d'ailleurs !
- Donc, tu proposes de l'abandonner, comme ça ?!
- C'est pas ce que je dis ! Juste que...
- Juste quoi ?!
- Oh, très bien, peu importe ! J'ai pas envie de m'embrouiller avec toi ! En fait, je vois même pas pourquoi tu la défends !
- Moi non plus !

Si cette joute verbale avait continué encore, Haruhiro aurait fini par s'interposer. Ou peut-être pas. Peut-être n'aurait-il pu rien dire, après tout. Il se demanda ce qu'il aurait fait. Il ne le savait pas.

Quoi qu'il en soit, c'était une bonne chose que ce soit fini. Cela lui avait donné des maux de ventre. Pourquoi Kuzaku et Merry se disputaient au sujet de Setora ? Il pouvait comprendre la position de Kuzaku, mais bien qu'il ne fût pas lui, la raison pour laquelle Merry défendait Setora lui était incompréhensible.

*Peut-être que Merry pense que je devrais vraiment avoir une relation avec Setora ? Même si j'ai pas besoin qu'elle décide ça pour moi...*

*Enfin, j'ai jamais eu l'intention d'abandonner Setora.*

Il entendit ce qu'il croyait être des hurlements. La source devait se trouver à un bon trois cents mètres du village. Que se passait-il là-bas ? Est-ce qu'il s'y passait quelque chose ? Il ne pouvait pas encore le voir, mais ça ne sentait pas. Pas bon du tout.

Haruhiro réalisa soudainement que quelque chose n'allait pas. Ou plutôt, il réalisa enfin que quelque chose n'allait pas chez lui. Quand il s'était réveillé, seul avec Merry, il avait eu l'impression d'être sur un petit nuage. À l'apparition des guorellas, il aurait pu être bien plus tendu.

Il avait gardé son calme. Trop calme, peut-être. Il n'était pas du genre à être captivé par quelque chose de base, mais il sentit qu'il se pourrait qu'il y ait eu une petite, aussi minuscule soit-elle, distorsion entre lui et la réalité.

Les gumows n'étaient pas si différents des humains. Même s'il pensait cela, Haruhiro avait probablement seulement vu les restes du ranger qui était mort à la tour nord comme un objet. Avait-il ressenti de l'empathie à l'égard de Yanni, qui avait perdu l'un des siens ? Pratiquement pas. Non, pas du tout. Il avait l'impression que ce n'était pas réel. Comme s'il était dans un jeu.

*Alors que ce n'est pas un jeu.*

Au loin, Haruhiro aperçut un guorella charger à travers une porte et entrer dans une maison. Ce grand guorella qui marchait sur ses mains de maison en maison était sûrement un dos-rouge. Combien de guorella avaient

pénétré dans le village ?

– Haruhiro ! Jessie lui jeta quelque chose. "Sors cette Shuro de là !

La clé de la prison. C'était la clé de la prison.

– Ça marche, dit Haruhiro en l'attrapant. Où est-elle ?!

– Shihoru devrait le savoir ! Yanni, wolla !

– Yai !

Jessie prit Yanni avec lui, et on aurait dit qu'il allait opérer séparément de Haruhiro et des autres à partir de maintenant.

– Je passe devant ! Shihoru essaya de s'avancer.

– Non ! Haruhiro l'arrêta. Kuzaku, tu passes devant ! Shihoru, reste derrière moi et dis-moi où aller !

– D'acc ! S'exclama Kuzaku.

– ...D'accord !

– Yume, surveille nos alentours ! Merry, couvre Shihoru et Yume !

– Meow !

– Très bien, compte sur moi ! Dit Merry.

– Haruhiro-kun, par-là ! Shihoru désigna devant elle sur la droite.

Haruhiro hésita. Ils allaient bientôt entrer dans le village.

Des hurlements et des cris de gumows se faisaient entendre, mêlaient aux rugissements des guorellas.

Plusieurs cadavres de gumows étaient étendus sur le toute. Tous étaient

couverts de sang. Leurs bras et leurs jambes étaient en piteux états, et leurs visages avaient été dévorés. Il y avait même des gumows dont la tête avait été écrasée.

La plupart d'entre eux ne bougeaient pas. Ils ne respiraient pas non plus sûrement. Il n'y avait pas que des adultes ; il y avait aussi des enfants. Pourquoi n'étaient-ils pas dans leurs maisons ? Ce n'était pas bon. Avaient-ils pensé que la crise serait terminée une fois que le soleil serait levé ? Jessie n'avait pas dû encore leur dire qu'ils pouvaient sortir.

Non - Alors même qu'il pensait cela, plusieurs gumows s'enfuirent à toute jambe d'une des maisons. Et ensuite un guorella les suivit. Le guorella était entré dans cette maison, donc ils n'avaient eu d'autres choix que de s'enfuir. C'était ça ? Mais même s'ils couraient...

Ohh. C'était terrible.

Le plus petit des gumows, qui devait probablement être équivalent à un enfant humain de cinq ou six ans, se fit attraper par le guorella. C'était un jeune mâle. Celui-ci poussa l'enfant gumow au sol, avant de lui arracher la tête avec sa gueule. Il l'écrasa avec ses dents, sans le manger, juste en crachant les restes du pauvre enfant. Ensuite, il déchira l'un de ses bras, et il le dévora.

La mère gumow laissa échapper un hurlement et elle essaya de charger le guorella, mais le père guorella l'attrapa et la tira en arrière vers lui.

Qu'allait-il advenir de cette famille ? Il ne le savait pas.

Haruhiro et les autres devaient contourner le village par la droite et trouver la prison dans laquelle Setora était retenue captive. Ils ne pouvaient pas sauver cette famille, et ils n'avaient pas le temps de les observer rendre leur dernier souffle. Haruhiro ne savait pas vraiment s'il se sentait triste ou non pour eux.

À l'instant même où il pensa cela, il pensa aussi qu'il avait tort. Il ressentit de

la pitié pour eux. Mais que pouvait-il faire ? Il n'y avait rien à faire.

— Par ici ! Point Shihoru.

La porte du bâtiment qu'était en train de désigner Shihoru était brisée, et il y avait même deux guorellas sur le toit. Ils étaient petits, clairement différents des mâles. Ces deux-là étaient des femelles.

Kuzaku était intimidé, la voix tremblante.

— C-C'est vraiment pas drôle !

— Attire-les vers toi ! Haruhiro tapa Kuzaku sur le bras — Je vais aller voir à l'intérieur !

— T'es complètement dingue, Haruhiro ! C'est impossible qu'elle aille bien !

— On s'en fout, fais ce que je te dis ! On ne peut pas savoir avant de la voir ! Haruhiro prit une grande inspiration et se relaxa. Tout le monde, il faut aider Kuzaku ! Pour l'instant, il n'y a que moi qui ait besoin d'entrer ! Si j'ai besoin de vous, je hurlerai !

— Non, même si tu hurles... ! Kuzaku frappa son bouclier avec son katana qu'il tenait dans son autre main. Putain de merde ! Hé, venez dire bonjour, les femelles guorellas ! Je vais vous défoncer ! Enfin, pas comme vous le pensez ! Je dis ça comme ça !

On aurait dit que Kuzaku avait tapé dans l'oeil des deux femelles guorellas. Prenant avantage de cette ouverture--

*Plonge. Camouflage.*

Il n'y avait apparemment pas de fenêtres à ce bâtiment. Il allait devoir entrer par la porte. Yume décocha une flèche en direction des femelles, et Shihoru lança Obscur.

Haruhiro se faufila dans le bâtiment par la porte. Il y avait trois pièces éparpillées séparées par des barreaux à droite et à gauche d'un couloir. Celui qui était en train de bousculer frénétiquement la première porte sur la droite était Enba. Le nyaa était en train de hurler des miaulements d'une voix suraiguë.

- Gooooohhhh ! Gaaaaahhh ! Oooohhh ! Un guorella était en train de pousser de puissants hululements alors qu'il secouait violemment les barreaux de la pièce la plus au fond sur la droite. C'est là que devait se trouver Setora.

Les barreaux semblaient faits d'un ensemble de métal et de bois, mais on aurait dit que le guorella allait les fracasser à tout moment. Malheureusement, ses poils étaient rouges. C'était un dos-rouge.

*N'hésite pas.* Haruhiro dégaina son poignard et le tint à revers. Le dos-rouge ne l'avait pas repéré. Il allait le faire comme ça.

Quand il essaya d'avancer, le dos-rouge se tourna dans sa direction, ses mains toujours sur les barreaux.

Haruhiro avala sa salive. Son corps se rigidifia entièrement. Son cœur s'accéléra et il en ressentit chaque palpitation.

C'était bizarre, mais le dos-rouge plissa ses yeux et afficha ses dents aiguës comme des couteaux... et il sourit. C'était ce qu'on aurait dit.

Maintenant qu'il avait été vu, il ne pouvait plus l'abattre. Aucune chance qu'il y arrive. Haruhiro le savait. S'il ne courait pas, il allait se faire tuer.

À cet instant, aucune de ses pensées ne fut dirigée vers Setora. Et finalement, c'était peut-être pour le mieux.

Haruhiro fit un demi-tout immédiat. C'est à ce moment précis que le dos-rouge s'arrêta de courir, ou alors peut être que Haruhiro était un petit peu plus rapide.

Au moment où il passa la porte, Haruhiro sauta sur sa droite. Il sentit comme une explosion juste derrière lui. Le dos-rouge venait d'apparaître, apparemment.

– Gah ?! cria Kuzaku.

Kuzaku s'était-il fait écarter par le dos-rouge ?

Haruhiro roula, se releva et regarda en direction du toit. Les femelles guorellas n'étaient toujours pas descendues. Yume n'était pas très loin de lui.

– Yume, prends la clé ! Va chercher Setora ! hurla Haruhiro.

– Meowger ! Yume attrapa la clé que lui avait lancée Haruhiro, et elle se dirigea vers l'entrée du bâtiment.

– Whoa...

C'était Kuzaku. Quoi ? Le dos-rouge.

Le dos-rouge était en train de s'amuser avec Kuzaku. Par la jambe. Il avait attrapé Kuzaku par la jambe, et il était en train de le faire tourner en cercle dans les airs comme un jouet.

– Kuza – !

Zaaaaaaaaaaaaahhhh ! Le dos-rouge jeta Kuzaku.

*Hé. Sérieux.*

*Comment tu peux faire ça ?*

Kuzaku était en train de voler. Il dessina une belle parabole, avant d'entrer en collision avec une maison à non pas dix, mais vingt mètres plus loin.

– Merry ! cria Haruhiro avant de commencer à charger le dos-rouge.

*Et après quoi ? Se demanda-t-il. Qu'est-ce que je vais faire ? Est-ce que c'est un ennemi que je peux affronter de front ?*

*Inspire. Expire.*

*Bien. Maintenant, détends-toi.*

*Relâche tes genoux. Tes épaules. Tes poignets et tes chevilles. Détends toutes tes articulations. Penche-toi légèrement en avant. Ça c'est bien.*

Il se lécha les lèvres.

Merry était en train de courir vers Kuzaku.

Shihoru était en train de se cacher derrière un bâtiment proche. Yume était déjà à l'intérieur de la prison.

Les deux femelles étaient sur le toit, elles n'avaient pas bougé. Le dos-rouge chiffonna son visage recouvert de cette peau carapace, et il sourit à nouveau.

Cela fit presque sourire Haruhiro à son tour. Bien entendu, ce n'était pas parce que c'était drôle. Ce n'était pas ça.

*Ce bâtard. Est-ce qu'il se moque de moi ?*

– T'as un problème, mon pote ? lui lança Haruhiro.

– Ohh. Vocalisa le dos-rouge en rapetissant sa bouche. Il était complètement en train de le provoquer.

Et même si c'était le cas il n'avait pas besoin de s'énerver. Haruhiro prit une autre inspiration.

Ce serait trop lui demander que de tuer aussi les deux femelles, sans parler du dos-rouge, mais il devait trouver un moyen de gagner du temps. Il y

avait plein de petites choses que pouvait faire Haruhiro, mais bon, il allait faire ce qu'il pouvait. Il allait se donner à cent pour cent.

Le dos-rouge lui tourna le dos.

– ...Hein ? dit Haruhiro.

Immédiatement après, il pensa, *Ne sois pas surpris*. Au moment où il allait baisser sa garde, le dos-rouge pourrait se jeter sur lui.

Ses craintes furent erronées.

Le dos-rouge lui avait tourné le dos et s'était mis à courir, et les deux femelles partirent elles aussi de leur côté.

– J'ai aucune idée de ce qu'il vient de se passer...

Quoi que cela puisse être, ça l'avait sauvé. C'était le plus important dans la situation actuelle. Il devait se recentrer sur l'essentiel.

Shihoru sortit de sa cachette et vint en courant vers lui. "Juste à l'instant..." fut tout ce qu'elle dit.

Setora, Enba, Kiichi et Yume sortirent du bâtiment. Setora avait la tête baissée et ne semblait pas de très bonne humeur. C'était ce qu'on aurait dit, mais ce n'était pas le cas.

– Haru, dit-elle. Merci... Toi aussi, Yume.

– Oh... dit Haruhiro d'une voix étrange. C-Ce n'est rien.

– Nouais ! Yume ferma un œil en levant un pouce en l'air.

Il se précipitèrent tous vers l'endroit où se trouvaient Kuzaku et Merry. Kuzaku n'avait que quelques os brisés, des égratignures ainsi qu'une entaille, donc Merry n'avait pas besoin d'utiliser Sacrement. Elle avait pu le soigner avec Cure.

- Sérieux, parfois ça m'impressionne de me dire que je peux être aussi résistant, dit Kuzaku.
- Ce n'est pas une mauvaise chose, dit Merry en lui donnant un léger coup d'œil — Mais que cela ne te monte pas à la tête !
- D'acc. Désolé pour tout ça. Je m'excuse.
- Tu n'as pas besoin de faire ça. C'est mon rôle.
- Et ? s'exclama Setora, semblant avoir retrouvé son mordant habituel — Est-ce que l'on va partir de cet endroit ?

Haruhiro échangea des regards avec Shihoru.

Prendre avantage de ce chaos, et s'échapper de Jessie Land. Ce ne serait pas mission impossible. Il pouvait s'imaginer le faire. C'était peut-être même ce qu'ils devraient faire. S'ils ne prenaient en compte que ce qui était bénéfique pour eux, ou bien leur propre sécurité, c'était probablement la meilleure chose à faire.

Shihoru brisa le contact visuel en première. Elle ne pourrait jamais prendre la décision. Ça devait être ce qu'elle s'était dit. Elle se sentait probablement mal de ne pas avoir pu soulever une proposition.

Pas d'inquiétudes. Shihoru était en train d'essayer d'alléger le fardeau de Haruhiro. C'était suffisant. Elle l'aidait vraiment.

Pourquoi avaient-ils besoin d'un leader ? Pour prendre une décision dans n'importe quelle situation. C'était ce que faisait un leader, et c'était le rôle de Haruhiro.

Peut-être allait-il se tromper. Peut-être allait-il regretter ses choix. Mais quoi qu'il puisse se passer, s'ils arrivaient au bout d'un moment sur un embranchement, gauche ou droite, c'était à lui de choisir.

– Nous devons nous débarrasser des guorellas.

Haruhiro ajusta légèrement son emprise sur son poignard, prenant en même temps une courte inspiration. Il regarda dans le coin droit de ses yeux.

– Sinon, si on ne se débarrasse pas d'eux, on pourra toujours courir et ils nous rattraperont.

– Eh bah, ouais.

Kuzaku laissa échapper un petit rictus dans son heaume, puis il ajouta, "Ouais !" Ce cri était clairement là pour lui remonter le moral.

– Restons prudents tandis que nous avançons.

Merry prépara son bâton de combat, couvrant Shihoru qui était derrière elle, et elle dessina le signe de l'hexagramme.

– Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger. Protection.

Shihoru observa l'hexagramme qui apparut sur son poignet, puis elle acquiesça. "Un par un... et sans prendre de risque !

– Pour le moment... Yume encocha une flèche, puis elle la tira. Ça commence par-là !

La flèche que venait de tirer Yume toucha un jeune mâle à environ cinquante mètres de leur position qui était en train de festoyer avec un gumow, et celle-ci rebondit sur son poil.

– Enba, aide-les. Setora tenait Kiichi dans ses bras, et elle donna ses ordres au golem — Nous n'avons pas le choix. Nous sommes tous dans le même bateau ici.

Le jeune mâle se dirigea droit vers eux dans une rage folle.

*Un par un, et sans prendre de risque.* C'était quelque chose de simple, mais Shihoru avait raison. Les guorellas étaient certainement de terrifiants ennemis, mais pas quand ils étaient seuls. La méthode qui consistait à ce que Kuzaku, Yume et Enba attirent l'attention et qu'ensuite Haruhiro délivre le coup fatal en se rapprochant avec camouflage, elle allait fonctionner même sur des dos-rouges. C'est pour cela qu'ils allaient éviter de combattre deux ennemis ou plus autant que possible.

S'ils étaient forcés de combattre plusieurs guorellas, ils utiliseraient l'Obscur de Shihoru pour en immobiliser un, puis Haruhiro s'en débarrasserait rapidement. Pendant ce temps, Kuzaku et les autres tiendraient les autres en respect, et de là, ils continueraient de réduire leur nombre un par un. Qu'ils soient une cinquantaine, ou une centaine, ça ne changeait rien.

Les guorellas avaient commis une grave erreur. La localisation. Ils avaient attaqué le village. Ils avaient dû penser que c'était un terrain de chasse idéal. Mais pour le groupe, cela leur permettait d'utiliser les bâtiments pour les diviser. Les guorellas avaient soif de sang, et ils avaient faim, ce qui rendait la tâche plus facile.

Même maintenant, l'un après l'autre, les gumows se faisaient massacrer. Devant les yeux de Haruhiro et du groupe, de nombreuses vies étaient en train d'être prises. Nul ne savait combien de victimes il y avait déjà à cette heure-ci.

*On va les faire payer. Ils sont morts. On va tous les buter.*

Haruhiro fit de son mieux pour ne pas penser à ça. Il ne pouvait se permettre d'avoir son cœur au bord de l'explosion. Pour le moment, ils allaient juste réduire le nombre de guorella en en tuant un à la fois. C'était la seule chose sur laquelle il devait se concentrer.

Il ne pouvait pas éliminer tout risque d'erreur. Cependant, il pouvait réduire le nombre d'erreurs qu'il pouvait faire. Non, mais...

*C'est pratiquement parfait, non ?*

Il remarqua que, à part les blessures qu'il avait subies à cause des cornes poilues du guorella, personne n'avait besoin des soins de Merry. Même pour Kuzaku, le tank du groupe, le fait qu'Enba soit là lui permettait une plus grande liberté, et il ne subissait pas le genre de blessure qui nécessitait l'intervention de Merry.

Haruhiro tua quatorze mâles, et trois femelles. On aurait dit que Jessie menait un groupe de rangers confirmés pour lui aussi abattre les guorellas un par un, et ils se croisèrent de temps en temps.

Aucun villageois ne déambulait dans les rues désormais. Les habitants encore en vie devaient se trouver dans les bâtisses.

Les guorellas commençaient désormais à fuir en apercevant Haruhiro et son groupe.

Ils n'avaient pas abattu le moindre dos-rouge. À dire vrai, ils n'en avaient même pas aperçu un. Cela l'inquiéta quelque peu.

— ...Trouvé, dit Haruhiro. — Il y en a un.

Il se tenait pratiquement le dos droit au milieu d'une intersection en regardant dans leur direction. Quand ses yeux croisèrent ceux de Haruhiro, ce guorella ouvrit la bouche en grand et fit ressortir sa langue, émettant quelque chose comme, "Whuehh." Il sut immédiatement. C'était un dos-rouges.

— Je vais le tuer ! Kuzaku, on y va !

— D'acc !

Quand Kuzaku se mit à courir vers lui avec son amure cliquetante, le dos-rouge entra nonchalamment dans le bâtiment qui se trouvait sur leur gauche. Il se comportait effrontément, comme si l'endroit lui appartenait.

Kuzaku regarda derrière lui, mais il continua sa course.

*Pourquoi je ne l'ai pas arrêté ? pensa Haruhiro. Mais oui. Je dois l'arrêter. Quelque chose ne va pas. Nous devons faire attention à celui-là.*

— Kuzaku, sto-

C'était trop tard. Kuzaku roula sur le sol comme si une explosion venait de le repousser. Sans perdre une seconde, un guorella se jeta sur lui.

C'était un guorella. Mais qu'y avait-il de différent avec celui-ci ? Il était énorme, mais ses cornes poilues... Elles étaient longues, mais elles étaient aussi volumineuses. Comme la crinière d'un lion. Elle était rouge.

Non, plus que rouge. Un rouge profond. C'était un dos-rouge.

Non. Par rapport aux autres dos-rouges qu'ils avaient rencontrés jusqu'à présent, il devait être moitié plus gros, et il devait avoir le double de cornes poilues. Il était évident que ce n'était pas un dos-rouge ordinaire.

Était-ce lui ? Le dos-rouge parmi les dos-rouges ? C'était lui ?

— Obscur ! Vas-y !

Shihoru invoqua Obscur et l'envoya immédiatement. L'énorme dos-rouge sauta en l'air, il écrasa Kuzaku, et il essaya de le dévorer. Obscur s'envola avec son *shuvwoong* perturbant et il frappa l'énorme dos-rouge sur son flanc droit.

— Guhhh... L'énorme dos-rouge grogna pendant un instant, son corps se mit à trembler, et il s'arrêta. Juste pendant un instant.

— Haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhh ! L'énorme dos-rouge leva ses bras aussi haut que possible, puis il les abattit de toutes ses forces.

Kuzaku ne restait pas là à se faire tabasser. Il essayait de se défendre avec son bouclier. Mais pouvait-il vraiment se défendre contre ça ?

Bang, bang, bang, bang. Est-ce que l'énorme dos-rouge avait confondu le bouclier de Kuzaku avec une sorte d'instrument de musique ? Haruhiro se devait de le penser. Il était en train de frapper le bouclier avec ses deux mains. Il le martelait sauvagement.

Si Kuzaku prenait autant de coup, même avec son bouclier, il devait passer un sale quart d'heure. Cela devait être dur même si les coups n'étaient pas séquentiels. Haruhiro n'aurait pas pu en supporter un seul.

– Kuza... Kuzaku ! cria Haruhiro en essayant de sauter sur l'énorme dos-rouge.

*Thwock...* L'un des bras de la bête vint le repousser. Le choc fut si violent qu'il crut que son corps venait de se faire déchirer. Quelle puissance monstrueuse.

Haruhiro était au sol, les bras et les jambes en croix.

– ...Ohhh, grogna-t-il. Il avait mal, ou plutôt il avait l'impression que chaque nerf dans son corps avait été exposé à vif, et il ne pouvait pas bouger.

*Mais j'ai pas le temps de me dire ça. Lève-toi. Remets-toi sur tes pieds. Allez bouge-toi et lève-toi, puis calme-toi. C'est pas bon. Je dois retrouver mon sang-froid, et faire ça bien. Je ne m'avance pas trop ici en disant que c'est ma seule arme.*

– Haru-kun ! Yume l'aida à se relever.

Merry était en train de courir vers lui.

*Kuzaku. Comment s'en sort Kuzaku ?*

- Ugaaaaaaahhhh, goooooohhh ! Ohboooooooooohhhh, duaaaaahhhh !

Rugit l'énorme dos-rouge.

- Hungh ! Gahh ! Hyagh ! hurla Kuzaku.

Kuzaku était en danger. Il était à la merci de l'ennemi.

*C'est quoi ce truc ? Il est complètement timbré. Putain de merde ! On m'a jamais parlé d'un truc pareil ! C'est pas bon. Je dois me calmer. Comme si je pouvais faire ça. Bouge. Mon corps ne veut pas bouger. Pourquoi ? J'ai peur ? Ouais, j'ai peur. Évidemment que j'ai peur. Je l'avoue. Je l'accepte, d'accord. Mais même si j'ai peur- Je suis toujours en vie. Il y a des choses que je peux faire. Quoi ? Qu'est-ce que je pourrais bien faire ?*

- Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger. Cure ! Merry soigna les blessures de Kuzaku pour lui. Bien que personne ne savait vraiment où il était blessé.

*Réfléchis.*

Enba arriva et n'attrapa pas l'énorme dos-rouge, ni même n'essaya de lui envoyer un coup de pied en vol, mais il courut jusqu'au sommet de l'énorme dos-rouge. Il pouvait faire des trucs comme ça ?

Enba arriva effectivement au sommet de la bête. Il s'accrocha à son corps. Enba n'avait qu'un bras, mais il avait deux jambes. Cependant, s'il s'accrochait aussi près de lui comme ça, les cornes poilues allaient naturellement se planter en lui.

Haruhiro en avait déjà eu un avant-goût, mais il n'aurait pas pu aller aussi loin. Il semblerait que les golems ne ressentent pas la douleur, donc, bon, peut-être qu'Enba allait s'en sortir. On aurait dit que cela dérangeait aussi l'énorme dos-rouge. Il interrompit son assaut sur Kuzaku et il leva ses deux bras. Il essaya de se débarrasser d'Enba.

Haruhiro se tourna vers Setora. Elle était en train de tenir fermement Kiichi dans ses bras avec une expression incroyable sur le visage.

Les yeux de Haruhiro croisèrent ceux de Shihoru. Elle hocha la tête.

- Obscur !
- ume, va chercher Kuzaku ! Ordonna Haruhiro. Merry, tiens-toi prête à le soigner !
- Meow !
- Ok !

Ils pouvaient le faire, et ils allaient le faire. Ils n'allaient avoir sûrement qu'une seule chance. Ils ne pouvaient pas rater cette occasion.

L'énorme dos-rouge attrapa enfin Enba.

- Enba ! cria Setora.

Son emprise était mortellement puissante. Cela arriva en un instant. De la chaire, des os et des armures s'envolèrent dans tous les sens. On aurait dit qu'Enba venait de se faire réduire en miettes.

Ayant assisté à cela, cela pourrait sembler un peu cruel, mais Haruhiro avait pu le confirmer de ses yeux, *Bien. Je suis calme.*

- Vas-y ! Shihoru lança Obscur.

Ce n'était pas un Obscur ordinaire. C'était un petit, tout petit Obscur qui avait été poli encore et encore, autant que cela soit possible. Le plus petit des Obscur à pleine puissance.

*Si ça ne marche pas, je vois pas ce qu'on peut faire, se dit Haruhiro. C'est toute notre puissance. Allez, allez, allez !*

L'énorme dos-rouge n'avait pas remarqué le minuscule Obscur à pleine puissance. Il frappa le guorella.

*Shwoop !* La nuque du guorella absorba l'élémentaire.

– En avant ! Haruhiro donna l'ordre.

*Cours, cours, cours !*

– Hah... L'énorme dos-rouge inspira de l'air. Koh ! Il émit un drôle de bruit. Ah ! Il se courba en arrière, et hurla de douleur. Na-goaaaaaah ! Il tituba, s'écartant ainsi de Kuzaku.

Haruhiro sauta aux côtés de Kuzaku. Kuzaku était avachi en dessous de son bouclier.

*Il est vivant ? S'il te plaît, me fais pas ça.*

Haruhiro plaça ses mains en dessous des deux aisselles de Kuzaku et il le tira avec lui. Yume vint l'aider elle aussi.

– Merry !

Il n'avait pas besoin de l'appeler. Merry était venue elle aussi.

– Ô Lumière, puisse la divine protection de Lumiaris te protéger !  
Sacrement !

*Lumière, aide-nous, illumine Kuzaku, soigne ses blessures, je compte sur toi-*

Haruhiro revint à la réalité. Il se retourna. Shihoru. Elle était seule. Shihoru était toute seule. Ils avaient laissé Shihoru seule.

Après avoir utilisé le minuscule Obscur à pleine puissance, elle devait être épuisée. Peut-être même ne pouvait-elle pas se déplacer convenablement. Et ils l'avaient tout de même laissée seule. Alors même qu'il y en avait un autre. L'avait-il oublié ? Quel imbécile. Un bel imbécile.

Le dos-rouge souriant. Quand était-il sorti du bâtiment ? Haruhiro voulut crier, *Derrière toi !* Et la prévenir. Mais il avait l'impression que ce serait quand même trop tard. Après tout, il était déjà à côté de Shihoru, en train de se rapprocher d'elle par derrière. C'était pour ça que, pour ne rien vous cacher, il abandonna tout espoir, pensant que cela n'arrangerait rien.

— Marc em parc ! cria une voix.

C'était pour ça que... pour ça que, cette fois-là... il n'aurait pas pu être plus reconnaissant. Il l'était tellement qu'il aurait pu jurer loyauté à cet homme pour le restant de ses jours.

Jessie. Il était arrivé pile au bon moment.

Jessie fit s'écraser son Missile Magique dans la tête du dos-rouge souriant, ce qui le fit reculer.

— Ho ?!

Le dos-rouge souriant tituba et essaya de regarder dans la direction de Jessie.

— Marc em Parc !

Une autre balle de lumière s'envola à nouveau pour frapper l'arrière de sa tête cette fois.

Yume se jeta sur Shihoru et la tira par la main. Shihoru peina à suivre Yume en trébuchant quelques fois.

Jessie déchaîna une série de Missile Magique qui ciblaient tous le dos-rouge souriant. Après plusieurs coups, le dos-rouge finit par s'enfuir en passant par le chemin.

— Shihoru est ma favorite, tu sais, s'exclama Jessie — Je ne voudrais pas la voir se faire tuer !

—

Jessie donna aux rangers qui le suivaient, ce qui incluait Tuoki, Yanni et d'autres, un ordre avec un ton bien plus menaçant que sa voix habituelle. On aurait dit qu'il voulait les envoyer poursuivre le dos-rouge souriant. Mais le groupe devait faire quelque chose pour celui-là aussi.

– Pdiou... Gah... ! Kuzaku se releva.

*Do, do, do, do, do, do, do, do, do, do, do !* L'énorme dos-rouge était en train de frapper son torse avec ses deux mains. Ces tambours firent trembler leurs estomacs.

Mais – Il était énorme ! Quand il se levait comme ça, il était tout bonnement gigantesque ! Kuzaku avec son bouclier et son katana large avait l'air d'un enfant.

– Marc em Parc ! Jessie essaya de lui infliger un Missile Magique, mais l'énorme dos-rouge agita ses bras et le contra.

Shihoru était en train de battre en retraite avec Yume qui la tirait. Elle n'allait pas se joindre au champ de bataille immédiatement. Ils allaient devoir tuer cette chose avec seulement Haruhiro, Kuzaku Merry et Jessie ? Non, il y avait aussi les autres.

– Eeeeeeeeeeeeeeahhhhhh ! Setora déchaîna un cri de guerre et chargea l'énorme dos-rouge. Elle ne tenait plus Kiichi. Elle tenait deux longues, très longues perches, sûrement des matériaux de construction, dans chacune de ses mains. Est-ce que le dos-rouge n'accordait pas la moindre attention à Setora ?

Setora se rapprocha facilement, et elle écrasa le bout de ses perches dans sa gorge. "Deeeeeeeayahhh !"

Naturellement, ce n'était qu'une simple perche qu'elle avait ramassée de l'une des maisons effondrées. L'énorme dos-rouge se fit légèrement secouer, la perche se brisa, et Setora tomba en arrière. Pourquoi Setora avait-elle fait quelque chose comme ça ?



Le katana de Kuzaku passa à travers la peau-carapace de l'énorme dos-rouge et elle vint s'enfoncer dans son épaule gauche. Enfoncer voulait dire qu'il s'y était introduit profondément, et qu'il y était resté. Le katana avait traversé toute l'épaule gauche de l'énorme dos-rouge pour finir au milieu de son torse, peut-être un petit peu plus bas, avec une trajectoire diagonale, tout ça en une seule fois.

– Ohh-ah... Uhhh.. Goh...

On aurait dit que l'énorme dos-rouge n'avait pas compris ce qui était arrivé à son corps. Il semblerait que ce soit également le cas pour Kuzaku, qui était couvert de la tête au pied du sang de la bête. Le sang était plus en train de jaillir que de sortir du corps du monstre.

– Hein ? Quoi ? D-Du sang ?! hurla Kuzaku.

Haruhiro soupira.

*L'énorme dos-rouge. Le dos-rouge parmi les dos-rouges. Ce guorella terrifiant et exceptionnel, leader de son troupeau. En vrai... Ouais. Je pensais pas que c'était possible. J'ai pensé que peut-être on ne pourrait pas le vaincre. Kuzaku. C'était Kuzaku, hein. Kuzaku l'a fait. Je me suis dit qu'il fallait polir ses attaques, mais de là à penser qu'il avait un tel potentiel. C'est une erreur que je ne regrette pas. Non, l'énorme dos-rouge n'a pas encore dit son dernier mot. Le katana de Kuzaku a sûrement atteint son cœur. Et pourtant, il ne s'est pas encore effondré. Même s'il a l'air d'être sur le point de poser un genou à terre, il est encore debout. Même si je crois que ce n'est qu'une question de temps. Dans peu de temps, le troupeau de guorella vont perdre leur grand frère. Leur leader. Quand cela arrivera...*

Quelque chose tomba du ciel. Haruhiro sauta en arrière et l'esquiva par réflexe.

La chose qui frappa le sol portait un manteau vert. C'était un ranger gumow. Les bras du gumow, ses jambes et sa nuque partaient dans des directions peu communes. Il aurait eu du mal à reconnaître son visage, mais il ne pouvait pas manquer sa peau violette.

Haruhiro se tourna et orienta son regard dans la direction par laquelle le ranger était arrivé. Sur le toit d'un bâtiment non loin d'eux, il était là. Au moment où il plissa ses yeux et qu'il sourit, il réalisa sa méprise. L'énorme dos-rouge n'était pas le leader du troupeau.

— ...C'est toi, hein.

— Foooo, fooo, foo, commença-t-il à siffler.

Il était en train de se moquer d'eux, encore...Non....Non.

Haruhiro cria, "Des ennemis !". C'est tout ce qu'il put faire.

Sur le toit de cette maison, de là, de là-bas, du chemin par lequel ils étaient venus, de devant, de derrière, les guorellas apparurent tous en même temps.

C'était un signal. Cette voix. *Sortez*, était probablement ce que cela signifiait.

De quelque part, ils entendirent une voix crier, "Tiarg ! Jessie ! C'était probablement Yanni. Yanni était encore en vie. Elle était en train de dire quelque chose à Jessie. Cela devait être à propos de ça.

Les guorellas étaient intelligents. Mais ils restaient des bêtes, donc ils pouvaient les évincer les uns après les autres. C'était ce qu'avait pensé Haruhiro.

À dire vrai, c'était ce qu'il s'était passé jusqu'à présent, et quand ils avaient abattu l'énorme dos-rouge, il avait été sûr qu'ils allaient gagner à soixante-dix voire quatre-vingts pour cent. Et pourtant, à un certain moment, ils avaient fini par se faire encercler. Les guorellas s'avancèrent de toutes les directions.

— Tout le monde ! Ordonna Haruhiro. — Restez proches, ne vous séparez pas ! Yume, Shihoru !

Venez ici !

- Oh, merde, Haruhiro ! Mon bouclier... ! S'exclama Kuzaku.
- Oublie-le ! Utilise ton épée !
- Shihoruuu, ça va ? cria Yume. Viens avec Yume !
- Ouais, je vais bien !
- Setora, lève-toi ! cria Merry. Allez, il te reste Kiichi, non ?! Et Haru aussi !
- Silence, prêtresse ! Je n'ai pas besoin que tu me dises ce que je dois faire !
- Haruhiro ! Utilise la prison ! cria Jessie. Si tu rentres dedans... !
- Et toi, Jessie-san ?! Cria-t-il en retour.
- Je vais partir chercher Yanni et les autres ! Vas-y !

Kuzaku était en train d'agiter son katana comme un fou. Haruhiro arriva à rejoindre Shihoru, Yume, Merry et Setora, puis ils se dirigèrent vers la prison. Mais y arriveraient-ils ?

- Kuzaku, par-là ! Cria-t-il.
- Ouais, je sais :

Bien évidemment, il le savait, mais si Kuzaku arrêta d'agiter son katana ne serait-ce qu'un instant, il se ferait tuer en un rien de temps.

Pour ce qui était de les retenir, Yume et Merry faisaient leur part, bien sûr, mais même Shihoru était en train d'utiliser son bâton, et Setora était en train d'utiliser cette perche qu'elle avait ramassée on ne sait où pour menacer les guorellas, et elles arrivaient à peine à les tenir en respect.

*C'est pour ça que tout repose sur moi, se dit Haruhiro. Je dois le faire. Je vais le faire. Moi. Dans cette situation, encerclé par les ennemis ? Oui. Fais-le. Plonge. Camouflage.*

Quand il était acculé, il arrivait à le faire.

Le silence... n'était pas présent ici, mais aucun de ces bruits ne le dérangea. Parce qu'il n'avait pas besoin de les entendre, sans aucun doute.

Haruhiro s'écarta de ses camarades seul en marchant à travers le guorellas.

Il pouvait voir la ligne. Faiblement étincelante. Ce n'est pas vraiment qu'il avançait vers elle, mais plus qu'il la suivait. Il avait déjà été décidé depuis longtemps que Haruhiro allait suivre cette ligne. La direction, l'angle, la vitesse, il n'avait pas besoin de penser à toutes ces choses-là.

Son angle de vision s'agrandit soudainement. Comme s'il regardait la scène depuis le ciel. Lui-même, ses camarades, les guorellas, Jessie, Yanni et les autres, il connaissait la position de chacun d'eux, peut-être pas comme l'intérieur de sa poche, mais presque.

*D'abord, celui-là. Le jeune mâle que Merry vient de frapper avec son bâton. Je vais enrouler mon bras gauche autour de son coup, et je vais enfoncer mon poignard dans son œil droit.*

*Ensuite, celui-là. Celui-ci que Kuzaku vient de faire reculer avec son katana. Un jeune mâle, évidemment. Je vais le tuer lui aussi.*

*Et puis il y aussi celui-ci qui a essayé d'attaquer Shihoru. Ces cornes poilues sont un petit peu rouges. Lui aussi il va mourir.*

Grâce à ça, un étroit passage s'était ouvert.

Haruhiro cria, "Courez vers la prison !" à ses camarades, avant d'immédiatement plonger à nouveau.

*Camouflage. Je dois éliminer les obstacles, ceux qui se mettent en travers*

*du chemin de mes camarades. C'est possible. Pour moi. Il n'y a que moi qui puisse le faire.*

*Ne pense pas que tu as des pouvoirs spéciaux. C'est faux. C'est juste parce que c'est le moment. À cet instant, je remplis le rôle que l'on m'a désigné. C'est tout. Si je commence à me la jouer, je vais faire une erreur. Je ne compte plus les fois où ça m'est arrivé. C'est pour ça que je le sais.*

Ils étaient presque dans la prison où Setora avait été enfermée.

Kuzaku, à l'arrière du groupe, cria, "Entrez en premières ! Je passerai en dernier !" tout en continuant d'agiter son katana. Son endurance et son cran étaient louables.

Shihoru, Setora, Merry et à la fin Yume s'engouffrèrent dans la prison. Kuzaku était en train de se faire disputer à l'entrée.

*Je pourrais aider,* pensa Haruhiro. Ce mâle, celui qui n'arrêtait pas d'attaquer et de reculer en harcelant Kuzaku. *C'est un dos-rouge. Si je l'abats, Kuzaku pourra un peu respirer. Pas de problème. Je peux m'en charger. Regardez.*

Haruhiro était déjà derrière lui. Il l'attrapa, enroula son bras gauche autour de sa nuque, et il enfonça à plusieurs reprises son poignard dans son œil droit. La routine.

*C'est bon. Vas-y.* Il n'avait même pas à la dire, Kuzaku était déjà en train de se précipiter dans la prison.

Haruhiro lui suivit.

Il fut pris de vertiges. Il était à court de force. Il n'arrivait plus à rester debout. Marcher était beaucoup trop pour lui...

Mais il continua à longer le couloir, et il posa un genou devant Merry. Il se mit à quatre pattes devant elle. Que faisait Kuzaku ?

– Oorah ! Rahh !

On aurait dit qu'il était en train de garder à bonne distance les guorellas qui étaient en train d'essayer d'entrer dans la prison. Pas bon. Merry et les autres étaient en train de dire quelque chose.

Oh, mais oui. Le sang, hein. À chaque fois qu'il avait tué un guorella, il s'était fait blesser par leurs cornes, et il avait perdu du sang.

– Merry, la magie... soigne... désolé,

Dit-il en s'y reprenant à plusieurs reprises. Il avait le sentiment qu'il était sur le point de perdre connaissance. Il ne pouvait pas se permettre que cela arrive.

Merry utilisa la magie de lumière sur lui. Cure, hein.

Il se sentit un peu mieux. Ou du moins c'est ce qu'il pensa. Au moins, il pouvait se lever. Il avait tout de même un peu de mal à respirer.

– Merde ! cria Kuzaku. J'arrive pas à bien utiliser mon katana ! C'est trop petit ici, je ne peux pas frapper en passant sur les côtés !

– On fait quoi maintenant ? cria quelqu'un.

*...Shihoru, hein. Kuzaku. C'est pas bon ? Qui nous a dit d'aller dans la prison ? Jessie, hein. Ce type. Dans un espace plus ouvert, on aurait pu faire plus. Était-ce le moment de penser à ça ? Ça ne l'était pas, pas vrai ? On doit agir.*

– ... Celui-là, marmonna-t-il.

*C'est vrai. On doit le tuer. C'est le leader. On doit l'abattre. Si on ne le tue pas, ça n'en finira jamais.*

– Je vais le faire... marmonna-t-il — Une attaque, de toutes mes

forces. Je vais... dehors. Je vais le trouver... et je vais le tuer. Je vais en finir... Moi.

- D'accord, mais... ! rétorqua Yume.
- Je vais le faire ! Cria-t-il et par la même occasion l'empêchant de répondre. On n'a pas le choix. Si ça continua comme ça, on va se faire massacrer. Tout le monde va mourir. Je vais le faire.

Écoutez tous, on va tous lancer une contre-attaque en même temps. À ce moment, je foncerai dehors. Un, deux... !

- Zuoooooahhhhhh ! Kuzaku tacla plusieurs guorellas et les fit tomber à la renverse. Il asséna un coup de pied à un guorella devant lui, et il agita son katana large. Kuzaku était probablement en train d'épuiser les dernières de ses forces. Son katana sépara la tête d'un guorella de son corps.

Voyant que les guorellas commencèrent à ressentir de la peur, "Mrrrrrowr !" et se jeta dans la mêlée à la suite de Kuzaku.

Shihoru lança un Obscur. Setora jeta quelque chose. Haruhiro essaya lui-même de plonger.

*Camouflage...*

Il n'arrivait pas à plonger correctement. Quoi ? Bizarre.

S'engouffrant dans l'espace entre Yume et Kuzaku, un guorella mâle pénétra dans la prison. Il devait l'arrêter. Se battre. Le guorella était en train d'arriver vers lui. Pourquoi n'arrivait-il pas à serre son poignard dans sa main ? L'ennemi était juste là.

- Non ! Merry se mit en mouvement, le frappant avec son bâton de combat. Il pensa la voir le rétracter immédiatement, essayant de lancer un second coup.

Elle n'y arriva pas.

Le guorella attrapa son bâton avec ses deux mains, et il la tira vers lui.

Shihoru cria, "Merry !" et Setora cria, "Lâche-le !"

*C'est vrai, Merry. Tu dois le lâcher.*

Tous les deux avec son bâton, Merry tomba vers le guorella. C'est là que, enfin, Haruhiro arriva à bouger à nouveau.

– Ohh... Il grogna, et il entendit quelque chose que se fit briser par une mâchoire.

Merry avait fait comme Setora lui avait dit de faire, et elle avait lâché son bâton. Mais le guorella n'avait rien à faire de son bâton, et il attrapa quelque chose d'autre, ou il l'étreignit plutôt. Merry.

– Eek ! Shihoru laissa échapper un cri d'effroi.

En restant dans cette posture, le guorella enfonça ses dents entre l'épaule de Merry et sa nuque.

Immédiatement après ça, Haruhiro attrapa le guorella. Il était pratiquement accroché à lui tandis qu'il enfonçait son poignard dans son œil droit.

Les yeux de Merry s'écarquillèrent, et il put le voir.

*Je dois me dépêcher. Vite. Vite. Je dois me dépêcher de le tuer. Ou ce sera trop tard. Trop tard ? Pour quoi... ?*

Quand le guorella rendit son dernier souffle, Merry tomba sur le sol avec lui. Il fut difficile d'écarter le guorella d'elle. La force - il n'avait pas la force. Ni dans ses bras, ni dans ses jambes, nulle part.

Tout en faisant quelque chose...

– Comment va-t-elle ?! demanda Setora.

Haruhiro ne répondit pas.

Les yeux de Merry étaient à moitié fermés et elle frémissait. Elle toussa et du sang s'échappa de sa bouche.

– La magie ! Lui dit Haruhiro. Merry, utilise ta magie. Tu dois te soigner. Vite. Merry.

Merry essaya de lever sa main droite. On aurait dit qu'elle ne pouvait pas bouger. Était-ce à cause de sa blessure ? C'étaient ces os ? Étaient-ils brisés ? Où ? Comment ?

Haruhiro posa son poignard, levant la main droite de Merry avec les siennes. Merry grogna, et elle secoua sa tête.

Avait-elle mal ? Beaucoup ? Que pouvait-il faire ?

La magie. Le signe de l'hexagramme. Pour ça, elle avait besoin de sa main. L'incantation. Ne pouvait-elle pas juste prononcer les mots seulement ? Si elle ne pouvait pas bouger sa main, elle ne pouvait pas utiliser la magie de lumière ? Comment ça ? Comment cela fonctionnait-il ?

– Merry ? Merry ?! Cria-t-il. Que... Qu-Qu'es-ce que je peux faire... ?

Quelque chose. Merry était en train d'essayer de dire quelque chose. Haruhiro porta son oreille aux lèvres de Merry.

– Merry ? Quoi ? Merry, qu'es-ce que tu dis ?!

– Ha.

– Ouais. Quoi ?

– ...Haru.

- Hein ?
- Je...
- Ouais.
- Haru... Tu es celui que... Je...
- Celui que quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire, Merry... ?

Merry laissa échapper un râle.

Est-ce qu'elle essayait de respirer ? Ou de dire quelque chose ? Haruhiro écarta légèrement son visage, et il observa son visage.

Pourquoi faisait-elle ça ? Pourquoi avait-elle un sourire sur son visage ? N'était-elle pas en train de souffrir ? N'était-ce pas douloureux ? N'avait-elle pas peur ?

*Pourquoi est-ce que tu souris ? Merry.*



## Aperçu du Prochain Volume

---

Comment ça, j'ai gagné un niveau ? Comment ça, j'ai fait s'améliorer Kuzaku ?

Comment ça, je pouvais voir le dos-rouge parmi les dos-rouges dans mon esprit ? Je n'ai rien compris du tout.

Je ne suis arrivé à rien faire du tout. Je ne pouvais rien faire du tout.

C'est pour ça que c'est arrivé.

Tout est fini. Ou ça aurait dû être le cas.

Cet homme a dit, "Il existe un moyen. Juste un."

Presented by  
**AO JYUMONJI**  
Illustration by  
**EIRI SHIRAI**

**Level. 10**  
Love Songs Won't Reach



*Grimgar* of  
*Fantasy* and  
*Ash*



# *Grimgar of Fantasy and Ash*

level.10 - Love Songs Won't Reach

Written by: Ao Jyumonji

Illustrations by: Eiri Shirai